YUGCIB OEUVRE INTEGRALE

LIVRE 8

ECRITS DE JANVIER A MAI 2009

La prophétie impie

L'on se souvient peut-être de cette vidéo qui circulait sur le Net en mai 2007 lors de la campagne présidentielle en France...
... 2009. Des forces de l'ordre lourdement casquées et harnachées de protections cuirassées, avançant en troupes serrées dans les rues et les avenues, encerclant bâtiments publics et places, armées de lances à incendie, de grenades lacrimogènes, de longues matraques et de fusils d'assaut à balles de plastique sinon à balles réelles... Et, en face des forces de l'ordre, partout, dans toutes les grandes villes du pays, autour des sites industriels, des dépôts de marchandises, des usines, des universités, des raffineries , des centrales d'énergie, des échangeurs autoroutiers, des principaux rond-points, des dépôts de bus, des gares et des aéroports... D'immenses foules en rangs tout aussi serrés, et en avant de ces multitudes, toute une jeunesse des lycées, des collèges et des universités, et toute une constellation de membres d'associations de sans abris et de chômeurs... D'immenses foules de « laissés-pour-compte » de l'économie mondiale, d'exclus, de licenciés, de « bas revenus », de retraités, d'artisans, d'entrepreneurs et d'agriculteurs ruinés, de modestes employés d'administration ou de services... De femmes et d'enfants, de toute une population excédée...
Et les barres de fer, les pavés, et toutes sortes de projectiles, tranchants ou contondants, volaient... Les coups de feu claquaient, les balles en plastique ou réelles trouaient les peaux, traversaient les visages et les poitrines...
Vitrines fracassées, voitures renversées et carbonisées, commerces et grandes surfaces pillés, immenses colonnes de fumées noires de pneus brûlés, matraques et fusils d'assaut repris aux forces de l'ordre encerclées, assiégées et désarmées par des commandos bien

organisés et déterminés...
Les Champs Elysées dévastés, le Fouquet's et le George V en feu, les belles automobiles dans les vitrines des garages de luxe, réduites à des tas de tôles tordues, Fauchon pillé et des boîtes de caviar roulant dans le caniveau...
Cela avait commencé par une grève générale... Tout était bloqué dans le pays, les rideaux des commerces baissés, aucun transport public ou privé, plus de taxis, les vélos étaient volés, plus d'approvisionnements, plus rien...
Faillite des politiques et du gouvernement... L'assemblée nationale éclatée en factions rivales inconciliables. La police elle même divisée, et les forces armées sollicitées de part et d'autre des combattants...
Puis il y eut ces assemblées populaires, avec à leur tête de ces tribuns de la rue dont la plupart étaient des intellectuels, des écrivains ou des scientifiques et des philosophes et même des poètes, tous accompagnés aussi d'entrepreneurs et d'artisans et de gens de la terre et d'économistes, et même tout simplement de mères de famille, de responsables d'associations ou de personnes déterminées dans quelque action locale à mener... Tous ces gens réunis en assemblées populaires, qui n'avaient jusqu'alors jamais pu se faire entendre, tous ces intellectuels, ces écrivains et ces penseurs que les médias occultaient et que le pouvoir étouffait...
La toute première « grande mesure », spectaculaire, et qui pratiquement, mit fin aux pires violences dans la rue, fut la ruine complète, brutale et organisée, des Actionnaires et détenteurs de portefeuilles financiers : les dizaines de millions d'euros de dividendes et d'actions changèrent de mains par la force du plus grand nombre devenue toute puissante.
... 2009, oui... Mais là, ma vidéo, la vidéo fiction de mai 2007 que j'évoque, « dérape » quelque peu... Dérape en direction d'une réalité galopante, une réalité qui se met à chanter dans le feu, venue d'une crise économique, financière, sociale et politique...
Tremblez, actionnaires et banquiers! Vos jours sont comptés, et si vous ne desserrez pas les cordons de vos bourses impies, nous arracherons vos écus par la force et il se pourrait bien que vous y laissiez votre peau!
... Que vive 2009 et que tombent les Actionnaires!
Ne dites pas que les Actionnaires sont nécéssaires à l'écomonie : leur fric n'est pas réinvesti, leur fric sert essentiellement à acheter des chaînes de sociétés immobilières, des marinas et des palaces hôteliers, des piscines privées et des palais, à se payer des chasses à courre, des prostituées de luxe et des enfants à peloter. Ce sont des prédateurs qui dans le monde animal n'ont pas d'équivalent...
La seule « exception » que je fais, des actionnaires, c'est celle de ces salariés d'usines obligés par leur patron ou par leur groupe, de souscrire des « parts » produisant annuellement un « dividende » : ce dividende là reste une misère et ne compense absolument pas une vraie augmentation de salaire ; et de surcroît, les parts d'actions censées constituer un capital retraite, ne valent plus rien en cas de vente forcée ou de liquidation de la société ou de crise économique!
... Que vive 2009 et que ces milliards que nos politiques font valser, aillent dans nos poches par la force de notre volonté!

Coup de balai

Il vient, à plus grands coups sourds que l'on ne croit dans le coeur, dans la pensée et dans

le ressenti de bien des gens ; comme une révolte qui gronde, qui enfle et qui, si elle est encore dispersée, inorganisée et souvent isolée ou inexprimée, n'en porte pas moins en elle une force, un courant et une direction...
Il faut, tout bonnement et tout simplement – et peut-être avec brutalité et détermination, pousser hors de la scène tous ces acteurs qui aujourd'hui encore, bardés de références, diplômés en tout genre et dont les poches regorgent de tickets d'entrée, ne nous amusent plus, nous lancent les mêmes salades, encaissent les royalties et polluent les esprits...
Certes, reconnaissons tout de même qu'il en est, de ces acteurs, de quelque talent qu'ils soient, aussi propres que des sous neufs... Mais bien sûr, aussi "autorisés" que les autres...
"Autorisés"! Voilà donc le "maître mot" lâché!
N'attendons plus l'autorisation! Montons nous mêmes sur la scène, nous, les pestiférés, les exclus, les non référencés, les "mots écorchés", les voix éraillées, les "ceus's qu'ont quèk chose à dire aux gens", et que les gens ont envie d'entendre enfin...
Dehors les "bien pensants", les "cul-bénis", les "toujours applaudis", les "bêtes de scène", les dédicaceurs au kilomètre, les "encensés" des Médias, les autorisés de quelque "calibre" qu'ils soient... Dehors à coups de pied aux fesses, et montons, nous, sur la scène, prenons, nous, la parole! Nous, les "ceu's qu'on n'écoutait jamais, qu'on ne lisait jamais, qu'on n'autorisait jamais, qu'on ne faisait jamais passer sur aucune scène si petite soit-elle! Et que l'on gratifiait de condescendances et de sourires "troudebalesques"!
Il faut "changer la donne", exclure les Autorisés, virer les bêtes de scène, sortir les hôtesses d'accueil au visage caramélisé et au rouge à lèvres pétant autour d'une bouche en anus de pigeon, se passer du "oui/oui c'est entendu" de Monsieur le Maire pour l'accès à la salle...
Occupons le terrain, la salle, la place, la rue, la scène! Nous, les Non Autorisés! Et que deux ou trois "Scaramouche" de ci de là parmi nous, aillent dans nos rangs pour prendre par la main les comédiens, les artistes, les poètes, les penseurs de demain, et les poussent eux, sur la scène!
C'est bête et brutal à dire... C'est ainsi que le monde a tourné jusqu' alors , c'est ainsi que ce sont faites les révolutions : "Ote – toi de là que j'm'y mette"! C'est après le "coup de balai", que l'on repense et que l'on refait le monde!
... **2009 : les actionnaires à la ruine, les autorisés aux latrines!**

La bonané du petiot

Au premier de l'An, il faisait toujours le con, le petiot!
Et il n'était jamais mignon, ce petiot, au premier de l'An
Tôt matin, ce matin là, le premier de l'An...
Il se passait les humeurs de son trou d'bale sur ses doigts
Se mettait dans sa tête le visage de sa petite copine...
La petite fil de fer au minois aigu en robe cintrée...
Et il lui venait un émoi...
Sous la table, à quatre heures, alors que fusaient au plafond les bouchons
Et que trônait en forteresse le plantureux gâteau entre deux boîtes de chocolats fondants
Les invités, tous de famille, pépiaient, pépiaient...
Et le petiot, une jolie jambe de sa maman serrée entre ses cuisses...
Se faisait un chic après midi...
"Il a sept ans dimanche" annonça Papa...

Et la grand' tante, en pantalon moulant et toute peinte aux lèvres de rouge sang...
“ça promet” fusa-t-elle...
... Le petiot...
Il crayonnait à la hâte, au 2 de l'An, sous la dictée de sa maman
Moeilleurs Veux
Sur les jolies cartelettes liserées dorées à missiler dans le cosmos relationnel...

... Ah ces émois qu'enfant l'on eut! Et si jeune, si jeune même! Ils vous traversent une vie entière jusqu'à l'extrême vieillesse, et ils n'ont pas leur pareil en dépit de toutes ces entreintes qui endimanchent de vrai nos rêves les plus fous!
L'intimité de ces émois, et l'émerveillement qui les accompagne, et leur renouvellement à chaque fois nouveau... Jamais ne se décolore.

Belzébêtes et sacoches-cuir-de-vache

... Ces filles belzébêtes qui gloussent entre elles telles des poulettes à la vue d'un jeune coq peu hardi...
... Ces filles chic, bien coiffées, sages comme des images dans leurs robes à col Claudine et dont les visages s'ouvrent à la vue de ce petiot clownant cabriolant raconteur d'histoires drôles...
... Ces petites et grandes scènes publiques au foyer du village, au parc expo de la ville, sur lesquelles trônent ces fantastiques ténors, comédiens et bon-diseurs ; que belles dames chic'ment manteaulinées et beaux messieurs à sacoche-cuir-de-vache applaudissent et bissent, fort intellectuellement émus...
... Et ces forums du Web, ces réunions de copains/copines, et parfois ces espaces de lecteurs dans les journaux, ces soirées poésie, ces mariages de la fille d'un ami, où sévit de mots pirates ou musqués, quelque petiot graffiteur d'Autels...
... Les filles belzébêtes, les beaux messieurs à sacoche-cuir-de-vache, les bon-diseurs de petites ou grandes scènes... Et j'en passe et j'en passe de toutes coutures et de toutes coiffures de ce monde qui refait ou ne refait pas le monde... C'est un désert!
Un désert assez amusant dans l'ensemble, parfois tragique et cruel mais qui, s'il n'était point, n'aurait pas non plus ces oasis en filles chic et en fragances de coeur et d'esprit à en crever de régal dans une peau de petiot!

NOTE : “Belzébêtes”... De toute évidence “belles et bêtes” eût été plus correct! Ce n'est là qu'une fantaisie Yugcibienne (entre autres)... Il est hors de question d'appeler “néologisme” n'importe quel mot bizarre, “inventé”... D'ailleurs, nombre de néologismes ne sont pas des néologismes mais de mauvais chocolats dans du papier doré troué...
Mais que serait le Pouvoir quel qu'il soit, sans révolutionnaires de tout poil ; que serait un cirque sans clowns ; un village sans son idiot du village?
La beauté de la langue Française sans pirouettes d'affreux ou sympathiques coquins?
... “sacoches-cuir-de-vache” : je n'ai rien contre les messieurs à sacoche en cuir de vache en bandoulière... La sacoche-cuir-de-vache est comme un symbole si je puis dire... De même le long manteau jusqu'aux chevilles boutonné jusqu'au menton en une seule rangée de boutons (par exemple)...

Au neuf de l'An

Je naquis au neuf de l'An. Mais en 2009, au 31 de l'An ou au 31 du Douzième de l'An, il n'était point gravé sur quelque plaque du Jardin du Souvenir “Yugcib 1948-2008”... Remarquez, il sera peut-être inscrit “Yugcib 1948-2009”... Ce qui me conviendrait guère car j'aspire à une “ultériorité” plus avancée dans les ans à venir ; et même si j'ose dire – et je le dis – à une forme d'éternité (chrysalide légère et transparente suspendue sur un fil de lumière par exemple)...
J'ai dit aussi que dans la révolution que je souhaitais, il me siérait que les Actionnaires fussent à la ruine et les Autorisés aux latrines...
Mais s'il faut briser les vases sacrés, et les vases ventrus d'écus... Il faut laisser sur les tables les vases à boire, les vases à chanter, les vases à fleurs des champs, les vases que les artistes ont peint de vives couleurs...

Au 2 de l'An

Au 2 de l'An, on s'attèle aux Voeux Pieux... Et aux lettres recommandées AR avec de longues formules de politesse...
Ah, ces “senti – ments” dont j'enduirais bien d'humeurs de mon trou de bale sur le papier! Tel un gosse insolent et mal mouché, à gifler...

Bolgs et Gîtes Cathédraux

Les Tourongues, par millions et de tous les Sousthèmes de l'univers connu... Se rendent en processions de tankercroiseurs sur les Bolgs et sur les Gîtes Cathédraux suspendus en sphères de métal et de lumière dans l'espace...
Plus vastes que des planètes, Bolgs et Gîtes Cathédraux ouvrent leurs fahoromes et leurs immenses rampes d'accès aux Tourongues de tous visages...
Rag et Uli, et tant d'autres Peuheuleys, ouvrent des Bolgs et des Gîtes Soupiraux au ras des Mondes Invisibles...
Les Mondes Invisibles ont eux aussi leurs Tourongues. Mais des Tourongues à voile et en solitaire sur des coquenoicroiseurs.
Et des Bolgs et des Gîtes Soupiraux au ras des Mondes Invisibles, pointent des missilcroiseurs diffuseurs de rayons bloquants.
Les processions de tankercroiseurs traversent alors des réseaux de rayons bloquants et ne peuvent atteindre les Bolgs et les Gîtes Cathédraux.
Il est hors de propos que les tankercroiseurs habités de passagers fervents de messes stellaires, se détournent vers les Bolgs et les Gîtes Soupiraux des Peuheuleys.
D'ailleurs, les Peuheuleys se demandent bien si ces passagers là sont “récupérables”...
Faut-il cependant par missilcroiseurs pointés diffusant rayons bloquants, finir par assécher Bolgs et Gîtes Cathédraux?
L'on négocia...
De Cathédraux, Bolgs et Gîtes passèrent Humalculaux ; et de Soupiraux, Bolgs et Gîtes passèrent Cafsenstellaires...

Un missile...
Le petit voilier avec un billet dedans

J'ai lancé des voiliers et donné à leurs équipages des caps à suivre qui je crois, ont été tenus...
En cargaison je n'avais en cale de chacun de ces voiliers, que des billets de ma main écrits...
Et depuis deux grandes saisons, à dire vrai depuis le dernier solstice d'été, je scrute soir et matin cet horizon d'océan et de ciel en face de moi. Un voilier n'est pas revenu et nul mât, nulle toile blanche de ce voilier ne vient crever la brume argentée ou orangée qui drape en écharpe l'horizon...
Je sais seulement que le cap a été tenu, et qu'un visage là bas, de l'autre côté de l'océan, a vu s'amarrer mon voilier tout près de la plage...
Ce n'était qu'un billet, dans la cale du voilier... Ou plus précisément, quelques feuillets... Mais quel billet!
Je n'ai pas, au grand passage entre deux espaces de temps, ce passage qu'une fois l'an l'on franchit en fête et en voeux ; lancé d'autre petit voilier vers ce bout de monde comme je le fis lors du dernier grand passage... Ce bout de monde dont je n'ai plus rien su et que mon voilier a atteint.

NOTE : Ce “missile” n'est destiné à aucune personne de quelque forum du Web que ce soit...
Il trace son sillage dans le ciel d'un autre monde relationnel que celui de mes connaissances sur le Web.
Et je le “love” dans l'une des rubriques de mon site (Alvéole 9), lui donnant ainsi la possibilité d'atteindre fortuitement sa destination. Et tout comme au loto qui offre deux chances, je “joue” aussi sur mon blog... En rubrique “A cru et à coeur et sans fioritures”.
Mais, excusez moi, il y a tout de même dans ce missile, quelques fioritures...

La pointe de fer rougie au feu

... Si l'âme était épiderme, et qu'en un point de sa surface un trou béant s'ouvrait comme une plaie profonde ; la pointe rougie au feu d'un fer, posée brutalement sur les lèvres de la plaie, ne tuerait pas le mal puisque de toute manière, tiraillerait encore la cicatrice, peut-être jusqu'à la fin de l'âme... Le fer rougi au feu et appliqué sur la plaie, c'est en quelque sorte une assurance prise contre ce qui ouvrit le trou dans l'épiderme. Et c'est bien par cette assurance là que peut s'affirmer une résistance implacable à la cause de la blessure.

La perte du sentiment d'exister

“T'as un gros 4X4, t'es un gros con”... C'est ce que l'on entend, par les temps qui courent...
Il était préférable – et il l'est encore – d'être riche et gras, plantureux, compt'fortable, repu à souhait, crédible, puissant, bien carrossé, bien parechoqué, et pouvant monter à l'assaut des massifs rocheux par des chemins pierreux veinés de racines noueuses...
Oui, c'était bien vu même si on le conteste aujourd'hui. Le Marché s'en trouvait sanctifié et sacralisé... Et le sentiment d'exister en était exacerbé...
Tu avais un gros 4X4, tu existais... Mais tu n'existes plus parce que les règles ont changé.

La perte du sentiment d'exister est comme un trou d'air qui se creuse là où se mouvait une toupie de vent... Ou pire, une lucarne de néant ouverte sur le ciel d'un désert.
Que tu aies un gros 4X4 ou une petite bite, que ton âme soit noire ou bleue, que tu aies un slip troué ou des pompes Nike, un joli visage ou une tête à claques... Tu existes comme existe la fleur de sable dans le désert, l'empreinte d'une semelle sur une croûte de paysage...
D'où vient donc cette perte du sentiment d'exister, sinon de ce que le genre humain produit pour que se définisse et s'affirme l'inexistence d'un être?

Des êtres déterminés au delà du possible...

Les penseurs, les poètes, les écrivains (certains d'entre eux), les artistes, les chercheurs, les découvreurs... Dans la mesure où ils sont des êtres profonds et sensibles ; sont aussi des êtres seuls...
Dans un monde qu'ils sont capables d'aimer, de reconnaître, mais auquel ils s'opposent souvent, ils passent pour des révolutionnaires ou des marginaux ou encore des aventuriers dont il faut se méfier. Et ils éprouvent une grande difficulté à se faire comprendre, à être lisibles, à argumenter, tant ce qui vit en eux les dépasse, les passionne, les isole, les transporte et les pousse à agir, à s'exprimer.
Ils sont déconsidérés dans leurs familles, parfois même de leurs épouses, de leurs maris, de leurs enfants ; ont peu d'amis et de relations...
S'il leur arrive d'avoir des amis ou quelques relations, ou une personne dans leur famille qui les soutient, alors ils s'accrochent à ces personnes là comme le naufragé au bord d'un radeau en flottaison incertaine.
L'on comprend qu'un “accident relationnel” survenant et déséquilibrant le radeau ou le brisant, puisse être un drame dans la vie de tels êtres...
Mais les penseurs, les poètes, les écrivains, les artistes, les chercheurs, les découvreurs... dans la mesure où ils sont des êtres sensibles et profonds, sont aussi des êtres déterminés.
Ils sont du genre à brûler leurs plaies avec la pointe d'un fer rougi au feu, à boire de l'eau de mer, et à déchirer de leurs dents des poissons vivants...
Dans l'adversité, dans la solitude, dans un silence qui est souvent la seule réponse à ce qu'ils expriment et réalisent, et même découvrent... Leur détermination grandit.

Vue sur la mer

L'on peut se demander si ces riverains n'ayant pas vue sur la mer et n'ayant jamais été invités sur des rivages que par projection comme au cinéma, par exemple ; auraient pu inventer ces paysages aussi étonnants, aussi vrais et aussi beaux ; s'ils avaient eu vue sur la mer, s'ils avaient été invités sur de vrais rivages, et s'ils avaient bénéficié des conditions les plus favorables pour produire en images ces paysages...
Ces riverains là, n'ayant pas vue sur la mer et jamais invités sur de vrais rivages, se sont sans doute débattus dans des jardins clôturés, ont vécu avec toutes les fenêtres de leur logis ouvertes alors que les personnes auprès desquelles ils demeuraient se plaignaient de courants d'air... Et refermaient les fenêtres.

Alors, ils ont produit en images, en images qu'ils ont été seuls à faire éclater d'aussi vrai, ces paysages étrangement beaux, aux couleurs audacieuses...
... Il vient dans l'adversité, dans une certaine solitude, dans le silence aussi insolent, aussi violent et aussi bruyant du monde, sans vue sur la mer, sans invitation sur aucun rivage vrai et avec seulement des rêves ayant réussi à traverser les mers et à se poser sur d'invisibles rivages... Une certaine capacité à produire de l 'improbable et peut-être du sublime.

Téterre

Imaginons une sphère de bois, de plâtre ou de toute autre matière, qui aurait un mètre de rayon : c'est déjà une boule de belle taille!
Et parcourons de nos doigts la surface de cette sphère... Une surface qui, à quelques mètres de distance paraît uniformément lisse.
Mais en réalité, sous la pression des doigts de la main, l'on découvre quelques très légères aspérités, et aussi quelques creux à peine perceptibles...
Ainsi le point le plus élevé à la surface atteint 1,4 millimètre et le point le plus profond 1, 8 millimètre.
Imaginons aussi que l'on recouvre toute la surface de cette sphère d'un film plastique très souple et très léger de 1,5 millimètre d'épaisseur...
Prenez visuellement en pensée ce que représente 1 millimètre par rapport à 1 mètre...
La fosse des Mariannes, au large des côtes du Japon dans l'océan Pacifique atteint 11516 mètres de profondeur.
L'Everest dans la chaine de l'Himalaya culmine à 8880 mètres (selon de nouvelles mesures) ou 8848 mètres si l'on veut...
La troposphère (partie basse de l'atmosphère terrestre dans laquelle vit toute vie sur terre, s'élèvent les nuages ; se fait la pluie, le beau temps, le vent, la neige, la grêle...) A une épaisseur de dix à douze mille mètres aux latitudes moyennes, de dix huit à vingt mille mètres à l'équateur et de six à sept mille mètres aux pôles... Ce qui représente en moyenne de dix à onze mille mètres d'épaisseur sur toute la surface de la Terre...
La terre est une sphère dont le rayon varie entre 6356 et 6378 kilomètres (une distance que l'on pourrait comparer avec la distance comprise entre New York et San Francisco en “forçant un peu”).
Et pour terminer, rappelons que la bande de Gaza, en général correctement située géographiquement par presque tous les humains de la Terre, a 40 kilomètres de long sur 15 kilomètres de large... Qu'un million et demi de personnes y vivent ; et que “ça fait une bien grosse guerre sur une si petite terre...”
... Cela dit, il me paraitrait assez difficile pour ma part, de prendre part à une manifestation de soutien à Israël (qui me mettrait en “porte à faux” par rapport à ce que je pense du droit des Palestiniens à avoir un véritable état à eux)... Et tout aussi difficile de prendre part à une manifestation pro Palestinienne (qui me mettrait en “porte à faux” par rapport à ce que je pense de l'anti sémitisme)...
C'est dire la dimension de la tragédie! Des droits aussi essentiels, aussi vitaux, pour les uns que pour les autres! Et tout cela sur une aire géographique de la taille d'un pays comme la Grèce! (Gaza, Israrël, Cisjordanie, Sud Liban)
... Par rapport au volume (et donc à l'apparence) d'une sphère d'un mètre de rayon (on peut très bien avec un petit effort “visuellement imaginer” la sphère)... Le film plastique qui

représente la troposphère est vraiment une bien mince pellicule. Et si de l'eau pouvait tenir sur la surface de la sphère, la fosse des Mariannes, à 1,8 millimètre de profondeur, donnerait une idée de la “hauteur moyenne” de la pellicule d'eau recouvrant les 2/3 de la surface de la sphère... C'est à peine si le bout du doigt serait un peu mouillé!
... Un “souffle cosmique”, un tout petit souffle... Et Téterre est séchée/pelée!

Un réseau de fils à tirer et à dénouer

Comprendre me semble quasiment impossible au moment précis où l'on ressent et surtout, où l'on réagit dans l'immédiat à ce que l'on ressent...
Mais, aussi étonnant que cela puisse paraître, si l'on s'interroge sur ce que l'on ressent (et cela vient parce qu'une certaine solitude en nous mêmes se révèle difficilement supportable)... alors s'installe (ou s'insinue en nous) le besoin de comprendre qui devient plus fort que le besoin de convaincre...
Cette solitude de l'être qui se révèle difficilement supportable, vient du fait que l'être ne se sent pas reconnu , et que quoi qu'il fasse, le bien ou le mal, quoiqu'il revendique dans le sens de la justice ou pour son profit, ou son intérêt ; il n'a d'autre alternative que celle de s'exister à tout prix, et donc, de mettre la pression sur l'existence de l'autre, voire de nier l'existence de l'autre... Et par toutes sortes d'engrenages, parce que des parties se constituent, que des opinions se fondent, accusent et isolent... Il vient ce temps de la question, ou du pourquoi, de cette solitude qui est celle de l'être acculé ou retranché... Alors, entre en gestation au plus profond des entrailles de l'être, comme un cri au bord d'un champ totalement miné et noyé de brouillard. Alors ne vient peut-être plus en avant la nécessité de convaincre.
Cependant, au plus profond même de cette solitude difficilement supportable, peut venir une solitude “acceptée”, une solitude dont le moteur est une détermination contre le “sens du courant”, ce qui donne au questionnement, une perspective, une dimension... Toute la dimension d'un réseau de fils à tirer, à dénouer. Mais il est aussi difficile de tirer et de dénouer les fils du réseau, que de se laisser porter par un courant de baïne durant des kilomètres au large sans se débattre ou tenter de nager à tout prix.

Dénatalité en vue

Nos bébés mâles actuaux auront, devenus hommes un infécond gruau...

L'on nous apprend que depuis environ une cinquantaine d'années (cf émission "complément d'enquête" du 5/1/09 A2) les spermatozoïdes ont diminué de 50% dans la "purée"... Ce qui entraînera inévitablement une diminution de la natalité d'ici 2 à 3 générations...
Dans un pays tel que la France (3 millions d'habitants de plus en ces 10 dernières années) cette probable dénatalité ne semble pas être une évidence!
Est-ce une "bombe à retardement"? Peut-être...
... Imaginons donc ce scénario : dans les années deux mille cent et quelques... Une Terre essentiellement peuplée de "vieux", de moins en moins d'enfants... Et de belles auréoles de "purée" sur les canapés, des fantasmes de plus en plus "séniles" de pépères longs à pisser et de mémères en robes déstructurées... L'on ne ferait plus la guerre mais ça serait trop tard!

Un malin plaisir à déclarer son ignorance...

Il vient parfois quelque jubilation à déclarer sa nullité en certains domaines... Surtout devant des gens qui sont forts en ces domaines.
Cette nullité que l'on affiche ainsi en levant haut le nez, est une manière de dire à qui se sent et s'affiche spécialiste en la matière : “ta science ne change pas le monde, ne te rend ni forcément plus crédible ou plus sympathique”.
Tout est à considérer, certes ; tout est à découvrir si l'on le souhaite... Tout peut-être écouté bien que cela nous soit étranger si cela se trouve ; mais rien n'est une référence, rien n'a force de loi, rien n'est objet de culte...
Une truie qui pète devant la tribune des beaux messieurs/dames un jour de grande foire, ça remet les pendules à l'heure!
Bien sûr, et je tiens à le préciser, tout dépend de la nullité que l'on affiche en tel ou tel domaine...
Etre nul, par exemple, en actualité “People” ou en dernière mode ou marque faisant fureur... Me paraît “assez jubilatoire” et avec un “bras d'honneur” à le laisser voir dans une assemblée de jeunes (ou vieux) crétins qui, superbement te toisent et te pètent à la gueule les derniers potins et les dernières nouveautés...

Devant l'entrée du Grand Palais...

Vous pouvez voir au Grand Palais, à Paris, une exposition Picasso, au prix d' une interminable file d'attente...

Ainsi penserait peut-être un visiteur, dans la longue file d'attente :

“Je me mets en rêve dans la peau de l'âme de Picasso... Comme chacun le sait, l'âme est immortelle ! Inventons donc une peau à l'âme de Picasso (et un cortège de jeunes femmes élégantes et stylées pianotant des talons sur le parvis du Grand Palais). Ah que c'est bon de se pavaner en se tortillant de régal, en âme revêtue d'une peau vieillie et fripée par les ans, toute heureuse à la vue de ces files d'attente interminables! Déjà, du vivant de ce Picasso que j'aurais pu être, du succès obtenu je m'en serais senti doucement sucé. Mais à présent, dans la peau de l'âme de Picasso, je hurle ma joie à la vue de ces jeunes femmes élégantes et stylées ; je pète de bonheur à ces expositions que l'on fait de mes oeuvres...”

Ainsi penserait autrement, mais dans le même ordre d'idée, ce visiteur, peut-être :

“Je me mets en rêve dans la peau de l'âme de Troussalet Hectorion, écrivain non reconnu. Ah que c'est con, de toujours courir avec “les sentiers de l'espoir” sous son bras, dans les rues de la cité des éditeurs. Déjà du vivant de ce Troussalet Hectorion que j'aurais pu être, d' insuccès ma vie durant je m'en serais senti hémorroïdé. Mais à présent, dans la peau de l' âme de Troussalet Hectorion, je hurle ma détresse à la pensée de ces jeunes femmes inaccessibles dans les salons du livre ; je pète de dépit à cet anonymat qui me survit après ma mort...”

La vérité – et il faut oser le dire en ces temps où les “génies” poussent comme les pissenlits à la fin de l'hiver – c'est que Picasso était un artiste hors du commun et de grand talent, mais que Troussalet Hectorion était un écrivain raté...

Le visiteur dans la longue file d'attente devant l'entrée du Grand Palais, qui se met dans la peau de l'âme de Picasso, n'est autre qu'un Troussalet Hectorion (encore et encore un autre)

se voyant dans la peau de l'âme de Picasso, en écrivain de génie.

Le rapport entre succès dans l'écriture et succès auprès des dames...

Ce qui à mon avis n'est peut-être pas si étrange que cela... Dans le rapport qui existe entre succès dans n'importe quel domaine mais plus particulièrement dans le sport et dans l'écriture par exemple; et succès auprès des femmes (ou des hommes)... C'est qu'il y a dans tout succès "quelque chose d'un peu orgasmique" dans le ressenti que l'on a de ce succès dont on peut jouir...

... Ce qui effectivement peut paraître étrange, c'est lorsque ce "quelque sorte d'un peu orgasmique au sens propre" s'ouvre dans une dimension élargie, comme le contour d'une île non répertoriée sur les cartes à travers une brume se diluant dans la lumière du ciel... Et apparaissant soudain à un navigateur aussi humble qu'émerveillé, après la traversée d'un océan que ce navigateur n'a jamais pris pour un enfer mais pour une chose tout à fait naturelle...

(Je reconnais que l'image est "un peu tirée par les cheveux")... (rire)...

Exposition Emil Nolde

Je viens de découvrir une galerie de photos (ce n'est qu'une présentation) de quelques oeuvres de Nolde... [exposition Emil Nolde, au Grand Palais à Paris, du 25 sept 2008 au 19 janv 2009]

http://www.evene.fr/culture/agenda/emil-nolde-25634.php?photo

Et je vous invite, si le coeur vous en dit, à jeter un coup d'oeil sur ces toiles (en photos seulement)... Et aux Parisiens s'il est en est parmi vous, à vous rendre à cette exposition...
... Mon impression première : "c'est sublime"! J'aime beaucoup "petits nuages d'été" (sur l'océan) : ça me fait penser à ce détroit situé entre le sud de l'Australie et la Tasmanie, aux eaux si tourmentées sous une latitude médiane australe, où affleurent des récifs, où hurle en permanence un puissant vent d'ouest, où portent ces courants de la convergence Antarctique... Sous un ciel chaotique, ce ciel qui doit certainement être celui de l'été austral, chargé de nuages sombres aux contours rocheux..

Les ambitions irréalistes

Certaines ambitions sont peu réalistes. Ce sont en général celles qui ne sont pas le fait de personnages "imbus d'eux- mêmes" ou désireux de parvenir à tout prix à leurs fins uniquement personnelles...
Ce sont des ambitions de passionnés, de travailleurs infatigables et déterminés, de chercheurs, de découvreurs, d'aventuriers... Et parfois aussi d'artistes et de poètes...Ou, peut-être plus rarement, de grands amoureux du genre humain, de grands amoureux des choses de la vie et de la nature...
Et dans ces ambitions là, celles de ces gens là contrairement aux ambitions des conquérants imbus d'eux mêmes ; il y a parfois quelque chose "d'inhumain", de "surnaturel", de "déraisonnable", et donc, d'irréaliste...
... Mais il y a aussi (et le plus souvent) une certaine ambigüité en ces personnages dont

l'ambition "navigue" en réalité entre une ambition de passionné, de travailleur, d'aventurier ; et une ambition de conquérant ou de profiteur...
La plus "haute forme de crédibilité" pouvant être celle de quelques uns de ces personnages là, serait celle qui lèverait l'ambigüité demeurant entre les deux formes d'ambition... Ce qui à priori, n'est pas réaliste selon toute opinion raisonnable, et fondée sur la manière dont fonctionne le monde des humains en général... Mais est peut-être réaliste de la part de celui ou de celle qui aspire très sincèrement à cette “haute forme de crédibilité”...
Mais quand bien même l'ambigüité serait levée, et la crédibilité évidente... Il reste un obstacle à lever encore : celui de l'immobilisme (ou de la régression) dans les comportements, dans les habitudes, dans les systèmes de pensée, dans le fait même de convenir qu'une ambition est irréaliste...
De plus, la plus “haute forme de crédibilité” possède à mon sens, une caractéristique essentielle : celle de ne pas convenir d'une vérité absolue et universelle qui devrait forcément s'imposer sans jamais rencontrer d'opposition...

Un traîneau dans le ciel avec des joujoux à la con...

Déjà, quand j'étais petit, le père Noël, j'y croyais pas beaucoup...
Alors maintenant, à 61 balais depuis hier le 9 janvier de l'an de grâce 2009, j'y crois encore moins...
Et même parfois j'ai bien envie de lui foutre un coup de pied au cul, au père Noël! Avec son traîneau et ses putains de joujoux à la con, ses rennes tirant le traîneau dans le ciel et arborant des bois démesurés... Il m'agace.
Par contre l'espérance que j'ai d'un possible “ailleurs”... Ou de quelque hasardeux passage dans un détroit entre deux mondes où affleurent des récifs, demeure aussi déraisonnable que démesurée... Car ce sont des visages que je vois, en naufragé de l'espace prisonnier dans une petite coque de survie, et le naufrage ne me semble pas être la fin de mon voyage...

Leur parole et leur voix...

Brel, Brassens, Ferré... Le samedi 10 janvier 2009 ou plus exactement le dimanche 11 à 1h 05 sur France 3... L'on peut dire que ce fut un évènement sur la planète de Radio France Télévision! Même si cet évènement était en réalité une commémoration.
Le 6 janvier 1969, nos trois compères réunis, c'était et cela devait devenir la photo mythique de la seconde moitié du 20ème siècle... Peut-être pas aussi mythique que les pas du premier humain sur la Lune le 21 juillet de la même année, mais mythique tout de même...
Documents, enregistrements, images d'archives... Leur parole, leur voix, leurs visages...
Les “trentenaires” et autres générations d'aujourd'hui, en particulier les nouvelles générations d'après le mur de Berlin, celles qui entrent dans le 21ème siècle, habitent dans des pavillons de quartiers de grandes villes ou dans des espaces ruraux urbanisés, regardent plutôt sur Antenne 2 le samedi soir “On est pas couchés”, le “clone” un peu relooké de “Tout le monde en parle”...
Il n'y a plus de mythes... Ce sont les modes, les engouements, les constellations de “People”, d'intellectuels branchés et de formation universitaire, qui ont supplanté les mythes...
Et de ces constellations il en explose en gerbes de toutes les couleurs dans un ciel de fête foraine bruyante et permanente.

Sur le Net et sur toutes les scènes publiques autant qu'à la télévision, éclatent désormais en faisceaux arc-en-ciel de lumière des visages peints et des silhouettes qui transent dans des déguisements étranges... Et les paroles, les voix ; sont des cris, ou des langages de ghettos, ou parfois, de la poudre à feu autorisée par les artificiers des tribunes officielles...
Les “refaiseurs de monde”, les intellectuels branchés tenant colloques, salons et cafés scènes, les chanteurs d'un été ou d'un jour... Sont en outre relayés, “tirés à la brouette”, ou devancés par toutes sortes de constellations de blogosphères ou de forum-sphères poussiérant à l'infini sur la Toile...
Le Net au début du 21ème siècle, est comparable à la naissance d'un univers, à une sorte de “big bang” : les systèmes stellaires ou planétaires n'auront leurs orbites, leurs espaces définis et leur rayonnement, que dans l'avenir... En attendant les “mythes” ne sont dans cette “ovulation” cosmique, que poussières fulgurantes éparpillées ; poussières d'une autre dimension peut-être, que la dimension d'avant ou d'après le “big bang”...
Devant le petit écran de la Télévision le samedi soir dans les pavillons de banlieue, dans les constellations de blogosphères et de forum-sphères, les “mythes” sont invisibles ou apparaissent anachroniques ou “hiéroglyphiques”, tout à fait fortuitement par “zapping-bricolage”...
Brel, Brassens, Ferré... C'était de la parole, de la voix ; et cela “prenait aux tripes”... Et l'on ne “zapping-bricolait pas”, ce qui “devait être” était ou finissait par être... la “compète” a changé de dimension. La “compète” n'est même plus tout à fait une “foire d'empoigne”. La “compète” n'a plus de règles, plus de “morale”, plus de vertu bienfaisante, plus de qualité, plus de défaut : elle est aussi insipide qu'un plat cuisiné sous cellophane dans les rayonnages d'un super marché géant... Mais elle fait encore et toujours plus courir parce que, dit-on, martèle-t-on, “ça sera mieux et moins cher et que peut-être, avec un peu de chance, tu vas gagner le yoyo!”
Les mythes ont disparu, ils ont émigré ou “chrysalidé”... Mais putain, qu'est-ce qu'il y a comme mites et termites!

Racines

Jean Pierre Poccioni, écrivain et auteur dit :

“Trouvez vous un projet solide, ambitieux, difficile et vous aurez vingt ans!”... Et “plutôt que de s'épancher dans la plus délicieuse mélancolie, ne vous êtes jamais dit qu'être vieux ou vieille c'est avant tout regarder davantage derrière que devant?”

Se demande-t-on vraiment si ce qui viendra, existera et évoluera... N' a pas ces racines profondes et lointaines dans le sol, comme l'arbre qui, par sa force entretenue et par sa jeunesse renouvelée, jette de nouvelles branches vers le ciel?
Et comment ce “big bang” dont on dit qu'il est le commencement de l'univers, aurait-il pu se produire?
Je crois qu'un projet solide, ambitieux et difficile, a des racines profondes et lointaines dans l'environnement dont il est issu, des racines qui vont puiser très loin ce dont le projet va se nourrir... Mais que dans ce projet entrent aussi des vues qui s'étendent loin vers l'avenir, et qu'une force, un dynamisme, une énergie à toute épreuve et une détermination sans bornes peuvent soulever ce projet et le faire aboutir...

Ne s'attarde que peu, celui ou celle d'entre nous qui porte un projet solide, ambitieux et difficle, sur les cicatrices gravées par les blessures aux racines, ou sur les racines qui saignent encore dans la terre...
Entre la nostalgie qui fait prématurément mourir de vieillesse, et le souvenir qui chante comme une bûche dans le feu en diffusant lumière et chaleur... Il y a tout de même une différence!
... Avec ça, le "pieu à caca" dans une maison de retraite médicalisée, les "soubresauts d'orgasmes à la vue des jeunes femmes belles et élégantes devenues inaccessibles à étreindre tout debout, la vieillesse vue comme un futur cadavre vivant et toutes les nostalgies qui pourraient venir... S'il devait en être, s'évanouiraient dans ce qui survivrait encore avec autant de force et de jeunesse d'esprit...
Alors oui, la seule vraie angoisse, la seule vraie question, la seule vraie frustration, ce serait cette inévitable “mort vraie”...
N'y a-t-il pas là déjà, à ne considérer et à ne prendre en soi que l'unique perspective de la seule angoisse, de la seule question et de la seule frustration, à propos de cette "mort vraie", indépendamment de tout ce qui pourrait arriver... Un projet solide, ambitieux et difficile?

Auteurs lus, rencontrés ou pas...

L'on peut penser – et généralement on le pense sans y penser – que beaucoup d'auteurs ou de gens qui écrivent peuvent être lus sans avoir jamais été rencontrés.
D'ailleurs, la plupart d'entre nous sur les forums du Net, “pensent sans y penser” que l'on peut se lire entre nous sans se voir... La question ne se pose même pas de savoir “à quoi ressemble un tel, une telle” (en général, on voit un petit visage dans un espace carré de deux centimètres de côté).
Remarquez, on lit bien des philosophes Grecs, et, plus proches de nous, des Voltaire, des Zola, ou des Gide... Qu'on ne rencontrera jamais puisqu'ils sont morts!
Y aurait-il “deux sortes” d'auteurs? A savoir ceux qui peuvent être lus sans être rencontrés, et ceux qui ne peuvent être lus sans avoir été rencontrés? (ça, c'est un peu la même “histoire” que le “bon grain que l'on sépare de l'ivraie”)...
Ce qui est plus que probable, c'est que le visage, la voix et le regard de l'auteur peuvent exister (et donc se lire) autant que l'écriture de cet auteur là en particulier... A moins que cet auteur ne soit un “organisme culturellement et médiatiquement modifié de souche prélevée en alvéoles conditionnées de laboratoire”.
Remarquez, l'on dit bien, l'on chante bien du Brel, du Brassens ou du Ferré... Ou du Coluche même... Avec la voix de la jeune artiste ou de l'interprète sur scène que l'on peut être!
... Mais ce qui n'a pas été du vivant de l'auteur, ne sera jamais... Ce qui n'a pas été entendu le sera peut-être mais autrement et dit par quelqu'un d'autre...
Comme les étoiles filantes étaient éphémères on a inventé les feux d'artifice...

Paysage littéraire

Dans les librairies de l'édition indépendante, sur les sites d'édition en ligne et d'une

manière générale, de tous les ouvrages qui sont publiés et diffusés (il y aurait environ 300000 manuscrits existants, sous diverses formes)... Comment les lecteurs qui achètent des livres en librairie ou lisent des livres “en ligne” peuvent-ils faire la différence entre le “grain et l'ivraie” alors que la “meule” en tournant à plein régime, produit toutes sortes de farines rendues bien souvent digestes par adjonction d'agents de synthèse, de texture et de saveur?

Voici donc la question fondamentale (et essentielle) qui se pose :
"Séparer le bon grain de l'ivraie"! Pour une fois je salue au passage la métaphore de Jésus dans le Nouveau Testament (comme quoi il y a aussi de la "philosophie" - et de la réalité - dans les écritures saintes - Bible, Livre de Mormon, Coran, Torah et autres)...
Certes, la question de la séparation du bon grain de l'ivraie demeure discutable (elle l'a toujours été d'ailleurs)...
Mais elle le reste : entière, insoluble et sans vraie réponse... D'autant plus que "Génies" et "Trouducs" sur Terra 1, se livrent une guerre éternelle, sans doute assez nombreux les uns et les autres...
En définitive, c'est dans l'aléatoire que ça se décide... Et l'aléatoire n'est peut-être pas "inintelligent"... Inorganisé,oui ; provoqué, souvent... Mais "intelligent" en fait... D'une intelligence qui nous étonne toujours, et qui nous dépasse...Et se "moque" bien de la dimension "temps", de nos repères, de nos valeurs et de nos habitudes...

Autrefois, je veux dire il y a au moins quelques dizaines d'années avant nous, et à plus forte raison aux 18èmes et 19èmes siècles ; c'était beaucoup plus simple! Il y avait d'un côté l'immense majorité des gens du peuple ne sachant ni lire ni écrire... Et d'un autre côté, quelques "intellectuels", généralement sinon presque toujours des gens de situation sociale privilégiée, des nobles, des personnes ayant eu une éducation par des précepteurs ou autres enseignants et professeurs de l'époque...
Alors, de telles personnes ayant accompli leurs "humanités" (comme on disait à l'époque) pouvaient devenir des écrivains, des poètes, des penseurs "bien connus" et lus (évidemment par d'autres personnes ayant elles aussi reçu une éducation)...
Autrement dit, "arriver" était "chose certaine"... A moins de beaucoup choquer la société de l'époque, ou d'être un penseur vraiment atypique et ouvrant des voies "étrangères"...
Cela, tout ce que je viens de dire, était encore vrai durant la première moitié du 20ème siècle (une époque "bénie des dieux" à mon sens, puisque déjà, les gens du peuple savaient lire en grand nombre, mais qu'il n'y avait pas encore ces myriades d'auteurs comme aujourd'hui)
La vérité, (faut-il oui ou non le déplorer mais ça c'est une autre question) c'est que nous entrons dans des temps qui n'ont plus rien à voir avec ce qui précéda...
Que les valeurs, que les repères, que les opinions (quand il y en a) ont radicalement changé (plus qu'ils n'ont évolué)... Et que de nos jours, de plus en plus - et peut-être autant de mieux en mieux que de pire en pire - du fait que tout le monde a accès à la culture, que tous les jeunes d'aujourd'hui font des études, que les formations sont de plus en plus diversifiées, nombreuses et spécifiques dans autant de domaines ; et que les gens maintenant deviennent des "génies" (à leur manière) même si ce ne sont que de tout petits "génies")... La vérité oui, c'est que "le monde devient trop étroit pour autant de "génies"...
C'est comme un jardin qui autrefois était assez grand pour quelques beaux légumes, mais qui est devenu trop petit parce que l'on veut de plus en plus y faire pousser de tout, sachant que dans ce "tout" il y a "beaucoup/beaucoup" de beaux légumes... avec aussi, pas mal de

mauvaises herbes et de légumes à colique pullulant au milieu des beaux légumes (dont on finit même par ne plus apprécier la qualité)...
... Je ne dis pas qu'il faudrait une sorte de "philoxéra" pour "réguler" ou "régénérer" le jardin... (forcément il y aurait de déplorables et injustes dégâts)... Mais tout de même... Il faudrait qu'il "se passe kèk'chose"...
Qui "remettrait les pendules à l'heure"...

Il demeure cependant un autre “problème” sans doute un peu moins fondamental à priori, que celui du statut et de la reconnaissance puis de la lecture par un large public d'un écrivain...
Comme je le disais plus haut, au 18ème et au 19ème siècles, à moins qu'un écrivain ne heurte pas (en choquant, en dérangeant la société), s'il était vraiment un écrivain dans la forme et dans le fond (même dans SA forme et dans SON fond) ... En principe il réussissait à se faire connaître, et donc, à se faire lire, à se faire un nom, et à avoir une postérité...
Le “problème” qui demeure, qui a toujours demeuré et qui demeurera toujours, concerne donc ces écrivains moins nombreux que les autres, qui heurtent la société de leur époque, qui “innovent”, s'aventurent dans des dimensions de pensée assez différentes de ce qui habituellement est tenu pour acquis, présentable, normalement accessible au plus grand nombre (et donc jugé sûr, crédible, de qualité, de bonne réfèrence etc...)
Et si de surcroît ces écrivains là se mettent à personnaliser étrangement leur langage, leur écriture, leur formulation des choses, des êtres et des évènements... Alors il leur sera d'autant plus difficile, à ces écrivains là, de vraiment se faire connaître autrement que dans quelques “petits comités” (lesquels “petits comités” soit dit en passant, sont les plus beaux et les plus sûrs ports du monde qu'un navigateur hardi et déterminé puisse jamais avoir)...
Dans les années 50 du 20ème siècle, une maison d'édition a osé l'aventure avec ces écrivains là de l'époque (qui n'étaient pas forcément tous, ces “révolutionnaires étrangetés”, du moins pas complètement dans l'esprit que je précise plus haut... Et qui d'ailleurs n'en avaient peut-être pas conscience eux-mêmes)... Il s'agissait des Editions de Minuit.
L'on a vu ce que cela a donné pour quelques uns de ces écrivains (dont Jean Echenoz par exemple).
Ce qu'il faudrait (sur le Net puisque l'on parle ici du Net pour les auteurs) mais aussi dans l'édition classique pour autant que l'édition classique puisse se mettre au Net plus qu'elle ne le fait présentement... Ce qu'il faudrait c'est un nouvel éditeur de minuit (qui se constituerait autour de ces “petits-comités-plus-beaux-plus-sûrs-ports-du-monde-pour-des-navigateurs-hardis-et-déterminés”.
Voyez comment se forme la banquise : des cristaux se forment sur la surface de l'océan, s'accroissent, s'agglutinent, deviennent une bouillie glacée. La bouillie se congèle, des plaques de glace se rejoignent et finissent par former peu à peu la banquise qui progresse en étendue... Ainsi se constitue un “paysage littéraire” d'îles et îlots de glace sculptés par les vents et se rapprochant les uns des autres...
Certes, il y entre, dans ce mouvement naturel... De l'aléatoire. Parcequ'il n'y a pas de “programmation”, pas de “dessein divin prévu à l'avance”, pas de ces “îles ou îlots de glace” plus étrangement ou plus blanc/bleu que les autres... Pas “d'ordonnateur”, peut-être une sorte de “règle” ou de loi qui devait probablement exister avant que quelque monde soit dans l'univers...
Mais la banquise se forme...

Paysage littéraire

Dans les librairies de l'édition indépendante, sur les sites d'édition en ligne et d'une manière générale, de tous les ouvrages qui sont publiés et diffusés (il y aurait environ 300000 manuscrits existants, sous diverses formes)... Comment les lecteurs qui achètent des livres en librairie ou lisent des livres “en ligne” peuvent-ils faire la différence entre le “grain et l'ivraie” alors que la “meule” en tournant à plein régime, produit toutes sortes de farines rendues bien souvent digestes par adjonction d'agents de synthèse, de texture et de saveur?

Voici donc la question fondamentale (et essentielle) qui se pose :
"Séparer le bon grain de l'ivraie"! Pour une fois je salue au passage la métaphore de Jésus dans le Nouveau Testament (comme quoi il y a aussi de la "philosophie" - et de la réalité - dans les écritures saintes - Bible, Livre de Mormon, Coran, Torah et autres)...
Certes, la question de la séparation du bon grain de l'ivraie demeure discutable (elle l'a toujours été d'ailleurs)...
Mais elle le reste : entière, insoluble et sans vraie réponse... D'autant plus que "Génies" et "Trouducs" sur Terra 1, se livrent une guerre éternelle, sans doute assez nombreux les uns et les autres...
En définitive, c'est dans l'aléatoire que ça se décide... Et l'aléatoire n'est peut-être pas "inintelligent"... Inorganisé,oui ; provoqué, souvent... Mais "intelligent" en fait... D'une intelligence qui nous étonne toujours, et qui nous dépasse...Et se "moque" bien de la dimension "temps", de nos repères, de nos valeurs et de nos habitudes...

Autrefois, je veux dire il y a au moins quelques dizaines d'années avant nous, et à plus forte raison aux 18èmes et 19èmes siècles ; c'était beaucoup plus simple! Il y avait d'un côté l'immense majorité des gens du peuple ne sachant ni lire ni écrire... Et d'un autre côté, quelques "intellectuels", généralement sinon presque toujours des gens de situation sociale privilégiée, des nobles, des personnes ayant eu une éducation par des précepteurs ou autres enseignants et professeurs de l'époque...
Alors, de telles personnes ayant accompli leurs "humanités" (comme on disait à l'époque) pouvaient devenir des écrivains, des poètes, des penseurs "bien connus" et lus (évidemment par d'autres personnes ayant elles aussi reçu une éducation)...
Autrement dit, "arriver" était "chose certaine"... A moins de beaucoup choquer la société de l'époque, ou d'être un penseur vraiment atypique et ouvrant des voies "étrangères"...
Cela, tout ce que je viens de dire, était encore vrai durant la première moitié du 20ème siècle (une époque "bénie des dieux" à mon sens, puisque déjà, les gens du peuple savaient lire en grand nombre, mais qu'il n'y avait pas encore ces myriades d'auteurs comme aujourd'hui)
La vérité, (faut-il oui ou non le déplorer mais ça c'est une autre question) c'est que nous entrons dans des temps qui n'ont plus rien à voir avec ce qui précéda...
Que les valeurs, que les repères, que les opinions (quand il y en a) ont radicalement changé (plus qu'ils n'ont évolué)... Et que de nos jours, de plus en plus - et peut-être autant de mieux en mieux que de pire en pire - du fait que tout le monde a accès à la culture, que tous les jeunes d'aujourd'hui font des études, que les formations sont de plus en plus diversifiées, nombreuses et spécifiques dans autant de domaines ; et que les gens maintenant deviennent des "génies" (à leur manière) même si ce ne sont que de tout petits "génies")... La vérité oui, c'est que "le monde devient trop étroit pour autant de "génies"...

C'est comme un jardin qui autrefois était assez grand pour quelques beaux légumes, mais qui est devenu trop petit parce que l'on veut de plus en plus y faire pousser de tout, sachant que dans ce "tout" il y a "beaucoup/beaucoup" de beaux légumes... avec aussi, pas mal de mauvaises herbes et de légumes à colique pullulant au milieu des beaux légumes (dont on finit même par ne plus apprécier la qualité)...
... Je ne dis pas qu'il faudrait une sorte de "philoxéra" pour "réguler" ou "régénérer" le jardin... (forcément il y aurait de déplorables et injustes dégâts)... Mais tout de même... Il faudrait qu'il "se passe kèk'chose"...
Qui "remettrait les pendules à l'heure"...

Les médias

Les médias, autant les "grands" que les "petits", ont à mon sens un défaut majeur : ils "mitraillent" le ciel d'étoiles filantes... Et comme les étoiles filantes sont éphémères et qu'on n' a pas même le temps de faire un voeu (qui de toute manière ne serait pas exhaussé)... Alors ils font, tout comme sur les berges des cours d'eau ou dans les parcs municipaux des villes, de magnifiques feux d'artifice... Tout aussi éphémères.
Mais certains de ces médias, pour autant qu'ils "court-circuitent" les réseaux si bien tendus rayonnant dans les espaces de communication, qu'ils soient animés par des personnages authentiques et soucieux de peupler le paysage littéraire ou artistique d'êtres lumineux... Sont assurément d'une grande utilité, et il importe alors de se tourner vers eux, et auparavant, de les avoir choisis...

Exit l'époque “bénie des dieux”!

Les milieux littéraires et artistiques suivent la même évolution que le monde des affaires, de l'argent et des constellations de privilégiés... C'est à dire que sont des milieux fermés, où l'on n'entre que de père en fils ou par cooptation.
Nous ne sommes pas dans les temps présents, disons depuis une vingtaine d'années et sans doute durant les deux ou trois générations à venir, dans une époque favorable à l'émergence d'écrivains ou d'artistes venus de la rue et non “cooptés”, ni de nouveaux talents reconnus...
Au mieux, les écrivains et les artistes qui aujourd'hui parviennent à avoir quelque audience, sont ceux qui, à un certain moment de leur vie ou à un tournant de leur parcours le plus souvent cahotique et atypique, ont pu bénéficier d'appuis médiatiques “hors normes”...
Quand à ceux qui sont légion, c'est à dire ceux qui ont été “tirés comme à une loterie” (une loterie comme par exemple telle ou telle émission de téléréalité ou “On est pas couchés” sur Antenne 2, ou “Star Académy” sur TF1, ce ne sont que des “météores” qui passent devant la tête des gens tels des pets odorants à souhait... (Ah que ça pue bon et oh que ça fait rêver surtout quand la fille ou le mec est beau comme un Dieu).
J'ai dit que l'époque “bénie des dieux” pour les écrivains et pour les artistes, se situait dans la première moitié du 20 ème siècle et jusqu'après mai 68, disons encore un peu durant les années 70... En ce temps là si le monde de l'argent, des affaires et des constellations de privilégiés et des milieux fermés, existait déjà bel et bien ; davantage de portes s'ouvraient et un écrivain, un artiste de talent, s'il se “démenait” quelque peu ; parvenait sur scène, vendait ses livres, était reconnu, avait de l'audience... Et c'est ainsi parfois que naissait un “mythe”...
Aujourd'hui, “tu peux toujours courir” (envoyer des mails, publier des livres sur Internet,

contacter des éditeurs, des journalistes, des acteurs, des gens de la Télé ou de la Radio, des producteurs de spectacles, d'autres écrivains) et te “démener comme un beau diable” en faisant toi-même ta publicité, envoyer je ne sais combien de messages ou d'écrits ou d'oeuvres sur des tas de forums du Net... Et cela durant des années et des années... C'est comme si tu “pissais dans un violon”! (soit dit en passant “pisser dans un violon”, au sens propre, c'est à dire y faire vraiment pipi à l'intérieur du violon, c'est pas ordinaire!)
... Je ne sais pas quels auteurs nos futurs jeunes descendants du 24ème ou du 25ème siècle étudieront dans les établissements scolaires... Sans doute dans les “généralités” évoquera-t-on, de la fin 20ème/débat 21ème, ces “écrivains de terroir”, ou pourra-t-on lire quelques lignes concernant Marc Lévy ou Guillaume Musso par exemple... Mais je pense que l'on étudiera Jean Marie Le Clézio, Albert Camus, Aimé Césaire, Jacques Prévert... comme aujourd'hui l'on étudie des philosophes Grecs par exemple...
Je pense aussi, que, bien plus encore qu'à l'époque des bergers et des paysans illettrés du Moyen Age qui racontaient dans des veillées de merveilleuses histoires... L'on fait rater de nos jours à nos futurs descendants, de vraies beautés... Par l'absurdité sciemment organisée d'un système qui, se sachant condamné, se saborde et fait se vautrer ses cochons les plus plantureux dans une soupe jamais partagée avec les autres cochons et qui pue le foutre...

... Et encore, au sujet de l'actualité littéraire ou artistique :

Exit l'époque bénie des Dieux...

Les milieux littéraires et artistiques suivent la même évolution que le monde des affaires, de l'argent et des constellations de privilégiés... C'est à dire que sont des milieux fermés, où l'on n'entre que de père en fils ou par cooptation.
Au mieux, les écrivains et les artistes qui aujourd'hui parviennent à avoir quelque audience, sont ceux qui, à un certain moment de leur vie ou à un tournant de leur parcours le plus souvent cahotique et atypique, ont pu bénéficier d'appuis médiatiques non consensuels mais néanmoins efficaces...
Quand à ceux qui sont légion, c'est à dire ceux qui ont été “tirés comme à une loterie” (une loterie comme par exemple telle ou telle émission de téléréalité ou “On est pas couchés” sur Antenne 2, ou “Star Académy” sur TF1, ce ne sont que des “météores” qui passent devant la tête des gens tels des pets odorants à souhait... (Ah que ça pue bon et oh que ça fait rêver surtout quand la fille ou le mec est beau comme un Dieu).
J'ai dit que l'époque “bénie des dieux” pour les écrivains et pour les artistes, se situait dans la première moitié du 20 ème siècle et jusqu'après mai 68, disons encore un peu durant les années 70... En ce temps là si le monde de l'argent, des affaires et des constellations de privilégiés et des milieux fermés, existait déjà bel et bien ; davantage de portes s'ouvraient et un écrivain, un artiste de talent, s'il se “démenait” quelque peu ; parvenait sur scène, vendait ses livres, était reconnu, avait de l'audience... Et c'est ainsi parfois que naissait un “mythe”...
Aujourd'hui, il n'en est plus de même... Plus aucune porte ne s'ouvre, et il ne sert à rien de « courir », de « frapper ou de sonner à la porte», de se démener en multipliant des présentations, des courriers ou toutes sortes d'interventions, soit personnellement soit par des intermédiaires...
... Je ne sais pas quels auteurs nos futurs jeunes descendants du 24ème ou du 25ème siècle étudieront dans les établissements scolaires... Sans doute dans les “généralités” évoquera-t-

on, de la fin 20ème/début 21ème, ces “écrivains de terroir”, ou pourra-t-on lire quelques lignes concernant Marc Lévy ou Guillaume Musso par exemple... Mais je pense que l'on étudiera Jean Marie Le Clézio, Albert Camus, Aimé Césaire, Jacques Prévert... comme aujourd'hui l'on étudie des philosophes Grecs par exemple...
Je pense aussi, que, bien plus encore qu'à l'époque des bergers et des paysans illettrés du Moyen Age qui racontaient dans des veillées de merveilleuses histoires... L'on fait rater de nos jours à nos futurs descendants, de vraies beautés... Par l'absurdité sciemment organisée d'un système qui, se sachant condamné, se saborde et fait se vautrer ses cochons les plus plantureux dans une soupe jamais partagée avec les autres cochons et qui pue le foutre...

Les promesses, l'actualité et la réalité du Net...

Ce qui sur le Net, est "fortuitement" découvert ; me paraît avoir plus d'impact, que ce qui est "présenté"...
Je m'explique :
Lorsqu'un auteur de site ou de blog, un écrivain publiant ses oeuvres sur le Net, diffuse de nombreuses présentations de ce qu'il produit dans des forums, sur des sites généralement visités par un large public (genre sites de rencontres, sites d'auteurs, sites de discussion ou référençant des thèmes particuliers - par exemple loisirs, culture, littérature - et qu'en outre ce même auteur de site ou de blog, se trouve bien présent dans les principaux moteurs de recherche) ; et enfin, qu'au delà de tout cela, cet auteur est aussi présent dans des univers tels que Facebook, Skyrock, etc... Et que, pour couronner le tout, il adresse périodiquement un certain nombre de mails de présentation à des bibliothèques, des médiathèques, des associations littéraires ou culturelles, voire des journalistes, des médias, des cabarets, des cafés-scènes, des théâtres, des maisons de la culture...
... Oui, lorsque l'auteur ou l'écrivain sur le Net a fait tout cela... Alors - et c'est malheureux de le dire - c'est comme s'il n'avait rien fait!
Car la réalité, la vraie réalité, est celle-ci :
En multipliant les présentations, autant en nombre que dans le temps, l'auteur "s'existe" lui-même, exactement de la même manière qu'un vendeur ambulant qui à tous les coins de rue, monte son étal de bijouterie fantaisie...En des lieux dits "touristiques" où existent déjà beaucoup de vendeurs comme lui, de toutes sortes de "gadgets" ou produits de consommation...
Multiplier ainsi en nombre, dans le temps et dans l'espace, ses présentations ; surtout dans des univers de communication où les gens de ces univers sont avant tout préoccupés du seul devenir de ce qu'ils produisent eux-mêmes ; me paraît donc tout à fait improductif, stérile, voire inutile... Et de surcroît, ostentatoire, répétitif au point d'être lassant, voire indécent...
... Parlons aussi des bannières, des liens utiles et de ces logos sur lesquels le visiteur de votre site ou de votre blog, clique en haut de la page de présentation pour avoir accès directement s'il le souhaite à « l'univers ami » : je n'y crois pas! Afin de prendre en compte l'existence de votre site, il vous est généralement demandé de « coller » une bannière... Vous imaginez votre site ou votre blog, constellé sur sa page d'accueil, de dizaines de ces bannières? Déjà, avec les publicités et bandes annonces qui apparaissent (notamment sur les sites « hébergés » sans abonnement payant) cela devient alors ingérable!
... Par contre, ce qui, de cet auteur ou de cet écrivain, sera "fortuitement" découvert... Pourra, à mon avis, déboucher sur un "delta relationnel"... Et donc, "conduire à l'intérieur

des terres"...
Et pour être "fortuitement découvert", je ne vois qu'une seule possibilité, une seule "stratégie", une seule "logique" :
Déjà, être présent dans tous les moteurs de recherche (tout le monde ne passe pas par yahoo ou par google)... Et dans un moteur de recherche, il y a moyen de s'y référencer soi-même : c'est une manière d'exister sans faire de publicité ni de présentation.
Ensuite, être inscrit (avec un tout petit paragraphe indicateur) dans des listes de sites-répertoires dédiés à des thèmes particuliers...
Enfin - et c'est sans doute là le plus important et le plus difficile - faire en sorte, par tout ce que l'on produit, de provoquer l'existence d'un grand nombre (le plus grand possible) de "mots-clefs" apparaissant dans les lignes des moteurs de recherche... Et d'avoir si possible un titre de site ou de blog qui "interpelle, intéresse ou surprend" (en trois ou quatre mots maximum)...
Or pour faire exister un grand nombre de mots clefs susceptibles d'être utilisés, il n'y a pas "36 solutions" :
C'est une question de vocabulaire, d'expressions, de formulations, d'images en mots, de diversité de sujets ou de thèmes développés, de prolixité de texte ou d'image, de fréquence de production et de diffusion de texte ou d'images ou de documents, d'ancienneté d'existence du site ou du blog...
Autrement dit, un travail au sens de ce qu' est vraiment le travail! (il faut comme on dit "y mettre le paquet")...
Comment les premiers navigateurs Européens du 15ème au 17ème siècles ont-ils découvert l'Amérique? En en faisant peu à peu le tour après avoir débarqué sur des îles, et après s'être aventurés à l'intérieur des terres de plus en plus loin... Et cela a pris environ 200 ans...
... Pour conclure je vous dirais qu'il y a encore... "Un autre problème"... Au delà de ce que je viens de dire et d'expliquer... Mais là, "c'est une autre histoire" et je préfère ne pas entrer ici dans "le vif du sujet"...

Le passage entre deux mondes

L'on “découvre” aujourd'hui les dérives de la mondialisation économique... Comme si cette dernière était un “fait nouveau” particulier à notre temps!
Mais la mondialisation économique (et financière) n'est pas un “fait nouveau”... Ni ses dérives ou ses supposées vertus...
Je citerai ici deux exemples :
-L'empire commercial et économique des Phéniciens autour du bassin méditérranéen dans l'antiquité...
-L'empire commercial et économique de la république deVenise aux 15èmes et 16èmes siècles du temps des Doges...
Dans le temps qu'ont duré et se sont imposés ces deux empires, des ports situés à proximité d'importantes voies fluviales ou le long de côtes en des lieux à partir desquels on pouvait rejoindre rapidement d'autres pays voisins, ont contribué à l'émergence de puissances maritimes, économiques, marchandes et financières... Le pouvoir et la richesse des familles et puissances régnantes de ces empires était tel, qu'il ne pouvait que subordonner à leur rayonnement, à leurs lois et à leurs intérêts, tous les rois, tous les princes, tous les gouvernants des pays non seulement voisins, mais de l'ensemble du monde connu à

l'époque...
Et n'oublions pas la piraterie, dont les activités au temps des Phéniciens puis à l'époque de la République de Venise arrangeaient bien les affaires des uns et des autres tout en organisant des réseaux prédateurs... Il en est de même de nos jours, avec les paradis fiscaux, les actionnaires, les organisations mafieuses, le blanchiment de l'argent venu de la prostitution, de la drogue et du racket...
Le fait de “découvrir” - et de s'offusquer des dérives et des vices qui découlent du fonctionnement d'une telle “machine universelle” (ou au contraire d'en louer les supposées vertus) ou encore d'en considérer les rouages comme se mouvant aussi inéluctablement que le vent... N'est pas, non plus, un “fait nouveau”...
Ce qui serait nouveau, ce serait une sorte de “passage” s'ouvrant entre deux mondes : le monde tel qu'il est d'une part , et le monde rêvé d'autre part...
Le fait nouveau serait que le “passage” s'ouvrirait entre le monde tel qu'il est, et le monde rêvé, sur un monde que nul n'a jamais imaginé...

Kilélé kilélé !

Qu'il est laid, kilélé, le monde de la télé, avec ses halos et doubles halos, ses hip hop et ses shows du sam'di soir de paillettes arc-en-ciel dorées , de jolis p'tits becs en anus de pigeon peinturlurés et de mectons en casquette de marlou!...
Kilélé, kilélé le monde de la télé! J'y vois des porcs enturbannés du groin, piercingués aux lobes et aux paupières, promus vedettes et le derrière bardé de merde, pétant haut et chic de perlouzes parfumées ventées, se vautrant bandant en tire bouchon sur des tapis de visages, explosant leur foutre dans les yeux ébahis et crédules des fan'zéfanes!
Kilélé, kilélé le monde de la télé... Et le monde entier en ses troudebaleries festivo-artistiques, culturo-jetables de culs moulés en futal de fausse soie brillante!
Kilélé ce téléconbalé, kecélé à en crever d'ennui et de dégoût, ce carnaval de branchés de l'éféspécial!
Cubéni, cubéni, yzondi, les kapos des branchés!
Et toua-toua dans tout ça, t'es comme un gland, dans ta pensée dans tes rêves dans tes mots qui caracolent chevaux fous loin des arènes et des tribunes à travers un paysage vierge et beau comme une patagonie qui n'agonisera jamais...
Kilélé, kilélé le monde de la téléconbalé!
Kilébo, kilébo, le paysage des chevofous!
Cumodi, cumodi ces pensées longues et noueuses entortillées en crinières entre les oreilles des chevofous, kizondi, les kapos!

Le passage entre deux mondes

L'on “découvre” aujourd'hui les dérives de la mondialisation économique... Comme si cette dernière était un “fait nouveau” particulier à notre temps!
Mais la mondialisation économique (et financière) n'est pas un “fait nouveau”... Ni ses dérives ou ses supposées vertus...
Je citerai ici deux exemples :
-L'empire commercial et économique des Phéniciens autour du bassin méditérranéen dans l'antiquité...

-L'empire commercial et économique de la république deVenise aux 15èmes et 16èmes siècles du temps des Doges...
Dans le temps qu'ont duré et se sont imposés ces deux empires, des ports situés à proximité d'importantes voies fluviales ou le long de côtes en des lieux à partir desquels on pouvait rejoindre rapidement d'autres pays voisins, ont contribué à l'émergence de puissances maritimes, économiques, marchandes et financières... Le pouvoir et la richesse des familles et puissances régnantes de ces empires était tel, qu'il ne pouvait que subordonner à leur rayonnement, à leurs lois et à leurs intérêts, tous les rois, tous les princes, tous les gouvernants des pays non seulement voisins, mais de l'ensemble du monde connu à l'époque...
Et n'oublions pas la piraterie, dont les activités au temps des Phéniciens puis à l'époque de la République de Venise arrangeaient bien les affaires des uns et des autres tout en organisant des réseaux prédateurs... Il en est de même de nos jours, avec les paradis fiscaux, les actionnaires, les organisations mafieuses, le blanchiment de l'argent venu de la prostitution, de la drogue et du racket...
Le fait de “découvrir” - et de s'offusquer des dérives et des vices qui découlent du fonctionnement d'une telle “machine universelle” (ou au contraire d'en louer les supposées vertus) ou encore d'en considérer les rouages comme se mouvant aussi inéluctablement que le vent... N'est pas, non plus, un “fait nouveau”...
Ce qui serait nouveau, ce serait une sorte de “passage” s'ouvrant entre deux mondes : le monde tel qu'il est d'une part , et le monde rêvé d'autre part...
Le fait nouveau serait que le “passage” s'ouvrirait entre le monde tel qu'il est, et le monde rêvé, sur un monde que nul n'a jamais imaginé...

Le 44 ème président des Etats Unis d'Amérique

Dans le discours d'investiture de Barack H Obama, 44ème président des Etats Unis d'Amérique, cette phrase :
" Aux poings fermés qui voudront bien s'ouvrir, nous tendrons la main"... [Mardi 20 janvier 2009]

En effet, une main tendue vers un poing qui s'ouvre, ce sont aussi des yeux qui, les uns en face des autres, peuvent se regarder...

... Mais l'on peut encore dire qu'un poing qui demeure fermé et fait le mouvement de s'abattre sur un visage, doit être arrêté dans son élan... Et que pire encore que le poing fermé et levé pour frapper un visage, c'est le poing négligeamment enfoncé dans la poche, ou passé derrière le dos en marchant, ou ballant le long du corps, qui fait peut-être le plus de mal... En général, avec ce poing là, ballant le long du corps, enfoncé dans la poche ou passé derrière le dos, il y a aussi un regard fuyant ou baissé vers le sol, qui n'augure d'aucune rencontre où l'on se regarderait les uns et les autres...

Contrairement aux discours de la plupart des chefs d'états dans le monde, discours

"fleuves" et agrémentés de formules sibyllines ; le discours de Barack H Obama, 44ème président des Etats Unis d'Amérique, n'était pas "de langue de bois"...
C'était bien là un langage pour le peuple américain dans son ensemble et dans sa diversité culturelle, des mots de tous les jours que chacun pouvait comprendre aisément.
Dans l'oralité dirais-je, les "monuments littéraires" aux belles et légendaires envolées lyriques passent au dessus de la réalité comme le vent sur la terre où vivent, meurent, travaillent, souffrent, chantent, rient et pleurent les hommes...
Si un "passage pouvait s'ouvrir entre deux mondes", ce passage entre le monde tel qu'il est et le monde rêvé... Ce serait par un tel langage, celui d'hommes déterminés, sincères, authentiques, courageux, mains et regards tendus droit devant, et prononçant des mots comme l'on sème du grain plutôt que du verbe...

... Barack H Obama a dit aussi que l'Amérique est prête à diriger à nouveau... Et que les extrémistes du monde entier ne réussiront pas à affaiblir les Etats Unis qui les vaincront...
“Diriger à nouveau”, n'est certes pas du goût de tous les peuples du monde... Des peuples qui aujourd'hui acclament Barack Obama et espèrent un monde différent, et encore moins des peuples de Russie, de Chine et des pays Arabes...
Et les extrémistes du monde entier, ennemis de l'Amérique et fanatiques d'un monde “contre le monde” restent tout aussi déterminés que l'Amérique et le monde à s'imposer par la force des armes et des bombes...
“Diriger à nouveau”, déclaré par Barack Obama, devrait inciter le monde entier, chaque peuple en son pays, à trouver ensemble le moyen de ne plus être dirigé par un seul pays, les Etats Unis d'Amérique, mais de peser et d'agir ensemble sur les affaires du monde y compris bien sûr, avec les Etats Unis d'Amérique qui sont une nation entre toutes dans le monde...
Ce qui vaincra les extrémistes du monde entier, ne sera pas la puissance armée des Etats Unis d'Amérique, ni aucune puissance armée dans le monde... Mais l'esprit qui animera les nations du monde... L'esprit qui était celui des pères fondateurs des Etats Unis d'Amérique, celui de ces peuples isolés sur les terres inclémentes du Grand Nord, celui des hardis navigateurs qui se sont battus contre les tempêtes du Cap Horn et des mers australes, celui des peuples millénaires envahis et colonisés puis révoltés et redevenus libres, celui de ces peuples disparus dont les traces ne se sont pas cependant effacées... C'est cet esprit là qui vaincra les extrémismes, et jamais les armes ni les bombes... C'est confrontés à cet esprit là que les poings finiront par s'ouvrir et que les peuples se parleront.

Produire, diffuser...

... "Produisez et reproduisez" : combien, vraiment, de bloggeurs (et d'auteurs de sites, mais aussi de diffuseurs de messages, d'images, de poèmes, de documents et de textes dans un forum ou un autre)... Reproduisent ce qu'ils exportent en réalité, sur le Net?
Produire n'est pas forcément reproduire : nombreux sont celles et ceux d'entre nous qui s'expriment, présentent... Des documents, des images, des textes, des poèmes, des messages, des oeuvres...
Sur un blob, sur un site, sur un forum. Tout cela, indépendamment du fait que cela est lu ou visité ; entre dans le "grenier" (ou le "cellier") géant, et ne pourra dans un avenir lointain, être connu, découvert, que si l'on "ouvre la porte du grenier ou du cellier et que de surcroît, l'on effectue une recherche dans les tiroirs des vieux meubles, sur les étagères, dans les

recoins..."
C'est vrai : les greniers peuvent brûler, les celliers être inondés!
Alors, "produire" ne suffit pas. Il faut diffuser. Et diffuser c'est reproduire, c'est à dire exporter en plusieurs exemplaires, exporter dans les "galaxies de l'univers actuellement connu"...
D'aucuns nous diront (et ils auront sans doute raison) "j'ai déjà vu ça quelque part", ou "oh, celui là il nous bassine, on le voit partout"...
Qu'importe ces "d'aucuns"! Laissons les causer! (Ils n'en font jamais autant, ils croient sans doute qu'il suffit d'avoir une "belle vitrine" dans la rue "la mieux fréquentée")...
Toutes les rues sont bonnes pour les navigateurs de rues collant leur affiche entre les vitrines... Une affiche décollée? On en colle une autre ailleurs!

Les extrémistes

Les extrémistes sont des gens qui portent en eux les agissements et les comportements dont ils ont l'intime conviction de leur justification... En ce sens, ils ne se voient pas extrémistes. Ils ont une “vision du monde” qui repose sur un nombre réduit de “fondamentaux” (à leurs yeux et dans leur esprit, sinon même dans leur chair et dans leur sang)...
Il y a bien sûr, ceux d'entre eux qui utilisent des armes ou font exploser des bombes, détruisent et tuent... Au nom de ces “fondamentaux”...
Il y a ceux qui sont partisans de quelque “solution finale ou radicale” (par exemple l'anéantissement d'un peuple et d'un pays tout entier)...
Mais je crois qu'il existe une forme d'extrémisme d'ordre beaucoup plus général : celle qui consiste à déclarer, à définir, à délimiter un “territoire convenable”, un “principe fondamental”... En somme une “suprématie” de ce “territoire” (et des gens qui en font partie) , une “suprématie” d'une “vision du monde” ou d' un “ordre des choses”...
… Par exemple la suprématie des Blancs sur les Noirs en Amérique au temps de l'esclavage et jusqu'au milieu du 20ème siècle... La suprématie de la “civilisation Occidentale du monde libre et démocratique” sur la “barbarie du monde Musulman intégriste”, ou encore sur “ces pays qui ne respectent pas les Droits de l'Homme”...
Il y a bien là, une forme d'extrémisme... Peut-être encore plus dangereuse et plus “porteuse de guerres”... D'autant plus que cette forme d'extrémisme a ses “Saints”, ses “Sauveurs”, ses “Grands Esprits” vénérés et ovationnés, et aussi ses “cultes”, ses “méthodes d'approche”, sa logistique... Outre ses armées bien sûr...
Je crois qu'avant d'être un extrémiste en particulier ou un extrémiste en général... Un homme est d'abord (et essentiellement) un homme, un être humain avec ses passions, son instinct, mais aussi ses rêves, son intimité, sa singularité, son visage, sa voix, son regard, sa pensée, ce qui le motive, sa vie, sa souffrance, ses jouissances, et enfin sa mort...
Et, parce qu'il est avant tout un homme, un être humain, il a comme tous les êtres vivants, cette capacité à s'adapter et à évoluer dans un environnement qui lui aussi, évolue...
Quel était l'environnement des Noirs au temps de l'esclavage en Amérique? Un environnement qui faisait d'eux, des dominés par les Blancs et des êtres “inférieurs”...
Quel est aujourd'hui l'environnement des Palestiniens du Hamas ou du Hezbollah ou des extrémistes les plus déterminés et les plus dangereux du monde entier ? Un environnement de guerres et de nécessité à combattre, à “faire disparaître”...

Ce sont les évènements, tels qu'ils surviennent et s'imposent aux peuples, aux civilisations... Bien plus que les traités et les dispositions prises dans l'urgence et consignés par écrit, bien plus que les “Saints” ou les “Sauveurs” ovationnés par les foules ; bien plus que l'influence des Intellectuels ou même des artistes ou des écrivains ou des philosophes ; ce sont les évènements, oui, tels qu'ils surviennent et s'imposent... Qui en définitive par leur succession, leur répétition, leur force, leurs implications... Font évoluer les gens dans leurs comportements, leurs croyances, leurs visions du monde...
Un évènement peut-être (et bien souvent il l'est) celui de l'acte déterminé d'une personne ou d'un groupe de personnes dans une situation dramatique, particulière en laquelle des décisions ou un engagement est pris avec tous les risques possibles... Un évènement peut-être (et bien souvent il l'est) le début d'une série d'évènements...
Ce sont bien des évènements, une suite d'évènements, qui ont fait qu'aujourd'hui, des droits soient reconnus et appliqués sans distinction d'origine ethnique ou culturelle...
Ce qui a changé en Amérique au bout de trois siècles, ce qui a changé et que personne n'aurait cru possible... Pourquoi ce qui aujourd'hui est dans tous les extrémismes, ne changerait-il jamais? Pourquoi les extrémismes resteraient-ils tout aussi extrémistes?
Faut-il les tuer tous, ces gens là? Pour qu'il en survive des plus durs et des plus déterminés encore? Ne faut-il pas prendre le risque d'arrêter la violence meurtrière contre les extrémismes? Une violence meurtrière parce que cette violence là tue en même temps des femmes et des enfants, des gens sans armes...
Faut-il encore et toujours, comme au temps des pharaons, des empereurs Romains et des grands généraux victorieux, acclamer des Saints et des Sauveurs? Comme s'il n'était jamais possible de se sauver soi-même, tout simplement en voulant bien regarder différemment qu'avec un oeil noir ou fuyant, celui ou celle qui est en face...

L'homme qui aimait les femmes

Je viens de voir “L'homme qui aimait les femmes”, de François Truffaut, avec Brigitte Fossey et Charles Denner, en DVD...

“*Les jambes des femmes sont des compas qui arpentent le globe terrestre en tous sens, lui donnant son équilibre et son harmonie.”*

ça commence bien! Un enterrement!... Qui n' a rien d'un “Grantenterrement Général”... Il n'y a QUE des femmes à cet enterrement! Et un corbillard des années 70.
... Cet enterrement, c'est un défilé de mode, “très chic/très classe”, assez émouvant... Et y'en a des jolies jambes, avec ou sans bas noirs...

L'on se demande “Mais où le réalisateur a-t-il été chercher ce Bettany, grande maison

d'édition apparemment, dont une jeune éditrice décide de publier le livre de Bertrand Morane...

Il y a, certes, quelques “coucheries”... Assez classes cependant si l'on peut dire, dans la mesure où les partenaires ne sont pas vraiment à poil, où les lingeries, les chaussures et les vêtements défilent ou tombent sur le plancher...
J'eus préféré pour ma part que la rencontre entre la jeune éditrice de la maison Bettany et l'auteur du manuscrit, Bertrand Morane (ici Charles Denner)... Ne se soldât point par le tourbillon orgasmique et fou de deux êtres qui se sont plu et jetés l'un sur l'autre – sur un lit qui plus est – comme tout bonnement deux amants dans une chambre d'hôtel...
... Mais bon... Il est difficile, certainement autant en ces années 70 que de nos jours, de se départir de cette “consensualité sens-du-mondique” qui arpente le pavé de la littérature , les planches des scènes de théâtre et les linos des studios d'enregistrement, en toutes formes nouvelles ou renouvelées, et donnant à cette consensualité son charisme et son inéluctabilité...

... A voir! Je vous le recommande! Un grand moment de poésie, de sensibilité, d'exquise féminité, une fête de visages et d'habillements... Et essayons d'imaginer une rencontre un peu différente entre l'auteur du manuscrit et la jeune éditrice...

http://www.krinien.com/cinema/homme-aimait-les-femmes-l- -5086.html

Je tiens à redire encore que ces "coucheries" étaient tout de même "assez classe"...
... Et à préciser en outre que la scène sur le lit dans la chambre d'hôtel entre l'auteur du manuscrit et la jeune éditrice, reste "très correcte" (et tout aussi "classe") et que d'ailleurs, l'on "ne voit rien" tout en imaginant “ce tourbillon orgasmique et fou” ; que les dialogues par contre, dans cette scène, ne "sont pas piqués des hannetons"!
De toute manière, quand y'a du "littéraire", de la poésie, de l'atmosphère, de l'habillement, du visage, du regard... Et dans tout ça, "pas un pet” de fioritures troudebalesques désastreuses ni de vulgarité blessante ... Y'a pas photo, ça passe toujours bien!

L'écharpe

Une fine écharpe au cou d'une femme est comme une flamme dans l'âtre dansant sur la bûche... Flamme de tissu autour du cou, flamme vive dans le foyer de la cheminée ; tendre folie dans le coeur qui, aux jours gris et froids, jette les pensées tristes aux chevilles ; et aux jours bleus et lumineux, huile des pensées coquines... Un petit chic habillant un visage et surlignant un regard, qui annonce ces instants de femme, de la femme rencontrée, de la femme attendue, ou de la femme aimée tous les jours... Ces instants de femme qui déjà blottis dans des rêves fous, vont éclater ce jour même, et peut-être revenir demain encore...

La tempête du 24 janvier 2009 dans le Sud Ouest de la France

C'était une tempête, pas un cyclone : ces deux évènements sont différents!
Un cyclone ne se produit que dans une zone géographique d'environ 1000 à 1500 km de

large autour de chaque tropique, dans chacun des deux hémisphères de la Terre. Il se forme dans l'océan Atlantique et suit une trajectoire qui le porte vers le golfe du Mexique ou vers le Sud des USA par exemple... Ou bien, depuis l'océan Indien vers les côtes d'Afrique orientale, autre exemple...
Au dessus de la zone intertropicale, l'épaisseur de la troposphère est de 15 à 17 km (17 km au dessus de la bande équatoriale, 10/12 km au dessus des latitudes moyennes et 7 km au dessus des régions polaires), de telle sorte que les courants chauds chargés de vapeur d'eau au dessus de l'océan, et poussés par les alizés vers les tropiques “montent” plus haut dans une atmosphère plus “haute”, se refroidissent donc davantage, et l'air chaud de surface est alors remplacé par de l'air plus frais selon un cycle formant une “cellule”... Ce sont ces mouvements circulaires en altitude qui, par la variation de leur intensité, font naître ces très profondes dépressions appellées cyclones. Il est évident qu' après le solstice d'été, alors que l'inclinaison de l'axe de la terre parvient à son maximum (23° 27) les alizés atteignent leur plus grande envergure et leur plus grande force de propulsion des masses d'air. Néanmoins, c'est durant la période s'approchant de l'équinoxe et encore suivant l'équinoxe (celui de septembre dans l'hémisphère nord et celui de mars dans l'hémisphère sud) que se forment et sévissent les cyclones...

Bien que les effets dévastateurs d'un cyclone soient identiques à ceux d'une tempête, et que cyclone et tempête aient la même structure tourbillonnante (système en enroulement autour du centre de la dépression), la tempête est un évènement différent parce que directement reliée à la circulation du grand courant d'altitude appellé Jet Stream...
Une tempête se produit, dans chaque hémisphère de la Terre, entre le 30ème et le 60ème degré de latitude (environ) chaque fois qu'un violent courant d'air “descend” du Jet Stream et vient alimenter une dépression (comme quand on jette de l'essence sur un feu).

Le Jet Stream est un courant d'altitude circulant d'ouest en est à une vitesse de 400/500 kmh, situé à la limite de la troposphère (environ 10 000 m en latitude moyenne). Il y a deux courants dans chaque hémisphère : un au dessus des latitudes 30/40, et un autre au dessus des latitudes 50/60... Du fait des turbulences (très irrégulières en intensité) qui se produisent entre ces courants d'air descendant du jet stream et les dépressions se succédant, il en résulte les tempêtes plus ou moins violentes... En général on demeure dans un système “normal” : simple dépression avec ses deux fronts et évoluant jusqu'à son occlusion puis sa disparition, ou dépression quelque peu alimentée par un courant venu du jet stream...

La rotation de la Terre s'effectuant à une vitesse d'environ 1600 km/h, cela explique la vitesse des courants d'altitude (jet stream)...
Nous ne percevons pas physiquement la rotation de la Terre (on éprouve une immobilité apparente) mais si l'on observe le mouvement apparent du soleil et donc la position du soleil dans le ciel à 1heure d'intervalle, on mesure bien la différence. Et cela est encore plus net la nuit avec la position de certaines étoiles dans la partie médiane du ciel.

Les forêts, le relief, les terres et les mers (et leur répartition à la surface du globe), les courants marins, et même la nature et la composition des sols, ont une influence sur certains évènements météorologiques particuliers (précipitations, orages)...
Ainsi vit la Terre avec son atmosphère depuis des millions d'années...

Dans le département des Landes il y eut de 1910 à 2010, donc en cent ans, trois tempêtes vraiment dévastatrices de même type que celle du 24 janvier 2009 : en 1915 pendant la 1ère guerre mondiale, en 1999 et en 2009... Dans la tempête de 1999, c'est le Sud Gironde et le Nord des Landes qui ont été affectés bien plus que les régions situées plus au sud... Et encore d'une manière inégale puisque nous avions alors des “couloirs” de vents très violents (plus de 170 kmh).
Dans la tempête de 2009 c'est la totalité du département en tous points, qui a été dévasté et les arbres sont tombés en beaucoup plus grand nombre du fait des sols gorgés d'eau (et même de gros poteaux électriques avec leur bloc de ciment au pied)...

Tartas, tout comme la plupart des communes du département des Landes a beaucoup souffert... En général les habitations des gens ont peu de dégâts, sauf si un arbre est tombé contre la maison, mais tous les parcs ayant de gros arbres sont dévastés... Les dégâts sont plus importants sur les bâtiments industriels et commerciaux, les écoles, les édifices publics, les routes principales et secondaires, les voies ferrées, le réseau électrique, les lignes de téléphone et les relais de téléphonie mobile...

Selon de nombreux témoignages de personnes et de journalistes ou d'intervenants sur les lieux affectés par cette tempête, 60 % de la forêt de pins est à terre, du littoral sur 250 km jusqu'à l'intérieur du pays sur 100 km...
J'ai moi-même parcouru les zones avoisinantes de Tartas où je réside, en particulier les secteurs de Rion des Landes, Lesperon, Taller, Laluque, Pontonx, Montfort, Mugron, et j'ai constaté que les dégâts sont inégaux, surtout visibles le long des routes, sur de vastes parcelles, mais que par endroits les pins ont mieux résisté, et d'ailleurs la vue d'ensemble depuis les vitres d'une voiture, de loin vers l'horizon, s'étend sur des lignes de forêt encore relativement nettes... Je crois qu'il faut attendre en vérité un diagnostic plus précis et établi sur la base d' observations et d' évaluations plus affinées...

Là où j'habite, les câbles électriques et téléphoniques sont souterrains et plus ou moins reliés directement à des points centraux de distribution de telle sorte que je n'ai eu ainsi que mes voisins, que 3h d'interruption de courant électrique durant le temps de la tempête, et une douzaine d'heures la journée et soirée de samedi d'interruption de téléphone internet... Mais le réseau de téléphonie mobile est très perturbé du fait de la destruction de 80% des antennes relais. Et il y a d'autres interruptions prévisibles sur les lignes téléphoniques et sur internet orange dans les jours qui viennent, du fait que les centraux et relais sont encore alimentés par des groupes électrogènes qui doivent être réapprovisionnés en carburant après refroidissement du moteur... Les toits des maisons à 4 côtés ont mieux résisté que les toits à 2 côtés, les dégradations sont inégales d'une habitation à l'autre mais sont cependant assez nombreuses.

Le moral est au plus bas du fait des conséquences dramatiques prévisibles à moyen/long terme sur la vie économique, sociale, pratique ; sur le travail, les infrastructures de tourisme (campings mobil homes chalets, centres de loisirs détruits à 70 %)
C'est la filière bois et tous les emplois induits, les industries de transformation, les papeteries, les artisanats, et par suite toute la vie économique du pays, et donc la construction, l'urbanisation, l'immobilier... Qui, déjà très affectés par la crise économique actuelle, vont être durement et durablement perturbés et à terme risquer de disparaître...

Déjà première conséquence immédiate : durant 3 à 6 ans environ, 60% de la forêt n'étant que fûts

éclatés, jeunes pins cassés à mi hauteur, gros pins 1m diamètre 60 ans d'âge à terre et déracinés, le tout enchevêtré sur des milliers d'hectares... Il n'y aura d'autre activité que celle consistant en travaux de déblaiement, de bûcheronnage, et de stockage de tout ce bois dont une grande partie est inutilisable pour l'industrie.

A titre d'exemple la route reliant Lesgor à Rion des Landes sur 7 km était obstruée par plus de 300 pins déracinés ou cassés... Et ce constat est le même sur toutes les routes du Marensin et de la Haute Lande...
Ce qui veut dire que, dans les cinq ans à venir, la quasi totalité de l'activité exercée en forêt détruite et à terre, n'aura strictement aucune rentabilité (il faut avant de replanter ; nettoyer, déblayer et cela avec de gros engins qui consomment de l'énergie, et des moyens humains et techniques considérables...)

De plus, dans le contexte économique, financier et mondial que nous connaissons ; gérer et entretenir des stocks aussi impressionnants de bois, ou essayer de vendre du bois (celui qui est en partie récupérable) s'avère extrêmement difficile...

Il y a dans les Landes deux sources principales de revenus, et donc deux “piliers” de l'économie, qui font venir et s'installer les gens au pays dans des zones rurales urbanisées (lotissements dans les villages et autour des villes) : d'une part la filière bois avec tous les emplois induits c'est à dire toutes les industries de transformation, et d'autre part le tourisme d'été (en fait plusieurs mois ou périodes) avec les locations saisonnières, les séjours en centres de loisirs et campings aménagés, et donc les commerces et l'artisanat, les animations et spectacles et vie culturelle et sportive...

Vu le bilan des dégâts et destructions, tant pour l'ensemble du massif forestier que pour les infrastructures (bâtiments publics et centres de loisirs), je ne vois pas comment ni surtout avec quel argent il sera possible de “faire repartir la machine”, c'est à dire la vie des gens, la vie économique...

Imaginons que par solidarité, trois cent millions d'européens donnent chacun 1 euro par mois pendant cinq ans : cela suffirait-il sachant que d'autres catastrophes et calamités et dommages de guerres sont prévisibles dans le monde? (par exemple un raz de marée de grande ampleur sur les côtes méditérranéennnes ou un séisme de forte magnitude sur la région Alpes Côte d'Azur Provence, puisque dans le fond du bassin occidental de la Méditérranée à 3000 m de profondeur, il y a une faille qui gagne en activité)...
Sans doute la création et la gestion (et l'alimentation permanente) d'un fonds de soutien en prévision des conséquences des catastrophes naturelles, pourrait être envisageable... Quand on pense à tout ce qui est dépensé pour l'armement, les équipements et engins militaires, par tous les plus grands pays du monde notamment... Il y aurait de quoi subvenir largement aux dépenses occasionnées par les calamités climatiques!

Pour conclure je dis qu'il demeure une réalité non négligeable : celle de la capacité des gens (du moins des plus ingénieux et des plus déterminés d'entre eux) à concevoir et à mettre en oeuvre des projets novateurs et assurant un avenir... Par exemple, dans la forêt des Landes pour un reboisement en implantant des essences, des végétaux ou des variétés de pins mieux adaptés et plus résistants ; par un plan de cultures et d'exploitation des sols visant à renforcer et à mieux qualifier ces sols ; un aménagement du littoral et des espaces de loisirs en tenant compte de la proximité et de la composition des parcelles boisées, de nouvelles industries et entreprises à implanter, des technologies et des équipements moins fragilisés par les intempéries...

Les Landais, s'ils sont très durement affectés (et le manifestent) par cette situation dramatique, par

ce qu'ils ont subi personnellement (toitures abîmées ou arrachées, dégâts à leurs cultures et dans leurs locaux de travail, leurs élevages, destruction partielle ou totale de leur patrimoine ou source de revenus)... Vont très vite réagir, se mobiliser, se relever, car ce sont des gens courageux, opiniâtres, inventifs, durs à la tâche, réalistes et pratiques...

Je pense que d'ici cet été, en ce qui concerne les équipements et centres de vacances et de loisirs, les campings, les plages, tout le long du littoral... Que tout cela, donc, sera remis en état dans les meilleures conditions possibles.

Concours littéraire accessible à tous...

Hapopax, sur Alexandrie online, nous annonce :

"La Ville de Castres et la revue L'Encrier renversé organisent leur 21e concours de nouvelle. Ouvert du 1er janvier au 15 mai 2009 minuit, ce concours est gratuit et accessible à tous sans limite d'âge. La participation se limite à l'envoi d'une nouvelle inédite de 15 pages maximum (22 500 signes) en triple exemplaire au : 25, chemin de L'Arnac, 81100 Castres (France). Anonymat et triple lecture garantis, le jury final est composé des lauréats des éditions précédentes. Le premier prix est de 800 euros, les deuxième et troisième prix de 300 euros. Le prix des Lycéens (cumulable) est de 150 euros. Les oeuvres des dix premiers seront publiées dans L'Encrier renversé.
Le règlement complet est visible sur : encrierrenverse.canalblog.com""

Et Antoine, toujours sur Alexandrie online nous dit ceci :

"J'ai retenu une phrase du règlement qui m'a laissé véritablement pantois, qui a résonné d'une façon étrange dans mon esprit, une phrase qui en fin de compte implique chez le lecteur une réflexion presque métaphysique : "Les manuscrits non retenus ne seront pas renvoyés aux auteurs mais détruits… et recyclés". Je ne cherche pas à être ironique : cette phrase me trouble profondément. :-z C'est un peu le même sentiment que j'avais eu lorsqu'on m'a raconté (ce devait être dans le film "Smoke") l'anecdote de Backtine qui, alors que sa ville était assiégée et qu'il n'avait plus de "papier" pour fabriquer ses cigarettes, a décidé d'utiliser les feuillets de son dernier manuscrit. Ainsi, Backtine, jour après jour, a fumé son dernier livre. Voilà, c'est tout à fait ce que je ressens ici. Ecrire ou fumer, il fallait choisir, et Backtine l'a fait."

Et voici ma réponse :

... Cette histoire de textes non primés et non renvoyés à leurs auteurs, puis détruits, cela me fait penser à ce concours de textes et poèmes (ouvert à tous) à Langon en Gironde à l'occasion du Printemps des Poètes (tous les ans c'est le même règlement avec 15 euros de participation, 3 env timbrées et les textes en 6 ex)... Organisé par une association "hautement culturelle" et paraît-il, "d'une certaine notoriété"...
J'y ai participé 3 ans de suite, de 2002 à 2005 (je croyais peut-être encore au pèrenohel)...
Je me suis aperçu qu'aux résultats publiés, les textes primés "ne cassaient rien" (je les trouvais d'une consensualité désespérante, peu originaux, alambiqués, lyriques à l'excès, ampoulés... Enfin tout ce qu'on voudra de "délicieusement troudebalesque et bon à émouvoir des gens "bon chic/bon genre/très-de-droite/allant-à-la-messe-faisant-leurs-pâques" et-fêtant leurs anniversaires avec de plantureux gâteaux à la crème criblés de bougies)...
J'ai cessé de participer à ce concours dès 2006. Les textes non sélectionnés n'étaient par renvoyés et sans doute destinés à être réduits en poussière...
... Excusez moi mais je préfère "poussiérer" et au mieux "confettiser" dans les forums littéraires du

net, et en particulier dans les forums d'alexandrie!

... Toujours dans "l'optique" si je puis dire, de tous ces concours littéraires ouverts aux "auteurs en herbe" mais aussi à tous les poètes et écrivains de 7 à 107 ans "en leurs petites heures volées à la pendule du bureau de la vie"... Il me sied en ce fil de relater cette "petite anecdote" :

C'était le 10 juillet 1999 à Créon en Gironde (région de Bordeaux)...
Un concours ayant pour thème "les voyages extraordinaires de Jules Verne" avait eu lieu de mars à mai cette année là, en l'honneur de Jules Verne, et organisé par une association culturelle.
Les participants à ce concours, forts nombreux dans toute la région Aquitaine, et de tous âges, étaient invités à rédiger une nouvelle d'environ 15à 20 pages sur un "voyage extraordinaire" sous la forme d'un récit de fiction...
Les 12 meilleurs textes devaient être publiés dans un livre broché édité aux frais de l'association, tiré à 2000 exemplaires et vendu dans la région Aquitaine...
Ayant participé à ce concours je reçus vers le début du mois de juin, un appel téléphonique d'une charmante jeune femme (j'en déduisis qu'elle était charmante, à la voix) m'informant que mon texte était retenu parmi les 12... (C'était ni plus ni moins que l'adaptation d'un chapitre de mon livre "Au pays des guignols gris", alors en 1ère préparation)...
Au jour dit (en fait j'arrivai la veille en vélo depuis l'endroit où j'avais garé ma voiture à 7kms de là, et m'étais installé au camping municipal avec un "barda de clodo") j'arpentai les rues de Créon, les Arcades autour de la place (une ancienne bastide du 13ème siècle), j'écumai les différents stands (pour la plupart de livres et d'objets d'art), "zieutai" d'un oeil salement régalé les filles et dames chic'ment vêtues... et m'informai de ci de là, de cette "grande fête" en l'honneur de Jules Verne...
La remise des Prix était prévue pour 15 heures, sous le Chapiteau Officiel où trônaient sur une estrade décorée de guirlandes de fleurs, les Beaux Messieurs Dames... et Belles Demoiselles du Jury, bien carrés sur leurs sièges rouges capitonnés... Ces dames et demoiselles chic, jambes croisées et épaules dénudées (il faisait 35° à l'ombre) arborant des robes vaporeuses coupées et cintrées à ravir...
Des Douze, l'on ne fit venir sur l'estrade que le Premier Prix, un p'tit jeune de 17 ans, brillant et scientifique lycéen à l'imagination débordante, qui se vit offrir une croisière d'une semaine sur un voilier...
Les noms des onze autres gagnants ne furent qu'à peine cités, et nous fûmes invités à la queue-leu-leu, devant un espèce de guichet en carton bleu foncé aménagé dans le recoin d'une bâtisse attenante... L'on nous remit à chacun 5 exemplaires gratuits du livre broché "Voyages Extraordinaires", recueil des 12 nouvelles... C'est à peine si je parvins à discerner dans la "bousculade" le visage de la demoiselle qui distribuait les livres...
... Et les "flonflons" de la fête en l'honneur de Jules Verne, les attractions pour les enfants, les marchands de frites et de merguez, les groupes animés de tous les visiteurs ce beau dimanche après midi de juillet, les stands de livres et de bandes dessinées et de toutes sortes de gadgets "amuse toutou"... Diluèrent le beau rêve du "clodo littératoque" que j'étais au milieu de cette liesse Julevernesque...
Un "magnifique feu d'artifice" clôtura la belle journée sous les étoiles du ciel de Créon...
... Mais j'eus cependant une, ou plutôt deux "grandes joies" :
Ma très chère cousine que j'adore, et qui demeure dans la région, fut littéralement "épatée" de ce prix que je gagnai, et surtout de voir mon histoire dans le livre publié... La joie affectueuse d'une émouvante simplicité qu'elle me manifesta, valait bien toutes les tribunes du monde!
Le lendemain lundi, ma collègue de travail à la poste où j'officiai dans les landes cette année là, une jeune femme de 31 ans alors, arriva (il pleuvait) selon son habitude à 9h du matin, bien ceinturée dans son imperméable chic et tenant à la main un joli parapluie bleu... Je lui ouvris la porte et lui annonçai que j'avais gagné un prix littéraire et que mon histoire était publiée dans un livre que je lui

offris...
Quand on connaît bien cette jeune femme du pays des résiniers d'autrefois de la Grande Lande et à quel point elle "ne fait jamais dans la dentelle" question spontanéité, sincérité et absence totale d'hypocrisie... L'on peut dire que le visage, que le sourire, que la gentillesse et que le regard dont elle m'inonda de toute sa silhouette en ce matin là si ravissante... Cela aussi valait bien toutes les tribunes du monde...
... Cela dit, je ne "cours plus les concours"... Sans doute ai-je cessé de "croire au pèr'nohel"!
Ma conclusion, à vrai dire, c'est que "c'est bien plus que le premier prix qu'il faut gagner".

... NOTE :
A propos des textes primés du concours de Langon pour le printemps des poètes, je dis aussi que certains d'entre eux ont tout de même le mérite d'être bien écrits... Bien écrits comme peuvent l'être de très bons devoirs de Français de lycéens brillants notés par un professeur sévère et pointilleux...
Mais... Au delà du talent, d'une facture personnelle, de la maîtrise de la langue Française (qui ne sont pas loin s'en faut des qualités négligeables)... Il y a cette vibration, cette “essence”, cette voix et ce ton, cette étrangeté soudaine, cette audace et cette liberté dans la formulation ; cette beauté crue, rude et nue comme une barrière de glace déchirée de fjords et de pics rocheux de terres polaires ; ou de paysages Africains immenses ou de déserts des plateaux Andins... Que l'on ne rencontre et découvre que rarement en tous temps, et dont la dimension nous surprend et nous échappe...
Ce que je dis là, et qui est au delà du talent, de la facture personnelle et de la maîtrise de la langue, c'est ce qui fait la différence entre d'une part tous ces bons textes, tous ces bons ouvrages en général fort bien écrits... Et d'autre part ces quelques oeuvres “hors du commun”, qui ne sont parfois même que des fragments d'oeuvre, un passage dans un texte en particulier, des textes épars dans l'ensemble d'une oeuvre, un, deux ou trois livres d'un auteur...
Il est rare, très rare... Et sans doute “assez logique” dans la “marche habituelle et conforme du monde, que de telles oeuvres dont la dimension nous surprend, puissent être reconnues et sélectionnées dans ces concours ouverts à tous...
C'est fou ce qu'il faut que le chemin soit touristique, qu'il soit agrémenté de magnifiques points de vue, jalonné de bancs pour se reposer, bordé de parcours de santé, menant à quelque château entouré d'un parc et de jardins... Mais qu'ils sont étranges, âpres, tourmentés, et comme suspendus dans le paysage, ces chemins sans bancs pour se reposer et ne menant jamais au Château, ces chemins à penser chaque détours...

Tempête du Sud Ouest, suite...

Cette tempête n'a rien à voir avec ce que les médias (et la plupart des observateurs scientifiques et climatologues) appellent "le réchauffement climatique" (effet de serre et autres causes purement humaines)...
Au moyen âge on disait "c'est une punition de Dieu"! Aujourd'hui on dit "On court à la catastrophe en ne mettant pas en place des mesures écologiques" (Grenelle de l'environnement et autres "grands traités" autour d'une table de conférence).
Certes l'action humaine (occupation, gestion et exploitation des sols et des forêts, aménagement du littoral, des fleuves et rivières, industries, habitat...) peut influencer ou contribuer à une modification sensible du climat d'une région ou même d'un pays... Mais tout cela demeure de tous temps sans commune mesure avec la manière dont vit notre planète, et en particulier l'atmosphère de cette planète...
La tempête qui ravagea les Landes en 1915 et détruisit les premiers gros pins (ceux plantés durant la seconde moitié du 19ème siècle) fut de même type que la tempête de janvier 2009, par exemple...
L'histoire des climats depuis l'an 1000 nous apprend qu'il y eut en Europe (et donc en France même)

des "petits âges glaciaires" d'une durée variable, ou au contraire, des périodes de "réchauffement général" (moyenne des températures, nombre de jours de gel par régions climatiques, etc...) ainsi que des évènements climatiques hors du commun et dévastateurs en des périodicités imprévisibles et variables...
Des témoignages sous forme de récits authentiques, de descriptions d'évènements climatiques, nous viennent d'historiens Romains, Grecs ou Egyptiens...
Bon nombre d'ouvrages traitant de géographie, d'histoire, d'actualités, de sciences de la vie et de la Terre, de climatologie ; sont suffisamment explicites et détaillés (en fonction bien sûr des connaissances acquises à différentes époques)... Mais les puissances médiatiques (celles d'aujourd'hui comme celles de jadis) passent sous silence la plupart de ces ouvrages... Qu'il faut aller chercher soi même dans des centres d'archives départementales, dans des bibliothèques ou dans des librairies plus ou moins spécialisées.
Et pourtant, les spécialistes (scientifiques, chercheurs et géographes) du monde entier, d'aujourd'hui ; connaissent nombre de ces ouvrages, ont acquis des connaissances encore plus techniques et plus élaborées, peuvent en fonction d'observations et de mesures précises, diagnostiquer, prévoir à moyen terme, informer...
Mais les médias entretiennent et alimentent par leur action, par leur rayonnement, des controverses et de l'ambiguité ; précisément dans ces conférences de style "grand public" (interprétation des données statistiques, des observations et surtout écheveau de différentes hypothèses... Sans compter les livres des uns et des autres, d'ailleurs souvent publiés à compte d'auteur, qui font état de théories diverses toutes partiellement crédibles sur certains points mais ne résistant pas à une analyse vraiment sérieuse et globale...
... Il existe bien depuis toujours quelques données universelles, cosmiques, liées aux mouvements des corps célestes, et donc des planètes, étoiles et autres astéroïdes et comètes ; au mouvement des galaxies...
Par exemple notre Soleil est une étoile "stable" (mais néanmoins sujette à de légères variations ayant une influence certaine et périodique sur notre monde la Terre)
Ce Soleil comme toutes les étoiles ou systèmes d'étoiles de notre galaxie, ainsi que notre galaxie elle-même, accomplit une révolution en une certaine durée de temps. Dans cette révolution, des conditions particulières dans la traversée cosmique ont une influence plus marquée sur l'activité du soleil, influence dont les effets se superposent sur une activité déjà existante...
D'où les périodes dites de "glaciation" (de cent mille à vingt mille années terrestres de durée moyenne, qui sont les "grandes glaciations").
Les "petits âges glaciaires" sont les périodes où l'activité solaire diminue légèrement, ou bien des périodes où le soleil subit l'influence de conditions liées à sa position dans l'espace de sa révolution...
Enfin il y a aussi une autre donnée qu'il ne faut pas négliger en dépit de sa faible incidence réelle : la variation de l'angle formé par l'axe de la Terre dans sa rotation (cycle des saisons). Actuellement l'angle est de 23° 27' mais cet angle varie de 3° en une période de 41000 ans. De telle sorte que l'inclinaison de la Terre est comprise entre 22 et 25° dans le cycle de 41000 ans...
Ce qui signifie que le cercle polaire, pouvant être situé à la latitude 65 ou 68 au lieu des 66,33 actuels ; cela peut avoir tout de même une influence sur le climat général des régions polaires... (6 mois de jour avec un soleil plus haut ou moins haut, de un degré et demi à l'heure méridienne)...
... En conclusion je dirais que ce qui est cosmique "se fout un peu -et même beaucoup-" de nos élucubrations et de notre existence... Et que sans doute, les végétaux et les animaux (et tous êtres vivants d'ailleurs) ont "intégré" dans leur métabolisme, dans leur mode de vie, toutes ces données cosmiques, universelles et naturelles, ce qui leur permet de s'adapter, d'évoluer, de se reproduire... D'espèces différentes en espèces différentes se succédant, disparaissant ou apparaissant...

Les artistes et la culture

Jean Jacques Aillegon ce matin vers 8h sur France Culture disait "les artistes sont là pour créer, pas pour penser ni organiser la culture"...
Cela est vrai, dis-je, dans la mesure où l'artiste est tout entier dans sa création, c'est à dire pour le plus complet et le plus étendu de son temps...
Et qu'en conséquence l'artiste ne peut être autant actif et disponible pour organiser et penser la culture...
Mais l'artiste cependant, est en droit de se demander pour quelles raisons sa création "ne passe pas"... Et lorsqu'il se pose cette question, essentielle pour lui, alors l'artiste "pense la culture" et l'exprime haut et fort, précisément contre ceux qui organisent la culture...

[3 février 2009]

Le vieux poète

il a mouru, mouru mouru, le vieux, vieux poète...
dans sa maison de retraite médicalisée...
il était pourtant le plus valide de tous les p'tits vieux!
le plus vieux par l'âge mais le plus jeune par l'esprit...
et il faisait son vélo, le vieux, vieux poète...
cahin caha c'est vrai, trois lieues pas plus, il n'eût pu guère!

il a mouru, mouru mouru, tout mouillé assis sur un banc blanc en plein soleil d'après midi d'automne...
à la vue de la plus jolie jolie de toutes les personnelles de la maison de retraite médicalisée...
il avait fait dans son pantalon, le vieux, vieux poète...
au regard bleu électrique de la jolie jolie personnelle en chic tablier cintré...
arrêtée longuement devant lui en une pose qui lui plut, plut plut...
ça lui avait coulé, coulé coulé, tout de go en longs jets saccadés comme de la purée de lait caillé...
que le pantalon en avait été tout traversé...

il eut un hoquet le vieux, vieux poète, vidé vidé...
et puis toc! la pompe cassa net!

“ça m' a plu, très plu, très plu...
et j'ai bandé, bandé, bandé...”
… furent là tout de go, les derniers mots avec lesquels il partit, partit partit pour toujours...
ces tout derniers mots qu'il ne put écrire et que personne-et-jolies jolies-personnelles ne saura jamais...

il n'avait jamais perdu, perdu...
ces orgasmiques et fulgurantes fragrances de sa petite enfance...
qui n'auraient du être en ses vieux vieux jours, que des effluves de souvenirs...
lui venant de ces visages chers dont les regards l'avaient de régal, tortillé tortillé...
de ces haleines agréablement salivées...
de ces silhouettes grêles de petites filles à ses côtés en des jeux où l'on apprend à se connaître...
de ces coiffures, de ces effleurements de doigts, de ces lèvres toutes proches, de ces nuques blanches piquées d'un grain noir ou de quelque tache...
de si jolies filles ou de toute femme lui plaisant...

ah, ces amitiés littéraires féminines! et ces soirées où il aurait volontiers couché avec son public! tout habillé serré entre filles et femmes sur leur 31!

il avait de l'âme, de l'âme de l'âme, le vieux, vieux poète!
à défaut du cap horn et de la barrière de ross, il s'était fait la place du tertre en clodo et le p'tit café du coin en littératoque braguetté à la fermeture éclair plutôt qu'à boutons...

NOTE au sujet de “punaise et face de rat”:
Ces 2 textes viennent de "Premiers carnets période 1986-1995"...
Mais ils n'ont plus rien à voir avec le texte originel (d'une platitude désespérante, d'une mièvrerie sans magie, comme issus d'un conte de fée pour petites filles "moyennes à l'école")...
D'ailleurs je me demande bien ce que je vais faire de ces carnets (ceux de 1983 à 1995)... Sans doute me serviront-ils de "réservoir à idées pour nouvelles compositions d'un tout autre genre du moins je l'espère"...
A la limite, les tout premiers carnets, ceux de 1967 à 1982, je les trouve presque plus "élaborés" si j'ose dire!

Penseurs et créateurs

Tous ces grands esprits de tous temps, en particulier dans le domaine de l'écrit et de la littérature, qui “pensent le monde”, nous donnent leur “vision du monde”, critiquent et analysent les oeuvres de tel ou tel auteur, argumentent, soutiennent ou infirment ; produisent des articles ou des chroniques dans les journaux et les magazines d'actualité, et qui cependant, outre des essais ou des thèses, écrivent (le plus souvent d'ailleurs) des romans, des recueils de poésie ou des nouvelles... Sont-ils des créateurs?
Cela est banal à dire mais je le dis : un créateur crée...
Un créateur produit et diffuse ce qu'il crée. Un créateur ne pense pas dans le sens d'une pensée qui cherche une voie d'accès afin de convaincre, de mobiliser ou de fédérer des personnes, d'argumenter sur le bien fondé de son contenu ou encore d'entrer dans une polémique sans issue ou de poser une problématique sans réponse...
Si le créateur pense, c'est qu'il imagine, interprète, décrit ce qu'il voit et ce qu'il sent et le traduit dans son oeuvre.
Un créateur parce qu'il est tout entier et de tout son temps dans sa création, ne “pense pas le monde”mais “dessine le monde” comme le peintre réalise des tableaux.
Un créateur ne se pose jamais la question du sens de son oeuvre, ni de la place ni de la qualité ni de la pertinence ni de l'utilité de son oeuvre...
Sur la qualité de son oeuvre cependant, le créateur s'interroge sur la forme qu'il produit – dans l'instant de son travail ou après avoir achevé son travail – pour autant qu'il considère son travail achevé...
Un créateur crée, point barre!
Penser et créer, c'est à mon avis, difficilement compatible... Mais peut-être pas impossible à concilier.
Je ne suis pas sûr qu'un penseur qui soit en même temps un créateur, puisse être vraiment un créateur pur dans le sens de ce qu'est la création même...
Sans doute faudrait-il la créer cette pensée qui ne soit pas que pensée...
Mais tout n'a-t-il pas déjà été pensé? Même si quelques uns de ces si grands esprits qui ont pensé, dit et écrit, n'étaient pas venus au monde?

Un exemple de ce qu'est la création?
... Il y a vingt mille ans sur les parois des cavernes où s'abritaient les hommes et les femmes... Ces peintures représentant des scènes de la vie, des animaux, des paysages et aussi parfois des rêves et des croyances...
Peut-être ces gens là étaient-ils chacun à leur manière, et pour leurs semblables dans la communauté dont ils faisaient partie, les créateurs d'une pensée.

La poudrière du monde... Des élections haute tension

Dans LE MONDE, du 4 février 2009 :
Un parti ultranationaliste israélien perce dans les sondages...
A moins d'une semaine du scrutin du 10 février 2009, "Israel notre maison" (Israel Beitenou) pourrait devenir la 3ème formation de l'état Juif...
Avigdor Lieberman, cet ultranationaliste est, par ses accents racistes, ses positions radicales et son franc parler, une sorte de nouveau "tsar"... "Bulldozer de la droite israélienne".
Cette information me fait "froid dans le dos"...
Cela signifierait dans les mois qui vont suivre : une politique encore plus guerrière avec des actions plus "radicales"et par conséquent, une réaction plus vive des pays Arabes, de l'Iran en particulier... Et peut-être je le crains, de la part de la communauté Européenne et des Etats Unis d'Amérique, si ces actions "radicales" étaient entreprises (avec tous les dommages collatéraux, destructions et victimes civiles)... des "prises de position" plus nettement affirmées sinon engagées, des alliances en fonction d'intérêts économiques et stratégiques... Tout cela menant à un conflit généralisé dans cette partie du monde qui est le Moyen Orient.
Il va "jeter de l'essence sur le feu" cet Avigdor Lieberman et son parti d'extrême droite!
Je me souviens de ce qui un jour fut dit de ce que représentait l'état d'Israel. En voici la teneur (à peu près) :
Israel serait le bastion avancé, la forteresse, le verrou protecteur de la civilisation occidentale contre le risque d'invasion des forces islamistes déterminées à combattre la civilisation occidentale.
Outre ces forces et ces puissances islamistes, j'ai aussi dans l'idée que des pays tels que la Chine et la Russie pourraient bien "faire bloc" d'une certaine manière... En effet, les intérêts stratégiques et économiques de ces pays (Iran, Chine et Russie pour l'essentiel) ainsi que leurs perspectives de développement, la place à laquelle ils aspirent sur la planète en tant que puissances ayant un rôle important à jouer, tout cela s'oppose au "monde occidental" que constitue l'Europe et les Etats Unis d'Amérique... Quoiqu'il y ait quelques divergences déjà existantes et pouvant se renforcer entre l'Union Européenne et les Etats Unis...
En fait de "bastion avancé" ou de "verrou protecteur", je crois plutôt qu'Israel est une *poudrière!*
A mon avis (mais c'est une simple réflexion ou intuition de ma part) il y aurait eu deux "grandes (et graves) erreurs" de faites :
-Ne pas avoir reconnu *en tant qu'interlocuteur autour d'une table de négociation avec les plus grandes puissances mondiales,* le Hamas, qui est assurément en dépit de sa position dure vis à vis d'Israel, une force gouvernementale, politique et *élue.*
-Avoir surestimé, médiatisé, accrédité et renforcé dans les opinions publiques et auprès des gouvernements du monde entier (et en particulier dans les pays occidentaux) l'idée selon laquelle le président Iranien et son gouvernement souhaitent se doter d'un arsenal nucléaire...
Bien sûr le président Iranien a déclaré qu'il voudrait voir disparaître Israel! Mais prendrait-il le risque avec son gouvernement, de mettre sa menace à exécution sachant les conséquences qu'un tel acte pourrait avoir sur son pays? Et quel pays d'ailleurs, possédant une force de frappe nucléaire d'une certaine importance, prendrait en pleine connaissance de cause, la responsabilité d'être *à l'origine* d'une réaction en chaîne généralisée dans une région du monde ou même dans le monde entier?

L'Inde et le Pakistan, pays ennemis, ont tous deux déjà un arsenal nucléaire...
Je crois que l'objectif principal du président Iranien et de son gouvernement consiste en premier lieu à faire de leur pays une puissance industrielle, économique, politique, technologique et commerciale de premier plan, au même titre que d'autres grands pays développés...
Aux Etats Unis d'Amérique, il n'y a pas un seul discours de personnalité politique ou du président lui-même, dans lequel le nom de Dieu ne soit pas prononcé au moins 10 fois en 30 minutes!
Pourquoi alors en Iran, n'invoquerait-on pas de la même manière dans les discours officiels le nom d'Allah?
A chaque peuple, à chaque pays, sa religion, son Dieu, ses ambitions, ses aspirations, ses révolutions, son destin, sa culture, ses "accidents de l'histoire", son vécu, ses origines, sa diversité, sa place dans le monde, son droit à l'existence !

J'aurais préféré, dans la perspective de ces prochaines élections Israéliennes le 10 février prochain, que ce soit Tzipi Livni et son groupe parlementaire qui soient "bien placés dans les sondages"... plutôt que ces "durs des durs" de la droite dure!
Mais de toute manière, les religieux purs et durs et fanatiques, en Israel ne représentent que 6% de toute la population...

L'intervention de Nicolas Sarkozy, 5 février 2009

En premier lieu au tout début de son intervention, il évoque la crise mondiale actuelle : "*c'est grave, on n'a jamais vu ça dans l'histoire, que tous les pays du monde soient concernés, alors que dans les crises précédentes c'était seulement une partie du monde"* (en substance)...
Mais quelle est la *caractéristique essentielle et générale de cette crise?*
Ce sont les conséquences que l'on sait, et dont tous les peuples du monde subissent les effets à une bien plus grande échelle qu'en temps "normal", de la spoliation et de l'utilisation de richesses de la planète (matières premières, terres, mers, sous sol, forêts, industries, agriculture, immobilier, ressources financières, marché des produits alimentaires et de consommation et de biens et d'équipements) par des groupes de personnes constituant des sociétés d'actionnaires, d'institutionnels, d'organismes et de financiers dirigés par un "noyau dur" de décideurs acheteurs/vendeurs afin de réaliser les profits les plus élevés possibles au détriment du plus grand nombre de gens...
Exactement de la même manière qu'au Moyen Age féodal ou durant la période de la Fronde, en France au 17ème siècle...
Et tout aussi exactement de la même manière qu'au temps de l'empire commercial des Phéniciens ou celui de la République de Venise, avec, à chacune de ces époques, les pirates de la Méditerranée...
Le "principe" est le même, et immuable :
Des personnages puissants et influents constituent des réseaux plus ou moins mouvants par le jeu d'alliances et d'allégeances opportunistes, provisoires et dispersées dans l'espace géographique, et se rendent maîtres de toutes les richesses, de tous les marchés, ne cessent d'accroître leur patrimoine immobilier (terres et bâtiments) ainsi que leurs revenus financiers... Tout cela "sur le dos" et donc sur le travail du plus grand nombre ou en rentabilisant le travail par une organisation la plus efficace possible et avec l'utilisation d'une technologie, tout cela bien sûr à leur seul profit et ayant un impact durable et néfaste sur l'emploi, la vie des gens...
Paradoxalement, c'est durant les crises les plus graves, celles qui sont aussi *censées toucher des classes sociales mieux protégées ou même des gens relativement aisés,* que se font les plus grandes fortunes, les plus grands profits à court terme...

Ensuite Nicolas Sarkozy annonce pour 2010 la suppression de la taxe professionnelle, principale ressource des collectivités locales et revenu important pour le budget des communes notamment.
En contre partie, il demande aux entreprises et aux industries de ne pas "délocaliser"... Coût de cette mesure 8 milliards d'euros, dit-il (en fait 28 milliards d'euros représentant l'ensemble des recettes de

la taxe professionnelle)...
Où va-t-on trouver 28 milliards d'euros, si ce n'est en grande partie, *dans le porte monnaie des particuliers que nous sommes? Ou par de nouveaux prélèvements et taxes plus ou moins masqués?*
Les milliards aux banques? C'était pour protéger, sécuriser l'épargne des Français... Certes! Mais il demeure tout de même une ambiguité : une partie de ces sommes sera de toute manière utilisée selon les lois du marché (qui se moquent de celles des états et de leurs gouvernements), d'un marché dont les décideurs inventent et imposent sans cesse de nouveaux mécanismes financiers et fonctionnels de plus forte et de plus "invulnérable" emprise)...
La suppression de la taxe professionnelle ne règlera que très partiellement et de manière peu significative le problème des délocalisations :
Seules les petites et moyennes entreprises, celles qui n'ont pas de cotation en bourse, qui sont l'oeuvre d'entrepreneurs indépendants et particuliers, et qui emploient quelques salariés... Demeurent et fabriquent sur place. L'on voit mal par exemple, comment les nombreuses petites entreprises artisanales au service d'une clientèle locale et achetant leurs matériaux, outillage et équipements chez leurs fournisseurs et grossistes habituels, pourraient "délocaliser" ou se fournir sur des marchés lointains, ou faire employer des gens dans des pays lointains...
Mais les autres, celles de grande taille, celles qui sont achetées/revendues par les groupes d'actionnaires et de financiers, ou encore celles de petite structure qui sont gérées par des directeurs locaux ou régionaux "limogeables" à tout moment par les décideurs basés dans un autre pays... Délocaliseront, fermeront, s'implanteront ailleurs, selon la même loi d'un marché que l'on prétend "moraliser" mais qui ne changera jamais de principe de fonctionnement...

Ce sont les peuples eux mêmes, qui produisent les richesses par leur travail et leur savoir faire ; les peuples seuls et d'une manière généralisée dans le même temps historique, qui pourront renverser cette tendance de pesanteur et d'oppression par les minorités possédantes... Sans cependant imposer des modèles (plans économiques programmés et normes de production standardisées, institution de règles contraignantes, collectivités toutes puissantes et tout aussi orientées vers le profit de quelques "privilégiés")...
Il existe deux "principes universels" : celui du "rapport de forces" et celui du "rapport de symbiose", ces deux principes étant souvent, d'ailleurs, liés entre eux... Le "rapport de symbiose" est plus favorable au maintien de la vie, de l'existence et de l'évolution des êtres vivants, que le seul "rapport de forces" dans toute sa brutalité... Lorsque le "rapport de forces" domine et dérive dans sa forme la plus brutale, alors survient un déséquilibre forcément défavorable au plus grand nombre d'êtres vivants, tout en étant très provisoirement favorable à un plus petit nombre de ces êtres... Jusqu'à l'ultime épisode de l'histoire d'un monde (notre planète en l'occurrence)...

Eté 1986, réflexions diverses...

Chienlit...
Silence étouffant et petites mouches tourbillonnantes d'après midi de juillet...
Visages en beurre rance et sourires constipés...
Le temps de vivre est court mais assez long pour ce que l'on fait de ces jours qui passent...
Tu bandes si le vent sent le museau qui te plaît, et tu délaisses les fayots du menu à dix balles pour ne pas péter en face des belles clientes de ton épicerie à poèmes...
Et tu fermes la gueule de ton coeur si tu croies vivre dans un pays de culs et de ventres...

Avec une femme amoureuse on ne s'ennuie jamais...
Avec une parfaite épouse on ne sait plus où poser ses pieds...

Il faudrait, pour éteindre ce feu qui brûle dans la tête, cent mains tendues, deux cents regards d'amis, des nuits où l'on ne se quitte plus, des verres qui ne cessent de se vider, des mots en torrents

bouillonnants qui dévalent... Et l'ivresse du coeur, le saut à l'élastique de l'esprit, et les toutes premières couleurs retrouvées des jolis dessins de notre enfance...
Il faudrait, pour éloigner cette vie qui fuit dans les certitudes et les habitudes en eau de vaisselle par le trou de la baignoire, exulter jour et nuit de tout ce qui vibre, respirer toutes ces fragrances subtiles de femmes et de filles et de fleurs et de sucs et de terres et de bords de mer ; s'émouvoir, aimer, écorcher l'enveloppe de la bulle avec le déraisonnable et nécessaire espoir de quitter la bulle en demeurant relié au coeur de la bulle qui a cessé d'être prisonnier...

La grosse mouche qui vibre sur le morceau de viande est encore plus fine mouche qu'un humain mâle qui se vautre sur le corps d'un humain femelle sans laisser d'autre trace que celle de sa crasse...

Jolie femme qui pète éloigne les hommes de tête mais n'étouffe pas les soupirs des hommes de bas ventre...
Bel homme qui rote fait fuir les belles de coeur et d'esprit mais ne décourage pas les rombières qui mouillent leurs dessous...

L'humour excuserait presque l'absence de culture et la mauvaise orthographe pourvu qu'il ne “vole point trop bas”... Mais une bonne culture générale et une orthographe impeccable sans aucun humour, c'est un peu raide à supporter...

Une femme bien habillée, sans inutiles fioritures et peinturlures, bien coiffée, bien chaussée, même passablement jolie, c'est plus excitant qu'une femme nue étendue sur le sable ou sur les galets d'une plage...
Ce que l'oeil reçoit de la femme élégante, simple et délicate à ravir, suscite émoi, frisson électrique, attente secrète de la rencontrer s'il est possible, et porte cet instant de bien être, intime et profond, qui a explosé, sur un chemin de souvenir que l'on retrouve toujours...

Les albums de photos

Les albums de photos dont on tourne les pages dans les réunions de famille ou d'amis nous montrent des visages pris dans un vent d'étoiles... Des visages qui passent, tombés du vent d'étoiles et portés un instant sur des chemins de lumière cailloutés d'images...
Et ces visages passent ainsi, images traversant un paysage de souvenirs...
De souvenirs parfois mêlés ou le plus souvent séparés d'autres souvenirs...
Les souvenirs ne se connaissent pas entre eux s'ils n'ont jamais été mêlés...
Les visages ne se connaissent pas entre eux s'ils ne se sont jamais vus...
De tous ces visages, il n'en passe que ces images dont on ne saura jamais le paysage qu'elles contiennent et dans lequel elles se projettent...
La dernière page de l'album une fois tournée, et l'album refermé, c'est le vent d'étoiles qui reprend nos visages dans son sillage...
Alors, de ces souvenirs qui ne se connaissent pas entre eux, et de ces visages qui ne se sont jamais vus, que demeurera-t-il?

Note au sujet des premiers carnets de la période 1986-1995 :

Les textes présentés dans cette rubrique n'ont plus rien à voir avec les textes d' origine... Je ne pouvais donc aujourd'hui les reproduire “en l'état”...
D'ailleurs je me demande bien ce que je vais faire de ces carnets (ceux de 1983 à 1995)... Sans doute me serviront-ils de "réservoir à idées pour nouvelles compositions d'un tout autre genre du moins je l'espère"...

A la limite, les tout premiers carnets, ceux de 1967 à 1982, je les trouve presque plus "élaborés" si j'ose dire!
... Il y a, je trouve, dans ces formulations, dans ces images et dans ces compositions de jadis, et dans le style, le ton même... “Quelque chose qui me dérange”, que je qualifierais même de “ réflexions et petites histoires pour fillettes et enfants moyens à l'école”...
A relire (survoler en fait) ces carnets là, je m'ennuie à mourir : ça manque de “gnack”, c'est mièvre, ampoulé, flou... Et même les idées exprimées ne sont guère originales (des “lieux communs”)
Cela me rappelle dans une certaine mesure, ces “Sentiers de l'espoir”, un cahier de 200 pages à petits carreaux, écrit à l'âge de 16 ans alors que j'étais pensionnaire au lycée Victor Duruy de Mont de Marsan en 1964... (cahier que j'ai mis au feu, une vingtaine d'années plus tard)
Il faut croire qu'à l'âge de 16 ans je devais tout de même “valoir un peu mieux que cette ânerie de Sentiers de l'espoir” puisque mes notes en composition Française en classe de 3ème étaient les meilleures de toutes les classes de 3ème!
Merde! Trente ans plus tard j'en étais encore à ces carnets de réflexions et petites histoires pour fillettes et minettes romantiques à modeste bagage intellectuel! Alors que Rimbaud à l'âge de 15 ans écrivait des poèmes sublimes et que la plupart de nos écrivains connus d'aujourd'hui et bien présents dans les milieux littéraires ont pratiquement tous fait des écoles, et maîtrisaient dès l'âge de 30 ans, la langue Française!
La seule chose qui puisse encore me “porter chance” si je puis dire, c'est de mettre un peu plus de “patine” sur l'étiquette de ma bouteille de rouge de “clodo littératoque”!

Je dis cela...

N'est-ce point par les rêves les plus secrets, les plus intimes et les plus profonds... Parfois les plus inavouables et les plus difficiles à exprimer, les moins partagés par le plus grand nombre, sinon les plus décriés, vilipendés, moqués, proscrits, “interdits de séjour” par la morale conventionnelle ou par quelque législation, et d'une certaine étrangeté... Lorsqu'ils se rencontrent, se jettent les uns sur les autres, fous de s'être trouvés, que s'établissent les relations d'amitié, d'affection, de culture, de sensibilité, de compréhension entre les gens... Les plus durables et les plus solides?
Ce qui est effectivement vil, nous apparaît condamnable et scandaleux voire dangereux... L'est le plus souvent par la manière dont cela est présenté, à dire vrai médiatisé...
Et ce qui est beau, émouvant, étrange, et procède de ce qu'il y a de plus intime et de plus sincère et de plus authentique en l'être... Qui vient du plus profond de l'enfance sans qu'une influence ou une pression ou une contrainte ait été exercée ou qu' une “pollution” extérieure se soit manifestée... Ne peut à mon sens être “jugé” selon les lois, les règles, les modes, les conventions sociales et les cultures du monde...
Je dis cela pour ce que je sais et ce dont je me souviens de mon enfance et des rêves qui ont vécu dans mes si jeunes pensées...
Je dis cela pour avoir entendu et vu, de certaines personnes que j'ai connues et aimées, ces confidences si peu “orthodoxes”, si sincères et si émouvantes dans un témoignage bouleversant...
Il n'a jamais été question pour moi d'être convaincu ou désireux moi-même de telle ou telle “pratique” et encore moins de “dénoncer” ceci ou cela...
Je dis seulement que ce qui est laid existe... Et n'existe en vérité que par la forme de “prédation” qu'il y a dans la laideur... Mais les “prédateurs” ne sont pas des êtres qui se “confient” et qui parlent : ils agissent embusqués, et fondent sur leur proie...

Eternel : dans son oeuvre ou dans sa vie ?

Montherlant dans ses carnets écrit :

"*Je me foutais pas mal d'être éternel dans mon oeuvre. Ce que je voulais, c'est d'être éternel dans ma vie."*

... Phrase absolument magnifique!

Les écrivains, historiens, poètes et philosophes Grecs et Romains, ne savaient pas, de leur vivant, qu'ils seraient lus et étudiés plus de deux mille ans plus tard! Et sans doute étaient-ils assez peu connus en leur temps, de bon nombre de leurs contemporains...
Que n'eûssent-ils été, de leur vivant, "éternels"! C'est à dire déjà bien entourés et aimés et écoutés et lus, de leurs proches, de leurs contemporains!
C'est dans la vie que l'on vit, "l'éternel"! Et cela s'appelle l'éternité dans le temps réel vécu, dans le temps de ce qui est partagé entre les gens en un espace de diffusion dont les limites importent peu...
... Van Gogh, et tant d'autres! Des vies de misère, parfois d'exclusion ou d'exil et de solitude!... Et cent ou deux cents ans plus tard, des oeuvres, des tableaux qui valent des fortunes ou sont exposés dans des musées, ou complètent des collections de milliardaires! Ça leur fait "une belle jambe" à leurs âmes!
... Reste la question, très actuelle d'ailleurs, de ces engouements, de ces préférences et de ces notoriétés aussi soudaines qu'éphémères, ne conférant jamais d'éternité à leurs bénéficiaires au "cul bordé de nouilles" et d'un talent discutable...
Si de son vivant, être aimé n'est qu'être adulé, médiatisé et podiumnisé ; ça fait aussi une "belle jambe" pour l'éternité!

Une révolution inédite et inconnue se prépare...

Je pense que ce seront les évènements, tels qu'ils surviendront, et avec tout ce qu'ils impliqueront les uns et les autres dans la vie des gens en chaque pays, chaque région du monde... Qui feront le monde de demain...
Une crise économique et sociale, mondiale, que nous traversons actuellement, et qui est grave et profonde, va forcément produire d'elle même (comme un phénomène météorologique) des évènements précis, multiples, et divers... Evènements que nous pouvons prévoir, certes, mais dont personne ne sait comment ils évolueront dans leurs mouvements, ni même qui seront réellement les acteurs de ces évènements...
Il n'y a aucune réponse à la question de savoir comment les gens réagiront, pris dans ces évènements ou les subissant, ou en étant les acteurs... Ni à la manière dont les gens vont s'organiser individuellement et collectivement là où ils vivent...
La seule chose qui est certaine, absolument certaine, c'est qu'au delà de la dépression, de la tourmente et de la violence des évènements ; vont apparaître simultanément un peu partout dans le monde des formes diverses, locales, régionales, de vie sociale et économique ; et sans doute grâce à la technologie que nous connaissons, s'établiront un courant de communication et un "rapport de symbiose" entre des populations, des groupements humains, des régions, des pays... Une sorte de "marché informel" qui ne sera plus ni capitaliste ni collectiviste ni dirigé par des "guildes" ni idéologique...
Je pense que la plupart des systèmes économiques et sociaux qui jusqu'à présent se sont succédés, ont été expérimentés, ou furent délibérément choisis ou le plus souvent imposés par la force ; ainsi que toutes les grandes idéologies... Que tout cela a vécu, n'a plus d'avenir. Et qu'une révolution inconnue, inédite, se prépare... Par les évènements eux-mêmes qui détermineront les comportements, les adaptations et les expériences de demain...

Dénoncer, se révolter et ou mettre en culture et en valeur...

Je m'interroge sur la manière dont certains intellectuels, penseurs, philosophes, écrivains et artistes (dont je partage les idées, le regard qu'ils portent sur le monde et que je rejoins dans ma propre dimension de pensée)... Dénoncent le « vide intellectuel » de notre époque caractérisé par une absence de réflexion profonde ; une prépondérance des valeurs d'efficacité, de rentabilité, de compétitivité et d'orientations purement économiques, sur des valeurs humanistes...
En référence à ce genre de réfléxion de Nicolas Sarkozy (dont voici à peu près la teneur) : « A quoi cela peut-il servir de faire lire la princesse de Clèves à nos étudiants d'aujourd'hui, qui demain, se spécialiseront dans des matières ou suivront des filières professionnelles où l'on n'aura nul besoin d'avoir un bagage littéraire »... Je me dis que la manière de dénoncer cela – et tout le reste – Et toute cette révolte oh combien justifiée de ces intellectuels, penseurs, philosophes, écrivains et artistes tous engagés dans la communication et dans l'information qu'ils diffusent... Ne nous conduit pas à penser, nous qui pensons encore et rejoignons ces intellectuels et ces artistes... Que le monde est perdu?
Alors je pose avec gravité, cette question : « Le monde est-il réellement perdu? »
Les intellectuels, les penseurs, les poètes, les écrivains, les philosophes et les artistes ; ceux d'entre eux qui se révoltent, dénoncent, informent, diffusent ; et sont lus et écoutés... Ont à mon sens une immense responsabilité : une responsabilité aussi énorme qu'est l'irresponsabilité de ces autres intellectuels qui divertissent plus qu'ils n'interpellent, ou de ces acteurs de la vie politique, économique et sociale qui décident et imposent tout en se pavanant sur les planches de l'actualité !
C'est la responsabilité qui consiste à « mettre en culture et en valeur » et donc en développement, tout ce qui existe encore, tout ce qui n'est pas mort, tout ce qui croit encore, tout ce qui agit encore, tout ce qui se rassemble encore en dépit de ce qui ferme, obtrue, oppose, contraint, efface...
Même s'il faut dénoncer haut et fort, même s'il faut se révolter ; il importe plus de travailler, de « mettre en culture et en valeur »... Que de passer sa vie à déplorer, à mettre en évidence, à condamner...
Le pire qui puisse arriver en ce monde, c'est lorsque tout le monde, une fois informé et sensibilisé... Se met à penser, à cause de ce qui est divulgué, révélé, que « tout est foutu »!

Jules Mopète

Jules Mopète est un jeune rappeur/bloggueur qui “parle-chante-mélope-scande” sur le Net...
Depuis peu.
Et il ne lui viendrait pas à l'idée de “splatcher” ses textes les plus “pirate”, les plus crus ou les plus “jetés”, par exemple sur le forum de l'Association Culturelle de Sainte Tarte de la Midoue... Association dans laquelle Jules Mopète squatte de ci de là, participant à quelques unes des activités proposées, entre autres la découverte hebdomadaire entre amis, de la nature environnante...
Jules Mopète ne développe aucune stratégie particulière, se moque de tout ce qui pète par le nombril (rappellons que le nombril est plus haut que le trou de bale), se moque aussi des podiums et des lieux branchés où l'on applaudit et bisse et rebisse et où les filles bisent

mouillé les yeux en feu et les lèvres peinturlurées...
Mais Jules Mopète a du flair...
“Avec mes mots-pets” dit-il en très petit comité, “c'est comme si je jutais dans le velouté aux cèpes qui fait le succès des dîners de famille”...
Alors pour commencer, Jules Mopète fait “classe et sobre”. Sans se dire, sans se convaincre d'une stratégie...
Les “apaches” pour peu qu'ils aient un peu d'âme et de culture, et qu'ils soient aussi révoltés que Jules Mopète, apprécieront le style “classe et sobre”... Autant qu'ils réagiraient favorablement aux mots-pets s'ils les entendaient...
Si c'était là une stratégie, cette stratégie serait bien consensuelle... Certes payante et ouvrant des portes, mais “étiquetante” y compris de l'étiquette “ musicien de la voix poète tous registres”... Une fois franchi l'espace “classe et sobre”.

“J'eus le mot pet!... Mais ne le pétus point en assemblée générale de l'Association Culturelle de Sainte Tarte de la Midoue”

[Jules Mopète, 4/4 Domineneuf]

Les sources vives du monde...

Le monde des humains n'est pas moins cruel ni moins intolérant qu'il ne l'était au temps de l'inquisition et des bûchers...
Il y a quelque chose de “fanatiquement religieux” à considérer que la civilisation “sauve le monde des humains”...
Le monde des humains n'est pas moins dépourvu ni moins désireux de bonté qu'il ne l'était au temps où la civilisation ne l'avait pas organisé et régi...
La bonté dont le monde des humains n'est pas dépourvu est celle qui ne se laisse pas marcher sur les pieds, qui est forte, qui écoute, qui reconnaît, qui partage, qui pense et agit, ne s'endort jamais sur quelque “paradis perdu” et parvient à transmettre sa force même là où la force s'impose, écrase, domine...
Alors que tout semble perdu dans le monde des humains, il n'y a effectivement rien ni personne qui puisse le sauver... Aucune idéologie, aucun système, et certainement pas la civilisation qui organise et régit...
Alors que tout semble perdu dans le monde des humains, il demeure de ce monde tout comme issues de toutes les montagnes, les sources vives des cours d'eau qui l'irriguent...

La princesse de Clèves

A propos de "La princesse de Clèves" (Marie Madeleine comtesse de la Fayette 1678) qui offusqua de première Nicolas Sarkozy (ayant du alors qu'il était étudiant, devoir en apprendre par coeur quelques pages)...
Nicolas Sarkozy donc, devrait (s'il en avait connaissance mais j'en doute) être très satisfait de ce qui dit Charles Dantzig, de "La princesse de Clèves" dans le Dictionnaire égoïste de la littérature Française...
Je cite : " Chaque époque a son chef d'oeuvre médiocre que la postérité admire, le croyant élégant. Il est caractéristique. Pour le 17ème siècle, c'est La princesse de Clèves... ... ... Madame de La Fayette a fait quelques romans... ... ... C'était le parler mondain de l'époque

et sa vulgarité... ... ... Les dialogues sont faits de la façon la plus conventionnelle... ... ... la fin est un disque rayé où les mêmes actions se répètent... ... ... Même si l'on fait semblant d'y croire, ce livre n'a pas de logique intérieure... ... ... la princesse de Clèves est devenue une convention. Trois étoiles dans les Michelin littéraires, moins regardants que le Michelin de cuisine".
... Alors, alors, avec beaucoup d'humour et 10 tonnes de dérision et un grand éclat de rire je me dis ceci, à propos de "Grand Hôtel du Merdier" de Guy Sembic dans Alexandrie Online : "l'espèce de Charles Dantzig du 23ème siècle, dans son anthologie des oeuvres éditées sur le Web du 21ème siècle, quel commentaire fera-t-il de ce livre "Grand Hôtel du Merdier"?
Cela dit, je trouve ça "super", de la part des étudiants, en réaction à la réflexion de N. Sarkozy, de lire "la princesse de Clèves"...
Outre un peu plus de littérature, de culture, d'un p'tit chouia de chic, de délicatesse et de classe... Notre époque a besoin aussi de réflexion, de dialogue, de convivialité, de profondeur de pensée et de poésie... Et de quelques "authentiques et surprenantes pirateries" qui, tout en “décoif-dérangeant” (et brisant le “vase sacré”) ne brûlent pas pour autant les bateaux...

Les blogs

“Les blogs portent en eux leur propre poison. Au petit jeu des contributions, le débat se résume trop souvent à un affrontement verbal où la vacuité des arguments n'a d'égale que la pauvreté de la langue. Un peu de tenue messieurs les bloggeurs, le monde entier vous lit!”
[Edito page 3 du magazine des internautes Février/mars 2009]

... Alors si le monde entier peut vous lire, mesdames, mesdemoiselles, messieurs et mondemessieurs les bloggeurs ; ou tout au moins la communauté d'amis et de connaissances qui est la vôtre...
Ne vous épuisez pas dans ces affrontements verbaux, dans ces argumentations et ces polémiques qui n'en finissent jamais et n'ouvrent aucune porte, aucun passage...
Arrêtez de “péter du nombril” dans cette langue que tout le monde ou presque, parle! Cette langue qui prétend détrôner la “langue de bois” de certains intellectuels “nombrilistes” et si obscurs de formation universitaire dans leurs développements, cette langue des tribunes officielles... Car tout aussi polémiques, arrogants, consensuels et épris de leur majestueux égo, ces intellectuels là nous “pètent” leurs blogs sur la Toile, ces blogs qui ont tant de succès et donc de visiteurs...
Faites nous rêver, poétisez, ouvrez le coeur de votre réacteur... Dites le monde, pensez le monde, oui... Mais avec des mots magiques, des mots vertige, des mots qui chantent comme des ruisseaux de montagne, des mots vifs et crus mais qui ne blessent pas et ne font pas bailler de contentement ou d'ennui!
Au lieu de porter en eux ce poison qui les dénature et les éloigne de leur mission de civilisation de l'esprit et du coeur... les blogs devraient être des regards, des voix et des paroles qui soignent, vitalisent et relient les gens entre eux au delà de leurs différences et de leurs aspirations...

Une histoire qui ne s'est pas encore faite...

Lorsque l'insurrection et la sédition gagnent du terrain à la suite de nombreuses manifestations populaires et une grève générale qui s'intensifie et se prolonge ; l'on voit fleurir dans les rangs des foules en marche, les drapeaux rouges des révolutionnaires et les drapeaux noirs des anarchistes...
Drapeaux ou étendards derrière lesquels défilent les meneurs de mouvements insurrectionnels, les preneurs de parole et toutes les personnes suivant ces symboles de ralliement que sont les drapeaux...
Mais un drapeau, qu'il soit rouge ou noir, est toujours un drapeau! Il devient le symbole d'une vérité sans nul doute partagée et fédératrice mais militante, engagée et d'une vision qui s'apparente à une religion... D'un côté celles et ceux qui ne croient qu'à cette religion et à son avènement universel ; et de l'autre côté les “non croyants”, les opposants ou “non convaincus” qu'il faut “aller chercher” et introduire dans le rang... Ou combattre voire éliminer.
J'ai une conception de l'anarchie dans laquelle toute idée de drapeau, de symbole, de mot d'ordre, d'organisation ou d'emprise sur les gens et le monde par la pensée “retentissante”, m'est totalement étrangère...
L'anarchie serait à mon sens une histoire du monde et des hommes qui ne s'est pas encore faite alors même que cette histoire a déjà “embryonné” en divers temps et lieux sans jamais venir à la vie.
C'est l'histoire du monde et des hommes qui succèdera à la civilisation, tout comme la civilisation elle même avait succédé à la barbarie...
Mais il y a dans le “processus” de succession, une “mécanique” : ainsi la civilisation, succédant à la barbarie, a conservé des traces et des formes de cette barbarie originelle qui dominait dans les rapports humains... Et ainsi l'anarchie, histoire du monde et des hommes qui ne s'est pas encore faite, conservera des traces et des formes de la civilisation dominante...
Au final... Mais à dire vrai sait-on la fin?... Les traces et les formes de barbarie, puis de la civilisation, auront disparu.

Le processus révolutionnaire

Dans un mouvement insurrectionnel, révolutionnaire et généralisé ; le combat pouvant aller jusqu'à la lutte armée dans la mesure où les insurgés se sont pourvus en armes de toutes sortes... Doit se porter en même temps sur deux fronts distincts :
-Une ligne de force dominante et brutale constituée par les gens qui détiennent le pouvoir, l'autorité, la finance, la propriété (des terres, des industries et des entreprises), les capitaux et les dividendes d'actions au point que tout cela représente une part importante de la richesse globalement produite...
-Une ligne de force tout aussi brutale constituée par les gens qui se comportent tels des prédateurs, profitent d'une situation insurrectionnelle et révolutionnaire, et qui s'ils devaient détenir quelque pouvoir, instaureraient un système économique et social totalitaire et de l'ordre de la loi du plus fort...
Il importe pour le salut d'un peuple qui se révolte, que ces deux lignes de force soient investies, repoussées et anéanties...
Et lorsque vient pour les meneurs du mouvement insurrectionnel le temps de la réflexion et de la reconstitution de l'état social, de l'économie et de la vie quotidienne... Alors les

meneurs doivent “passer le relai” à ceux qui les suivent.
Dans un processus révolutionnaire, le pouvoir doit être partagé entre tous ou du moins par le plus grand nombre, ainsi que les richesses produites par le travail et l'activité économique...
... “Békés” des Antilles Françaises, descendants de colons Blancs, petite communauté détenant une bonne part des terres agricoles, de l'industrie agroalimentaire et des enseignes de distribution... Et “cartels” de France ou d'ailleurs, d'industriels, d'actionnaires, de banquiers et de financiers, de détenteurs de capitaux et de bénéfices par centaines de milliards...
“La Martinique est à nous” disent les Martiniquais...
“La France est à nous” disent les travailleurs et les salariés de France...
“Le monde est à nous” disent les peuples du monde...
C'est la propriété qui doit changer de camp! Ou disparaître...
Quant au pouvoir, à l'autorité, à l'organisation, à la loi, aux règles et aux codes, à la religion et à la morale... Il faut s'en méfier comme de la peste, ou n'en user dans un premier temps que comme des instruments dont il faudra apprendre à se passer...

... Si un processus révolutionnaire et une insurrection en France ainsi que dans d'autres pays du monde devaient simultanément se produire selon la gravité et la tournure prises par les évènements ; la tentation serait grande pour les peuples concernés, de se tourner vers les extrêmes (gauche ou droite)... En se ralliant par exemple en France, au leader du Parti Anticapitaliste, Besançenot... Et dans une moindre mesure du fait de leur affaiblissement, au partis d'extrême droite.
Ainsi dans les pays en lesquels se serait engagé un processus révolutionnaire et insurrectionnel, les situations économiques, politiques et sociales de chacun de ces pays, seraient-elles différentes et sans doute opposées dans leurs objectifs à poursuivre, ce qui inévitablement conduirait à des tensions exacerbées par la conjoncture économique...
Dans l'hypothèse d'un ralliement important en France, au parti de Besançenot, et de la formation d'un gouvernement révolutionnaire, il est à craindre que les capitaux fuyant à toute vitesse de même qu'en 1793 les nobles et les privilégiés avaient émigré avec “armes bagages et fortune” ; que le pays soit “mis à sac” et privé de ses ressources vitales pour l'économie...
Il me paraît difficile mais nécessaire de pouvoir “capter” (de force) ces capitaux avant qu'ils ne fuient vers des places protégées...
Aujourd'hui, avec la dématérialisation des coffres forts, les transferts de sommes gigantesques réalisés en opérations instantanées sur le Net... Ce sont des centaines de milliards de dollars ou d'euros qui changent de main en un clin d'oeil.
C'est pourquoi une réflexion s'impose sur les moyens technologiques à mettre en oeuvre pour que ces sommes et ces capitaux puissent dans un premier temps être immobilisés simultanément selon une procédure étudiée et mise au point, puis détournés afin de conforter le processus révolutionnaire... [Jeunes chercheurs en grève, informaticiens, ingénieurs, “à vos marques” pour trouver le moyen de récupérer les fabuleux capitaux de toute cette clique de milliardaires qui font crever le monde à leur seul profit!]

... Il est “plus courant” et “mieux vu” de “penser au milieu”.
Mais l'arrogance et le sans-gêne ostentatoire et provoquant des “très/très riches” est aujourd'hui tel... Que tous ces gens qui “pensent au milieu” se trouvent si offusqués de ces

impudiques étalages de richesse ; qu'ils ne manquent pas de le manifester à leur manière...
D'autant plus que parmi ces mêmes gens qui “pensent au milieu” il en est de plus en plus nombreux qui subissent de plein fouet le chômage et la précarité de l'emploi, ce qui est le principal motif de leur colère...
D'ailleurs Laurence Parisot elle même déclarait que le travail, que toute activité humaine, au même titre que la santé, les relations et la vie... Etaient forcément et naturellement précaires.
Ce que bien sûr, en y réfléchissant, nul ne peut mettre en doute.
Mais au delà, et à vrai dire “en plus”, de l'inégalité et de la précarité naturelles ; il y a une inégalité et une précarité qui ont été imposées de force aux peuples du monde par les “très/très riches”, les “ultra privilégiés”, les décideurs et possédants...
A propos de “ceux qui pensent au milieu” et qui sont loin de faire partie des “riches”... Il est évident que le retraité, par exemple, qui perçoit à partir de 1500 euros par mois de pension et qui est propriétaire de sa maison ou de son logement ; que le salarié “à peu près sûr de conserver son emploi” qui gagne environ 2000 euros par mois ou plus et qui peut rembourser le prêt de sa maison, aller en vacances, changer de voiture tous les 3 ans, ou payer un loyer sans que tout cela ne dépasse la moitié de ses ressources ; que l'étudiant suivant une filière “sûre”et disposant de quelque ressource financière... Il est évident donc, que tous ces gens là “ne vont pas regarder Olivier Besancenot d'un très bon oeil”!
Il y en a certes, de ces gens là qui s'insurgent contre l'arrogance et le sans gêne ostentatoire et les gros dividendes des “très/très riches” (et que d'ailleurs les “politiques” -de gauche comme de droite- écoutent)...
Mais le fond du problème, c'est que JAMAIS au grand jamais cette question de l'inégalité et de la précarité imposées de force, n'est sérieusement débattue... Et qu'il n'est jamais question de toucher et à plus forte raison d'attenter aux grandes fortunes et aux grands monopoles...
Comme si “cela allait de soi” que le monde tournât ainsi depuis toujours!

Face bouc

Facebook te fait une “face de bouc”... Lorsque ton employeur ou ton jury recruteur, par exemple, se rend sur ton “profil” !
Qu'est-ce qu'un “profil” (ton profil sur facebook)?
Ce sont : tes idées politiques, ta religion, tes loisirs, tes goûts, tes aspirations, tes activités associatives ou autres...
Plus et mieux tu renseignes le profil, et plus ton employeur en sait sur toi désormais!

Pourtant, facebook est un réseau de copains et de connaissances : c'est son but, sa vocation à l'origine!
Et c'est vrai que c'est plus facile de rencontrer les gens que l'on a vraiment envie de rencontrer (et pas les autres) si l'on se définit dans ses idées et dans ses aspirations d'une part (profil accessible à la consultation par le nom ou pseudo du “facebookien”) ; ou si l'on recherche par sélection de “points communs” d'éventuels “amis”...

Mais quel dommage, quelle catastrophe, lorsque facebook te fait une face de bouc! (soit un indésirable ou pire, une victime de divers sévices psychologiques ou sexuels – à noter que dans ce dernier cas c'est plus “face de bouc” mais “face de chèvre-paillasse”-)

Facebook, facebook... Revoyez vos profils! (Mais ça suffit pas : il y a encore ce que vous écrivez dans facebook et que vous diffusez à “tout va”!
Facebook c'est des millions de personnes! Et clic, un p'tit nom dans la barre de recherche et en moins d'une seconde, un profil, un visage, un être apparaît!

Merveilleux outil de partage et de communication, le Net!
Mais dans un monde aussi intolérant, aussi “vache”, aussi inquisiteur... C'est comme si l'on “balançait un bloc de foie gras par la fenêtre de la cuisine, dans le jardin, à un toutou de chasse glouton”!

Les Intellomanuscules

Il y avait sur France Culture ce samedi 21février 2009 vers 13h, un entretien sur les Intellectuels...
Excusez moi mais je “ne vais pas faire dans la dentelle”...
Je pense en effet à ces “intellomanuscules” pourris de pensée consensuelle, arrogants, dogmatiques, sûrs d'eux et froids de contact, qui n'ont pas de coeur et pas d'âme mais peut-être de l'esprit tout de même ; débitent des “théories de merde” dans le genre “refondation du capitalisme” ou autres inepties ne faisant nullement avancer le schmilblic d'un pouce carré... Qui drainent autour de leur personne et de leur charisme toute une “chapelle” d'admirateurs ; constituent autour d'eux une “caste de bienpensance”, soit une caste de privilégiés de tous les salons du Livre et de la plupart des journaux ou magazines littéraires, bien assis sur leurs concepts et forts de leurs visions du monde jalonnées de certitudes...
Les livres des “Intellomanuscules” sont généralement d'interminables péroraisons de formulations abstraites, totalement indigestes dans leur contenu, épuisants d'argumentations et de développements d'idées, d'une certaine complexité de langage, sans magie et sans poésie...
Les “Intellomanuscules” sont de “grands insectes malsains” qui bourdonnent ou stridulent et dont les piqûres donnent parfois des fièvres écarlates et purulentes...
Mais il est tout aussi malsain de leur opposer un “concert d'aboiements bien du café du coin”, une cacophonie de voix mordantes ; un souffle qui sent la banlieue, le peuple, les jeunes sans avenir, la misère, le chômage, la révolte des exclus et des oubliés...
D'ailleurs les “Intellomanuscules” n'attendent que cela : ce concert d'aboiements, cette cacophonie et ce souffle, pour condescendre encore davantage!
Il faut leur opposer une autre forme de violence... La violence de l'esprit et du coeur, de la pensée, de la réflexion, de la création artistique, de la poésie et des interrogations aussi profondes qu'essentielles...
En face de leurs tableaux à laisser les spectateurs bailler debout d'ennui dans les salles de leurs musées littéraires ou lors de séances de vernissage ; plutôt que de péter avec insolence , une fesse balancée de côté... Il faut leur dresser, en face, la grande fresque murale authentique, vivante et mouvante, du monde...
En somme, “l'oeuvre commune”... L'oeuvre de tout un peuple d'acteurs et d'auteurs.

Le moralomètre...

Deux indicateurs de sondage d'opinion lorsqu'ils se comportent comme des thermomètres en baisse, me font monter de quelques degrés le “moralomètre”...
C'est celui de la cote du président Sarkozy d'une part, dont le repère “50% d'opinions favorables” pourrait être comparé au “zéro degré celsius” du thermomètre à mercure... (le zéro étant le degré à partir duquel la montée de la colonne de mercure indique la température positive)...
Et c'est aussi celui du CAC 40 d'autre part, dont l'indice 3000 pourrait être comparé au “zéro degré celsius” du thermomètre à mercure... Au dessus de 3000 on peut définir comme une “température positive”.
Ainsi lorsque la cote du président Sarkozy descend de 7 points et passe de 44 à 37% d'opinion favorable, c'est à dire de -6 ° celsius à -13° celsius ; et qu'en même temps le CAC 40 chutant de 4 ou 5% tombe à 2700 points par exemple... Eh bien cela “conforte mon moral”! (même si mon moral est assez bas pour un certain nombre de raisons)...
Autrement dit, quel que soit le “degré celsius” que mon “moralomètre” indique ; toute baisse significative de la cote du président Sarkozy associée en plus à la baisse du CAC 40, provoque dans l'instant une élévation de plusieurs degrés de mon “moralomètre”... Et inversement, toute hausse de la cote du président Sarkozy assortie d'une remontée du CAC 40 me “pèle” l'âme, me fait pester de première, et la “colone de mercure” de mon “moralomètre” se ratatine vite fait (même si mon moral est assez haut pour un certain nombre de raisons)...

Les mots jetés ou tus pour exister

Ces mots que tu ne prononces jamais
Sans doute te semblent-ils inutiles
Désuets, inintelligibles et sans avenir
Ils sont des fleurs broyées
Ou des rêves fermés
Ces autres mots prononcés, répétés, inventés
Jetés pour exister
Ont oublié de vivre
Ils sont de petits sujets modelés sur ton bureau
Ou soldats de plomb sur étagère dans une belle vitrine
Les mots sont presque tous
Dits ou non dits
Des confettis
Collés sur un pouce de gosse
Ou neigés sur les fleurs de sable et de roche
De tous ces grands déserts du monde
Pourtant si habités

Un hémisphère de pété !

Intérieurs - poubelles des couples trentenaires qui gagnent bien leur vie
Madame Chimpanzine en vélo ou “à pinces”, de sa “zone” arrive au logis
Tout est en l'air

Le lave vaisselle dégueule
L'évier est un vrai chantier
La table un champ de bataille
Les chambres des mômes une arène de stroumpfs
Les lits baillent et sentent le foutre
L'eau déborde du lavabo
La baignoire est rayée de traces grises et moussues
Des frites et de la mayonnaise jonchent la moquette
Un trognon de saucisson sert d'attrape mouches sur la table de nuit...

Intérieurs en désordre des familles boulot/dodo
Sans madame Chimpanzine...
Briqués entre deux courses, entre deux jours de boulot ou le dimanche matin...

Et le dimanche matin
Les maris et pères qui beurrent les tartines
Ou ne beurrent pas même les leurs
Mordent dans le fromage
Gnaquent à la motte et piochent au pot de confiote
Les “qui beurrent les tartines” ont peut-être des mots sucrés
Au creux de l'oreille de leur femme
Les “qui les beurrent pas et piochent à la motte”
Si peu imaginatifs de mots sucrés
Sont peut-être d'un grand réconfort
Epargnant à leur femme
De longues files d'attente à l'intermarché

Par la fenêtre ouverte du séjour salon
Donnant sur les Tours
En ce dimanche matin pluvieux de mars
Un grand vaisseau spatial en béton
A l'architecture gréco romaine
Sur ses quatre colonnes...
Huit heures pile
Et la voix catastroque de la jolie présentatrice...
La moitié de la planète avait sauté!
Le couple trentenaire au confortable salaire
Madame Chimpanzine
La famille boulot/dodo
Les “qui beurrent les tartines”
Les “qui gnaquent dans le fromage
Et piochent au pot de confiote”
OUF !
Tout le monde était du bon côté
Le côté qu'avait pas sauté

Post Scriptum...

Je fais partie des mecs qui beurrent pas leurs tartines, qui piochent direct au pot de confiote et qui restent pas cent sept ans devant un bol de café qu'on laisse refroidir... Je suis rapide pour les liquides et lent pour ce qui se mâche... Un “vrai prédateur” au pt'it déj! Je pique, je mords, je suce, je pioche et si le café est pas assez chaud ça me glougloute fort/fort à l'entrée du tunnel, tant j'enfile vite!

Ciel sans étoiles

C'était une planète dont le ciel de la nuit n'avait pas d'étoiles.
Dans cette région de l'espace, la seule étoile visible était celle qui brillait dans le ciel du jour de cette planète...
Très évolués, les habitants de ce monde perdu dans le noir et dans le vide de cette région éloignée de l'espace, n'avaient donc jamais rêvé d'un possible ailleurs.
Enfermés qu'ils étaient dans la seule mémoire de leur histoire, une intuition leur vint, du fait de leur intelligence...
“Ce ciel de la nuit, a-t-il toujours été noir et vide?”
Tout juste à la veille de leur disparition, ils virent une nuée blanche qui semblait partager en deux l'espace...
Mais leur planète se fondit en une toupie de brouillard écarlate dans la nuée blanche qui, elle même s'étira dans l'espace et se perdit...

Une autre planète dont le ciel de la nuit avait des étoiles, et dont les habitants moins évolués rêvaient d'un ailleurs parce qu'il y avait dans le ciel de la nuit des étoiles... Fut elle aussi, prise dans une nuée blanche... Cette planète là se cristallisa en une toupie de roches brûlantes dans les plis de la nuée blanche.
Les évènements cosmiques sont tous d'une grande banalité...
La vie est l'un de ces évènements...

Corniflarderie

Corniflarderie de cette jeunesse née avec le téléphone portable, la photo numérique et le MP3, Internet et les blogs...
Corniflarderie des “rassis” et des “ratatinés”, nostalgiques des années du Vinyle, des machines à écrire et de la route nationale 7... Mais qui “bloggent eux aussi”, et forumment et portent en bandoulière le Samsung à carte mémoire...
Corniflarderie des “trentenaires” fous de glisses en montagne et d'acrobaties nautiques estivales sur la côte d'Argent... Qui vivent en “bobos” dans des appart's déco bois de teck lits ronds, ou dans des maisons formatées aux grandes baies vitrées...
Corniflarderie de ces mômes pianotant de leurs doigts sur des consoles de jeux, fous de marques et de gadgets...
... Cette corniflarderie du monde qui lamine tout, décolore tout de ses couleurs synthétiques, électriques et crépitantes de paillettes argentées...
Elle sent le cornichon dans sa saumure, la mayonnaise éventée, la crevette-sexe-sale... Cette corniflarderie du monde qui se prête à tout, qui est de toutes les sauces et de toutes les

préparations...
Et l'on baise avec, l'on bouffe avec, l'on s'habille avec, l'on se “loisiresque” et se “vacancise” avec, l'on va à l'école avec, au boulot avec, on fait ses courses avec, on s'exprime et se “relationne” avec, on vit avec, on pense avec, on se “cultive” avec, on s'y vautre dedans, on s'en enduit la couenne de l'âme, on s'en tamponne et se tortille cul à cul, ventre à ventre, visage à visage les yeux globes lumineux fixe dans les discothèques...
Corniflarderie du monde, partout/partout, passe partout, qui “chicpue” le cornichon dans sa saumure, la mayonnaise éventée et la crevette-sexe-sale... Le monde s'y vautre et s'en régale...
Et il t'en cuit si t'y topes pas dedans!
Des cloques sur la peau, plutôt que ce relent de crevette-sexe-sale qui “chicpue” jusque dans des rêves devenus des besoins/besoins !

Le téléphone portable, la photo numérique, le MP3, internet et les blogs... Le Samsung à carte mémoire, les glisses en montagne, les acrobaties nautiques et les appart's déco... Ne sont jamais, au grand jamais, par eux-mêmes et selon l'usage que l'on en fait, des vecteurs de "corniflarderie"...
Car la même "corniflarderie" existait déjà au temps du "Panem et Circenses" des forums, échoppes, jeux et arènes de la Rome antique...
Le téléphone portable, la photo numérique, le MP3, internet et les blogs... Et même les revues "People"... Tout cela dans ce qui relie les gens entre eux, dans ce qui les fait penser, réfléchir, prévoir, se retrouver, s'aimer, partager, s'émouvoir, rire et vivre... Peuvent être des vecteurs contribuant à l'évolution de la culture et de la relation...
Je propose donc de ne plus adhérer au culte de la visibilité qui, par ses attributs identificateurs et de reconnaissance, par la seule recherche de l'effet produit et de la représentation de soi, par l'emprise de sa fragrance douceâtre ; dénature la relation, réduit les rêves à des besoins, les émotions à des fantasmes et le partage à une “partouze”...

A l'appel qui corne

Ils sont cent, vingt, mille... Ou des millions.
Et quand bien même ils ne seraient que dix, ou trois ou quatre...
A l'appel de ce qui corne, ils sont plus désireux de loisirs que de culture...
Ils sont plus demandeurs de visibilité que de relation...
Ils sont ce que l'on appelle une “société de masse”.
Si un peuple peut avoir une culture, une société de masse n'en a pas, de culture!
Les familles régnantes et les géants de l'immobilier, les grands propriétaires fonciers, les grandes banques mondiales, les dirigeants des groupes et monopoles industriels et économiques, les gouvernants ; ne veulent pas de peuples, mais une société de masse...
Une société de masse télétète, couine en cadence et lumine de regards cosmétiquébranchés...
A l'appel de ce qui corne, il y en a toujours vingt, cent, mille... Et des millions, pour télététer et se barder d'une panoplie de lézards lumineux.
A l'appel de ce qui corne, il y en a toujours – mais beaucoup moins nombreux – pour déplanter les panneaux de visibilité et répandre de la relation...

Peut-on dire de la pensée consensuelle, qu'elle est arrogante ?

... La pensée consensuelle devient arrogante lorsque, partagée tacitement par le plus grand nombre, elle s'exprime par les mots et par les écrits de ceux qui, forts de l'appui dont ils bénéficient de la majorité silencieuse et soumise, déconsidèrent et marginalisent ce qui résiste à cette pensée consensuelle...

... Quand on n'a pas eu la chance de naître avec des prédispositions particulières, ou des dons, ou des talents... Et que de surcroît le milieu familial et l'environnement social n'incitent pas à l'éducation ; alors il ne reste pour s'exprimer que la violence, du moins certaines formes visibles et immédiates de violence ; la confrontation brutale et par conséquent, les "aboiements"... Mais cette violence ainsi exprimée ne signifie nullement l'absence de sensibilité ou, comme tant le croient, l'inexistence d'une beauté intérieure, authentique, crue et nue, de l'être... Une beauté parfois surprenante, fragile et émouvante, dérangeante ou singulière...

... Lorsque les êtres sont révoltés contre ce qui leur semble injuste et qu'ils ont eux-mêmes subi leur vie durant en des situations relationnelles, humiliations et blessures, indifférence hautaine ou toutes sortes d'interdictions de passage ou de ségrégations arbitraires... Ils ont forcément, du moins certains d'entre eux, le besoin de s'exprimer, de dire, de dénoncer...
L'expression est donc la toute première forme de résistance et de contestation... Ensuite il y a l'action... L'action dans la mesure de ses moyens physiques et intellectuels...
De l'expression vient aussi la confrontation.
Mais la confrontation si violente qu'elle puisse être, même si elle conforte chacun des interlocuteurs sur ses propres positions, n'interdit pas la réflexion, n'interdit pas de s'écouter et de se parler, n'efface pas cette réalité profonde, authentique, de l'être...

Les corps perdus, de François Gantheret...

J'avais lu ce livre en 3 jours vers fin janvier 2009...
Je me suis rendu compte en y repensant trois semaines plus tard, que j'aurais sans doute du en faire une seconde lecture...
J'ai aimé l'écriture : fluide, légère, précise, sobre, rythmée comme une musique, mais avec dans le ton, je crois, une certaine gravité (et à cela je suis en général assez sensible et ému)...
L'histoire par elle même, dans l'ensemble, n'est pas particulièrement originale dans la mesure où cette histoire ainsi racontée par l'auteur, nous renvoie à des évènements d'actualité faisant l'objet de reportages de journalistes... Mais sans doute le passage de la corde oubliée dans le puits, et ensuite la sortie du puits, les premiers moments de liberté d'Andrès dans l'incertitude et les dangers immédiats... C'est cela qui m'a surtout impressionné et vraiment intéressé.
Le mensonge et la trahison, dans la beauté de ces paysages du Maghreb, m'ont semblé prendre une dimension naturelle, familière, et comme "coulant de source" : en ce sens le comportement de Tamia qui au départ pensait à son amant prisonnier comme Andrès au fond d'un puits, et ensuite part avec Andrès, ne m'a pas choqué...
Il y a, à mon sens, une dimension naturelle dans ce roman, une dimension naturelle que j'ai retrouvée d'ailleurs à travers l'écriture de l'auteur, et aussi à travers ces descriptions sobres

mais précises de paysages Africains...
Je n'ai pas trouvé que le roman était un roman "noir" : au contraire c'est la vie et l'espérance qui dominent, avec cette volonté toute humaine et toute naturelle, sans grands et inutiles raisonnements, d'user et de prendre parti de ce qui se présente... Et quoi qui puisse arriver, quoi qu'il arrive effectivement, il y a toujours comme une corde pour se raccrocher, un bidon avec de l'eau dedans, une plage, un port, une ville, des gens, quelque part... Un rêve, un souvenir, une attente... Et jamais ce néant, ce vide, ce noir absolu et définitif qui ne peut exister en réalité que parce que l'on l'imagine : on ne sait pas la mort, on l'imagine.
La mort que l'on voit c'est celle des autres quand ils sont immobiles et ne respirent plus...

Le titre "Les corps perdus" m'a un peu gêné, je l'avoue... Et cela même avant que je n'aie commencé la lecture...
Je ne conçois pas que des corps humains soient "perdus", perdus comme des âmes "damnées" ou "anonymes"...
Pour moi, il n'y a jamais de "damnation" ni d'oubli ni d'inexistence ni d'anonymat...
Un corps humain, de femme ou d'homme ou d'enfant ou de vieillard... Nu, habillé, souffrant ou en bonne santé, tel qu'il est, de la naissance à la mort, c'est à dire vivant, avec son odeur, sa respiration, et tout ce qu'il contient (organes, tissus, chair, muscles) a, dans mon esprit, une existence qui ne peut être ni reniée, ni niée... Même disparu, retourné à la poussière, il ne peut plus jamais, après avoir été, "ne pas avoir été"... Et il a effectivement été, une seule et unique fois, dans toute l'éternité...
Un corps humain, et de même un corps de bête, ça n'a rien à voir avec le jugement ou la morale, avec le bien et le mal, l'inutilité ou l'utilité, avec ce qui serait "absurde" ou "justifié", pas plus d'ailleurs qu'avec toute espèce de “raisonnement ou de pensée philosophique”...
Il n'y a que cette réalité profonde, naturelle et imputrescible, authentique, immuable, de l'Etre, qui demeure dans le temps et dans l'espace... Une réalité qui a pris forme, écriture, trace, sculpture, musique, respiration, mouvement, relation, visage, message, dans le temps et dans l'espace... Et qui, quoiqu'il advienne, ne peut “qu'avoir été”, ne peut être niée...

Le jardinier avec son outil à la main

Mon arrière grand père, le mari de “petite mémé”, le papa de ma grand mère maternelle, qui se nommait Auguste Lasserre né en 1867 à Lesgor dans les Landes (près de Tartas) et décédé le 17 juin 1950 ; était de son état, cantonnier au service des Ponts et Chaussées de l'époque... (Aujourd'hui ce sont les services de l'Equipement).
Son travail consistait en l'entretien des routes et chemins du canton. Il recevait un salaire, dans les années 1900 à 1915, durant la petite enfance de sa fille Suzanne (ma grand mère), de 40 francs par mois (2 pièces de 20 francs)...
N'étant pas au service des Ponts et Chaussées à l'année, mais seulement par périodes ou saisons, il exerçait aussi, occasionnellement, le métier de résinier dans la forêt Landaise, ou de journalier ou de jardinier...
Aujourd'hui tous ces métiers de cantonnier, de journalier, de jardinier, de travailleurs des champs et des bois, ont presque disparu ou s'ils existent encore ils n'emploient que des salariés de grandes entreprises paysagistes et de travaux publics, qui conduisent des machines, des engins de terrassement, de défrichage, de coupe de bois, de traitement de souches...

Mais pour le “détail”, qui demeure cependant le plus étendu et le plus diversifié du travail, là où les machines et les engins ne peuvent aller, là où il faudrait tout au long de l'année des hommes et des outils appropriés ; les entreprises, la région, la municipalité, l'état... Ne recrutent pas!
La nature est ainsi faite, que pour qu'elle soit une ressource qui se renouvelle pour les humains, elle doit être entretenue. Il lui faut donc les bras, le travail, l'effort, les outils à main de l'homme...
L'on entend dire : “tout est à l'abandon, les friches gagnent partout du terrain, des parcelles boisées deviennent des jungles, les chemins ne sont plus entretenus...”
Ce sont des milliers et des milliers d'emplois à créer... Des emplois “sur place”, des emplois qui coûteraient plusieurs centaines de fois moins cher que la moyenne des salaires des grands patrons du CAC 40! Des emplois pour “reconvertir” ces milliers d'employés ou de salariés licenciés “économiquement”...
Les jardiniers, les travailleurs des champs et des bois et de la nature, sont en général des gens que l'on ne voit pas manifester dans les rues en ville... Mais à leur manière ils sont des “résistants”, et ils ont un regard sur ce qui les entoure, une relation avec les choses et les êtres, les animaux et les plantes...
Au lieu de délimiter et d'implanter des ZAC ou des ZI autour des villes, de multiplier et d'aménager de plus en plus loin des villes des zones commerciales, des Discount et des Grandes Surfaces avec ces immenses hangars et structures métalliques, ces kilomètres de béton et d'asphalte et de parkings... L'on devrait plutôt réserver des terrains, des zones de cultures vivrières afin que les gens qui habitent dans des immeubles ou des maisons en ville, puissent entretenir des jardins, faire pousser leurs légumes, élever des poules et des lapins, avoir des arbres fruitiers, ou même implanter des cabanons servant d'ateliers de diverses fabrications artisanales... En somme, toute une économie locale, sans intermédiaires inutiles, un marché informel dans lequel on “trouve de tout”, où l'on produit soi même, pour sa famille, pour son entourage... Pour son bien être, pour ses besoins et selon ses talents ou son savoir faire...
Quelle connerie de faire venir des cervelles d'agneau congelées de Nouvelle Zélande sur les marchés Parisiens! De faire laver des patates en Bulgarie après les avoir pelées en Pologne! De bouffer des poires du Chili au mois de mars en Angleterre ou en Allemagne ou en France! De faire venir du vin de Californie ou d'Afrique du Sud en Chine ou en Languedoc ou en Bourgogne!

Un Max ou un Théo dans la vie d'un écrivain, d'un artiste...

Rares, très rares sont les artistes et les écrivains qui, toute leur vie durant ; ont été aidés, soutenus, aimés, suivis dans l'intégralité de leur oeuvre, encouragés... Et donc “existés” ; par un ami, un proche, un parent, une mère, un père, un fils, une fille, une épouse, un mari...
J'en citerai deux, par exemple : Frantz Kafka par Max Brod , et Vincent Van Gogh par Théo Van Gogh...
Les artistes et les écrivains que certains d'entre nous sommes, n'ont presque jamais à leur côté, de “Max Brod” ou de frère ou de soeur, ou de femme ou de mari ou de compagnon pour “porter l'oeuvre de notre vie” à bout de bras avec fidélité, passion, soutien inconditionnel et connaissance dans ses moindres détails et dans son évolution...
Ce qui est sans doute à mon sens le plus heureux, le plus émouvant, le plus “porteur”, pour

un artiste ou pour un écrivain, n'est pas vraiment la gloire ni la notoriété ni la reconnaissance du grand public ni tout ce que cela peut lui rapporter...
C'est cette affection, ce soutien permanent de toute une vie, cette “foi” dirais-je, d'un proche ou d'un ami!
N'ayant “pas connu cela vraiment dans notre vie”, en tant qu'écrivain, en tant qu'artiste, nous sommes et demeurons des êtres seuls, comme “étrangers” au monde... Et pourtant vivant dans le monde et aimant le monde tout en le “récusant” parfois...
Un chien ou un chat, alors, peut être ce compagnon “non humain” dans la vie d'un artiste ou d'un écrivain...
... Oui, c'est vrai me direz vous : Van Gogh s'est suicidé d'une balle de revolver à l'âge de 39 ans!
... Oui, c'est vrai dis-je : l'impuissance de l'amour, des lèvres douces et aimantes se posant sur une plaie qui ne cicatrise pas et n'empêchent pas de souffrir et de mourir, c'est la pire de toutes les désespérances!
Mais je reste persuadé que la présence d'un proche ou d'un ami, pour un artiste ou pour un écrivain en particulier... Et pour tout être humain d'ailleurs, pour tout être “ordinaire” (et nous sommes tous, même artistes ou écrivains, des êtres ordinaires)... Je reste persuadé donc, que la présence d'un proche ou d'un ami, est ce qui existe de plus heureux et de plus émouvant dans la vie...
... Avec, disons, “une certaine ironie”... J'évoquerais ce ou cet “ami posthume” (proche ou lointain du “vivant achevé” de l'artiste ou de l'écrivain) qui, bien des années plus tard, “exhumerait” l'oeuvre de cet artiste ou de cet écrivain disparu, et consacrerait sa vie à faire connaître cette oeuvre, à la “porter dans le monde” en quelque sorte...
C'est comme des lèvres qui se poseraient et caresseraient doucement, et longtemps, le sexe froid et immobile d'un mort... Un sexe qui, lorsqu'il papitait, se dressait ou s'ouvrait, suait de joie et criait sa faim, ne pouvait qu'imaginer, espérer l'approche de ces lèvres... Et tour à tour, toute sa vie durant, en une alternance désespérante, frémir et se flétrir, se lever et retomber, s'ouvrir et se fermer, se mouiller et s'assécher...

La trace de toi, qui te prolonge...

Ce que tu n'as pas, au vrai, connu dans ta vie mais que tu as osé exprimer et écrire après l'avoir imaginé et sans doute “arrangé comme de vrai” lorsque l'occasion se présentait et que nul ne pouvait te voir “faire”... D'autres un jour, le vivront “de vrai” tel que tu l'as exprimé...
Ainsi ce que tu n'as connu qu'en rêve, ou en “arrangement comme de vrai” ; ce que tu as étreint en image, ce sur quoi tu t'es jeté et qui représentait ce que tu souhaitais tant vivre “au vrai”... D'autres que toi un jour, connaitront cela dans leur vie, au vrai!
Car ce qui est exprimé et demeure une trace, une empreinte visible ou lisible, rejoint toujours quelqu'autre, au delà de la vie que tu vécus...
D'ailleurs, durant la vie même que tu vis, et sans doute avant ta vie, ces “autres” dont les rêves rejoignent tes rêves, existent et “font cela” comme ils le rêvent...
... Exprimer et écrire, oser dire, c'est en quelque sorte, d'une certaine manière – et avec beaucoup de bonheur – se “prolonger ou s'exister” en une ou d'autres personnes, qui elles, rêveront de ce que tu as rêvé, feront ce que tu as voulu faire, vivront comme toi cet “orgasme” là, cette joie absolue à laquelle tu aspirais et qui a transpiré dans tes écrits...

Une raison d'espérer...

Supposons dix toutous de chasse très voraces, très cagneux et très brutaux... Devant trois blocs de foie gras et sept charognes infectes.
Les dix toutous vont se jeter en priorité sur les blocs de foie gras, avant de déchiqueter les morceaux de charogne...

Supposons une bande de dix soudards ivres, primaires, incultes et féroces... Devant trois jeunes femmes agréables, élégantes, jolies de visage et sept autres femmes laides, difformes et chiffonnées.
Les dix soudards vont se jeter en priorité sur les trois jeunes femmes agréables, élégantes et jolies de visage...

Il y a, à mon sens, comme une espérance magnifique, une émotion souveraine et une certitude heureuse à savoir que ce qui est laid, brutal, vulgaire, médiocre et apparemment dépourvu de sensibilité... Puisse ainsi être attiré par la beauté, la grâce, le meilleur...
Mais que dire de tous ces soudards – et aussi de tous ces “autres” - qui ne se jeteront pas sur les femmes laides, difformes et chiffonnées... Sinon qu'il en existe parmi eux, d'assez belle âme et d'assez généreux pour faire de ces femmes de douces et aimantes compagnes choisies entre toutes ?

Si le brutal, l'inculte, le vulgaire ; est attiré par la beauté, la grâce, la délicatesse et l'élégance... C'est bien là une raison d'espérer en un monde qui peut évoluer...
La beauté ne viole-t-elle pas aussi la brutalité et la laideur, à sa manière? La culture n'investit-elle pas aussi l'inculture, à sa manière ?
L'impuissance de l'amour... Est davantage une peur, une peur terrible, une peur souveraine, au pire un “dramatique accident”... Plutôt qu'une certitude désespérante.

Visibilité d'un écrivain ou d'un artiste

Je comprends à quel point un auteur souhaite voir ses oeuvres imprimées et publiées en livres...
Pour ma part, je considère juste un fait qui me semble essentiel... Et qui à lui seul justifie qu'un auteur s'attache à la réalisation d'un ouvrage pouvant être imprimé et publié : l'ouvrage existe désormais tel une trace “gravée” dans la pierre. Cette “trace” c'est d'abord la “matrice”, ou “l'empreinte”, ou le “moule” qui va permettre la reproduction en un certain nombre d'exemplaires, soit sous la forme de tirages de tant d'exemplaires dans le cas d'une édition classique, soit sous la forme d'impression à la demande dans le cas d'une édition en ligne...
Si je puis me permettre une comparaison entre “faire un livre” et entretenir un site ou un blog, je dirais qu'un livre c'est une empreinte dans la pierre ; alors que la tenue d'un blog ou d'un site est une empreinte dans le sable dur, lisse et mouillé d'une plage...
Je fais cette comparaison mais je me rends compte que cette comparaison n'est pas “très heureuse” parce que dans la réalité la visibilité d'un blog ou d'un site a davantage de durée dans le temps qu'une inscription sur le sable d'une plage...
La vraie différence – et cette différence me semble essentielle – c'est que l'empreinte dans la

pierre n'est pas, le plus souvent, située sur le “bon passage”, le passage emprunté par les promeneurs. L'empreinte n'aura donc pas, ou très peu, de visibilité. Un livre, en général, même publié en plusieurs milliers d'exemplaires, aura forcément dans le temps, surtout dans le temps présent et immédiat (d'une saison par exemple) un nombre limité d'acheteurs/lecteurs...
Qui d'entre nous par exemple, auteurs en ligne, ou imprimant eux mêmes leurs livres, ou encore auteurs publiés par des maisons d'édition classique, peut dire que son livre est chaque jour acheté par 10 personnes ou un peu plus? (en réalité c'est souvent 10 dans un trimestre et encore!)...
Ainsi est “l'empreinte dans la pierre” : peu visible...
Par contre, et c'est là qu'à mon avis cela devient “plus intéressant”... La visibilité d'un site ou d'un blog (que je compare à une inscription sur le sable d'une plage) est nettement plus grande : la plage est le lieu de passage... Il y a foule sur la plage. Certes, les inscriptions sont nombreuses, mais forcément, sur le nombre des gens qui passent, il en est qui voient, qui lisent...
En vérité lorsqu'un livre a 10 acheteurs par jour ou par trimestre... Un site ou un blog a 20 à 40 ou plus de visites par jour, ce qui peut donner en un an 10 000 consultations... Et l'on peut déduire de cela, que ces quelque 10000 consultations annuelles génèrent potentiellement au moins 1000 personnes “régulières” qui visitent ce site ou ce blog entre 1 fois par semaine et 1à 5 fois dans l'année...
Essayez donc de faire lire votre livre par mille personnes dans une année!
Vous voyez la différence!
Il y a donc à mon avis, une plus grande visibilité pour un écrivain à faire un site ou un blog, qu'un livre... Mais le livre, lui, est une “empreinte” un peu plus profonde si je puis dire...
J'ai fait et je ferai donc des livres...

Vers la lumière, de Mary-j-Dan

A première lecture, il y a là, dirais-je... "Une dimension d'écrivain".
C'est "d'une trempe" assez nettement différente (et qui m'émeut davantage) que "Embarquement Direct" par exemple...
Oui, il y a bien là une dimension de pensée et de réflexion, une force, une intimité qui n'est à aucun moment, ostentatoire...

... Je cite ici une phrase :

" Quelqu'un a-t-il eu l'idée, après avoir constaté l'infidélité de son ange gardien, de téléphoner à Zorro? Est-il venu sur son fier destrier noir? Si oui, je voudrais bien son numéro de téléphone!"

Chère Mary, l'ange gardien que tu évoques (ce qui vit en nous de plus intime et de plus profond, et de meilleur), n'est jamais, je crois, vraiment infidèle : c'est nous mêmes qui lui faisons quelques infidélités!

Zorro, pourait être un imposteur (puisque son numéro commence par un préfixe numérique n'existant dans aucun logiciel ou répertoire)... Ou parce que son numéro, qui existerait, sonne toujours "occupé"...
Mais ce n'est pas exactement ni précisément cela : Zorro n'est pas tout à fait un imposteur... Il n'a pas d'épée flamboyante et ne caracole pas sur un fier destrier noir! Il est un être tout à fait ordinaire qui devient à un certain moment particulier de notre vie... Un être exceptionnel, un être joignable et attentionné...

Visibilité de l'artiste, oui... Mais sa marque ?

... Mais que dire également de la visibilité d'un artiste (ou d'un écrivain) sinon de ce qu'il en reste?
Qu'est-ce que la visibilité, que représente la visibilité... Sans la MARQUE ?
Il y a ces "amuseurs grand public" (comiques, poètes chanteurs émouvants et drôles, raconteurs d'histoires cocasses, trublions ou clowns un peu fous, parodistes, comédiens, bouffons, imitateurs et autres décapeurs...) qui "remplissent" les salles de spectacle, que "tout le monde va voir"... Mais que reste-t-il au lendemain, et dans ces jours et ces mois et ces années qui viennent, de ce qui nous a tant amusé (et ému) un soir? Car la vie, la "vie tout court", la vie toute bête et ordinaire avec ses factures, ses crédits, ses fins de mois, ses "bintzeries"... Nous rattrape, nous "roule", nous "broie"...
... D'autres artistes (ou écrivains) ont moins de visibilité parce que leur public est plus "limité" quoiqu'ils remplissent eux aussi les salles... Mais MARQUENT davantage quelques personnes dans la salle sinon toutes les personnes dans la salle...
... **Visibilité d'un artiste ou d'un écrivain, suite...**
Nous sommes "marqués" lorsque ce que nous avons vu et écouté de l'artiste se produisant sur la scène va "laisser une trace" dans notre vie, la vie que nous vivons... Et lorsque de cette trace viendra l'essence (ou l'idée ou l'esprit) du mouvement qui va nous entraîner, nous faire réagir...
Dans la "marque" il y a aussi l'information et la connaissance révélée (ou redécouverte si elle avait été occultée)...
... Je ne crois pas en la visibilité sans la marque.
Je crois que la seule visibilité d'un artiste ou d'un écrivain n'est pas autre chose qu'un travail bien fait, de bonne facture. Un travail utile et nécessaire...
Il vaut mieux en effet, être bien assis sur une chaise qui ne "gnigue/gnigue" pas jusqu'à ce qu'elle casse, et que l'on puisse s'asseoir là où l'on va, sur cette chaise!
... Mais si, de la chaise (qui ne "gnigue/gnigue pas") le paysage par la fenêtre ouverte nous paraît différent et que notre esprit s'ouvre... Alors c'est, dirais-je, "encore mieux" et plus durable qu'une "colique de rire" au soir du Grand Tartuffe!

Les Lumunus et les Ulumunus

A la fin de la guerre de sécession (1861-1865) qui opposa les états du Sud confédérés et esclavagistes à l'Union des Etats du Nord des USA, abolitionistes, l'on entendait dire ceci par les Blancs à propos des Noirs :

"Sois esclave et que Dieu te garde!" Par les Blancs des Etats du Sud...

"Sois libre et que le diable t'emporte!" Par les Blancs du Nord...

Jamais à l'époque ni durant les décennies qui ont suivi, en Amérique, un Noir par lui-même et par sa seule action, son seul charisme parmi les siens, n'aurait pu vraiment "faire changer les choses" c'est à dire se faire reconnaître par les Blancs en tant que citoyen des Etats Unis d'Amérique à part entière...
A un certain moment, il a fallu qu'un ou que des Blancs, soutiennent corps et âme la cause d'un ou des Noirs. Il a fallu que des voix "blanches" s'élèvent et "portent à bout de bras" la cause de l'un ou de l'autre de ces Noirs combattants et déterminés... Pour qu'enfin le "consensus" qui existait à l'époque (et qui devait encore demeurer durant plus d'un siècle) commence à évoluer...

On va dire d'une manière plus générale qu'au delà des différences de couleurs de peau, de culture, de religion, d'origine ethnique, de condition sociale, d'éducation, de moeurs et de traditions... Qu'il y a dans le monde deux humanités :
Les "Lumunus" et les "Ulumunus"...
Les "Lumunus" avec un esprit, un coeur, une pensée, une culture de "Lumunu"... Et les "Ulumunus" avec un esprit, un coeur, une pensée, une culture d'"Ulumunu"...
Les "Lumunus" sont ceux qui sont reconnus et qui "passent", qui ont une visibilité...
Les "Ulumunus" sont ceux qui ne "passent" jamais et n'ont pas de visibilité...
Les "Lumunus" partisans du maintien des "Ulumunus" dans l'ombre disent à propos des "Ulumunus" : "Sois dans l'ombre et que la Chance te porte vers la lumière"...
Et les "Lumunus" concevant l'arrivée des "Ulumunus" dans le cercle de lumière, disent : " Que la lumière t'éclaire mais que le rideau retombe vite devant toi"!

Jamais un "Ulumunu" autrefois, aujourd'hui et demain encore pour très longtemps, par lui-même, par sa seule volonté, sa seule action et aussi charismatique qu'il soit parmi les siens ; ne peut vraiment "faire changer les choses" c'est à dire se faire reconnaître des "Lumunus" en tant que citoyen à part entière du monde de la Culture et de la Connaissance...
Un "Ulumunu" sera toujours un "Ulumunu" aux yeux des "Lumunus" tout comme un Noir était un Noir au temps de la société esclavagiste...

Un "Ulumunu" ne peut vraiment accéder au "cercle de lumière", et y demeurer, que si un jour, un "Lumunu" qui n'a pas l'esprit d'un "Lumunu" se met à soutenir corps et âme, à "porter à bout de bras" l'oeuvre, l'esprit et la création de cet "Ulumunu"...

Les "alliances" qui ne sont pas des "alliances scélérates, imbéciles, injustes et cruelles"... Ou "Luminiques"... ça existe!

Nous sommes encore dans un monde “Luminique” et les alliances “non luminiques” sont rares... Mais absolument nécessaires et doivent se faire.

Journée de la Femme

En ce temps là, lors de ces années “charnière” entre deux millénaires, de 1999 à 2004, j'exprimais ma ferveur en la Journée de la Femme le 8 mars, au cinéma de Contis dans les

Landes...
Dans le grand hall d'accueil bar café scène de ce cinéma, se déroulaient quelques manifestations “éclectiques” dont précisément la Journée de la Femme...
... Le cinéma de Contis, dernier cinéma avant l'Amérique, tout proche de la plage et lieu par excellence de “convivialité” si l'on peut dire!
... La Journée de la Femme le 8 mars, dignement et artistiquement fêtée au cinéma de Contis, et voisinant une année dans le hall d'accueil du cinéma, avec une exposition des oeuvres de Soisic Pommier, la “peintresse” célèbre du coin ; ou encore une autre année avec quelque soirée spectacle de musiciens Africains !
Ah, cette ferveur que j'avais, en cette Journée de la Femme! Et que n'eûs-je raté le 8 mars à Contis!
... Ces colloques fort animés d'interminables argumentations entre des membres et adhérents d'ATTAC, de diverses associations locales et de quelques “profs” à la cinquantaine accueillante mais rassie et un rien condescendante!
... Ces si belles et si émouvantes... Et “pernoëllesques” espérances qui étaient les miennes en quelque reconnaissance ou considération de mes écrits ou propos sur la Femme !
Du temps a passé depuis ces années “charnière” de 1999 à 2004...
Les toiles de Soisic Pommier, les rythmes des musiciens Africains, la cinquantaine accueillante des “profs” au rassis et à la condescendance alors inexistants selon mon rêve “pernoëllesque”... Et mon “Pays des Guignols Gris” ou mon “Quel Monde Possible” , la “magie” de la Journée de la Femme au cinéma de Contis... N'ont plus le statut de souvenirs pieux en mon esprit présent!
Et je ris aujourd'hui de ces “pernoëllesques” espérances que je nourrissais alors!
... La Journée de la Femme! Ah, putin! C'est qu'il m'est venu par delà les belles envolées Yugcibiennes de jadis, une bien trop belle idée de la Féminité, un si agréable ressenti de la Féminité... Que je ne puis désormais me “compromettre” dans ces manifestations et célébrations de la Femme, d'une consensualité et surtout d'une hypocrisie à en vomir de dégoût!
... Cela dit, je rends hommage tout de même à ces actions généreuses et courageuses de femmes et d'associations de femmes entreprises en des temps et en des lieux où il est difficile aux femmes de faire entendre leur voix...
La Journée de la Femme c'est tous les jours et cela commence par de petites prévenances dénuées de tout intérêt et sans avenir...

Négritude et Blancherie

... Les premiers ghettos noirs ont existé dans les Etats du Nord abolitionnistes...
La première raison de cette guerre de sécession était une raison économique : la puissance industrielle du Nord en pleine expansion était une puissance dominatrice qui s'opposait à la puissance tout aussi dominatrice des colons et grands propriétaires du Sud...
L'une des données du problème, et pas la moindre, était bien la question de l'esclavage (une main d'oeuvre quasi gratuite et donc très bon marché, dans les états du Sud)...
Dans les états du Nord après la fin de la guerre de sécession, une nouvelle forme d'esclavage

est apparue : celle de la soumission par l'argent. Les Noirs devenaient des débiteurs et des travailleurs forcés...
Cette "affaire là" confirme et renforce la pensée que j'ai de ce qui se passe aujourd'hui dans le monde... Comme disait si bien Aimé Césaire (et d'ailleurs Elysée Reclus aurait pu dire autant) : "Il y a toujours cette négritude" (la négritude des exclus, des défavorisés, des exploités, des révoltés, souvent parquée ou enfermée dans des ghettos ou des "zones" ; et que la "blancherie" - composée autant de Blancs que de Noirs que de tout ce qu'on voudra - maintient dans les nouvelles formes d'esclavage modernes déguisées en liberté conditionnée...)
Les "Ulumunus" c'est la "négritude"... Et la "négritude" tout comme la "blancherie", est faite d'autant de Blancs que de Noirs...
Aimé Césaire était le porte parole des siens dans un monde qui n'était pas "son monde" et dans lequel il était parvenu à accéder par la force de son intelligence, de sa générosité et de sa pensée agissante...
L'on pourrait en dire autant de Gandhi...
Elysée Reclus, le géographe anarchiste du 19ème siècle, était un "Blanc", mais un "Blanc" qui n'était pas de la "blancherie" et qui a "porté à bout de bras" et de toute son intelligence, de toute sa curiosité et de ses découvertes, de ses observations... La "négritude" des autres, la négritude de ces peuples en marge du monde ou reniés ou colonisés par le monde...

... Sans doute viendra dans l'évolution du monde des Humains, un temps où les "porteurs à bout de bras" tels que par exemple, Gandhi, Elysée Reclus ou Aimé Césaire;
où les interminables argumentations sans issue, où la "négritude" ou la "blanchitude"... Auront vécu...
Un temps où les poètes, les artistes et les penseurs, les révoltés, les intellectuels, les artisans, les acteurs économiques et sociaux, et d'une manière générale les gens que nous sommes tous de par le monde... Ne vivront plus dans la confrontation permanente, dans l'exacerbation de leurs aspirations de toujours, dans ce "no man's land" d'avancées et de reculs les armes et le verbe brandis...
... Sans doute, oui, sans doute... Parce que le monde a toujours évolué... Bien sûr par les révolutions et les "accidents" de l'histoire, bien sûr par les lois écrites et la "jurisprudence" découlant de l'application des lois , bien sûr par la Culture, par la Connaissance et la technologie...
... Mais aussi par la capacité d'adaptation de l'humain aux évènements et aux conséquences de ces évènements... Car ce sont bien les évènements tels qu'ils surviennent, les plus dramatiques comme les plus heureux, les plus étranges et inattendus comme les plus normaux ou habituels ; qui font le monde, qui font les gens que nous sommes et que nous devenons...
... Sans doute, oui sans doute viendra un temps de "collaboration constructive et de partage", un temps sans "angélisme" ni "diablerie"...

Ces musiques “coup de foudre”...

Parmi celles et ceux d'entre vous, amateurs et ou collectionneurs de musiques tous genres, qui peut me dire quel est le titre (et le nom de l'auteur) de l'air accompagnant une publicité de FRAM (une agence de voyage)... On entend cet air en effet sur France Culture

(et peut-être aussi sur France Inter) lorsque passe la publicité de FRAM...
J'adore le tempo, le rythme, la mélodie de ce passage musical : l'air est assez connu, il date je crois des années 70...
Il y a comme ça, de ces musiques qui font exactement le même effet que le “coup de foudre” à la vue d'une femme qui te plaît terriblement ; de ces musiques qui te parlent à l'âme et à la sensibilité, qui éveillent en toi des sensations et des émotions tout à fait singulières et très agréables... Dont on ne peut se défaire...
J'ai un très grand nombre de ces musiques et de bien d'autres, tant dans le “classique” que dans la variété, dans mes archives, et cela depuis de nombreuses années (40 ans)... Disques de 45 tours, cassettes audio et CD, et autres enregistrements et compilations personnelles... Mais je n'ai nulle part dans mes collections, cet air dont je parle plus haut...
Dans les années 80, je faisais comme ma mère dans les années 50 : j'achetais tout ce qui sortait de nouveau et je “passai et repassai à tout bringuezingue” tout ce qui me plaisait énormément...
Aujourd'hui j'écoute très souvent (entre autres bien sûr) les chansons de Françoise Hardy, Randy Crawford, Trésors du Jazz, Glenn Miller, Allain Leprest, Jeanne Cheral, Souchon, Cabrel...
... Merci d'avance : si vous écoutez un certain temps France Culture et que vous entendez cette pub de Fram avec la musique là... Faites moi signe!

Voyage en Guyane 17 mars-7 avril 2009

Le mardi 17 mars 2009 à 8h 40 je « m'envole » avec ma femme vers la Guyane, depuis l'aéroport de Bordeaux Mérignac.
Une heure de vol pour rejoindre Paris Orly, puis départ Orly 10h 45 pour Cayenne Rochambeau.
Arrivée Cayenne 17 mars à 17h 45 (heure locale)

Nous demeurons 3 semaines en Guyane jusqu'au 7 avril chez notre fils Tanguy qui réside à Matoury (10 km de Cayenne)...
Là où habite mon fils, pour le Net c'est pas terrible : y'a que du bas débit (hors de question d'envisager des opérations de “haute voltige” avec beaucoup de Mo)
Mais à Cayenne y'a plusieurs points wifi et accès publics en haut débit. Mon petit ordi de poche (l'Eeepc) est bien équipé d'une clé 3G plus, mais manque de bol, hors de France ça rentre pas dans le forfait de 29 euros/mois... Et ça coûte la peau des fesses : 2,24 euros les 200 Ko!
Mais vu le nombre de visites et de promenades que je vais faire, j'irai pas beaucoup sur le Net ni trop sur l'ordi...

Nous serons en Guyane pendant la “petite saison sèche de mars” (qui se traduit par des précipitations plus courtes et moins fréquentes) : c'est du au déplacement de la Zone Intertropicale de Convergence, qui “navigue” entre le 10ème Nord et le 10ème Sud (Cayenne est située sur le 5ème Nord)...

Les régions équatoriales sont pour moi, avec les régions du cercle polaire et les régions de latitude moyenne de l'hémisphère austral, mes destinations préférées. Car dans ces régions, le ciel, les plantes, les paysages et les animaux sont différents de là où j'ai passé ma vie...
C'est pourquoi j'envisage cette année en juin une virée d'un mois et demi jusqu'au cercle polaire et

au delà (Narvik, le Cap Nord)... Et par la suite si je peux, durant l'été austral décembre et janvier 2010, une autre virée dans le sud de l'Argentine et du Chili, du côté d'Ushuaïa et de Punta Arenas...
... Ah, voir le mouvement apparent du soleil entre le matin et le soir dans l'hémisphère Sud avec l'équateur au Nord! Et des étoiles et des constellations différentes!

... J'ai parfaitement conscience devant tous ces projets de voyage, que “tout peut s'écrouler”... Par la venue d'un évènement malheureux (maladie, accident, drame familial, guerre, tremblement de terre, tempête...)
Comme disait Laurence Parisot (dont je ne partage pas la “vision du monde”) : tout est précaire, la vie est précaire, la santé est précaire, le bonheur est précaire, le travail est précaire...
Par contre ce qui ne me semble jamais précaire, c'est bien le rêve... Le rêve à l'état pur, le rêve grand, beau et fort, difficile à transformer en réalité ; le rêve avec les moyens que l'on se donne pour le réaliser, avec tout ce que l' on arrache du sol sur lequel on est rivé, touffe après touffe, motte après motte, pierre après pierre, racine après racine...
S'il faut rêver réaliste, il faut aussi oser rêver grand...

Je déteste/j'adore, billet 3

Je déteste ces gens vertueux, rigides, “à cheval sur ceci/cela”, qui critiquent tout ce qui leur déplaît tant soit peu, ou tout ce qui ne semble pas convenir à leurs “normes”, qui s'en réfèrent à leurs “modèles” (de comportement, de pensée, de morale, de bienséance...) et qui sont “accueillants comme des portes de prison” (en général)... Qui trouvent “normal” que “ceci/cela” soit interdit parce que “dangereux”, “immoral”, et qui veulent que soient toujours appliquées des règles sévères, des punitions, des “verrous de sécurité”... Tous ces gens aussi, “d'une certaine culture et éducation” et “d'un esprit caustique, critique dans les moindres détails”, qui n'arrêtent pas d' infirmer, de “relativiser”, de “montrer le mauvais côté des choses”, et finalement de te faire comprendre que t'es un “minus”, que “tu ne fais pas le poids”... Que tu devrais te “réviser” ou emprunter une autre voie...
Ces gens là “m'emmerdent'” souverainement et en général, j'ai plutôt envie de leur “rentrer dans le lard”... D'ailleurs, avec eux, j'ai un “réel problème de communication”! La seule manière (la plus efficace à mon sens) de m'en sortir “sans casse effroyable”, c'est d'opposer un mur de silence et de repli, un mur totalement bétonné d' “introvertisme” derrière lequel je vais “serrer mes trésors” et mes émotions les plus profondes afin de ne pas les exposer aux “foudres imbéciles, intelligentes et méchantes, ou cruelles d'arrogance et de suffisance”...

J'adore les gens “gentils”, accueillants, compréhensifs, “pas à cheval sur “ceci/cela”, qui t'accueillent, te “pardonnent certaines choses”, avec lesquels tu “ne te frites jamais/jamais”, et de la part desquels s'ils te font comprendre à leur manière “que tu fais un peu le con”, ça “va passer”...
D'ailleurs avec ces gens là je n'ai jamais de problème de communication, et je dois dire qu'à leur égard, je vais plutôt me montrer (au départ) “assez discret”, “peu envahissant”, “peu profiteur”, le plus délicat possible, “pas rapia pour 2 sous” tellement ils m'émeuvent, tellement je les remercie de leur gentillesse, tellement à aucun prix je ne voudrais profiter de cette gentillesse...
Avec le temps, cependant, en compagnie de ces gens là, il va forcément venir un jour où je vais me “sentir si bien et si heureux” que je vais “presque tout sortir” et me détendre vraiment...

Je déteste/j'adore, billet numéro 4

... Je déteste ces "jeunes trous du cul en bagnole le samedi soir, boum/boumboumant/coeur de pieuvre en transe", qui jettent leur carton vide de pizza (avec un paquet vide de clopes et des

canettes vides de bière) comme de la merde devant le portail de ma maison 186 route d'audon à Tartas...
... Et je déteste aussi ces conducteurs d'autos qui vident leur cendrier archi plein à un feu rouge sur le macadam!
J'appelle ça "des anarchistes de mes roupettes"! (J'ai une "idée" si j'ose dire - et j'ose - assez différente de l'anarchie) ... Et je rejoins de tout coeur, presque les larmes aux yeux d'émotion et de conviction, ce cher Léo Ferré qui disait " le drapeau noir, c'est quand même un drapeau"...
... Excusez moi, j'ai pas "sous la main" aujourd'hui de "contre partie" à "j'adore"...
Je me contente de dire : "j'adore tout ce que j'adore à en crever de régal"... (sans doute en premier lieu, un visage, une silhouette, un habillement, un chic, de femme ; et en second lieu, un paysage surprenant, tourmenté et immense sous un ciel chaotique)...

... Je déteste la nostalgie qui te "vrille la tête" et te fait "pleurer comme une madeleine" après un "paradis perdu"!

... Mais j'adore le souvenir quand il chante comme une bûche dans l'âtre et éclaire et diffuse sa chaleur!
... Ou encore, le "souvenir malheureux" dont on se marre en l'évoquant avec le regard qu'on a aujourd'hui!

... Je déteste le petit déjeuner au lit avec un plateau en équilibre instable posé sur le haut des cuisses sous le drap ; je déteste la bouffe sous cloche à l'hôpital, je déteste les denrées alimentaires et les plats "sauceux baveux coulants", les fromages qui puent la bite et le cul, la salade qui "schmucte" fort la vinaigrette, les frigos qui baillent en exhalant des senteurs douceâtres, faire frire des oeufs à poil avec le ouistiti qui se balance, je déteste le café tiède ou la soupe tiède, je déteste les plats cuisinés surgelés genre lasagne sauce tomate ou trucs de viande ou de poisson en sauce américaine... Je déteste venir en pyjama au petit déjeuner sans s'être débarbouillé ni lavé les dents et "musarder des heures" devant des tartines beurrées et un bol qui refroidit... Je déteste les escargots, les cuisses de grenouille et la crème cuite et la crème "tout court"... Les desserts liquides dans des assiettes plates, les gâteaux plantureux bourrés de crème au beurre et architecturés comme des chapeaux de vieilles dames du "beau monde"...

... J'adore la bouffe "sec, rôtie, bouillie ou sauté", qu'on mette un rond sous la bouteille de pinard, qu'on serve des fromages "acceptables", qu'on se lave et s'habille avant le petit déjeuner, qu'il y ait une poubelle de table (avec couvercle)...

... Faut-il "pleurer" après les vieilles machines à écrire (et même celles de 1980 qui étaient "électroniques"), faut-il "pleurer" après les disques vinyle 45 tours (à ce propos j'en achetais 2 ou 3 par semaine dans les années 80)?
Faut-il "pleurer" après ces "années 70 où l'on baisait -soit disant- à couilles rabattues"?
... Tout ça, c'était "avant"! Mais que dire de la "nostalgie d'un avenir qu'on imagine" (forcément "qui se vivra comme on rêve")?

... L'idéal c'est peut-être de rêver à ce qu'il est POSSIBLE de réaliser (même si c'est difficilement atteignable)...
De rêver "réaliste", de se donner peu à peu les moyens "d'atteindre"...
De rêver en fonction des capacités que l'on a en soi...

Par contre rêver à des choses impossibles, "trop au dessus de ses moyens et de ses capacités" ; c'est forcément "foncer dans le mur de la déception"... Avec tout ce qui découlera de désillusion, de "mal

être", de frustration, de jalousie, d'amertume... Et donc de cette nostalgie ressemblant à de la mélancolie "paralysante" et destructive de soi...

Il me semble donc nécessaire et essentiel de bien connaître, de bien prendre conscience de ses capacités, de ses forces, de ses lacunes, de ses "atouts", de renforcer ce qui en soi "marche bien", d'y croire et de le "porter à bout de bras" , et enfin, de faire les "bons choix" dans sa vie, de définir des "priorités" et d'orienter ses efforts et sa recherche selon un ordre de ces priorités...

Une particularité de la littérature Française

J'ai écouté ce matin sur France Culture, quelques bribes d'une émission dans la quelle je pouvais entendre à peu près ceci :
“ La littérature Française est pleine d'oeuvres autobiographiques...” (souvenirs d'enfance, récits émouvants et drôles, anecdotes et évènements etc...)
... Oui, c'est peut-être là, une particularité de la littérature Française... Avec tous ces auteurs de “romans de terroir”, romans qui pour bon nombre d'entre eux, sont effectivement “autobiographiques”...
D'un côté je déplore cet “état des choses”... Mais d'un autre côté je dis qu'une oeuvre autobiographique ne doit représenter qu'une partie, disons, “marginale” de l'ensemble des oeuvres d'un auteur... Et encore se doit-elle de s'inscrire (autant que faire se peut) dans une “dimension de réflexion et de pensée” et surtout, s'efforcer de mettre sur le devant de la scène, les personnages évoqués par l'auteur afin de leur donner le rôle principal... L'auteur ne demeurant que le narrateur et exprimant bien sûr ses émotions... Dans la mesure où de telles émotions peuvent être partagées...
Il faut dire aussi qu'un livre autobiographique (dans le plein sens du terme et tel que bon nombre d'auteurs en écrivent)... Ne peut vraiment intéresser que ses proches, ses amis, ses connaissances, c'est à dire un public tout de même assez restreint...
... A moins que l'auteur soit un auteur bien connu, étudié et surtout considéré pour l'ensemble de son oeuvre...

Je déteste/j'adore, billet 3

Je déteste ces gens vertueux, rigides, “à cheval sur ceci/cela”, qui critiquent tout ce qui leur déplaît tant soit peu, ou tout ce qui ne semble pas convenir à leurs “normes”, qui s'en réfèrent à leurs “modèles” (de comportement, de pensée, de morale, de bienséance...) et qui sont “accueillants comme des portes de prison” (en général)... Qui trouvent “normal” que “ceci/cela” soit interdit parce que “dangereux”, “immoral”, et qui veulent que soient toujours appliquées des règles sévères, des punitions, des “verrous de sécurité”... Tous ces gens aussi, “d'une certaine culture et éducation” et “d'un esprit caustique, critique dans les moindres détails”, qui n'arrêtent pas d' infirmer, de “relativiser”, de “montrer le mauvais côté des choses”, et finalement de te faire comprendre que t'es un “minus”, que “tu ne fais pas le poids”... Que tu devrais te “réviser” ou emprunter une autre voie...
Ces gens là “m'emmerdent'” souverainement et en général, j'ai plutôt envie de leur “rentrer dans le lard”... D'ailleurs, avec eux, j'ai un “réel problème de communication”! La seule manière (la plus efficace à mon sens) de m'en sortir “sans casse effroyable”, c'est d'opposer un mur de silence et de repli, un mur totalement bétonné d' “introvertisme” derrière lequel je vais “serrer mes trésors” et mes émotions les plus profondes afin de ne pas les exposer aux “foudres imbéciles, intelligentes et méchantes, ou cruelles d'arrogance et de suffisance”...

J'adore les gens “gentils”, accueillants, compréhensifs, “pas à cheval sur “ceci/cela”, qui

t'accueillent, te “pardonnent certaines choses”, avec lesquels tu “ne te frites jamais/jamais”, et de la part desquels s'ils te font comprendre à leur manière “que tu fais un peu le con”, ça “va passer”...
D'ailleurs avec ces gens là je n'ai jamais de problème de communication, et je dois dire qu'à leur égard, je vais plutôt me montrer (au départ) “assez discret”, “peu envahissant”, “peu profiteur”, le plus délicat possible, “pas rapia pour 2 sous” tellement ils m'émeuvent, tellement je les remercie de leur gentillesse, tellement à aucun prix je ne voudrais profiter de cette gentillesse...
Avec le temps, cependant, en compagnie de ces gens là, il va forcément venir un jour où je vais me “sentir si bien et si heureux” que je vais “presque tout sortir” et me détendre vraiment...

Je déteste/j'adore, billet numéro 4

... Je déteste ces "jeunes trous du cul en bagnole le samedi soir, boum/boumboumant/coeur de pieuvre en transe", qui jettent leur carton vide de pizza (avec un paquet vide de clopes et des canettes vides de bière) comme de la merde devant le portail de ma maison 186 route d'audon à Tartas...
... Et je déteste aussi ces conducteurs d'autos qui vident leur cendrier archi plein à un feu rouge sur le macadam!
J'appelle ça "des anarchistes de mes roupettes"! (J'ai une "idée" si j'ose dire - et j'ose - assez différente de l'anarchie) ... Et je rejoins de tout coeur, presque les larmes aux yeux d'émotion et de conviction, ce cher Léo Ferré qui disait " le drapeau noir, c'est quand même un drapeau"...
... Excusez moi, j'ai pas "sous la main" aujourd'hui de "contre partie" à "j'adore"...
Je me contente de dire : "j'adore tout ce que j'adore à en crever de régal"... (sans doute en premier lieu, un visage, une silhouette, un habillement, un chic, de femme ; et en second lieu, un paysage surprenant, tourmenté et immense sous un ciel chaotique)...

... Je déteste la nostalgie qui te "vrille la tête" et te fait "pleurer comme une madeleine" après un "paradis perdu"!

... Mais j'adore le souvenir quand il chante comme une bûche dans l'âtre et éclaire et diffuse sa chaleur!
... Ou encore, le "souvenir malheureux" dont on se marre en l'évoquant avec le regard qu'on a aujourd'hui!

... Je déteste le petit déjeuner au lit avec un plateau en équilibre instable posé sur le haut des cuisses sous le drap ; je déteste la bouffe sous cloche à l'hôpital, je déteste les denrées alimentaires et les plats "sauceux baveux coulants", les fromages qui puent la bite et le cul, la salade qui "schmucte" fort la vinaigrette, les frigos qui baillent en exhalant des senteurs douceâtres, faire frire des oeufs à poil avec le ouistiti qui se balance, je déteste le café tiède ou la soupe tiède, je déteste les plats cuisinés surgelés genre lasagne sauce tomate ou trucs de viande ou de poisson en sauce américaine... Je déteste venir en pyjama au petit déjeuner sans s'être débarbouillé ni lavé les dents et "musarder des heures" devant des tartines beurrées et un bol qui refroidit... Je déteste les escargots, les cuisses de grenouille et la crème cuite et la crème "tout court"... Les desserts liquides dans des assiettes plates, les gâteaux plantureux bourrés de crème au beurre et architecturés comme des chapeaux de vieilles dames du "beau monde"...

... J'adore la bouffe "sec, rôtie, bouillie ou sauté", qu'on mette un rond sous la bouteille de pinard, qu'on serve des fromages "acceptables", qu'on se lave et s'habille avant le petit déjeuner, qu'il y ait une poubelle de table (avec couvercle)...

... Faut-il "pleurer" après les vieilles machines à écrire (et même celles de 1980 qui étaient

"électroniques"), faut-il "pleurer" après les disques vinyle 45 tours (à ce propos j'en achetais 2 ou 3 par semaine dans les années 80)?
Faut-il "pleurer" après ces "années 70 où l'on baisait -soit disant- à couilles rabattues"?
... Tout ça, c'était "avant"! Mais que dire de la "nostalgie d'un avenir qu'on imagine" (forcément "qui se vivra comme on rêve")?

... L'idéal c'est peut-être de rêver à ce qu'il est POSSIBLE de réaliser (même si c'est difficilement atteignable)...
De rêver "réaliste", de se donner peu à peu les moyens "d'atteindre"...
De rêver en fonction des capacités que l'on a en soi...

Par contre rêver à des choses impossibles, "trop au dessus de ses moyens et de ses capacités" ; c'est forcément "foncer dans le mur de la déception"... Avec tout ce qui découlera de désillusion, de "mal être", de frustration, de jalousie, d'amertume... Et donc de cette nostalgie ressemblant à de la mélancolie "paralysante" et destructive de soi...

Il me semble donc nécessaire et essentiel de bien connaître, de bien prendre conscience de ses capacités, de ses forces, de ses lacunes, de ses "atouts", de renforcer ce qui en soi "marche bien", d'y croire et de le "porter à bout de bras" , et enfin, de faire les "bons choix" dans sa vie, de définir des "priorités" et d'orienter ses efforts et sa recherche selon un ordre de ces priorités...

Une particularité de la littérature Française

J'ai écouté ce matin sur France Culture, quelques bribes d'une émission dans la quelle je pouvais entendre à peu près ceci :
“ La littérature Française est pleine d'oeuvres autobiographiques...” (souvenirs d'enfance, récits émouvants et drôles, anecdotes et évènements etc...)
... Oui, c'est peut-être là, une particularité de la littérature Française... Avec tous ces auteurs de “romans de terroir”, romans qui pour bon nombre d'entre eux, sont effectivement “autobiographiques”...
D'un côté je déplore cet “état des choses”... Mais d'un autre côté je dis qu'une oeuvre autobiographique ne doit représenter qu'une partie, disons, “marginale” de l'ensemble des oeuvres d'un auteur... Et encore se doit-elle de s'inscrire (autant que faire se peut) dans une “dimension de réflexion et de pensée” et surtout, s'efforcer de mettre sur le devant de la scène, les personnages évoqués par l'auteur afin de leur donner le rôle principal... L'auteur ne demeurant que le narrateur et exprimant bien sûr ses émotions... Dans la mesure où de telles émotions peuvent être partagées...
Il faut dire aussi qu'un livre autobiographique (dans le plein sens du terme et tel que bon nombre d'auteurs en écrivent)... Ne peut vraiment intéresser que ses proches, ses amis, ses connaissances, c'est à dire un public tout de même assez restreint...
... A moins que l'auteur soit un auteur bien connu, étudié et surtout considéré pour l'ensemble de son oeuvre...

Dire non, parler et agir

La question essentielle est de se demander si le sens de la vie c'est la loi de la jungle...
Il y a ceux qui en sont convaincus et qui disent oui ; il y a ceux qui disent oui parce qu'ils pensent qu'il n'en pourrait être autrement...
Mais il y a aussi ceux qui disent non, qui parlent et agissent...

Le Net, plus rapide que les voiliers

Au 16ème siècle les navigateurs venus d'Europe lorsqu'ils abordaient les côtes d'Amérique, d'Afrique ou d'Asie ; rédigeaint des lettres et des documents dans lesquels ils consignaient leurs récits de voyage et faisaient part de leurs découvertes...
Ces documents et ces lettres ne pouvaient être acheminés que par des navires repartant vers l'Europe, en plusieurs mois. De telle sorte qu'une réponse, un message ou des nouvelles d'Europe, ne parvenaient aux expéditeurs qu'au bout d'un an...
En général lorsque les navires faisant voile vers l'Europe arrivaient à bon port, la réponse était assurée... Encore fallait-il que cette réponse, ces nouvelles, ces documents, puissent parvenir aux gens demeurés en Amérique, en Afrique ou en Asie.
Et si “rien ne revenait”, l'on ne pouvait savoir si le message avait été réellement lu à l'autre bout du monde, ou s'il s'était perdu...
Autant dire que tout retour de nouvelles d'Europe au bout d'un an, était particulièrement bien venu et attendu.
De nos jours avec internet, il n'y a plus d'océan à traverser ni de longs mois d'attente pour le retour d'une réponse effectivement produite.
Mais lorsque le messager est pour un temps “coupé du Net”, il peut se sentir comme ce navigateur du 16ème siècle “coupé du monde” (ou plus exactement de “son monde”). Et ce monde existe pour un temps sans lui, dont il n'a plus de nouvelles, et dans l'ignorance qu'il est de ces dires et de ces écrits qui lui parvenaient dans l'instant, relié qu'il était alors...
Un seul jour devient comme un an, et l'espace d'absence devient comme un océan...
“Que font-ils, que lisent-ils, qu'écrivent-ils, que ressentent-ils, comment réagissent-ils à tel ou tel message?”
Autant de questions enfermées dans un espace devenu intraversable. Et tout ce qui n'était pas revenu avant le départ, avant que le fil ne soit pour un temps coupé?
Les voiliers du 16ème siècle étaient moins rapides que le Net du 21ème siècle...
Mais il existe toujours cet espace d'où rien ne s'échappe, d'où rien ne vient d'ailleurs... Un espace cependant, à l'intérieur duquel se mettent à exister d'autres espaces où “tout peut passer”...

Kumoulé

... Qui est Kumoulé ?
Un nouveau pourfendeur de yugcib !
Avant il y avait Hememene. A présent il y a Kumoulé. Mais Kumoulé est bête, vulgaire, son visage n'a que deux grosses joues démesurées, une toute petite bouche ronde au milieu, pas de nez, pas d'yeux, pas d'oreilles... Kumoulé s'habille avec un slip, un boxer ou un string, ou encore, il se coiffe les joues avec le haut d'un pantalon...
Kumoulé ne cause pas avec des mots, il pète! Il a aussi une autre particularité : il sert de trampoline pour aller sur le blog de Yugcib.
Kumoulé se tortille, se dandine, se pose sur la beauté des mots et des images et des visages comme la mouche à viande sur la plaie ouverte d'un steak fendu à la lame d'un opinel... Il pompe goulûment le chic et la classe en laissant des traînées de caca sur les étoffes délicates tissées de mots...
Kumoulé est peut-être pire que Sarko! Et si je n'en pouvais "flinguer" qu'un des deux, Sarko ou Kumoulé, je "flinguerais" Kumoulé...
Sarko, lui au moins il a Carla! Et même si Carla “kumoule” ses CD sur les rayons de Leclerc et de Champion, le visage de Carla sans penser que c'est Carla peut faire rêver...

Hememene, lui, c'est pas comme Kumoulé : Hememene est un "méchant intelligent" avec lequel je fais tous les jours un "bras de fer" : quand je lui fous le poing sur le dard du scorpion, il ressuscite

illico et c'est reparti... Hememene c'est mon vieil ennemi... Et y'a aucun Kumoulé si bien stringué soit-il qui puisse égaler Hememene de la hauteur de la cheville de Hememene!

La parole donnée, l'écriture diffusée...

La parole donnée est sacrée... L'écriture communiquée l'est moins.
La parole, une fois donnée à une personne en particulier ou à un ensemble de personnes lors d'un accord, d'une déclaration, d'une promesse, d'un engagement... Et impliquant de part et d'autre la confiance et la responsabiité réciproques, l'action entreprise ; remplace l'écriture qui définit et légifère... C'est pourquoi la loi écrite, les codes et les procédures, les différentes dispositions prises et enregistrées par des assemblées ou des juristes sous la forme de textes... N'ont qu'une valeur relative, ne garantissent rien et peuvent être interprétés, arrangés et appliqués selon le “bon vouloir” de gens détenant le pouvoir et l'autorité, et la finance...
La parole donnée est sacrée ; la liberté, la liberté absolue indépendamment de tout concept de “bien ou de mal”, de morale ou de religion ou de politique, est tout aussi sacrée et implique de part et d'autre de chacun jouissant de cette liberté, un sens aigu de la responsabilité... Et une grande intelligence, une grande sensibilité, un sens de la diplomatie, dans la relation qui s'établit...

L'écriture par ce qu'elle révèle à une personne ou au plus grand nombre, lorsqu'elle se montre et peut être lue par tout un chacun... N'est “sacrée” que si elle vaut la parole donnée, si elle engage la personne qui en est l'auteur dans sa vie même, dans ses actes et dans son comportement.
Si l'écriture peut être ostentatoire, si elle peut révéler, si elle est diffusée ; elle doit cependant être réfléchie, parfois discrète dans sa forme et dans son expression ; et se faire d'images par les mots, dire par transposition plutôt que par transcription et exposition directe (surtout lorsque des personnes sont désignées et présentées) ; éviter d'exhiber l'intime comme l'on montrerait ses chicots en ouvrant la bouche ; éviter de produire ces “fioritures” qui “luminent” (et ne sont que “parade de gros dindon”)...
Mais l'écriture, c'est aussi – quand il faut l'oser – un cri de joie, du sperme qui gicle, une pirouette de gosse... Une confidence, une caresse, un sourire, un regard, une offrande , un remerciement... Un aveu, une révolte, une création, une invention de “quelque chose qui n'existe pas”,une hardiesse de pirate avec un crayon à la main, des tags sur un long mur où il y a déjà d'autres tags...
L'écriture c'est aussi un acte d'amour...
Un témoignage...
Un combat, une forme d'action...
L'écriture s'apparente peut-être à la plus sincère de toutes les prières de croyants... Dans une solitude intérieure et vécue, grave et emplie d'interrogations, qui ne se couche pas toute seule dans un fossé comme un musicien errant qui a cassé et jeté son instrument... Ou qui ne se chante pas à tue-tête comme un colporteur de rêves, de colifichets et de tours de passe-passe, à “tout va”, clamant sa déception ou sa rancoeur par les rues et les places publiques...
La “solitude intérieure” lorsqu'elle est bardée de certitudes personnelles, de marginalité, de révolte ou de souffrance et de contestation... Et qu'elle s'expose avec ostentation ; c'est une sorte de “diarrhée psychotique” !

Tu seras vieux dans des années où je serai mort...

J'étais à ton idée, un sombre et banal crétin...
De la hauteur de tes 25 ans, bardé que tu étais de formation universitaire et de cet esprit qui en découle tout empli d'une vision politique, analytique, conceptuelle et technocratique du monde...
Tu pensais que j'étais un “vieux”... Un “vieux” de 60 piges, né à la fin des années 40 du dernier siècle, un “vieux” de l'ancien monde et de la culture du 20 ème siècle sans doute nostalgique des “vieilles valeurs”...
Mais tu seras vieux, toi qui aujourd'hui “bande” dans tes 25 ans, dans des années où je serai mort...
Cette formation universitaire et cet esprit qui s'y construit, je ne les ai certes pas...
Tes voyages furent des voyages d'étudiant dans une Europe rompue à la mondialisation économique et financière, à la modernité et à la technologie de pointe... Ou dans des pays d'Afrique “à la remorque” de la civilisation de l'Occident...
Mais tu seras vieux, un jour, dans cette Europe dont personne ne sait ce qu'elle deviendra, ou dans l'un de ces pays d'Afrique dont on se demande comment il survivra...
Tu seras vieux dans des années où je serai mort...
Je n'étais qu'un sombre et banal crétin...
Un “petit rêveur qui croyait rêver grand”...
Un “vieux” de 60 piges, retraité de la Fonction Publique et “mégotant” sur le prix d'une nuitée dans un hôtel...
Je serai mort dans des années où tu seras vieux...
Tu disais de mes journaux de voyage qu'ils étaient pâles, insipides, sans vision politique, sans aucune poésie...
... Soit dit en passant, comme si la poésie pouvait aller avec la politique!
Est-il nécessaire d'avoir une “dimension de pensée, réflexionnelle, politique, analytique” pour voyager?
Tu seras vieux dans des années où je serai mort... Et je te dis “je me fous de ta vieillesse”!...
Comme je me fous de ma mort...
Mais j'écris sur les murs...
Le World Wide Web est un mur...
Un mur qui appartient à tout le monde...
Et je serai mort dans des années où tu seras vieux...
Les murs “vieillissent” eux aussi...
Ils tombent en morceaux ou d'un seul bloc...
Et il en vient d'autres, des murs...
Des murs qui se couvrent d'écriture...
Des murs qui disent des rêves, des voyages...
Sans doute aussi de la politique, de l'économie, de la “vision du monde”...
Les murs bloggent, séparent, définissent...
Ont des “ouvertures aménagées”...
Par lesquelles il devient possible de passer...
Mais pour aller où?
Tu seras vieux dans des années où je serai mort...
Je n'étais qu'un sombre et banal crétin...

Tu n'étais qu'un “foutu trentenaire” de formation universitaire ayant fait des voyages d'étudiant... Ou d'humanitaire éducateur formateur dans un monde à feu et à sang coupé en deux avec d'un côté les paradis touristiques et de l'autre côté les bidonvilles...
Je serai mort dans des années où tu seras vieux...

Culture du 20ème, culture du 21ème ?

Y-a-t-il une "culture du 20ème siècle"? Et donc, une "culture du 21ème siècle... Dans le domaine de la littérature et plus généralement, dans le domaine de la pensée?
Etant né en 1948 et ayant donc vécu la plus grande partie de ma vie dans la seconde moitié du 20ème siècle (et dans la "culture du 20ème siècle), et vivant aujourd'hui dans le début de la première moitié du 21ème siècle...
Je me dis ceci :
"Si je demeurais attaché à cette culture et conditionné et influencé par elle, il me semble que mon âme serait dans une sorte d'errance désespérée dans la "culture du 21ème siècle" (culture qui s'apparenterait plus à un esprit ou à une forme de pensée générale plutôt qu'à une "culture" réelle...)
Et ce n'est pas un "destin" (ou un avenir) d'être une âme en errance désespérée...
D'autre part, être une âme dont les "alchimistes de la culture du 21ème siècle" récupèreraient des "matériaux" afin de recomposer de nouveaux modèles, puis d'imposer de tels modèles... Cela je ne puis m'y résoudre, pas plus qu'à demeurer dans une forme d'errance désespérée...
... Peut-être qu'il y a, au delà des siècles qui se suivent, se chevauchent, ou s'opposent ; au delà des cultures et des formes de pensée, au delà des civilisations et des origines géographiques des gens... Au delà des langages... Une "culture purement et intemporellement humaine"...

... L'”alchimie” à laquelle j'aspire, serait celle qui précisément s'élaborerait dans une culture, dans une pensée et dans une oeuvre purement et intemporellement humaine...

Pignon sur rue

Les Grands Sites très communautaires, hyper visités et "ayant pignon sur rue" ; bien que je n'en conteste point outre mesure leur contenu (qualité, informations, diversité, côté pratique, etc.) ne sont en aucune mesure les sites que pour ma part je consulte fréquemment... En fait je ne les consulte jamais, ou alors très occasionnelllement et seulement "par curiosité afin de me faire une idée générale"...
D'une manière générale d'ailleurs, tout ce qui a "pignon sur rue", qui est "bien vu", qui "compte", qui a obtenu quelque "oscar", quelque "étoile" ou autre "bénédiction des médias"... Et qui en outre "fédère" ou rassemble un grand nombre de personnes plus ou moins "bon chic bon genre" ou s'auto-affirmant dans une soit-disante marginalité ou nouveauté à la mode... A tendance à me "hérisser quelque peu le poil" !
C'est comme les "best-sellers" : ça me fait penser à un beau et ferme bifteck qu'on se met

pour selle sous les fesses, en te donnant une super impression d'aisance et de confort!
... Il se trouve que je m'assoie plutôt sur de la dure, et que j'aspire pas forcément à ce que ça dandine ou branle!
De toute manière, il y a toujours "cent balles à mettre dans le dada"
... Et ça ne "branle" que 30 secondes!
Et sur le "manège" on rit, on est nombreux, on se fricote... Mais quand tu sors du manège y'a jamais personne pour venir te chercher ou qui se demande ce que tu deviens...
... A part ça, vive la Saint Fidèle!
La fidélité pourtant j'y crois, même sans nonos sous le museau, même sans miette de gâteau dans la main...

Le bleu qui plombe

Petite conversation entre deux ami(e)s...

-Tu vois là? Et là? Et encore là? Cette nuance de bleu qui apparaît dans presque tous tes tableaux?

-Oui, je vois bien... C'est la même, toujours la même. Comme un fond de ciel que rien d'autre dans le tableau ne peut cacher au regard...

-Et le regard est aigu, perçant, parfois sévère, condescendant, méprisant, moqueur... Enfin, certains regards...
Même dans les plus élaborés de tes tableaux, les plus beaux, les plus nuancés ; aux couleurs les plus vives ou les plus délicates, l'on retrouve ce bleu un peu naïf, un peu enfant...
Et c'est ce bleu là qui te “plombe”! C'est ce bleu là qui “ne passe pas dans les vernissages”! C'est ce bleu là qui brunit les regards, aiguise les mots des visiteurs et rend le tableau invendable...

-Oui, je sais... Mais ce bleu me vient au bout des doigts quoique je peigne... Il est moi et sans lui je fais un tableau qui n'est que de vernissage ou d'exposition...

-Et en plus, tiens... Regarde là! Et encore là! Dans ces tableaux là, tu mets du rouge cramoisi barbouillé de noir et de gris ou percé de taches blanches et vives... Ce qui surprend ou même indispose le visiteur... Enfin, certains visiteurs...

-Oui, je sais, je sais... Mais le tableau, parfois, j'ai envie de lui donner un air de croûte, comme si on allait le toucher et s'y écorcher le doigt... Mais l'air de croûte c'est pour dire la croûte qu'on laisse toujours sous le joli bleu...

La grippe du cochon

Rappelez vous au printemps 2001, la fièvre aphteuse, la “vache folle”... Puis en 2006 la “grippe du poulet”...
Et voici maintenant la “grippe du cochon” (grippe porcine) !
... J'ai toujours dit qu'un jour viendrait où il y aurait un “gros pépin” avec ces virus mutants.
De plus en plus, les souches de certains virus de type HIN1 (celui par exemple de la “grippe espagnole” qui fit 100 millions de victimes dans le monde selon certaines évaluations récentes) et à présent le AH1N1 celui de la “grippe porcine” (dont un 1er épisode de contamination massive à partir du porc avait décimé des jeunes recrues de l'armée

Américaine à Fort Dix il y a une trentaine d'années)... De plus en plus donc, ces souches de virus franchissent de nouvelles “barrières”, résistent aux vaccins et accroissent leurs capacités de développement...
Par contre la souche aviaire H5N1 ne s'accroche que beaucoup plus difficilement aux cellules de l'appareil respiratoire humain. (Mais cela ne veut pas dire que le potentiel de mutation, et donc de résistance et de passage à une autre espèce, soit moins élevé que dans le cas de la souche AH1N1 par exemple)...

En 2001 en Angleterre et même en France, l'on “brûlait à ciel ouvert” dans des tranchées profondes de plus de cent mètres de long, des milliers de bovins morts (que l'on avait euthanasiés afin de “protéger” les autres bovins “moins exposés”)...
Et l'on détruisit ensuite lors de la “grippe du poulet” en 2006, des millions de volailles...
Rappelons que pour les besoins de la planète entière l'on élève par an 25 milliards de poulets ... Et quatre milliards de vaches (ou boeufs)! (Mais je ne sais pas combien de cochons – sans doute autant ou plus).
Je pense aux Musulmans qui ne mangent pas de porc : hélas pour eux comme pour tout le reste des Chrétiens, des Juifs et autres... Le virus se moque bien des religions et même dans un pays sans cochons, la “grippe porcine” affectant les Humains, “tout le monde risque d'y passer” !
Stephen King, le grand romancier Américain avait imaginé dans son livre “Le Fléau” une épidémie de “grippe” (une grippe extrêmement sévère) décimant 97 pour cent de la population des Etats Unis d'Amérique.
Essayons d'imaginer ce que serait la vie sur Terre dans de “grands déserts urbains emplis de cadavres” et sur d'immenses territoires totalement dépeuplés!
Si cela devait arriver, pour ma part, j'aime mieux encore mourir de cette grippe plutôt que de survivre sans la présence des gens que je connais et aime, et en rencontrant de ci de là quelques “fadas” ou personnages “diaboliques” et sanguinaires... Car je suis persuadé que moins on serait nombreux sur Terre, et plus ce serait dangereux et invivable!
... Ce qu'il faut noter dans le traitement de l'information lors de ce genre d'évènement par les médias (presse, radio, télévision...) puis par les gouvernements, les autorités sanitaires ; c'est cette dualité du langage utilisé :
-Un langage qui, d'une part, inquiète les gens et entretient la peur, notamment lorsque des précisions au sujet du nombre de victimes et des régions touchées par l'épidémie sont communiquées et répétées plusieurs fois dans la même journée...
-Un langage “sécuritaire” d'autre part, qui donne à penser aux gens que, par des mesures d'hygiène, un vaccin et des traitements appropriés, l'on parviendrait à limiter la progression de l'épidémie...
Mais le “citoyen lambda” n'est en fait jamais vraiment rassuré et si l'évènement prend une certaine ampleur dans la manière dont l'information en est traitée ; alors tous les autres sujets d'actualité (et en particulier les plus sensibles ou les plus “fédérateurs” d'opinions pouvant générer une “dynamique” sociale) se trouvent minorisés voire éclipsés... Ce qui de toute évidence renforce et entretient la domination des “décideurs économiques”, des grands monopoles et lobbies ; permet aux gouvernements et aux autorités de mettre en place toutes sortes de mesures visant à restreindre les libertés et à accroître les dépendances aux “drogues dures” d'une civilisation de loisirs faciles et de consommation... De surcroît, d'autres évènements sans doute aussi “graves” qu'une grande épidémie et aux conséquences durables, passent inaperçus et demeurent inconnus des populations...

... Et passe la “vache folle”, la “grippe du poulet”... Et viennent et s'ouvrent ces paysages barricadés et aseptisés, ces univers formatés et policés... Et s'exacerbent les égoïsmes, se diluent les confrontations ou les rapprochements dans une sorte d'indifférence générale... Se renforce la pression économique, politique et sociale des lobbies planétaires... Jusqu'à – peut-être – la “grippe du cochon, de la mouche ou de l'hirondelle” qui elle, ira plus vite que les médias et fermera la porte de l'histoire des hommes...

Si les gens à Mexico, dans la rue, dans les lieux publics, et partout au dehors mettent des masques sur leur visage... L'on se demande si, revenus chez eux dans leur maison ou leur appartement en présence de leurs enfants, de leur famille, de leur femme ou de leur mari , ils gardent encore leur masque, s'embrassent, se touchent...
Au travail, à l'atelier, au bureau, à l'usine, dans les boutiques... Et dans les bordels... Quelle épouvantable contrainte que de garder un masque sur le visage! Et alors, dans les bars et les restaurants, pour boire, manger? Et dans la rue quand on s'arrête devant une sandwicherie ou quand on veut fumer une cigarette?
Ils ont fermé les écoles! Et peut-être les marchés, les stades, les musées... Et bien d'autres lieux de rencontre... Oui, mais tout cela va durer combien de temps? Imaginez un pays sans écoles pendant 3 ou 4 ou 6 mois ou encore plus longtemps? Imaginez des couples qui ne s'embrassent plus, de très jeunes enfants que l'on ne touche plus alors qu'il faut bien les changer et les laver et leur donner à boire et à manger? Imaginez la vie que c'est, pour les gens, au quotidien, s'il faut vivre ainsi, barricadé du nez et de la bouche toute la journée!
... En France ou en Europe, s'il fallait vivre comme cela, pour moi c'est hors de question de me conformer à toutes ces mesures d'hygiène : je veux vivre comme je vis d'ordinaire! Pas de masque!
... Je ne vois qu'une seule “prophylaxie” possible en face d'un fléau tel qu'une épidémie de grippe ou d'autre chose et qui ferait mourir beaucoup de gens :
Laisser le mal progresser et se développer de lui même jusqu'à ce qu'il s'éloigne peu à peu, tout comme autrefois s'en allaient le choléra, la peste, le typhus et toutes les grandes maladies épidémiques...
Plus on invente des vaccins nouveaux, plus on met au point des antibiotiques de plus en plus puissants, et plus on “aseptise” la planète, plus on “bétonne” et sécurise... Et plus, justement, les virus et autres organismes combattus, finissent toujours par trouver de nouveaux passages, à s'adapter à l'environnement que l'humain leur impose, et à se reproduire en développant une plus forte résistance...
C'est comme pour une bouilloire sans aucune soupape, totalement hermétique et pleine d'eau à ras bord, et que l'on laisserait sur le feu : le récipient sous la force de la pression accrue, éclate...
Autrefois, durant les épidémies de fièvre aphteuse, les éleveurs enterraient les bêtes mortes avec de la chaux vive ; sur un troupeau de trente têtes il s'en perdait dix ou douze... Mais l'on ne menait pas tous les animaux à l'abattage sur ordre préfectoral parce que chez le voisin à dix kilomètres il y avait une vache “suspecte”...

Les certitudes sont des murs qui barricadent

La question pour moi n'est pas de savoir ni ne pouvoir affirmer que : les croyants ont raison, les non croyants ont raison... la véritable question est dans le questionnement aux

uns comme aux autres...
Toutes les réponses données ou proposées par les uns et les autres appellent des questions.
Je ressens les certitudes comme des murs qui barricadent, surtout les certitudes les plus confortables...
Dans ma famille j'ai deux personnes qui sont profondément croyantes et qui vont à la messe. Ces deux personnes je les aime beaucoup (à tel point que j'irais même jusqu'à les accompagner à la messe)... Et si ces personnes étaient musulmanes ou juives ça serait pareil. Et quand je les voie j'ai des tas de questions étranges, drôles et nouvelles, et inattendues, à leur poser...
J'ai d'ailleurs des tas de questions à poser à tous ces gens là, croyants ou non croyants...

... Ce n'est point que je souhaite déstabiliser ou déranger les uns ou les autres dans leur croyance ou dans leurs certitudes, dans leur foi ou dans leurs argumentations en un sens ou en un autre... Mais les questions me viennent "tout de go", sans jamais les avoir "préparées à l'avance et à dessein"...

... D'un côté je trouve "rigolo" toutes les caricatures qu'on fait de la religion, du Pape, des objets et pratiques du culte... Même si "ça va un peu loin" et si ça "choque"...
Mais d'un autre côté, je trouve que c'est dramatique... Et je suis "partagé" entre les 2 ressentis (le rigolo, le dramatique)...

... Il me semble qu'il y a là une confrontation sans fin entre des parties aussi "convaincues" les unes que les autres.
Je ne suis pas contre la confrontation loin de là... Mais là où ça ne va plus, c'est quand on "s'étripe" : autrefois il y avait les guerres de religion avec des tueries et des bûchers, et aujourd'hui on parle de "choc des civilisations" et dans le meilleur (ou le pire) des cas, on "fait dans une sorte de dentelle qui peut couper la peau en la lissant entre les doigts"...

Dans l'usage du préservatif (usage auquel cependant j'adhère à 100% because sida et autres vacheries)... Il y a quelque chose qui me gêne si j'ose dire : (et j'ose le dire)
... La "purée" est "retenue" comme si le "gros cul d'un gros géant" bouchait le cratère d'un volcan, refoulant la lave" en s'asseyant!
... Sans sida et sans aucune vacherie génétique, ça serait tellement plus "chic", plus "fou", plus "hard", plus "décrassant", plus "si heureux et si partagé"... De jeter l'intérieur de soi même en tant qu'homme, sous forme de lave blanche, dans l'intérieur de la femme qu'on aime et sur laquelle on se jette après l'avoir attendue, espérée, "tracée et rêvée en esprit"...
... le préservatif en somme, c'est une "calotte de curé" qu'on se met par la force des choses sur la tête pour se protéger le plus efficacement possible d'un soleil dangereux que l'on aime tant voir tomber sur notre tête...
Et pour terminer, dans le même ordre d'idée... J'ose encore dire ceci :
Si t'as un "adénome prostatique" et seulement 58 ou 60 ans... Et si chaque année lors d'un "contrôle de routine" un certain taux critique est encore bien en dessous de la "limite"... Réfléchis avant de "passer sur le billard", car après, la "purée" s'en va dans le pipi (et ça c'est pas "heureux")...

... Ne perdons pas de vue, au delà de cette purée de propos que je viens de larguer, que

l'écriture c'est aussi du sperme qui gicle!

De l'usage du préservatif...

Dans l'usage du préservatif (usage auquel cependant j'adhère à 100% because sida et autres vacheries)... Il y a quelque chose qui me gêne si j'ose dire : (et j'ose le dire)
... La "purée" est "retenue" comme si le "gros cul d'un gros géant" bouchait le cratère d'un volcan, refoulant la lave" en s'asseyant!
... Sans sida et sans aucune vacherie génétique, ça serait tellement plus "chic", plus "fou", plus "hard", plus "décrassant", plus "si heureux et si partagé"... De jeter l'intérieur de soi même en tant qu'homme, sous forme de lave blanche, dans l'intérieur de la femme qu'on aime et sur laquelle on se jette après l'avoir attendue, espérée, "tracée et rêvée en esprit"...
... le préservatif en somme, c'est une "calotte de curé" qu'on se met par la force des choses sur la tête pour se protéger le plus efficacement possible d'un soleil dangereux que l'on aime tant voir tomber sur notre tête...
Et pour terminer, dans le même ordre d'idée... J'ose encore dire ceci :
Si t'as un "adénome prostatique" et seulement 58 ou 60 ans... Et si chaque année lors d'un "contrôle de routine" un certain taux critique est encore bien en dessous de la "limite"... Réfléchis avant de "passer sur le billard", car après, la "purée" s'en va dans le pipi (et ça c'est pas "heureux")...

... Ne perdons pas de vue, au delà de cette purée de propos que je viens de larguer, que l'écriture c'est aussi du sperme qui gicle!

... Une petite précision :

Le "gros cul" du "gros géant" est bardé d'un cuir épidermique si épais et si dur, que, lorsqu'il s'assoit sur le cratère du volcan, il ne sent "qu'une légère brûlure", de cette lave qui lui lèche les miches avant de refluer dans le "puits à purée"...

Le "gros géant" est vraiment, vraiment énorme, de surcroît! D'ailleurs ses fesses débordent largement du cratère...

Vive le poulet !

Dans les savanes tropicales Africaines, les gens élevaient des poulets qu'ils vendaient sur les marchés des villages...
Ils mangeaint leurs poulets, vivaient sur des bouts de terrain qu'ils cultivaient en famille...
En Francs CFA certes, le poulet c'était presque du luxe... Mais on avait quand même de la viande à presque tous les repas... Et pas de téléphones portables.
Et l'Europe dit : “ arrêtez d'élever des poulets, nous on vous envoie du poulet trois fois moins cher.
“Quelle aubaine! Avec l'argent économisé sur l'achat d'un poulet Européen, on va pouvoir acheter des téléphones portables aux gosses et à toute la famille! Et peut-être même des scooters!” se dirent beaucoup de gens dans les villages des savanes Africaines...
“Et c'est pas tout”, dit encore l'Europe, “ on va vous donner des subventions, c'est à dire de

l'argent, pour que vous arrêtiez complètement d'élever des poulets. Et en plus on va vous racheter vos terrains pour en extraire le minerai, l'or et le pétrole. Vous aurez des parts en Bourse, des titres, des dividendes, vous allez devenir riches"...
Comme les Chinois et les Américains étaient aussi "dans le coup", c'était au plus offrant mais qui en contre partie, était aussi plus exigent en fonction de ses intérêts...
L'on "tordit le cou" dans les savanes Africaines, aux derniers poulets... Et des tonnes de poulet congelé blanc comme neige transparente furent déversées sur les marchés des villes et des villages Africains...
Tout le monde avait son téléphone portable...
Les gens pour un oui pour un non, se prenaient en photo avec leur téléphone...
Au lieu d'aller à l'école – avant quand ils n'y allaient pas c'était pour aller travailler la terre – les jeunes jouaient sur leur téléphone portable à des jeux genre "combat de goldoraks au sabre de feu"...
Quelques "cadors" paradaient sur des scooters à la carosserie "vaisseau spatial pirate"...
D'autres "cadors" encore plus "cadors" avec l'argent des subventions et des dividendes, étaient devenus guerilleros, traficants, chefs de rebelles...

Un peu "simple" me direz vous, cette vision politico socio économique!
Et pourtant c'est bien ça!
Il paraît que c'est mieux que la colonisation et l'esclavage...
Ah putin, avec les Droits de l'Homme, le Pape et le Libéralisme c'est quand même mieux que le Communisme!
En attendant, les Chinois, ils creusent en Afrique des trous comme dix fois le gouffre de Padirac et ils chargent des bouts entiers d'écorce terrestre dans des containers géants qui partent sur des cargos pour la Chine... C'est dans les centres industriels de l'Empire Populaire que les bouts d'écorce terrestre seront exploités...
Vive le Poulet Frangaoui!
Good bye Lénine, good bye les marguiliers, good bye les marabouts !

Deux mille

Deux mille UN deux mille TROIS/quat/saints/suce/sèche/oui/9...
Deux mille cent, deux mille mille...
Deux mille crasse, deux mille vache, deux mille pompe à vélo...
Deux mille Trouduks
Deux mille Geynie's
Deux mille purées
Deux mille planètes
Deux mille mots
Deux mille maux
Deux mille d'Eux mais de quoi?
Deux mille zènemours

De mil le bec enturbanné
De mil la souris noyée au fond du seau

Deux mille... ... ... ions d'années lumière c'est Andromède...
Deux mille par deux mille ça va plus vite que deux par deux et deux par deux jusqu'aux antipodes d'Andromède à partir d'un grain de mil...

Trous noirs

J'ai dit que je prenais le risque de déranger ou de déplaire, et cela tout à fait délibérément...
Par des mots crus, des formules langagières assez inhabituelles, surprenantes et non conformes aux principes de la bienséance... Les "trous noirs" de mon univers, je veux qu'on les voie se former, qu'on les entende bruire, qu'on en mesure la profondeur... Ou l'étrangeté, ou la banalité, ou l'inutilité même, de leur existence... Que l'on perçoive la grossièreté de leur gloutonnerie... Ou leur dimension insondable, leur capacité de destruction, leur incongruité... Leurs aberrations...
Oui, je veux que l'on voie mes “trous noirs”... Mais je les veux montrer par “personnages interposés”(en général imaginaires), par une sorte de détour et dans le récit qui “puise dans le vrai”, par des propos, par des mots à tel ou tel sujet “qui laissent supposer que... (en ce qui me concerne). Et il y a toujours une “frontière” : celle de l'indicible... Ou de l'intime... Car si d'aventure par mégarde, par ostentation ou par quelque intérêt particulier, l'on franchit cette frontière en rendant directement l'indicible ou l'intime par les paroles ou par les écrits “bruts” (tels ceux par exemple qui foisonnent – et “confiturent” - dans les journaux intimes et les blogs)... Alors ce ne sont plus des “trous noirs” mais des “poussières d'astéroïdes qui écorchent les pages du Grand Livre de l'Espace et brouillent la lecture du Livre...
L'on “se remet très vite” d'une lecture brouillée par ces “poussières d'astéroïdes”... Quoiqu'il en puisse exister de ces poussières, d'étonnantes, d' émouvantes ou de sublimes (mais c'est peu fréquent)...
Par contre, les “trous noirs” sont beaucoup plus “inopportuns, et “gênent” davantage... Parce qu'ils heurtent, dérangent et révèlent ce dont ne parle jamais. Mais ils existent et font partie de l'univers... Faut-il faire comme s'ils n'existaient pas? Exister, “s'exister” comme s'il n'y en avait pas en soi?
... Je sais que les “trous noirs” que l'on a soi même forés dans son univers peuvent interrompre ou suspendre pour un temps la relation... Ou même la perdre à jamais...
Mais dans ce dernier cas, la perte de la relation, la perte sans retour ; je ne suis ni dépité, ni enclin au ressentiment, ni "spécialement critique" ou "bétonné" de ces sortes de certitudes que l'on a en soi parce que ressenties comme personnelles et singulières et à se "retrancher derrière à tout prix"... Au contraire : il m'arrive même très longtemps après la perte de la relation, de comprendre la réaction de mon interlocuteur, et chose curieuse (et qui m'émeut toujours) d'avoir de "l'affection" pour ce que mon interlocuteur a pu éprouver en fonction de ses repères culturels, de son éducation, de sa sensibilité (repères, culture, éducation, sensibilité, qui ne sont pas les miens à priori)...
J'ai dit aussi qu'il n'y a pas d'univers sans "trous noirs"... Je ne sais pas vraiment où est la "vraie beauté", la beauté absolue... Si la beauté a réellement besoin de "trous noirs" pour qu'on prenne conscience de son existence si existence il y a, de cette beauté...
Dans le ciel que j'ai vu en avion à 11000 m d'altitude, invité dans le poste de pilotage et sur le 24ème degré de latitude Nord au dessus de l'Atlantique entre l'Afrique de l'Ouest et l'Amérique du Sud, le 17 mars 2009... J'ai bien vu qu'il n'y avait pas de trou noir, aucun trou

noir, dans l'immensité sans horizon de ce ciel qui ressemblait à un espace céleste en bleu azur strié de "voies lactées" de nuages... Alors j'ai sincèrement et réellement cru à l'existence de cette "beauté absolue"... Qui devait forcément surpasser toutes les autres beautés supposées, réelles, virtuelles, toutes les autres beautés (de l'âme, de la poésie, de la littérature), toutes les autres beautés "crues et nues" du monde et des hommes...

La forteresse imprenable

Ils ne cessent d'élever et de renforcer les murs de leurs forteresses que de surcroît ils doublent d'un fossé qu'ils creusent toujours plus en profondeur...
Ils ne cessent de poster des gardes armés aux portes de leurs forteresses et de filtrer les allées et venues des voyageurs...
Ils ne cessent dans les assemblées qu'ils tiennent à l'intérieur de leurs murs, d'établir des lois, des jugements, des codes et des procédures...
Ils ont des dieux, des cultes, ils disent des messes et prononcent des discours...
Ils parlent de paix, de justice, de liberté et ils ont des oeuvres d'art dans leurs musées...
Ils ont des découvreurs, des ingénieurs, des sages et des savants...
Ils ont des écoles, toutes sortes d'écoles, oui...
Ils ont des penseurs et des poètes...
Ils ont tout, oui...
Ils ont tout en leurs murs...
Et ils font aussi par leurs portes, passer des tombereaux chargés de barils de poudre et de caisses de fusils...
Ils sont le Verbe, la Force, la Foi, la Loi, la Connaissance...
Ils sont “tout”...
Et toi, tu n'es rien...

Ils ne cessent d'infirmer, de contredire, d'argumenter, de nuancer, de noter, de sélectionner, de décerner, de louer ou de condamner...
Ce sont Eux qui ont raison...
La preuve :
leurs gardes ne jettent parfois qu'un oeil distrait sur ton passeport et te laissent passer... Et ils t'indiquent même le chemin pour te rendre sur la Grande Scène du Milieu et qui il faut voir pour “parler” devant tous...
Une autre preuve?
Assiste à leurs démonstrations! Scientifiquement, ils vont te sortir un lapin d'un chapeau!
Intellectuellement et raisonnablement, quelle “vérité” pourras-tu opposer à leur “vérité clinique”?
Ce sont Eux, les “Veilleurs” du “Temple”... Et aussi les “Marchands”...

... La forteresse est “imprenable”...
Il n'y aurait – paraît-il – qu'une seule “poussée” possible contre ses murs, contre les gardes en armes devant les portes : la gigantesque poussée de la révolte des peuples et des bandes et des convois venus des plaines, des forêts et des montagnes et même d'au delà des océans...
La gigantesque poussée d'autres forteresses aux murs mouvants et aux fossés ondulants...

La poussée entraînante et laminante des “Veilleurs”... Et des “Pirates” de tous les “Ordres Nouveaux”...
... Et la casse, la casse générale, à l'intérieur de la forteresse des “Ils”...

... La forteresse était “imprenable”... Et la gigantesque poussée était “inéluctable”...
L'inéluctable était imprenable et devenait forteresses...
Alors s'ouvrit un étrange passage, et surgit un étrange esprit : pour la millième ou inconumième fois, l'Histoire se répétait...

... Y-a-t-il une fatalité de l'immuable?
... Y-a-t-il une fatalité de l'inéluctable?
... Y-a-t-il une fatalité de l'impossible?
... Y-a-t-il une fatalité des questions sans réponse?
... Y-a-t-il une fatalité de la lassitude, du désintéressement, de la vanité et du rejet de toutes ces questions?

Il y en a toujours un... Ou quelques uns... Pour énoncer une proposition, “ouvrir un passage” ou apporter une réponse...
Il y en a toujours un... Ou quelques uns... Pour se lever avant que les autres ne s'éveillent...
Et se mettre en marche alors que personne encore ne suit...
Mais “il faut faire avec ce qui existe”, “préparer le chemin”, avancer alors même que “tout force à reculer ou à se garer”...

Et l'Histoire sous la poussée dans le passage, fait son “plissement”...
Et surgissent les strates des paysages qui s'ouvrent devant les peuples...
Toutes les strates de tous les paysages sont posées les unes sur les autres et reliées entre elles par les effondrements dans lesquelles elles se touchent et se mêlent...

Et si l'Histoire n'était qu'une sorte de “gestation dans le ventre de l'univers”?
Faut-il inventer à l'Histoire une forme de gestation qui aurait pris naissance à l'intérieur d'un oeuf “recomposé par la science de l'Humain”?
... Ou par l'esprit de l'Humain?
Est-ce donc cela, la “réponse”? Le destin? L'avenir? Le “possible”?

On va finir par postuler, par énoncer, par définir, par affirmer... Et croire...
Voici le postulat : “Dieu existe et c'est Dieu qui a tout créé”...

Mais ce “Dieu”... D'où vient-il lui même? Qui le créa? De quelle sorte de “gestation de l'Histoire” est-il venu au monde?

Alors il a fallu des “légendes”... Partout, sur toute la Terre...
Des “charriots de feu” venus du ciel...
Des “Géants”...
Des “Etrangers” porteurs et diffuseurs de Connaissance...
Et c'est vrai qu'il y a “de drôles de traces” de ci de là, sur la Terre...

Les légendes sont sans doute l'interprétation des peuples au début de leur histoire, de la “gestation de l'Histoire”... Elles “savaient” toutes, ces légendes... Que la gestation ne pouvait avoir d'autre origine que celle de la semence déposée...

Dans le cas de l'espèce humaine (qui, il faut le dire, est une espèce assez particulière entre toutes les autres espèces)... L'on pourrait imaginer pourquoi pas, une “origine douteuse” ou “frelatée”, une “invention” de quelque “Dieu un peu fou ou présomptueux et bricoleur” qui aurait modifié à sa manière le processus originel sans penser aux conséquences forcément imprévues et infinies de son oeuvre de création...
Mais en quelque sorte, l'on peut dire que ce “Dieu un peu fou ou présomptueux et bricoleur” serait un “père de génie” car il y a dans son oeuvre de création, forcément, le meilleur de la création, quelque part disséminé dans tout le reste de la création... Et que ce “meilleur” n'existe pas en tant que tel, puisque personne ne l'a jamais trouvé ni donc utilisé... Ce “meilleur” c'est sans doute quelque “ressource” engendrée dans le “creuset” et passée dans la terre avant la venue du cultivateur ou du jardinier... Qui ne sait pas la “ressource” mais puise dans de multiples ressources depuis toujours...

Lettre à Marianne (Mahaut), le 3 mai 2009

Je me doutais bien depuis quelques semaines, qu'Elisabeth allait nous quitter... Déjà, vers le 10 avril après mon retour de Guyane, en me rendant sur le blog de Bruno “Terre en danger”, j'étais “tombé” sur l'un de ses récents billets (qui datait je crois du 5 mars) et dans lequel il évoquait sa présence auprès de sa femme dans un hôpital de la banlieue Parisienne : c'était un magnifique et émouvant poème où il disait qu'il ne pouvait rien faire d'autre que de demeurer auprès de sa femme jusqu'à la fin et autant qu'il le faudrait...
Et lorsque j'ai lu ce billet, plus d'un mois s'était écoulé et je me suis dit “elle n'est peut-être plus là”...
Et j'ai laissé un petit message en réponse à son billet dans son blog...
Mais j'ai vu aussi que Bruno avait tout de même continué d'écrire d'autres poèmes...
En 2007 lorsque nous nous sommes rencontrés à Campan au mois d'Août (du 16 au 20) cela faisait 7 ans qu'Elisabeth était malade, et lui même, Bruno, vivait “ferraillé” de partout, opéré d'un cancer à l'estomac, multi accidenté... Mais néanmoins comme si tout cela n'était que “carcasse vivante et pensante ayant subi quelques avaries et tournant encore comme un moteur animé par une énergie inépuisable”...
Je trouvais extraordinaire (et particulièrement émouvant) qu'un scientifique, un inventeur, un intellectuel et en même temps un poète, tel que lui... Un homme d'une si grande dimension de pensée et de réflexion... Puisse avoir la foi en Dieu, être un si sincère croyant...
Je le revois encore sur le perron de la maison des parents de Jérôme, lors de ces “interminables et passionnantes discussions” que nous avions lui et moi ensemble, le soir... Il “grillait” quelques clopes (moi qui croyais avant de le rencontrer qu'un type tel que lui, un “écologiste”, un “médicalisé”, ne pouvait pas ou ne devait pas fumer)... Il y avait “quelque chose d'assez surréaliste” qui se dégageait de sa personne et dans la relation qui s'établissait ainsi entre nous... Moi, un anarchiste, un libertaire, un révolté, un véritable “merdier cosmique”, un athée... Et lui, le scientifique, le croyant, le poète, l'inventeur et

l'homme de réflexion...
Bruno est l'un de ces êtres "hors du commun" que j'ai rencontrés dans ma vie... Et à bien réfléchir, à "tirer un peu le fil et faire venir", à regarder un peu dans les profondeurs... L'on finit peut-être par se dire que de tels êtres, s'ils ne sont pas légion sur Terre, ne sont "pas si rares que cela"... Sans doute que si l'on ne cessait de tirer et de dérouler, de "regarder par le trou de la serrure non pas en voyeur mais en amoureux curieux et ému"... L'on s'apercevrait que ces êtres là seraient somme toute "assez nombreux sur Terre"...
Elisabeth, durant ces jours là (elle avait suivi son mari dans cette aventure de rencontre littéraire, le suivait également sur son bateau ancré à La Rochelle) ne pouvait vu son état de santé bien évidemment, participer à ces longues heures de discussion sur le perron... Elle avait commencé à lire "Au pays des guignols gris" (le 1er volet de ma trilogie)...
... Trois mois plus tard, le 21 novembre, alors que Bruno conduisait une voiture destinée à sa fille habitant Bayonne (il devait aussitôt arrivé à Bayonne prendre un train pour Paris) j'eus l'occasion de le revoir à Tartas où nous le reçûmes Irène et moi... Je le revois encore, le lendemain matin, posant son petit sac de voyage sur le siège de sa voiture côté passager, allumant sa clope, il était habillé d''un jean et il avait une allure de jeune, d'un de ces jeunes un peu désinvoltes qu'on voit "frimer quelque peu"... A le voir, on n'aurait jamais dit qu'il était "ferraillé" de partout... et qu'il eût pu naître en 1943!

... A part tout cela, pour information, je dois bientôt avec Irène regagner les Vosges d'ici une semaine. Mais j'ai eu un "petit accident" : lors d'une installation d'échelle contre ma maison à Tartas, j'ai eu le pouce en partie éclaté et écrasé (entre un barreau et le talon de la chaussure de mon voisin)... Six points de suture, j'en ai pour dix jours avec un énorme pansement à la main (au pouce) et rien pouvoir faire d'autre que de l'ordinateur, de la lecture ou des promenades à pied (pas de vélo, pas de conduite voiture)...
Début juin, j'ai bien un projet pour un autre voyage (aller par étapes jusqu'au delà du cercle polaire au fin fond de la Norvège en camping et auberges de jeunesse) mais je sais pas encore quel jour je vais partir des Vosges pour ça...
Autrement, à toi je te le dis, (pas encore divulgué) je vais "larguer" un autre bouquin , "Le bateau pirate" (écrits hors normes, nouvelles et histoires)...

Bises,

Guy

Communauté réelle, communauté virtuelle

J'ai toujours pressenti depuis le début du Web, qu'il existait une différence fondamentale entre une communauté virtuelle et une communauté réelle.

Dans une communauté réelle (famille, amis, membres d'une association, voisins, gens se rencontrant dans la rue, foule même)... Une communauté de personnes réunies en un lieu ; il y a au delà de ce qui est dit, exprimé par telle ou telle personne ou par plusieurs personnes en même temps, une autre forme d'expression qui elle, est peut-être encore plus perceptible, plus présente : c'est celle du regard, celle de la manière d'être des gens.
Ainsi le "silence" de l'un ou de l'autre ou même de tous... Devient-il parole, réponse, expression... Le "silence" participe, le "silence" n'est pas dans l'espace d'une communauté

réelle, un désert comme sur un fil de discussion dans un forum du Web (un fil par exemple, ouvert “dans le vide”)...
Au delà de l'échange purement verbal entre personnes réunies en un lieu, même si une ou plusieurs de ces personnes ne s'exprime pas, il y a tout ce qui participe à l'échange, tout ce qui entre dans la communication et lui donne ce que j'appelle “ de l'atmosphère”...
Dans une communauté réelle, celui ou celle qui s'exprime, quand bien même personne n'interviendrait pour répondre ou pour réagir, a devant lui, devant elle, des visages, des regards, de la “manière d'être”... Il y a donc bien dirais-je “absence de silence”... Car un visage, un regard, une manière d'être de l'autre, des autres... c'est de l'expression, c'est de la réponse, c'est de l'émotion, c'est du ressenti qui vient... pour celui ou celle qui dit, qui exprime, qui montre... et donc, perçoit directement, comme l'air ambiant, ce qui émane de la communauté réelle.
Et l'absence de silence, c'est aussi de l'absence de solitude... Et j'appelle cela “de l'écho”...

Dans une communauté virtuelle (famille, amis, membres d'un forum du Web, bloggeurs)... Une communauté de personnes dispersées qui ne se connaissent que par l'écrit ou l'image, et ne se sont jamais rencontrées... Il y a cette réalité du silence, du silence inexpressif, sans visage et sans regard, et donc, sans réponse, sans réaction, sans émotion perceptible, sans écho... Lorsque ce qui est écrit ou montré “part dans le vide” : au départ en effet, ce qui est exprimé en tapant sur le clavier d'un ordinateur “ne s'envole pas” dans un visage ou dans un regard en face... Il n'y a qu'un écran, un mur, une porte, une fenêtre, un paysage au dehors, ou une rue...
Et le “vide” alors, vient occuper de l'espace, de l'espace-temps...
... Alors vient pour celui ou celle qui “émet”, une sorte d'émotion, puis un imaginaire emplissant l'espace forcément vide du silence : il faut bien “inventer” un silence qui parle, un silence qui s'exprime, c'est à dire un visage, un regard, une manière d'être, du ressenti...
Et “inventer” en l'occurrence, ici, devient une “drôle d'alchimie” : ça peut finir par puer, par étouffer, par aveugler, par assourdir... Et au mieux (ou au pire)... Par être “aussi orgasmique” qu'une silhouette ou un visage de femme en rêve...
L'écriture, lorsqu'elle est diffusée comme serait dite une prière de croyant, “voyage” de communauté en communauté (réelle ou virtuelle)... Et dans ce “voyage” d'une écriture devenue “prière”, il n'y a peut-être plus de “drôle d'alchimie”... Et donc, “ça ne pue plus, ça n'étouffe plus, ça n'aveugle plus”...
Mais l'écriture c'est souvent la “prière” de celui ou celle qui a toujours quelque chose à demander, à espérer qu'il advienne... C'est une “drôle d'alchimie”... Dont “Dieu” (ou ce qui “ressemble à Dieu”) n'a sans doute pas besoin...
Il faut donc que l'écriture devienne une sorte d'alchimie qui ne soit plus de l'alchimie...

Voilà donc la différence fondamentale qu'il y a, entre une communauté réelle et une communauté virtuelle...
Et il y a encore une autre différence : il peut y avoir de la virtualité dans une communauté réelle... Mais la réalité demeure en grande partie invisible dans une communauté virtuelle...

S'il y a une différence fondamentale entre une communauté réelle et une communauté virtuelle, la différence que je viens de dire... Il y a aussi une ressemblance fondamentale :
Dans la communauté réelle tout comme dans la communauté virtuelle, pour entrer il suffit de “toquer” à la porte... “On te demandera peut-être une pièce d'identité, on te fera remplir un formulaire, on te fera signer des papiers... Mais la porte est là, devant toi, elle existe...”
Ensuite, une fois entré dans la communauté, que vas-tu faire? Dire “coucou c'est moi, j'ai

écrit un beau livre, j'ai un beau site, j'ai un beau blog, je suis ceci, je suis cela, j'ai fait ceci ou cela dans ma vie”... ?
Si tu dis tout cela, tu seras peut-être reçu et introduit dans la grande salle commune par “une sorte d'hôtesse dans le genre de celles qu'on voit derrière le comptoir d'accueil des grands hôtels, habillée d'un ensemble façon maison et la bouche en anus de pigeon barbouillée de rouge”... Et dans la grande salle commune, il y aura, au milieu, une table longue comme une limousine (mais trop courte vu le nombre d'invités et participants) chargée de verres et de petits gâteaux ; une table autour de laquelle “voltigent” les invités (qui bien sûr ont tous un beau site, ont écrit un beau livre et ont fait ceci/cela dans leur vie)... Et c'est fou (et épuisant) ce qu'il faut “jouer des coudes” afin de parvenir aux abords de la table et de pouvoir se servir un verre...
... Dans une communauté réelle ou virtuelle, entrer tu pourras toujours...
Mais si tu n'es pas “coopté” par quelqu'un qui, dans la place y est, sinon un “monument” mais tout au moins une personne bien présente et active... Alors “existe-toi”, “sois un bon alchimiste”!
... Mais il y a toujours ce qui se réalise, ce qui s'invente, ce qui se cherche, ce qui s'écrit, ce qui s'exprime, ce qui se croit, ce qui fait aller droit devant... Comme dans la prière du croyant...

Je pense à toutes ces personnes en mauvaise santé, handicapées ou trop âgées (mais néanmoins d'une grande vivacité d'intelligence et expertes en Nouvelles Technologies de Communication)... Qui, ne pouvant se déplacer de chez elles, et donc “sans lien social réel”... Ou encore même, à ces personnes sans ressources financières et vivant dans une extrême pauvreté, un grand isolement, confinées en quelque logement obscur d'un immeuble de faubourg miséreux (mais néanmoins possédant pour toute richesse des livres et un ordinateur connecté à internet)... Qui s'inscrivent à des forums du Web afin de “ne pas se sentir isolées” ; espérant trouver ainsi dans une communauté virtuelle, un peu de rêve à échanger, un peu de réconfort et d'amitié... Une sorte d'exutoire à leur solitude, et peut-être une “audience” à leurs écrits, à leurs propos...
Et par extension je pense aussi à tous ces “paumés, drogués, marginaux, révoltés de la société” (c'est ce qu'on entend dire) , ces “pollueurs de murs” (dont certains il faut le dire sont de vrais artistes en leur genre) ... Qui taguent murs, tunnels, couloirs et rames de TER ; exclus pour la plupart d'entre eux des communautés réelles (et reconnues)... Et qui s' agrègent en d'autres communautés informelles celles là, et comme virtuelles dans un certain sens...
Je pense encore à tous ces gens, hommes, femmes, adolescents, dont les rêves, les écrits, les pensées et les réflexions, ne sont jamais “existés” , c'est à dire considérés et reconnus, ni acceptés ou compris, dans la plupart des communautés réelles où prime une certaine consensualité, ou “normalité” du monde avec des codes, des règles, des modes...
Ceux là se tournent vers les communautés virtuelles du Web, par les blogs et les forums, afin de “vendre leur credo” pour certains d'entre eux... Afin de “ne plus se sentir seuls” pour d'autres...
Mais les communautés virtuelles sont parfois des univers de communication encore plus impitoyables, encore plus désertiques, encore plus stériles... Et quelquefois plus dangereux et plus violents, que les communautés réelles...
Les communautés virtuelles ont aussi leurs “lois” (si l'on peut dire!)... Leurs “signes

distinctifs", leurs victimes expiatoires, leurs "gourous", leurs fidèles, leurs territoires, leur "bon chic/bon genre", leur "façade", leur "fonds de commerce"...
L'ennemour y est "pandémique", la création y est "embryonnaire" ,et l'espérance aussi, y est démesurée...
... Et, comme je l'écrivais dans un texte du "Chien Vert" intitulé "le tableau raté" :
"*C'est le monde, étalé dans la laideur de son actualité, qui crépite de toutes ses escarbilles noircies, comme sur une toile couverte d'images corrosives hérissée de petites crêtes dentelées, parcourue de visages déchirés, exaltée d'ecchymoses, raclée au couteau, vibrante de musiques métalliques et dont le coeur démesurément étiré sous les plis de la croûte primaire, s'efforce de battre sous le soleil...*"
Mais dans la dernière partie de mon texte, peut-être en "réponse" à ce que je viens d'exprimer ici, au sujet de ces communautés réelles et virtuelles... Voici ce que je dis, aussi :
"*... Il fallait devant ce monde étalé comme un tableau raté, un regard libre, un regard régénéré, un regard qui ne soit pas celui d'un juge, d'une victime, d'un condamné, d'un profanateur ou d'un illuminé... Un regard différent de tous les autres regards...*
...Il fallait, par delà et même à l'intérieur de toutes ces noirceurs, un drôle de coup de patte pour redessiner ces petits personnages, bleuir les hiéroglyphes aux pattes de mouche, reconstituer le puzzle des visages, enluminer la toile, colorier les hachures et surtout, "atmosphériser" tous ces petits bouts d'images éparpillés que l'artiste avait bien semé dans son ciel mais pas jetés sur la toile...
Là où il n'y avait que laideur, grisaille, indifférence, griffures, dureté et corrosion, était-il encore possible d'embellir, de pardonner, d'extraire de l'immaculé, et de circonscrire l'ensemble du tableau d'un regard aussi bleu que libre, au royaume d'un imaginaire suspendu par des fils de lumière au dessus de la nuit?"

La poussière

Dans la poussière à laquelle nous retournons, il y a aussi nos âmes...
Mais nous croyons, parce que nos âmes survivent dans le souvenir des vivants, que nos âmes sont éternelles...
En vérité tous les vivants, les uns après les autres, et dans une sorte « d'éternité provisoire », retournent à la poussière avec leurs âmes et le souvenir des âmes qu'ils avaient en eux de leur vivant...
L'éternité est provisoire... Il en viendra une autre qui sera tout aussi provisoire...
Il y a peut-être un lien entre les éternités provisoires : cette poussière à laquelle nous retournons tous, les uns à la suite des autres... Cette poussière dispersée, qui nous contient tous (et nos âmes), mêlée à toutes les autres poussières de la vie tout entière... Cette poussière qui se contractera et de la quelle reviendra une éternité...

Le clou

Le panneau était marqueté... Il l'est presque toujours d'ailleurs!
Et le clou était enfoncé... Il l'est presque toujours d'ailleurs!
Enfoncé, enfoncé... A coups réguliers... Rythmés presque!
Il n'y avait qu'un peu de poussière sur la marquetterie...
Comme une sciure à peine perceptible...
Le clou?

Sa pointe devait atteindre le coeur du panneau... Sous la marquetterie.
Et l'ouvrier par une énergie soudaine, enfonça, enfonça... A coups plus vifs, plus saccadés...
Autour du clou, virgulèrent de petites lèvres...
Alors le clou dévia et sa pointe s'émoussa...
Le panneau était marqueté... Il l'est presque toujours ne l'oublions pas...
Il était bien hasardeux, l'ouvrier!
Il s'était perdu dans le mouvement qui lui était venu...
Il ne lui restait plus que le silence...
Le silence du marteau levé et arrêté...
Levé et arrêté au dessus des petites lèvres...

Entre silence... Et parole (ou écriture)

En principe, ce que l'on dit être “le meilleur de soi même” c'est ce que l'on pense donner aux autres de mieux en soi et qui vient de ce que j'appelle “le coeur du réacteur”...
Mais ce “meilleur de soi même”, ce “coeur du réacteur”... N'est peut-être pas ce qui est attendu ou espéré...
La grande majorité des gens qui “n'en ont pas besoin”, “zappent”... Et d'autres, disent “ça me bassine, y'en a marre”... Ou s'ils ne le disent pas ouvertement, s'ils ne l'écrivent pas, ils le pensent...
Il faudrait se taire, demeurer silencieux et discret... Ainsi, pas de “bassinage”... Mais se taire, c'est prendre le risque de ne pas donner à quelqu'un ce “quelquechose en soi” qui peut être attendu...
Il faudrait avoir l'intuition... Une forme d'intuition “hors du commun” pour “faire la différence” sans se fourvoyer...
Il n'y a pas de “génie” en la matière... Mais sans doute des “gourous”... Et là, on entre dans une forme de “prédation” si je puis dire... Car le “meilleur de soi même” est “tellement le meilleur” qu'il devient une “vérité de gourou”... Et toutes les “vérités de gourou” sont des mensonges.
Naviguer entre le silence et la parole (ou l'écriture) c'est la galère! Mais d'un autre côté, “les bassiner”, les emmerder, les indisposer, les horrifier... et cela même en “enfonçant le clou”... c'est aussi “leur faire les pieds afin qu'ils aiment encore mieux leur chemin préféré”... Et il peut y avoir une certaine “satisfaction” (ou de la dérision) à le faire...
Se taire ou demeurer dans le silence – pour autant que le silence soit une forme d'expression – c'est “lâcher prise”, ne pas répondre, et même dans une certaine mesure, dire “c'est lui, elle, eux qui ont raison” (la loi du nombre, la loi de la majorité)...
Se taire ou demeurer dans le silence, c'est parfois une nécessité : il faut laisser les autres dire... Mais cela devient “tout bête” à la fin (si le silence dure) : le silence te dilue, t'efface peu à peu, la communauté oublie qu'elle t'oublie. Si tu ne reviens pas, personne ira te chercher...
Je me méfie du silence.
Le silence est une “arme” dont il faut savoir se servir : il peut se révéler une “bombe” qui éclate sans aucun bruit, et qui, au lieu de souffler les vitres et de pulvériser les murs, creuse un “trou noir” dans l'univers même de celui qui produit le silence...
La parole et l'écriture sont des “outils” dont il faut savoir se servir : elles peuvent produire des “vérités” de faussaire... Et toutes les “vérités” de faussaire sont des mensonges... Elles peuvent aussi se perdre dans ce qu'elles veulent dire, ce qui est sans doute plus “malheureux”(et surtout plus dérisoire) que ces “vérités” de faussaire ayant au moins pour un temps, “séduit”...

Lettre ouverte à ceux que j'emmerde...

... Lorsqu'ils tombent ou retombent sur moi.

Vous me trouvez confus, hiéroglyphique et rebelle... Et parfois dégoûtant avec mes histoires de

lapin qu'on dépouille en tirant l'un la “veste” et l'autre le “pantalon”...
Je vous bassine avec mes “usines à gaz” et mes “alambiqueries” qui selon vous ne mènent à rien, et qui vous fatiguent comme une marche forcée entre les mêmes rangées d'arbres tordus...
... Tiens, vous me rappellez ce Lovisat, ce pupille de la Nation qui en 1968 au centre de tri postal PLM à la gare de Lyon où je débutais ma carrière de postier ; était comme on dit “ un simple”... La Poste l'avait embauché “liftier d'ascenseur” (comme si un liftier pouvait être autre chose que d'ascenseur – je ne m'excuse pas pour le pléonasme-)
Entre autres “fonctions”, ce Lovisat (toujours en vareuse et pantalon bleus, crâne d'oeuf à 28 ans et sa vareuse ouverte sur un maillot de corps blanc) dépoussiérait les sacs postaux, faisait au “Transit” (salle de tri des paquets pour toute la France) des “sups” (quand le sac “dégueulait”, Lovisat raccrochait un sac vide sur la batterie circulaire à l'intérieur de laquelle les trieurs faisaient “valser” les paquets)...
A la pause, à la cantine, il montait sur le comptoir du bar, se déculottait et montrait son cul à tout le monde en poussant de grands cris...
... Je voudrais dire tout de même ceci à propos de ce Lovisat :
Il lisait des livres, il avait de l'instruction, et j'ai eu avec lui des conversations...
Si je vous dis ça, à vous que j'emmerde, que je bassine, que je lasse (je ne m'excuse toujours pas pour le pléonasme)... C'est que dans ma mémoire, dans mon souvenir, pour ma “culture personnelle”... Les pitreries de ce Lovisat qui montrait son derrière par dérision, m'interpelaient alors davantage qu'aujourd'hui vos certitudes affichées le verbe haut ou sec...
... Alors, pour conclure – car pour une fois je serai bref – je vous balance ma tartine même pas beurrée à la figure... Mais si la Gestapo revenait (qui dit qu'elle ne revient pas)... J'irais jamais donner votre nom et votre adresse à la “komandantur”... Et pourtant, moi aussi vous m'emmerdez tout comme je vous emmerde...

Oser être

Ce qu'il y a de dramatique c'est de ne pas oser être avec des gens qui nous sont proches (et que nous rencontrons tous les jours), et d'oser être avec des gens que nous ne rencontrerons jamais (et qui vivent à des centaines de kilomètres)...

La dimension poétique dans la psychologie

De toutes les sciences incertaines, la psychologie est peut-être celle dans laquelle la littérature et la poésie sont les moins présentes (la psychologie est généralement abordée sous une forme analytique et réflexionnelle)... Certains auteurs cependant, tels François Mauriac et Alice Ferney dans leurs romans, sont passés maîtres en la matière. Mais à mon sens, dans les oeuvres des auteurs qui ont “versé dans le psychologique”, il y manque peut-être une dimension poétique... Pourtant, les poètes de toujours, ceux d'hier et d'aujourd'hui, savent bien parler des choses de l'âme et du coeur...

Petite chronique abdominale

Pour écrire qu'on pète, ça donne “Prout”! Ou, si l'on veut “Proutt” (avec bien les 2 t)...
Mais pour écrire qu'on rote, c'est plus difficile : y' a bien “HRREUH” mais c'est peu évocateur!
Toutefois en Arabe c'est plus “parlant” : “Hâmdoul' hââ”!
Quoiqu'il en soit, “poum par le haut” ou “poum par le bas”... A table ou en face ou à côté d'une femme (surtout belle et chic)... C'est à bannir!
On dit qu'il “ne faut pas renier son cul pour un pèt”... Eh bien merde! Mon cul c'est les antipodes de mon visage (quand je le sens gronder dans mon boyau) ; mon ventre je le serre quand je sens venir

des “grenouilles”... Et tant pis si dans ma tête ça fume!

J'avais un copain au lycée de Mont de Marsan en 1963, qui était un “spécialiste” : il tonitruait de longs rôts caverneux et fort sonores (avec écho) au réfectoire... Et aussi en classe (avec certains profs)... Et un autre “crétin” si je puis dire, quant à lui, tonitruait un “Zoôh'b” qui claquait comme un coup de fouet sur la peau d'un tambour géant... (en classe de Français, avec une jeune femme prof qui foutait tout de même des 15 au “crétin”)...

Mon copain, le spécialiste des rôts longs et caverneux, courait le quinze cent mètres en moins de 3 minutes. Il a été champion d'Aquitaine avec 2mn 48. Il était aussi, “collé” tous les dimanches, parce que le censeur, un type au teint vert et cireux qui ne souriait jamais, ne “graciait” jamais non plus les hurluberlus que les profs ou les pions “couchaient dans leurs carnets”...

Droits d'auteur dans la corbeille successorale ?

Je trouve tout d'abord absurde, et ensuite injuste, immoral, voire scandaleux... Que dans la succession aux droits d'auteur les enfants, petits enfants ou descendants directs ou indirects d'un écrivain, d'un artiste... Puissent “toucher de l'argent” alors même que ces derniers, les descendants directs ou indirects, du fait que rien ne les lie par affinité d'esprit et de sensibiité à l'auteur disparu... se “foutent pas mal” de l'auteur ou de l' artiste qui fut leur père, leur mère, leur grand père ou arrière grand père...

C'est de l'argent “qui tombe du ciel” par la “bénédiction” des dispositions prises en matière successorale, de l'argent qui n'a pas été mérité!

Lorsque l'auteur ou l'artiste disparaît, s'il lui venait des revenus de son activité, s'il avait acquis de la notoriété ; il ne devrait pas y avoir de droits d'auteur pour les descendants directs ou indirects, sauf peut-être selon des clauses “spéciales” (lorsque par exemple le fils ou la fille, ou un descendant direct ou indirect “prend sur lui” par affinité d'esprit et de sensibilité, de contribuer au “prolongement” de l'oeuvre de l'auteur ou de l'artiste qui fut son père, sa mère, son grand père)...

Si tel n'est point le cas (et bien souvent ce n'est point le cas)... Alors l'oeuvre dans son intégralité, devrait être inscrite à ce que j'appellerais “le patrimoine de l'humanité tout entière”... C'est à dire aller dans des musées, des maisons de la Culture, des bibliothèques...

Toutefois, les éditeurs éventuels qui, dans un avenir proche ou moins proche, s'intéresseraient à l'oeuvre de l'auteur disparu, et assureraient par la publication d' ouvrages ayant pour thèmes et sujets d'étude l'oeuvre même de l'auteur disparu... Pourraient bien sûr, réaliser un bénéfice justifié par le travail produit (mais sans plus)...

Dans l'une de mes histoires (publiée dans Le Chien Vert) j'évoque l'arrière petite fille d'Elisabeth (une cousine “très proche affectivement et spirituellement” de Démostène) qui, en 2077 dans le grenier de la maison des parents de Démostène, retrouve les cartons à dessins de Démostène (qui était à l'époque, vers l'an 2000 un petit garçon)...

Personne à l'époque de la jeunesse de Démostène ne s'intéressait à ces dessins, surtout pas sa mère, ni son père (sa mère avait décroché le dessin que Démostène avait fixé sur le mur du salon pour le remplacer par une toile d'un peintre connu, une toile qui avait coûté “la peau des fesses” et pour laquelle maman s'était endettée)...

Voici le genre de suite que je pourrais donner à cette histoire (en gros) :

L'arrière petite fille de la cousine Elisabeth (tiens on va l'appeler Elisabeth aussi)... Ferait des études littéraires et artistiques, puis sa vie et son activité professionnelle dans l'art et dans la littérature... Elle passerait une partie de sa vie sinon sa vie entière, à “promouvoir” l'oeuvre de Démostène... Qui rencontrerait alors auprès du public un “certain succès”... Et comme elle aurait une “très belle âme”, cette Elisabeth de la fin du 21ème siècle, elle ferait inscrire l'oeuvre de Démostène au “patrimoine de l'humanité”...

... “A dormir debout” me direz vous, cette histoire... Pour “petites filles” et écrivaillons genre

“sentiers de l'espoir”.... (comme l'histoire d'un certain Troussalet Hectorion de mon invention)...
... Mais je maintiens (dans un coup de gueule à la Yugcib) : “ Pas de droits d'auteur dans la corbeille successorale pour des descendants directs ou indirects qui, du vivant de l'auteur, n'ont pas levé une seule fois de leur vie le petit doigt en signe de soutien, de réconfort, d'appui... Et n'ont même pas lu l'oeuvre de l'auteur... Et se sont complu dans ce que le monde leur offrait de plus avantageux et de plus profitable pour eux... “
Pour quelles raisons (évidentes et essentielles) croyez vous que certains auteurs et leurs oeuvres, furent découverts et ont “traversé quelques générations”... Et pas d'autres?
Parce que dans leur vie ils ont eu une “cousine Elisabeth” (ou quelque ami, ou quelqu'un pour les soutenir et les promouvoir... Et que, par contre les auteurs qui n'ont été soutenus ni par quelqu'un de leur famille, ni par quelque ami “versé dans la place” ni jamais vraiment découverts, sont “tombés au fond des oubliettes”... (que serait devenu Frantz Kafka sans Max Brod son ami, sans Ernst Rowohlt sa première maison d'édition et sans Kurt Wolff son éditeur par la suite?)
Mais après leur vie, il s'est aussi trouvé des gaillards et des gaillardes pour “passser à la caisse” s'il y avait quelque chose à récolter : ça, je suis pas d'accord!

1905

Qui a vu hier soir le mardi 12 mai sur France 2 le film “1905”, de Henri Helman avec Sophie Quinton dans le rôle de Marie Dutilleul l'institutrice ?
... Un très beau film.
Cependant, le réalisateur présente bien Marie “jeune institutrice républicaine et croyante”... Comme si le fait d'être “croyant” (Chrétien) et en même temps d'avoir un esprit “juste”, tolérant, et d'être pour la non violence... Etait “presque forcément d'une essence supérieure”... Que le fait d'être “non croyant” tout en étant aussi tolérant, pour la non violence et d'un esprit “juste” !
... Il y a là selon moi, non pas une “prise de position” mais une “préférence affichée”, ce qui est peut-être plus “insidieux”...
Par les temps qui courent, avec la religion qui “revient au galop”, et sous couvert d'une sorte de “ morale” qui se veut apaisante et fédératrice, on va se mettre à considérer que le fait d'être croyant, c'est encore mieux que ne n'avoir qu'une belle âme non croyante...

Une immense forêt avec d'étranges bruits comme des échos étouffés...

En général une observation, une réflexion, une remarque, une critique désobligeante, peu agréable à entendre ou à lire, et émise à “l'emporte pièce”, assez brève et “gratuite” c'est à dire sans argumentation ni analyse objective et explicite... Ne peut susciter en réponse que violence, contestation systématique, réaction “épidermique”... Ou silence (mais le silence le plus souvent n'est pas même perçu par l'auteur de la réflexion “gratuite”)...
Par contre la même critique défavorable ou de “remise en place”, lorsqu'elle est argumentée, précisée, et qu'elle s'appuie sur des faits réels et observés, qu'elle démontre et explique... Peut alors susciter en réponse une interrogation plutôt qu'une réaction immédiate de violence et de contestation...
Mais il existe aussi une réalité en face de laquelle s'ouvre un “champ sans aucune perspective”, une sorte d'espace sans repères : lorsque tout bonnement il n'y a pas d'observation, pas de remarque, pas de critique...
Et il n'y a aucune réponse possible à opposer à cette réalité : se mettre en colère? Se taire?

Exprimer?
Quant à une explication à trouver à cette réalité, il en est une qui n'est pas “fondamentalement douloureuse” : c'est celle dirais-je, de “l'indifférence naturelle”... Une indifférence naturelle qui est comme celle du promeneur dans une immense forêt, ne pouvant regarder chaque arbre en détail et ayant un long chemin à parcourir...
Dans un certain sens, l'indifférence naturelle serait presque “rassurante”...
Mais ce qui est moins “rassurant”, c'est lorsque l'on sent, tendu dans le silence, une certaine pesanteur... Comme dans l'immense forêt avec de loin en loin, d'étranges bruits ressemblant davantage à des échos étouffés...

Parler d'un livre, s'exprimer en général...

La manière dont on parle d'un livre est "révélatrice" de ce que l'on sent, et donc de soi même...
... Cela m'amène à me poser la question suivante : " comment et avec qui (plutôt que qui) parler vraiment d'un livre... Faut-il en parler comme le ferait par exemple, un critique littéraire (dans le plein sens du terme c'est à dire en faisant abstraction de tout ce qui "touche à soi"? (pour autant que l'on adopte selon ses moyens et ses facultés intellectuelles, la manière du critique littéraire - qu'en réalité on n'est pas - sauf si l'on est "versé dans le métier")?
... Et d'une manière générale, pour s'exprimer, raconter, écrire... à partir du moment où l'expression et l'écrit sont diffusés ou communiqués... Faut-il "privilégier" plutôt une expression littéraire objective, analytique, argumentée, rationnelle, "bien construite", "très belle" sur le plan de la forme, sobre, épurée, discrète, élégante sans effets spéciaux inutiles ou désastreux... Plutôt qu'une expression ou une écriture plus "révélatrice de soi"?
... Le monde étant ce qu'il est, les gens ce qu'ils sont, et comme nous demeurons malgré tout dans les mêmes valeurs et les mêmes reconnaissances, les mêmes repères, les mêmes critères, en dépit de tout ce qui dévie... Je crois que la question est importante et mérite réflexion...

... Poursuivant cette réflexion, il me vient subitement à l'idée que Pierre Desproges, Coluche, Jacques Brel, par exemple (et l'on pourrait en citer bien d'autres)... N'étaient pas, il me semble, des gens "particulièrement discrets" (du moins sur la scène publique ou dans leur entourage d'amis et de copains artistes)... Peut-être (comme chez bon nombre de gens se produisant en public ou encore dans un "espace" public) étaient-ils "plus discrets" dans un espace "privé" ou avec leurs proches ou amis et copains non artistes (gens de leur connaissance, voisinage).
... Pour prendre un autre exemple :
Jean d'Ormesson, de l'Académie Française, qui a tout de même accepté de participer à l'émission "On est pas couchés" afin de faire de la publicité pour la rubrique culturelle du Figaro dans laquelle il parle de ses amis auteurs et écrivains préférés...
... L'ostentatoire et le "personnel" sont "mis à l'index" et passent pour être des défauts dont le principal est celui de se "mettre en avant"... "Le fonds de ses tripes" parce qu'il est sincère et qu'il "ne fait pas dans la dentelle", se fait "vérité"... Et il “déborde”...
... "Faire peu de bruit" autour de soi, être discret ; c'est plus “civil”...
... Avez vous lu "Les Autres" d'Alice Ferney? Quelle "école" dans le domaine du relationnel, ce livre là !
Reste encore une autre question... (à vrai dire la question est une question avec je ne sais combien de tiroirs) :
Dans le style vraiment personnel... Il y a parfois du vrai talent! (dans le cas de Jacques Brel c'est évident)...
Alors? Oser? Ne pas oser?
Je ne vois qu'une seule réponse possible... Enfin, je ne "vois" pas, j'avance : “s'il y a de l'amour dans

ce que l'on exprime, de l'amour oui (pas de l'ennemour qui n'est que du semblant d'amour)... C'est peut-être "moins problématique" de "naviguer" entre le silence et la discrétion d'une part, et le personnel et le "fond de ses tripes" d'autre part...

ECRITS MAI ET JUIN 2009

Bibic

Il s'appelle Bibic
Enfin – nuance – “ON” l'appelle Bibic...
... Ou plus précisément Bébert le Bègue l'appelle Bibic
Et Bébert le Bègue en dépit qu'il bègue et qu'il a une tête de chou...
“EST” du monde des Pas-Plouks...
Alors tous les Pas- Plouks appellent Bibic, “Bibic”...
Bibic a une grosse queue dont il ne se sert jamais...
Sauf dans ses rêves.
Et il rêve HARD, Bibic!
“Eh Bibic, qu'est-ce que tu mijotes dans ta marmite aujourd'hui”?
C'est toujours la même musique
Des Pas-Plouks autour de Bibic...
Bibic a onze ans
Il a une jolie maman
Très bien habillée
Mais la maman de Bibic est enfermée avec plein de gens au 7 ème sous sol de l'immeuble

Bibic a vu par un trou de serrure ce qui se passait dans les sous sols de l'immeuble
C'était comme par un oeil qui traversait les plafonds de béton
Les gens étaient tous couchés par terre à même le sol avec les mains attachées ensemble
Et les pieds aussi...
La maman de Bibic était la seule à être assise et pas les mains ni les pieds attachés...
Les gens étaient sales
Il y avait de la poussière et on entendait des cris
Mais pas de poussière ni de traces sales sur la robe de la maman de Bibic
Il y avait des gardiens en uniforme à tous les sous sols
Avec de grands bâtons blancs et un étui à la ceinture...
Les gardiens sans arrêt allaient d'un bout à l'autre du sous sol
Comme des nageurs cent fois la longueur de la piscine avec un casque sur la tête...
A côté d'elle, la maman de Bibic avait un grand sac qui paraissait très lourd
Bibic entra dans l'immeuble par la grande porte ouverte
Bibic descendit dans les sous sols par l'escalier tournant
A chaque sous sol aucun gardien ne demanda à Bibic une pièce d'identité
Bibic arriva au 7 ème sous sol
Tous les gens avaient des têtes de Plouks
Et même des zeuils noirs...
Noirs, noirs noirs!
Et au 7 ème sous sol encore plus
Bibic s'approcha de sa maman et prit le grand sac très lourd
C'était tout plein de papier journal froissé dans le grand sac
Bibic écarta entre les doigts de sa main gauche du papier au dessus
Il y avait des liasses de billets
Rien que des billets de cent euros
Personne ne savait qu'il y avait tous ces billets dans le grand sac
Pas même les gardiens
Bibic et sa jolie maman très bien habillée remontèrent du 7 ème sous sol par l'escalier tournant
Et sortirent par la grande porte ouverte de l'immeuble
Dans la rue il pleuvait
Et des gens tiraient des coups de pistolet
Une vache barrait la rue
La vache avait des yeux comme les yeux d'un enfant triste
Bibic se retourna
Sa maman avait disparu
Il ne restait plus que le grand sac plein de billets entourés de papier journal
Plus de gens non plus
Et tout un désert de portes ouvertes
Un désert très long et très étroit
Et Bibic s' appelait encore Bibic...
C'était d'ailleurs écrit au dessus de la porte d'un bâtiment qui ressemblait à un musée
“Pas-Ploukthèque”

Qui contrôlera le futur ?

Ce n'est pas Dieu ni “quelquechose qui ressemble à Dieu”, qui contrôlera le futur...
Dans un premier temps – et nous sommes dans ce temps – c'est la “connerie humaine” qui contrôle le futur. Mais la “connerie humaine” est, semble-t-il, une “comédie intelligente et organisée”.
Dans un deuxième temps – et il y aura peut-être un troisième et d'autres temps – la “comédie

intelligente et organisée” ne fera plus “salle comble”...
Alors viendra ce futur dont la “connerie humaine” n'a pas la moindre idée aujourd'hui...

Les Oscars... De Cannes et d'ailleurs

Ce que je ne peux “pas sacquer” dans une manifestation telle que le festival de Cannes c'est cette “faune” de personnages genre “m'a-tu vu”, pleins aux as, orgueilleux comme des dindons qui se pavanent, aux tenues vestimentaires et au comportement excentrique, qui se croient tout permis parce qu'ils sont là invités “triés sur le volet”, sponsorisés par de grosses boîtes du CAC 40 ou des “grandes marques” (à les entendre ils méritent tous un oscar, ou quelque distinction)... Et toute cette cohorte de “sous fifres” tout aussi “m'a-tu vu” qui gravitent autour des vedettes et claquent du pognon dans les casinos et les boutiques de gadgets à la mode...
Et pour couronner le tout encore, ces foules de fans et d'aspirants et de “jeunes ou vieux trou-du-cul” venus là pour “guincher”, se faire voir, et qui dépensent (un peu moins mais beaucoup quand même) du pognon aux terrasses de cafés et de restaurants, dans les boutiques de fringues et les bijouteries...
Les films c'est comme les bouquins et le pinard : un grand “souk” où tu trouves de tout... Plein d'arnaque et de tape-à- l'oeil. Et le pire c'est qu'on fait avec du beau, avec de l'émotion, avec de l'original, avec de l'osé, avec du sens profond... Pour faire rêver les gens...
Mais les gens eux, ceux qui ne vont jamais à Cannes, ne vivent pas dans le même monde que tous ces gens du cinéma...
A une bien plus petite échelle j'ai vu ce que cela donnait lorsque je me rendais tous les ans au mois de juin à Contis plage au festival du Court Métrage (de 1999 à 2004) :
Vous auriez vu les mecs (et les femmes aussi) amateurs et producteurs de films, le matin au brunch (à 11 heures) dans le grand hall du cinéma de Contis... Les têtes qu'ils se payaient, les manières qu'ils faisaient, leurs accoutrements de clowns, tous avec de grands calepins et des stylos, arnachés de sacoches et de matériels de”pro”, discutant ferme, se “montant le bourrichon”... Ils se tapaient des whiskies et des trucs exotiques... Y'en avait un qui “faisait des pieds et des mains” pour qu'on lui trouve une bagnole parce qu'il devait illico prendre un avion à Bordeaux pour un rencart important...
La dernière année ça me faisait gerber tout ça!
La seule chose qui m'intéressait finalement, c'est qu'il y avait des filles à mater... Ah de ce côté là j'ai pas été déçu du voyage : quels visages, quel chic!(mais pas les exotiques style plume au cul et bouche en anus de pigeon barbouillé de rouge)...
Cependant, les deux premières années c'était “comme j'aimais” c'est à dire plus convivial, plus décontracté, pas “m'a-tu vu” du tout... (ça a dévié)...

Collusion entre les religions et la vie sociale, politique, économique...

Toutes les grandes civilisations d'avant l'ère Chrétienne, d'avant les Musulmans, les Juifs, les Bouddah... érigeaient d'immenses monuments à la gloire de divinités et pratiquaient des offices, des cultes ; offraient des sacrifices, en l'honneur de toutes ces divinités...
Et l'existence de ces cultes et de ces pratiques impliquaient dans la vie quotidienne, sociale, familiale et économique même, tout un ensemble d'obligations, d'adhésions, de présence, d'agissements codifiés, organisés selon une sorte d'éthique ou de “bien pensance” imposée à tous...
D'où le lien entre d'une part la vie matérielle et pratique c'est à dire le travail, les besoins de chacun, les évènements familiaux ou sociaux, la politique et l'économie ; et d'autre part la vie cultuelle ou spirituelle organisée autour de la ou des divinités...
Ce lien si puissant et si indissoluble s'imposait de lui même et toutes les sociétés humaines le

reconnaissaient comme l'air que l'on respire, l'existence de la nuit et du jour...
Puis au delà des Incas et des Mayas en Amérique, au delà des Mésopotamiens et des Egyptiens au Moyen Orient, au delà des Grecs et des Romains en Méditérranée, au delà des Etrusques et des Celtes en Europe, au delà des civilisations d'Océanie, de l'Inde et de l'Asie et de l'Afrique... Et peut être d'autres civilisations encore plus anciennes... Vinrent les Juifs, les Chrétiens, les Musulmans, les Bouddah... Qui “essaimèrent” et eurent pour objectif de se répandre dans les différentes parties du monde, en particulier les Chrétiens et les Musulmans.
Partout où les “grandes religions” s'étendaient et ralliaient les peuples (souvent par la force), elles dominaient la vie sociale, politique, économique...
Et le lien entre le temporel et le spirituel se renforçait...

Il est une question entre toutes, outre celle posée par la terrible réalité de la guerre au nom d'un Dieu (et ses implications d'ordre stratégique et économique ou de revendication de puissance et d'hégémonie)... Une question qui m'interpelle : c'est celle de cette réalité qui existe depuis le fond des âges humains, et qui consiste en l'édification d'immenses monuments à la gloire de divinités puis d'un Dieu...
Il faut voir déjà ce qui reste de ce que les Mayas, les Incas, les Mésopotamiens, les Egyptiens, les Grecs, les Romains, les Etrusques, les Celtes, les civiliations d'Océanie, d'Asie et d'Afrique ont construit...
Il faut considérer ensuite ce que les Chrétiens, les Juifs, les Musulmans et les Bouddah ont édifié...
... Et la différence qu'il y a entre tous ces grands et somptueux monuments ; et les demeures et habitations personnelles des gens (à l'exception toutefois des palais de rois, de princes ou de seigneurs ou de gouvernants)...
Tant de travail, d'énergie, de dépense pour édifier ces monuments ! Et que n'eût-on fait pour la vie pratique des gens, si l'on n'avait point déployé une telle somme d'énergie et de travail et de dépense... Pour ces “choses de l'au delà” et ces Dieux ou divinités!
Il n'y a que chez l'espèce humaine que l'on voit cela! Il semble que l'espèce humaine soit dotée d'une forme d'intelligence qui n'est pas celle qui existe communément, universellement et intemporellement... Et qui est celle de tous les autres êtres vivants de ce monde (et peut-être d'ailleurs)...
La forme d'intelligence de l'humain (et qui pourrait aussi s'apparenter à celle d'une autre espèce quelque part dans l'univers)... Serait dirais-je, une sorte d'”aberration” (ou d'exception) aux lois fondamentales qui régissent la vie en général et sous toutes ses formes...
Alors d'où viendrait cette “aberration” ou exception? Comment et à partir de quoi s'est-elle produite?
Pourquoi “faut-il” qu'il y aurait eu un Dieu, un Créateur, une “essence supérieure”... Et dans ce cas, pourquoi y-a-t-il deux formes d'intelligence si différentes (et en même temps si “équivalentes” en complexité et en organisation), celle de l'humain d'une part et celle de tous les autres êtres vivants d'autre part?
Dieu, la divinité, le créateur, l'essence supérieure... C'est à mon avis pour pallier à une “insuffisance” de notre forme d'intelligence à nous les humains...
Reste à savoir si cette “insuffisance” demeurera toujours une réalité?
Des peuples très anciens en Amérique, en Océanie, en Patagonie, en Europe, en Afrique et partout dans le monde, avaient pour croyance de détenir leurs connaissances et leur technologie... D'êtres “venus de l'espace” (forme de divinité ou réalité ?)
Mais ces êtres “venus de l'espace”, qui les explique? Qui sait d'où ils viendraient, connaîtrait leur histoire? (Ce sont les légendes qui “”racontent”)...

La loi de 1905 en France sur la séparation de l'église et de l'état n'a en fait rien changé tant l'héritage judéo chrétien perdurait et perdure encore plus de cent ans après...
Presque tout le monde, dans la modernité actuelle du téléphone portable, du numérique et de

l'internet et de l'information ultra diversifiée, modernité qui pourrait rompre avec l'héritage judéo chrétien (mais ne rompt pas cependant)...Presque tout le monde donc, en France, est baptisé catholique ; beaucoup d'enfants vont au cathéchisme et font leur communion, l'on s'enterre et se marie à l'église... Tout cela par une sorte d'habitude ou de conformisme séculaire, ancestral et comme “allant de soi”... Alors que la plupart des gens en définitive, ne sont pas “spécialement croyants ou religieux”! A tel point que se démarquer du “commun des mortels” en refusant systématiquement de se conformer à quelque “obligation tacite” en matière de religion, cela surprend toujours... Et peut même être considéré comme indélicat, marginal ou subversif, y compris par des gens qui ne vont jamais dans une église...
D'autre part, beaucoup d'écoles dites “privées”, du fait qu'elles sont en partie ou totalement subventionnées par l'état, la région... (les jeunes enfants en primaire dans les écoles privées y reçoivent comme dans le public un enseignement identique et gratuit) n'imposent pas d'autorité comme avant 1905, un enseignement religieux (il y est seulement “fortement conseillé et comme allant de soi”)...
Et cela c'est pour la France, pays “de tradition catholique”... Dans d'autres pays Européens “de tradition luthérienne, protestante” ce sont les mêmes habitudes, les mêmes croyances ancestrales, les mêmes principes religieux et “comme un passage libre et communiquant” entre la vie sociale, politique, économique ; et la religion dominante du pays...
En Amérique du Nord la collusion entre le civil et le religieux est encore plus nette ; dans les pays de tradition musulmane, c'est soit la loi islamique, soit la même collusion entre le civil et le religieux tout comme en Amérique du Nord.
On le voit bien : à l'ère de la Science, de l'Atome, d'une certaine connaissance du monde et de l'univers, et des nouvelles technologies de communication... Les religions et les cultes (avec leurs monuments, leurs églises, leurs temples et leurs mosquées) ont “la peau dure”!
Voltaire disait qu'il fallait tout de même pour le peuple “un peu de religion” (pour qu'il puisse se référer à certaines valeurs, faute d'éducation et de culture)...

Quand bien même les religions cesseraient d'avoir la peau dure, il resterait encore la philosophie, l'athéisme, la non croyance et toutes les idéologies possibles et imaginables... Qui sont que l'on le veuille ou non, des sortes de religions (parfois plus “sectaires” si l'on peut dire, que les religions elles mêmes)!
L'humain est la seule espèce au monde à fonctionner ainsi (dans la collusion entre la vie en société et la vie religieuse ou pensante).
Une communauté de fourmis, de termites, de loups, de lapins ou de crapauds par exemple, ne fonctionne pas selon le même principe qu'une communauté d'humains mais n'assure pas moins la continuité de l'existence de son espèce (et même mieux) par ses adaptations dans un environnement souvent hostile et qui évolue... Cela, si je puis ainsi m'exprimer, c'est “le miracle” de toute cette intelligence “non humaine” qui permet à n'importe quelle espèce animale ou végétale, d'exister, de se développer et d'évoluer.
... Et quelle serait donc la place d'un “dieu créateur du ciel, de la Terre et de la vie” dans cette si complexe “architecture universelle” qui inclue aussi l'existence récente de l'humain ?
Assurément pour l'humain il fallait “de toute nécessité”, que cette “architecture universelle” fût l'oeuvre d'un dieu ou d'une divinité...
Certaines religions chrétiennes plus “puristes et plus rigoristes” que d'autres ; certains “courants” de la religion musulmane, et d'une manière générale toute religion dite “intégriste” (et se réclamant de ses principes originels fondamentaux)... Affirment publiquement par la parole ou par l'écrit, que la pensée philosophique et réflexionnelle, que la littérature, la science, la poésie, les arts, l'athéisme, la libre pensée... En tant que seules “valeurs vraies” (c'est à dire sans Dieu)... C'est “une route d'égarement ou de perdition”...
Mais je dis, moi, que ces “vraies valeurs” avec ou sans Dieu sont en réalité des routes d'aventure, de

courage d'entreprendre et de volonté d'exprimer, des routes le long desquelles en définitive il y a peu de différence entre une araignée qui tisse sa toile, une oie sauvage qui se déplace entre deux cercles polaires deux fois par révolution terrestre autour du soleil, l'édification d'une fourmilière, le chant des baleines ou des dauphins... Et ce que réalisent les humains dans leurs ouvrages !

Un ami Vosgien

J'avais dans les Vosges un ami âgé de 88 ans en 2008 qui, tout comme moi effectuait le voyage aller retour entre les Landes et les Vosges. Mais lui ne séjournait dans les Landes que de fin mai à début septembre dans une maison (une ancienne bergerie) qu'il avait restaurée et aménagée lui même...
Cet ami a disparu le 1 er avril 2008. Un homme d'une grande intelligence, d'une grande délicatesse, un scientifique, un inventeur, un bricoleur ingénieux, et qui de surcroît était un homme humble et discret...
Dans les dernières années de son existence, autant dans sa maison des Vosges que dans celle des Landes ; maisons qu'il ne cessait d'aménager en artiste qu'il était et de doter de diverses commodités nouvelles, lorsque je le rencontrais j'avais l'impression que le poids des ans n'avait aucune prise sur lui...
Je ne vous dis pas le genre de conversation que nous avions ensemble lors de nos rencontres sur des sujets de philosophie, de littérature, de sciences, de géographie, d'histoire ou d'astronomie ou même encore de religion, lui qui semblait si détaché de toute foi et de tout culte... (et moi de même). Et ce regard sur le monde, sur l'actualité, sur les évènements, sur les gens ; que nous portions et qui nous rapprochaient... Un sujet entre autres que nous évoquions avec beaucoup d'émotion et d'humour était celui de la féminité...
Un jour mon ami me confia que son voisin le plus proche lui avait déposé dans sa boîte aux lettres un petit billet l'informant que, passé 5heures de l'après midi un arrêté municipal stipulait que l'utilisation de tondeuse à moteur ou autre engin bruyant était proscrit...
Mon ami, qui à ce moment là revenait des Landes, avec l'aide de l'un de ses fils, avait donc mis en marche sa tondeuse autour de sa maison. Il devait être dans les 4h de l'après midi, et bien sûr deux ou trois heures environ avaient été nécessaires pour effectuer le travail... En fait le voisin réside à plus de cent mètres, et mon ami ignorait totalement l'existence de l'arrêté municipal.
“Il aurait pu tout de même venir me le dire de vive voix, au lieu de déposer le lendemain matin un billet dans ma boîte aux lettres, et nous nous serions expliqués, je me serais excusé...” M'avait dit mon ami...
Les règlements sont ainsi faits qu'ils doivent être appliqués et que l'on s'y conforme... Au risque de se voir poursuivi ou dénoncé... Les règlements n'ont en général que faire de certaines particularités d'environnement et de circonstance, ou d'entente réciproque entre des parties qui ensemble conviennent au mieux de leurs besoins... Les règlements parfois sont aussi “bêtes” que les gens sont “de mauvais coucheurs”...
Je ne pense pas que la bêtise, la méchanceté, la mesquinerie et la médiocrité relationnelle ou même l'indifférence ou la violence directe ou indirecte... Soient une fatalité, un “ordre des choses” absolument implacable et permanent. Ce n'est peut-être là qu'une sorte de pesanteur... Une pesanteur comme un ciel gris, bas et plombé qui n'en finit pas de voiler le bleu au dessus, et existe depuis toujours...
Si ce voisin là avait su qui était vraiment mon ami, aurait-il eu le même comportement?
Peut-être que non...
Peut-être que oui...

Une définition de ce que j'appelle l'ennemour...

Julien Green dans “Minuit”, l'un de ses romans :

“*Il en arrivait à l'espèce de ligne flottante où l'égoïsme se confond avec une bienveillance qui n'est pas tout à fait la bonté, mais qui en prend la place aux yeux du monde”...*

Voici bien là une phrase dont le sens rejoint en partie, sans doute dans sa partie la plus essentielle, ce que je définis comme étant de “l'ennemour”... L'ennemour, cette “marée” planétaire qui va et qui vient en un mouvement se perpétuant au rythme des pulsations les plus communes et les plus habituelles de l'histoire des hommes. Cette “marée” comme celle d'une mer tropicale ou méditérranéenne toute chaude d'un soleil de vacances qui berce nos rêves et ressemble à une caresse mais n'a cependant jamais cet effet si heureux et si profond et si durable qu'a le “vrai” amour... Cette “marée” qui est parfois aussi, une “marée noire” lorsqu'elle finit par nous devenir insupportable et désespérante...

Eternité provisoire

Je sais des êtres pour lesquels je n'ai aucune éternité provisoire et vers lesquels je ne m'existe pas. Ces êtres là, qui parfois découvrent mon existence à travers des écrits de moi leur tombant sous les yeux ; ne me donneront jamais dans leur coeur et dans leur esprit la moindre petite parcelle d'éternité provisoire...
Je sais des êtres qui me regretteront et pour lesquels j'aurai une éternité provisoire...
Je sais d'autres êtres pour lesquels je suppose que je n'aurai pas d'éternité provisoire, et de ces êtres là il en est vers qui je m'existe tout de même dans une sorte d'espérance sans doute déraisonnable...
A ces êtres qui me regretteront et pour lesquels j'aurai une éternité provisoire, je leur dis :
“Il vous faudra désormais faire sans moi, et j'espère que tout ce que j'ai exprimé vous servira et surtout vous accompagnera”...
A ces êtres pour lesquels je n'aurai pas d'éternité provisoire – et cela pour les raisons que je sais et ayant entendu, pressenti et éprouvé ces raisons – je leur dis :
“Je m'en fous comme d'une canette de bière vide jetée brutalement dans une poubelle”...
A ces êtres pour lesquels je suppose que je n'aurai pas d'éternité provisoire et vers qui je me suis tout de même existé dans une sorte d'espérance sans doute déraisonnable, je leur dis :
“Toi et moi nous nous sommes ratés, et il n'y avait pour toi comme pour moi, qu'une seule et unique traversée”...

... Eternité provisoire : c'est le souvenir que l'on porte en soi d'une personne disparue. Un souvenir qui peut se transmettre et passer plusieurs générations.
Le souvenir finit par se diluer et disparaître. La preuve? Que reste-t-il de ce berger ou de ce paysan illettré de l'an mille qui racontait aux veillées de si belles histoires?
Il n'y a que les légendes qui sont des éternités provisoires beaucoup plus longues... Mais les légendes ont travesti, embelli ou transgressé ce qui, une seule et unique fois, fût...

Ce ne serait pas un canular...

J'organisai ma mort afin qu'elle fût crédible... Mais je ne mourus point.
Je ne vous dis pas les détails car ne n'est pas là le but de mon propos. Je puis tout de même dire que le plan que je conçus et que les dispositions que je pris furent de toute évidence des mieux organisés et imaginés qui soient... A tel point que tout le monde y crut.
Alors je vis...
En premier lieu je pris connaissance de ce que les membres et visiteurs de certains forums du Web avaient écrit après ma mort. Ils avaient ouvert des fils de discussion et je pus également constater

que d'autres fils que j'avais ouverts de mon vivant et qui étaient demeurés sans suite furent comme par “enchantement” activés...
Cela m'amusa et dans une certaine mesure j'en fus ému... Ce qui eût pu me “contrarier” à la lecture de ce que l'on postait à mon sujet, prenait dans mon esprit une dimension nouvelle : la dimension d'une connaissance que toute ma vie durant j'avais recherchée et m'avait semblée non pas inaccessible, mais atteignable. Certes il y avait bien encore toutes ces incertitudes, ces interrogations, mais un espace s'ouvrait dans lequel disparaissaient tout ressentiment et toute amertume, toute nostalgie ou toute désespérance : je volais comme un oiseau avec une âme énorme dans une toute petite cervelle...
Ensuite je “visitais” mes proches, mes amis, mes voisins, mes anciens collègues de La Poste où j'avais passé 38 ans de ma vie ; quelques filles et jeunes femmes du temps d'avant mon mariage (et aussi d'autres femmes jeunes ou moins jeunes que j'avais connues jusqu' à mes “derniers temps”)...
De tous ces gens, je pris conscience à quel point certains me regrettaient et d'autres s'en foutaient pas mal que je sois mort... J'entendais ces “Ah il était ceci / il était cela” et je sus ce que je n'avais jamais su mais dont je m'étais douté...
Je réalisai – quoique je ne m'en réjouisse point – que mon “jugement” était bien plus sévère à l'égard des gens qui m'avaient ignoré, méconnu ou fustigé mais qui apprenant ma mort me “regrettaient” subitement et comme par “enchantement”... Qu'à l'égard des gens qui disaient ouvertement “bon débarras, il ne nous emmerdera plus, il ne nous fatiguera plus”... Et j'eus donc pour ces derniers là, “une pensée pieuse”...

Lorsque j'eus fait le tour de tout cela, après avoir vu et su... Je m'aperçus seulement que j'avais un autre visage, un autre esprit... Quoiqu'entre cet autre esprit et l'esprit qui avait été le mien, se soit opéré une “transition”... La transition nécessaire pour que je voie et pour que je sache...
... “Oh putin” me dis-je “j'ai fait une belle connerie! Car il va maintenant falloir que je me ré-existe! (puisque je ne suis pas mort). Je ne suis plus Yugcib, j'ai un autre visage et un autre esprit.”
Je pourrais il est vrai, déclarer que c'était un canular. Et me ré-yugciber. Je vois déjà la tête de celles et ceux que j'avais “royalement emmerdés”! J'entends ces “il nous a bien eu le Yugcib”!
Un canular? Un tel canular? Et dire ensuite que c'était un canular? Non, ça non, vraiment non! Je suis allé trop loin dans la crédibilité... Yugcib est mort, il est enterré (ou incinéré)... Il faut que je me ré-existe. Et tant que durera le souvenir dans l'être que je suis maintenant, le souvenir de l'être que je fus... Je vais découvrir un plus terrible exil que tous les exils que j'avais traversés auparavant... Parce que je vais regretter – entre autres – ce ressenti que j'avais de la Féminité... Et bien d'autres choses encore... Dans lesquelles finalement je “ne me sentais pas si mal que ça”...
L'exil de ce que l'on fut, dans un nouvel exil qui vient forcément (parce qu'il y a toujours de l'exil) ... C'est peut-être le pire de tous les exils.
Alors me viendra cette volonté : surmonter l'exil de ce que je fus dans le nouvel exil qui sera le mien après avoir fait croire à tout le monde que j'étais mort...

Le Grand Concours Général des Génités

Imaginons un concours où tous les concourants seraient les génités d'un même géniteur...
Il n'y aurait pas : premier prix, deuxième prix puis premier à sixième accessit, comme dans les distributions de prix. D'ailleurs il n'y a plus de nos jours dans les écoles, de distribution des prix en fin d'année scolaire... Il y a bien assez de prix déjà, dans le monde de la littérature, du cinéma et de la chanson par exemple...
Non, tous ces concourants, génités d'un même géniteur, concourraient pour être situés dans le groupe du Top-Select ou à défaut dans des groupes de second ou troisième niveau...
Pourquoi ce concours?
Tous les génités d'un même géniteur ne sont-ils pas chacun d'entre eux, aussi désireux de se voir sélectionnés (et donc vus) dans un même espace ?

Mais pour cela, il faudrait que cet espace en son entier puisse absorber tous les génités, oui tous, vraiment tous...
Ce n'est guère possible : l'espace si immense soit-il, ne peut accueillir une immensité de génités. Car des génités, il y en a en très grand nombre, et il en vient sans cesse de nouveaux...
Alors, il faut peut-être un concours pour départager, classifier quelques uns de ces génités afin que certains d'entre eux au moins, puissent entrer dans l'espace...
Et lesquels de ces génités seront primés? Car chacun d'entre eux est lui même un monde avec sa dimension... Chacun d'entre eux postule à l'espace. Aucun d'entre eux ne se résout à demeurer dans la boîte à chaussures “Ocasou” sur une étagère dans une pièce garage...

Un vocable proprement insupportable

Trou-du-cul au féminin c'est : “Troune-du-cune”. Ou si l'on veut, orthographié différemment : “Troun' du Cune”...
Quoiqu'il en soit, dans une conception “Yugcibienne” de la Féminité, ce “vocable” est proprement insupportable et ne devrait jamais, au grand jamais être utilisé...
Dans ma vie j'ai connu pour moins des doigts d'une seule main, de ces “troun' du cune” (jeune fille, jeune femme “sans consistance” genre soft, dédaigneuse, consensuelle, “bien dans sa peau/bien de son temps”, indifférente aux “choses profondes de l'esprit et du coeur” et surtout aux développements d'écriture à rallonges)...
J'en ai connu une ou deux, de ces “troune-du-cune” qui avait comme on dit “du bagage”! (Qui avait fait des Etudes Littéraires)...
... Pardonnez moi d'être “aussi dur” mais bon... “ça aussi c'est du Yugcib” (et pas du meilleur)!
... Grâce au ciel elle ne me verra pas vieillir et je n'aurai jamais à toquer à sa porte pas plus qu'elle n'aura à toquer à la mienne!
C'est fou ce que l'on vit très bien en l'absence de gens auprès desquels on vivrait très mal...
En rédigeant cela je me souviens de ma tante Jeanne Dupouy d'Arengosse dans les Landes, qui est morte à l'âge de 94 ans le 6 mai 2005... Nous avions ensemble des conversations sur la féminité, sur des sujets d'actualité, de littérature et de philosophie. Oh combien elle aurait ri de ce que viens de dire au sujet de ces “troun' du cune” ! Elle qui n'aimait pas du tout et qui fustigeait à sa manière bien humoristique (et acide) ce genre de jeune femme ou de jeune fille !

Ce que l'on sait déjà, et ce que l'on découvre...

Il y a ce que l'on sait, sans l'avoir espéré ; et qui vient comme un petit être tombé du ciel posé sur notre épaule, dont on perçoit la vibration des ailes...
Il y a ce que l'on sait après l'avoir appris ou découvert (parfois fortuitement) alors qu'auparavant rien de déterminant ne survenait afin que l'on le sache pour de bon... Et que cependant l'on attendait dans une sorte d'espérance emplie d'interrogation...
Ainsi en est-il de ces êtres qui nous sont acquis et dont l'esprit, le coeur et l'affection nous sont si proches (et si habituels au point que l'on ne perçoive plus leur vibration)...
Ainsi en est-il de ces êtres qui nous ont plu, mais dont on ne savait pas s'ils nous étaient acquis...
C'est assurément l'une des plus belles joies du monde dans la traversée de notre vie, que celle de savoir après l'avoir découvert... Ce « fin mot de l'histoire » dont on avait rêvé...
Mais que de fragilité dans ce qui est si beau, si délicat, si palpitant, si fou, si inattendu, si fragrant... !
C'est comme tenir entre ses doigts un petit être pouvant s'envoler à tout moment... Parce que l'on a un peu trop appuyé ou soufflé...

Le chemin très emprunté

Il en est de ces chemins qui sont très empruntés... Mais ils sont d'une même direction générale quoique d'aventure “méandrant” un peu.
Il serait astucieux pour un voyageur disert et visageux d'emprunter l'un de ces chemins déjà tracés portant visages, regards, lèvres et pas. Il y a bien là une possibilité d'existence et de visibilité pour le voyageur.
Ce chemin si emprunté est presque toujours celui qui, le plus naturellement, le plus “de circonstance et d'actualité”, s'invite tout auréolé de l'intérêt qu'il suscite auprès du plus grand nombre...
Mais voilà : ce chemin a une direction, une orientation ; il est défini, il a des repères bien précis.
L'astuce pour le voyageur disert et visageux qui n'avait pas pris ce chemin et en aurait bien ouvert un autre (mais à la possibilité d'existence et de visibilité réduite ou limitée) serait de “prendre pied” sur le chemin très emprunté qui porte visages, regards et pas... Et de se glisser dans l'un de ces inévitables méandres. Ainsi au lieu d'un nouveau chemin s'ouvrant, viendrait dans le méandre une dérivation... La dérivation que le voyageur avait en vue.
Un chemin très emprunté a au moins un grand avantage : le fait que justement il soit très emprunté!
L'astuce c'est de s'en servir comme d'une planche à voile afin de voler sur la vague où l'on sera suivi...

Elysée et Marielle, Yucek

Yucek, dans un virage qu'il négocia mal, plia son vélo contre un talus abrupt. Par chance lorsqu'il se releva, il n'avait pas le moindre mal. Il abandonna son vélo qui était hors d'usage, les deux roues, le cadre et le guidon tordus...
Il prit son sac à dos et s'avança le long de la petite route qui descendait vers la vallée et de là, en direction de la ville la plus proche située tout de même à une soixantaine de kilomètres car dans cette contrée sauvage de moyenne montagne l'on ne rencontrait que peu de villages, et encore moins d'habitations isolées...
Il devait être dans les 8h du matin et c'était l'été, le ciel tout bleu, pas un brin de vent et un silence assez pesant.
“J'en aurai bien pour la journée entière et même jusqu'au début de la nuit, à marcher ainsi, pour atteindre la ville” se dit Yucek. Et le soleil prit de la hauteur, inonda la vallée ; la chaleur devint accablante. Et la route toute blanche et poussiéreuse, sans repères ni bornes, tournoyait dans cette vallée étroite et dénudée au fond de laquelle le lit asséché d'une rivière serpentait entre des blocs rocheux ou des bancs de sable et de gravier...
“Zut! Je n'ai qu'une toute petite bouteille d'eau dans mon sac, et cette eau est chaude comme une pisse d'âne fiévreux !” se dit Yucek qui désespérait aussi de n'avoir rien à manger.
Vers 10h cependant, un bruit de moteur...
Une voiture...
A l'intérieur un jeune couple, un bébé et un chat à poils longs... Et quelques bagages...
“Où allez vous”? demanda la jeune femme qui conduisait la voiture.
“A la ville” dit Yucek
“Montez, nous y allons aussi”...
Entre deux sacs posés l'un sur l'autre, avec le chat allongé sur la plage arrière qui étendait l'une de ses pattes et remuait sa queue, et le bébé dans son siège-berceau qui “souriait aux anges”, Yucek prit place sur la banquette arrière, non sans avoir avec beaucoup de mal, réussi à coincer son gros sac à dos entre ses jambes...
“Il s'appelle comment?” demande Yucek.
“Minette, tout simplement!” dit le jeune homme. “C'est une chatte que nous avons trouvée dans un garage où personne ne venait, et elle était tombée dans un bidon rempli d'huile de vidange... On venait de la SPA, on nous avait proposé un magnifique chaton qui nous paraissait “riche et gras”,

trop “riche” justement... On est tout de suite partis et on a trouvé cette chatte là en pénétrant dans un garage à proximité, où l'on savait que personne ne venait, car on avait envie Marielle et moi de nous envoyer en l'air. Moi c'est Elysée, et toi c'est comment?”
“Yucek, et je viens du Pays Haut, à plus de 300 kilomètres d'ici”...

Vous et le Net (enquête-sondage)

Que privilégiez vous sur le Net? En priorité “première”, ensuite en “second” et enfin plus “accessoirement”?

Pour vous donner une idée, je commence :
1 : Mes mails : lecture, réponse immédiate ou réponse remise à plus tard...
2 : Mes forums préférés (il y en a 4). Je regarde alors :
-Si y'a eu une réaction sur l'un des messages que j'ai postés...
-Ensuite je consulte 2 ou 3 fils de discussion selon le sujet titré et qui est l'auteur du sujet...
-Et je réagis oui ou non dans le sujet...
3 : Je poste un nouveau sujet, soit directement sans brouillon, soit à partir d'un copié/collé d'un de mes textes récents écrit dans un fichier...
4 : Je mets à jour mon site et mon blog (copié/collé de mes derniers textes)...
5 : Si je le juge nécessaire (et selon mon inspiration) je rajoute quelque propos dans un fil que je viens d'ouvrir (en particulier si sur ce message il n'y a pas eu encore de réaction)...
6 : A ce stade là (après avoir fait ce qui précède) on entre dans “l'accessoire” (pas tous les jours) : je consulte mes statistiques (site et blog) et je vérifie si oui ou non y'a des commentaies (en général “ça s'bouscule pas au portillon et c'est pour ça que je regarde pas tous les jours)
7 : Entre 5 et 10 fois dans le mois en cours, je consulte un site ou un blog d'ami (ami d'un de mes forums préférés)
8 : Moins “accessoire” mais d'une régularité très variable : j'écris des mails à des amis (ou à des personnes de ma famille à qui je peux dire “certaines choses” en étant sûr que ça aura de “l'écho”)...
(7 et 8 n'ont pas cependant de caractère “accessoire” dans la mesure où je décide de le faire, mais pas aussi régulièrement que par exemple 1 et 2).

Ce que je ne fais jamais sur le Net :
Les jeux de hasard, de “passe temps”; le cul “salaud”, les blogs des gens célèbres (que tout le monde visite) (j'en ai marre de toutes ces “locomotives” qui traînent derrière elles les wagons du monde)... L'horoscope (j'ai horreur de ça), les débats politiques, les forums “débiles” genre la mayonnaise me monte au nez bourrés de fautes d'orthographe et d'une vulgarité à vomir , les pubs où on te dit que tu vas gagner de l'argent...
Il m'arrive toutefois (en dehors de ce qui est purement culturel ou littéraire ou scientifique, ou historique...) de visiter (avec un oeil allumé) des sites de mode et de prêt à porter féminin (mais pas les sites style catalogue ou “grandes boîtes”)

Compte tenu de tout cela, lorsque j'ouvre ma boîte mail (première action) et que je ne vois aucun message intéressant, aucune réponse attendue ou espérée... Et que de surcroît sur les forums c'est “le calme plat” ou le silence... Alors je ne reste pas longtemps sur le Net! (sauf peut-être pour me rendre tout de même sur 2 ou 3 fils – on ne sait jamais, je peux être inspiré pour une participation-).
A noter qu'à ce sujet, y'a parfois “une mine d'or qui se présente à ciel ouvert!...

Les yeux des kiwis

J'arrache les yeux aux kiwis avant de les peler.
Le kiwi est un cyclope chauve sans nez, sans bouche, sans oreilles et sans corps avec un oeil sur le crâne et un autre oeil sous le menton...
Quand j'étais petit j'arrachai les ailes aux mouches mais je n'avais pas encore ma plus belle âme...
Sauf quand j'ai défendu une tortue maltraitée par trois galopins plus costauds que moi à la sortie du lycée Duveyrier à Blida en Algérie en 1960...
Le kiwi c'est bon pour le ventre.
J'arrache les yeux aux kiwis avant de les peler mais je n'arrachai pas les yeux aux lapins que ma grand mère me faisait tuer (c'était ainsi que dans les campagnes parfois on saignait les lapins : en leur arrachant un oeil avec la pointe d'un couteau)...
... ça ne sert à rien de regretter d'avoir coupé les ailes aux mouches, car ce qui est accompli ne peut plus être “désaccompli”... Ce que l'on peut faire par contre, c'est décider de ne plus jamais couper les ailes aux mouches (entre autres...)

Un paysage où les arbres sont des “peut-être oui” ou des “peut-être non”

Il y a des êtres qui par leur nature, par ce qui brûle en eux comme la lumière d'une étoile – une lumière vers la quelle pour la voir il faut lever les yeux - “investiraient” bien leurs émotions, leurs rêves et leurs aspirations dans les relations qu'ils ont avec leurs proches, leurs amis ou même certaines de leurs connaissances...
Sans doute dans leur vie ont-ils ainsi “investi”, ont-ils cru, ont-ils espéré, ont-ils même parfois connu...
“Echaudés”, ces êtres là le furent... A un moment ou un autre de leur vie... Mais l'on n'est pas “échaudé” pour un petit espace de silence, pour une attention qui ne s'est pas manifestée, pour un propos “hasardeux”... Pour une brûlure sans gravité sur la peau, en somme...
Ce qui “échaude” en fait, c'est ce qui se révèle d'un être, que l'on n'aurait jamais cru, quelque trahison, ce que j'appelle un “accident relationnel”, une obscurité soudaine, un “long silence blanc dont on ne sait comment il a commencé”, une certaine pesanteur, immobile et lancinante dans une relation dont on ne sait si elle s'épuise ou si elle se perd...
Nous vivons dans un espace relationnel comme dans un paysage d'arbres qui seraient non pas des baobabs ou des palmiers, des pins ou des bouleaux, des hêtres ou des accacias... Mais des “peut-être oui”, “peut-être non”...
“Investir” dans ses émotions, dans ses rêves et dans ses aspirations, dans ces “peut-être oui” de bois doré ou de bois-cathédrale... Ce n'est sans doute pas comme dans une eau dans laquelle il faut se jeter... A moins d'être “très bon nageur”.

Dernière fois

Après lecture d'un livre de François Gautheret “Les corps perdus”... Il me vient cette pensée... (dans le livre il y est question de puits dans lesquels sont enfermés des gens...)
... Il y eut une “dernière fois” sans que jamais l'on sût si c'était bien là une “dernière fois”... D'ailleurs l'auteur de cette “dernière fois” ne savait pas lui même que c'était “la dernière fois”...
Alors des pistes se croisèrent au dessus du couvercle de bois qui obturait le puits... Et l'on vit aussi au delà des chemins qui se croisaient, des couvercles de bois sur le sol. Et personne jamais, ou alors comme par un étrange hasard, ne soulevait l'un de ces couvercles de bois...

Sous le couvercle de bois qui obturait le puits, il y avait une voix que l'on entendait lorsqu'on

posait le pied sur le couvercle... Alors il en était, de ces passants qui parfois soulevaient le couvercle et, comme pour répondre à la voix qu'ils entendaient, descendaient un seau dans le puits. Dans le seau il y avait à boire et à manger... Ou de la voix, de la pensée, de la question, ou du visage, ou du regard...
... Et ce jour là, de ce temps là, de ce temps qui avait passé dont on ne sait s'il est encore le même ou s'il n' a pas pris d'autres couleurs... La voix ne se fit plus entendre : elle avait retenti et même fait trembler le couvercle, une “dernière fois” sans que personne ne sût ou n'imaginât que c'était “la dernière fois”... Et la voix elle même demeurait pleine encore de ce qu'elle allait dire...
Continuer de dire...
Le temps chargé de tous les vents recouvrit de terre ou de sable le couvercle qui obturait le puits où vivait la voix. Et les pistes ici au dessus du couvercle, venues du grand paysage, se croisèrent et du monde, bien du monde passa sans que jamais personne ne sût qu'il y avait là un couvercle obturant un puits avec une voix dedans.
La voix ne sentait plus au bout de ses doigts la paroi du puits, le regard de la voix ne voyait plus le noir de l'intérieur du puits : la voix était devenue comme un foyer d'énergie immobile et silencieux que rien ne pouvait altérer ni atteindre. La voix n'émettait plus mais existait désormais comme une étoile dont on ne voit pas encore – ou dont on ne voit plus – la lumière...
Quelques uns de ceux qui passaient par là, en cet endroit où les pistes se croisent, savaient qu'il y avait là un couvercle obturant un puits et qu'avant, l'on entendait une voix : ils enlevèrent la terre ou le sable, soulevèrent le couvercle et descendirent dans le puits un seau contenant leur voix, leur visage, leur regard, une question... Mais lorsqu'ils remontèrent le seau, ils virent que tout ce qu'ils y avaient mis dedans revenait sans aucune trace de la voix de l'intérieur du puits... Alors ils ne comprirent pas...
Mais la voix à l'intérieur du puits... Avait – peut-être- pour un temps, pris une sorte de tunnel sous la terre (si elle n'était pas devenue comme un foyer d'énergie immobile et silencieux)...
Ils ne comprirent pas, mais certains cependant, pensèrent que la voix reviendrait se faire entendre...

Déclaration d'impôts

En “bon Yugcib” que je suis en matière de “bintzeries”, je fis ma “décla-clacla-d'zimpal” au dernier jour...
Et vous... Fûtes vous comme l'un de ces enfants sages et raisonnables qui font toujours leurs devoirs avant la date où il faut les rendre?
Etiez vous “collé” pour une “compo” non rendue, une leçon, une récit' “expédiée par dessous la jambe”?

Un beau timbre

Un beau timbre, c'est “très compliqué”... Si on veut vraiment (pour faire plaisir à qui on envoie la lettre) mettre un “beau timbre” (plutôt qu'une très ordinaire “Marianne” ou un espèce de poussin géométrique d'un jaune insipide qu'on t'a “refilé” dans un tabac presse)... Il faut te rendre à la Poste, et en précisant “je veux un beau timbre”, dire au moins le genre de timbre (si t'en as une idée)... Faute de quoi le monsieur, le mondemonsieur, la madame ou la mademoiselle du guichet va te “refiler” comme “beau timbre” ... Sans doute le timbre à fourguer vite fait bien fait avant l'inventaire de demain (qui sera peut-être du genre “c'est un garçon/c'est une fille” ou le “croix-rouge” avec supplément en carnet et invendable de la dernière saison passée)...
On ne discute pas trois heures au guichet de la Poste pour un timbre! (avec la file d'attente derrière, le moutard qui braille, le toutou qui tire sur sa laisse...)

Ah bien sûr, la “solution” c'est de s'abonner pour telle ou telle série de timbres... Mais à quoi bon? Aujourd'hui on fait tout par courriel ou par internet... Y'a juste que la cousine “réfractaire à internet”, la “mémé qu'a encore un minitel, ou les “mordus nostalgiques” de la lettre apportée par le facteur et écrite à la main... Qui, encore, “fantasment” sur un beau timbre!
Et un “beau timbre” ne prouve rien! (on peut avoir une belle âme sans pour autant coller un beau timbre sur une enveloppe à un ami)...
Un beau timbre, c'est encore plus compliqué quand il faut garer sa bagnole en ville pour aller l'acheter à la Poste (forcément située au centre ville). Un beau timbre c'est très compliqué quand tu quittes un camping et qu'il faut traverser une ville que tu n'as jamais traversée de ta vie, acheter le timbre à la Poste, faire la queue, ou si tu as déjà acheté la timbre la veille, poster la lettre avant de quitter la ville! (c'est la galère pour trouver une boîte aux lettres et tu te fais dix fois/quinze fois klaxonner par des automobilistes rageurs qui eux sont “du coin”)...
Un beau timbre? Deux heures de perdues pour un beau timbre! Et ces deux heures là, ça vaut pas deux heures à lire “Le Procès”, ou “L'Amérique”, ou “Le Château”, ou “La Métamorphose”, ou “La colonie pénitentiaire”, de Frantz Kafka !... Dans un train défilant à travers un morne paysage noyé de brume et de pluie, coincé entre deux personnages énigmatiques au regard pesant et sentant le renfermé...
Si vous m'écrivez jamais une “vraie lettre”... Regardez dans un tiroir si vous n'avez pas une “Marianne” encore valide qui traîne, et à la première boîte aux lettres venue (la plus proche possible) ne vérifiez pas l'heure de la prochaine levée... (De toute manière même par mail ça met parfois “des lunes” pour arriver!... Quand ça arrive!)
... Autre (et dernière) précision :
Entre un “pinard” à 3 euros la bouteille et un “pinard” à 8 euros (ou plus) la bouteille... En général je sais pas faire la différence! (de ce côté là je suis un chimpanzé ou un cochon... Ou le “toutou cagneux” d'Yvette - de la ferme de derrière ma maison- qui avait bouffé le foie gras”douteux” que ma grand mère avait jeté près du portail)...
... Y' a d'autres choses pour lesquelles j'ai “un peu plus de truffe” si j'ose dire!

Pète-devan-lefrigo-qui-baille répond au sondage...

C'est " Pète-devan-lefrigo-qui-baille" (il participe au sondage) et voici ce qu'il dit :

1/ Je vais sur Face de Bouc et je ponds un placard où je raconte que hier j'avais la colique, et j'écris un mail sur Face de Bouc à Patrick Sébastien...

2/ Je me scotche sur un jeu de stratégie guerrière (peu importe s'il est trois heures du matin et si je suis chez de la famille)

3/ Je vais sur un site de cul salaud

4/ J'achète mon billet d'avion pour Caracas "à l'arrache" et par chance j'ai une réduc super!

Ce que je ne fais jamais :
-Ecrire de longs mails (j'écris que 3 ou 4 mots style "Va Zeu KC")
-les sites et les blogs littéraires
-aller sur mon compte de la banque
-voir le blog de mon tonton poète

Dix ans c'est un gouffre

Dix ans c'est un gouffre! La seule période de la vie dans laquelle dix ans ce n'est pas un gouffre, c'est celle comprise entre 30 et 50 ans et seulement lorsque tu exerces la même activité professionnelle en un même lieu et dans le même environnement social. En effet dans une continuité d'évènements ordinaires alors que passent les années, les visages autour de toi ne changent pas : ce sont d'ailleurs des visages que tu vois chaque jour...
Mais de l'enfance à l'adolescence puis de l'adolescence à l'âge adulte et à la “vie active” en passant par la période collège-lycée-études d'une part ; et ensuite de l'âge de 45 à 50 ans à la cessation d'activité professionnelle puis à la retraite d'autre part... Dix ans c'est un gouffre: les visages alors “changent”, les relations ne sont plus les mêmes, des amitiés se sont dissoutes, les liens se sont rompus, des gens sont morts ou ont vieilli...
J'ai connu des jeunes qui, du temps de leurs années de collège, de lycée puis de leurs études universitaires formaient ensemble des communautés d'amis “inséparables” et très liés entre eux en un même esprit les animant, avec les mêmes aspirations, les mêmes rêves ; se retrouvant et “faisant la fête” à chaque anniversaire, chaque évènement important dans la vie de chacun d'entre eux... Et qui, insensiblement mais inexorablement, lorsqu'ils sont “entrés dans la vie active et professionnelle, se sont mariés et ont commencé à “construire leur vie”; ont peu à peu espacé leurs relations, ne se sont plus vus ni même écrit ou téléphoné... Et ce n'est point “Face book” ou “Live Messenger” (ou autre communauté virtuelle ou quelque blog que ce soit) qui va “y changer quelque chose”!)
Idem pour les relations que l'on a dans son travail durant des années, avec des gens que l'on voit tous les jours et avec lesquels on partage aussi les mêmes émotions, les mêmes aspirations et les mêmes rêves dans un esprit de groupe ou de communauté... Lorsque l'on “décroche” et que l'on entre dans un autre monde, celui de la retraite, des activités associatives ou beaucoup plus personnelles...
J'ai toujours ressenti en ce qui me concerne, un certain “mal être” à travers cette succession de dispersion des liens relationnels. Et je n'ai jamais trouvé là comme un sens ou une raison à cette traversée de l'existence... Dans une telle discontinuité, une telle dilution... Le seul repère “vrai” (et permanent) me semble être celui de l'intensité du moment vécu et partagé dans un présent ressenti comme une “petite éternité”, et dont le souvenir par la suite ne se laisse jamais altérer par la nostalgie ou le regret d'une sorte de “paradis perdu”... Je conçois dans mon esprit le souvenir comme un “témoignage vivant” de ce qui fut. Un “témoignage” sans “transformisme romantique ou embellissant à l'excès” et dont le destin est, pour l'homme d'écriture que je suis, d'être précisément écrit...

Dans la relation virtuelle (Face Book, Live Messenger, forums et blogs), dix ans ce n'est plus seulement un gouffre mais un abîme!
C'est fou ce que les liens d'amitié ou de groupe ou de communauté sur les forums du Net par exemple, se délitent... Alors qu'ils s'étaient si rapidement formés!
Un forum qui a cinq ans de durée (et l'on peut en dire autant d'un site ou d'un blog personnel) c'est “le bout du monde” ! Beaucoup de forums se ferment, autant de sites et de blogs sont abandonnés faute de visibilité (et donc de visiteurs et de réactions)... Seuls “vivent” les grands sites et forums communautaires regroupant des dizaines de milliers de membres, et les blogs de gens célèbres...
Mais comment croyez vous que fonctionnent ces grands sites et forums, ces blogs de gens célèbres? Ce ne sont que des “machines”... Ou d'immenses halls de gare avec des “petits coins de pas perdus” , ou des sortes de “Woodstooks” où tout le monde s'embrasse en écoutant des musiques qui battent comme des ventres et des coeurs de pieuvre...
C'est fou, vraiment fou ce que sur le Net, on peut s'aimer (sans même s'être vus ou rencontrés)... Puis ne plus s'aimer voire se “foutre en l'air” pour un oui pour un non, pour un mot malheureux ou incompris ou mal interprété!
Et c'est fou ce que des fils de discussion “légendaires” animés par des “passionnés du moment” se sont dissous dans des “fosses de l'oubli”, et que ces “passionnés du moment” se sont eux-mêmes

dispersés, sont partis vers d'autres “horizons” ou “univers”...
Tout cela se “fait et se défait” en beaucoup moins de temps que dix ans!
Alors dix ans, quel abîme!

L'AF 447 d'Air France, disparu dans l'océan Atlantique

En ce jour du 1er juin 2009 je pense aux 228 personnes qui ont pris place à bord de l'AF 447 d'Air France pour se rendre de Rio de Janeiro à Paris, dans la soirée du 31 mai... Et aux 12 personnes de l'équipage de cet avion...
A quelque 550 miles marins (environ 1020 km) au nord de Recife c'est à dire dans l'océan Atlantique entre l'Amérique du Sud et l'Afrique à proximité (relative) de l'équateur , dans la traversée de ce que l'on appelle le “pot au noir” (zone de convergence intertropicale)... S'est abîmé l'appareil (un Airbus A330)... Avec à son bord 228 êtres humains.
J'imagine ce furent (ou plutôt ce que purent être) les derniers instants vécus par ces êtres humains si dans une turbulence orageuse d'une intensité peu commune, est survenue une panne électrique grave et générale... (tout est électronique maintenant dans les avions – comme partout d'ailleurs-)
... Quand on a très/très peur, quand on a mal, très/très mal, nous devenons comme de tout-petits enfants quoi que nous ayons fait ou pas fait dans notre vie...
Et je pense aussi aux familles, aux amis, aux connaissances, à toutes les personnes qui, à l'aéroport Charles De Gaulle à Roissy, à Rio de Janeiro au Brésil, ou ailleurs en quelque endroit du monde, attendent des nouvelles de chacune de ces 228 personnes, attendent de les retrouver...
A toutes ces personnes qui attendent et espèrent encore envers et contre tout, je leur fais part de toute mon affection ; et de toute ma pensée, de toute mon âme, je leur prend la main et je les embrasse très fort...

Des rêves foudroyés

Des rêves foudroyés, des visages que l'on ne reverra jamais, une oeuvre inaccomplie, une vie, des vies arrêtées comme les aiguilles d'une pendule à 4h 52...
Et tout comme pour tout évènement tragique lorsque meurent ou disparaissent des gens en un certain nombre, la dimension dramatique demeure la même, que ce soit par fait de guerre, de violences ou d'accident ou de maladie... Et chaque jour dans le monde entier par fait de guerre, de violences ou d'accident, meurent plusieurs dizaines de personnes en même temps... A tel point que cela passe presque inaperçu, et comme “coulant de source”, cette source de sang, de souffrance, de désespoir et de larmes, qui coule de couloir d'hôpital en allées de cimetière... Mais “la vie continue” et seuls, les “grands évènements”, ceux qui sont médiatisés, ont un impact sur l'opinion publique, les foules, les femmes et les hommes du monde...

Ayant fait dernièrement en mars 2009, le voyage en avion de Paris à Cayenne, dans des conditions atmosphériques et climatiques tout à fait exceptionnelles et favorables en cette période de l'année sur l'Atlantique, n'ayant vu le “pot au noir” que comme une lointaine “muraille grise et blanche” immobile et figée telle une écharpe gelée sur un immense dos bleu de l'autre côté de l'équateur... Et ayant dans ma famille une femme pilote de ligne (la fille de l'une de mes cousines)... Je ne pouvais à l'annonce de la disparition de l'AF 447 d'Air France dans l'Atlantique le 31 mai 2009, qu'être profondément bouleversé...
Il n'en demeure pas moins que tous ces êtres humains qui eux aussi, chaque jour de la Terre, disparaissent par dizaines lors de faits de guerre, de violences ou d'accidents... Ne sont jamais pour moi des êtres vraiment “anonymes”... Pas plus que ceux qui se trouvaient, le 31 mai 2009, à bord de l'AF 447 d'Air France... D'ailleurs, qui se trouvait ce jour là dans cet avion? Qui sont ces 228 personnes? Peut-être des gens que je pourrais ou aurais pu connaître... Mais sûrement pas des “anonymes” au sens réel de l'anonymat...

Je le redis encore : la dimension dramatique d'un évènement de ce type ou par fait de guerre, de violences, de maladie contagieuse ou d'accident, demeure la même. Ce sont des rêves foudroyés, de l'inaccompli, des visages que l'on ne verra ou que l'on ne retrouvera plus jamais... Et c'est bien cela, la “dimension dramatique”!
Bien sûr, le rôle du journaliste, du reporter, c'est de parler et d'écrire sur l'évènement, et d'être en mesure de produire des images sur l'évènement... Soit dit en passant, dans le cas de la disparition de cet avion, il n'y a pas “grand chose” à montrer : une surface lisse et déserte d'océan, quelques objets flottants, un sac à main, une écharpe, un animal en peluche, un petit sac de voyage...
Et la permanence, la pesanteur, la “planétarité” de la “dimension dramatique”; le fait que tous ces êtres qui souffrent et meurent après avoir rêvé, essayé, espéré, combattu, vécu... Disparaissent isolés ou ensemble... Cela, oui, cela dis-je, c'est le rôle de l'écrivain, du poète, du penseur, du philosophe, de l'intellectuel, d'en parler... Et c'est aussi le rôle du simple citoyen du monde que l'on est chacun de nous, d'en parler... Car c'est ainsi que la “dimension dramatique” de l'évènement, des évènements... Peut repousser cettre autre dimension d'indifférence et de “fatalité d'un ordre des choses” (en particulier l'ordre de la guerre, de la violence et de la confrontation brutale)...

Un Grand Vivant

La mort c'est un “Grand Vivant” qui n'a pas plus de chances d'exister que du temps où il était un vivant parmi les vivants...
L'on entre dans la mort tel que l'on fut de son vivant. Et la différence entre ce “vivant parmi les vivants” que l'on était , et ce “Grand Vivant” que l'on devient” ; c'est que le “Grand Vivant” ne peut plus s'exister : il ne peut alors exister que si l'on l'existe...

Proverbes et maximes

J'en connais peu, par coeur, de ces proverbes et de ces maximes et autres pensées d'auteurs que l'on apprend à l'école ; parce que j'étais mauvais en récitation...
Alors je les invente... Mais je suis aussi mauvais dans la récitation de ce que j'invente...
Ne pouvant retrouver mot pour mot ce que j'invente, j'écris ce qui me vient à l'esprit et me semble digne d'être retenu...
Si toutefois cela se perdait, il m'en demeurerait l'essence, et dans ma vie la trace où porter mes pas...

Promenade autour du lac de Gérardmer

Je ne puis passer devant ce banc là, près d'un petit pont de bois sur l'esplanade du lac de Gérardmer, enjambant un ruisseau aménagé... Sans me souvenir de ce jeudi après midi de février en 1996 lors du festival Fantastic' Art”...
Un “petit vieux” de plus de 80 ans était assis sur ce banc en plein soleil. Il était tout seul et à côté de lui sur le banc, était posé un poste de radio qui diffusait de la musique “à tout bringuezingue”... Ce “petit vieux” se faisait la fête tout seul alors que passaient devant lui bon nombre de festivaliers... Et de fort chic et jolies festivalières... Qui ne le regardaient pas...
En ce tout premier jour de février à Gérardmer dans les Vosges “hivernales”, le ciel était d'un bleu absolu, le soleil absolument éclatant, et la température de l'air digne de celle d'un jour de juillet... (et oui, dans les Vosges, il peut faire ce temps là en février ; tout comme neiger un 15 Août à la Roche du Diable entre Gérardmer et le col de la Schlucht!)
J'ai senti à ce moment là, devant ce banc devenu orchestre et en face de ce “petit vieux” devenu

“vacancier sur la côte d'Azur au lac de Gérardmer”... Que la solitude pouvait être dans la vie d'un être humain; aussi étrangère, aussi absente ou aussi inconsistante que l'ombre d'un visage dans la lumière d'un été Vosgien en plein hiver...

Aux côtés et au milieu des humains dans l'évènement...

... Toute forme de “mise en scène” dans la représentation ou dans la relation orale ou écrite d'un évènement dramatique, est impudique...

Ce que je dis être "la dimension dramatique" d'un évènement (accident, fait de guerre, violence, suicide, maladie, famine, épidémie, catastrophe naturelle)... N'est jamais une "nécessité" ni quelque chose dont on doit comme par "devoir" prendre conscience "à chaque instant de notre vie"... C'est à dire une "nécessité" ou un "devoir de conscience" qui aurait le pouvoir de nous "faire changer" (en mieux, en plus "humain", en moins indifférent)... Car dans ce cas ce n'est plus que de la "morale"... Et une manière "un peu anesthésiante" pour nous "consoler" ou nous permettre de "mieux vivre ensemble" durant le temps qui suit l'évènement...
La "dimension dramatique" c'est cette réalité omni présente chaque jour de la Terre, qui est toujours et immuablement la même dans chacun des évènements tragiques de la vie des femmes, des hommes et des enfants de cette planète, mais qui nous impacte personnellement ou non, et dont nous avons chacun de nous un "ressenti" différent, une "approche" ou une réflexion différente... Sinon, pas d'approche ou de réflexion du tout...
Cependant, je le redis encore : beaucoup plus sans doute que les journalistes, les reporters, les chroniqueurs et les médias ; dans la "traduction" de cette dimension dramatique, dans son évocation et dans la manière dont on en témoigne (qui ne doit jamais être une "mise en scène")... Les écrivains, les poètes, les philosophes, les penseurs... Et les gens de religions (pour les croyants en un Dieu)... Ont certes, une oeuvre de parole ou d'écriture à réaliser en face de cette dimension dramatique aux côtés et au milieu des humains...

Une dimension d'humanité

Je pensais, après la disparition de l'AF 447 d'Air France dans l'océan Atlantique, aux lectures que j'avais faites des livres d'Antoine de Saint Exupéry, à Mermoz et la grande aventure de l'Aéropostale vers l'Amérique du Sud...
Et je pensais aussi à la “grande famille” (si l'on peut dire) des navigateurs du ciel (pilotes, hôtesses et stewards) ; aux rêves, à l'expérience vécue, au ressenti, aux connaissances techniques et à la formation suivie, de tous ces gens de l'air et de l'espace...
Et je me disais qu'au delà de la dimension dramatique qui est et restera toujours celle de chacune de toutes les tragédies de l'aviation civile ou militaire.. Il y a aussi une autre dimension : une dimension d'humanité dans toute sa profondeur, dans tout son sens, dans tout ce que cette dimension d'humanité implique dans la vie personnelle et relationnelle de ces gens qui passent leur vie dans le ciel et dans les nuages...
Je pensais encore à ce livre dont je ne me souviens pas le nom de l'auteur et qui fut écrit en souvenir d'un évènement dramatique... Et authentique.
C'était une équipe de footballeurs Argentins dont certains d'entre eux je crois, étaient accompagnés de leur famille, et qui devaient se rendre de Buenos Aires à Santiago, un jour du mois d'août en plein hiver austral. Leur avion s'abîma dans les Andes à quelque 3500 mètres d'altitude sur un plateau rocheux recouvert de neige et de glace. Tout autour et à perte de vue l'on n'apercevait que des pics et des aiguilles, des murailles disloquées et des flancs rocheux abrupts. Un vent glacial soufflait avec violence, il n'y avait aucun oiseau ni aucun animal en vue, seulement de longs rouleaux déchirés de nuages sombres chargés de tempête et d'aiguilles de glace. Et tout le plateau

était comme brisé, éclaté en morceaux séparés par de profondes crevasses dont on ne voyait pas le fond, ou percé de bouches béantes aux lèvres gonflées et gelées... Un paysage d'une violence inouïe!
Quelques survivants, peut-être deux ou trois tout au plus, au bout de deux mois, parvinrent un jour de printemps dans une vallée Chilienne...
Comme aurait pu dire Mermoz : “ Ce que ces gens là ont fait, aucune bête n'aurait pu le faire “...

Antoine de Saint Exupéry est (et demeurera toujours) l'un de mes écrivains préférés...
D'ailleurs j'ai une partie de son oeuvre dans un livre de la collection La Pléiade... Une sorte de "Bible" si je puis dire...

Je me souviens d'un commentaire sur un forum... D'une réflexion d'un auteur écrivain membre de ce forum, en réponse à une évocation que je fis de l'oeuvre de St Exupéry... Il disait que St Ex était "macho", que son univers n'était qu'un univers d'hommes et d'exploits aéronautiques, et que de surcroît il était plutôt "de valeurs traditionnelles" et qu'il s'étonnait qu'un auteur tel que moi (si atypique et si anticonformiste et si anarchisant" puisse apprécier Saint Exupéry...

A dire vrai, je n'ai jamais trouvé nulle part, chez aucun écrivain encore, une telle "dimension humaine" (je veux dire à ce point là)...
Certes, beaucoup d'écrivains ont de la "dimension humaine"... Mais celle de St EX est vraiment tout à fait particulière : nous sommes bien là dans une dimension d'émotion, de poésie et de réflexion que je qualifie de "révolutionnaire"... (quelque chose qui à mon sens fait défaut dans le monde d'aujourd'hui, mais peut être retrouvé, ou "réinventé")....

En face de ce "vide"(le vide de la pensée, de la réflexion et de la poésie, au profit d'une autre culture, la culture de l'immédiateté et de l'effet médiatique et de l'émotion formatée")... En face de ce "vide", oui, je souffre comme on peut souffrir d'une fracture aussi pernicieuse, aussi béante, qu'inacceptée... Et je sens qu'au fil des années, dans cette traversée de la vie qui est la mienne, un fossé de plus en plus grand se creuse entre deux sortes de cultures fondamentalement différentes l'une de l'autre : une culture à laquelle j'adhère (et qui, en quelque sorte me ressemble"... Et une culture dont je ne puis supporter qu'elle nous envahisse et nous pervertisse, une culture que je suis prêt à combattre au risque d'y "laisser ma peau" parce vivre sous son empire, c'est pire que de mourir...

Un livre, un site ou un blog...

Finalement je crois, pour un auteur ou pour un écrivain, vu "l'usine à gaz" que c'est pour produire un livre, surtout un "vrai livre", vu la diversité dans les offres de service qui existe dans toutes ces "usines à gaz", vu le temps qu'il faut pour qu' enfin le livre "sorte"...
Et vu la difficulté qu'il y a à "promouvoir" le livre de telle façon qu'il soit un peu lu et son auteur découvert...
Autant entretenir un site ou un blog qui soit "autre chose" qu'une simple "vitrine" ou "journal personnel"... C'est à dire plus encore que ce que peut contenir un livre ou des livres...
J'ai dit une fois qu'un site ou qu'un blog ne pouvait être à lui seul, une "oeuvre littéraire" complète (sans l'existence de livres publliés)... Mais je crois (et l'avenir nous le dira) qu'un site ou qu'un blog d'écrivain a peut-être pour destin de se "dimensionner" différemment en évoluant vers ce que l'on peut qualifier d'oeuvre littéraire...
Et là, pas "d'usine à gaz", pas de temps d'attente d'acceptation, de publication par qui que ce soit, une liberté absolue ,mais une liberté qui "suppose" une "conscience, une réflexion, un travail,, une responsabité de la part de l'écrivain... (la liberté est trop belle pour que l'on fasse n'importe quoi

avec)
... Le site ou le blog, de surcroît, a un autre avantage : il peut être une magnifique symbiose entre l'écrit, l'image, le son et le mouvement.

La liberté est trop belle pour que l'on fasse n'importe quoi avec

En écrivant ceci : "la liberté est trop belle pour que l'on fasse n'importe quoi avec"... C'est avec une "certaine émotion" que je l'écris (et que bien sûr je le pense)...
"N'importe quoi" , c'est en fait ce qui fait perdre son sens à la liberté. Et la liberté perd son sens à partir du moment où celle que l'on prend soi même fait perdre la liberté aux autres humains, les humains qui nous sont proches,tout d'abord, et les autres humains plus généralement et dans la relation que nous avons avec eux...
La liberté n'a que faire de toute "morale", de tout code social, de toute "éthique", de tout principe ou de tout règlement régissant la vie des hommes... Elle n'est pas l'affaire d'un seul et unique "acteur", elle est une conscience vive et aiguë de l'existence de l'autre. Elle est la plus grande richesse que les hommes sur cette Terre puissent partager.
Et dans le partage de la liberté, dans le vécu de la liberté, dans ce qu'implique la liberté dans la vie des hommes, c'est à dire dans la conscience, dans la responsabilité et dans la réflexion qui lui sont inséparables ; elle abolit les frontières, les tribunaux, les états, les lois, les gouvernements, les polices et les armées...

Ces oiseaux là...

Certains oiseaux qui ne sont pas cependant si “étrangers de passage” ne viennent jamais sur “ces bords de fenêtres là”...
En ouvrant ma fenêtre – avec son bord de fenêtre – ce matin là ; je me dis que ces oiseaux là, on ne les voyait plus! Ils ne se posent plus sur les bords de fenêtre. Et des fenêtres, et des bords de fenêtre, j'en vois de toutes parts et de toutes sortes : ouvertes, fermées, avec leurs bords “miettés” ou “grainés” ou encore seulement “rayonnés” de soleil...
Une petite fiente de ci de là... Sur un bord de fenêtre... Peut-être même sur mon bord de fenêtre aussi...
Et cette “science” que l'on dit être prospective (et parfois divinatoire) de ces fientes occasionnelles , cette “science là” je ne l'ai pas...
La fiente ne me dit pas l'oiseau qui est venu, ni le chant de l'oiseau...
... Un autre matin je me dis : “Il y a six mois je pensais que si l'oiseau que j'étais ne chantait plus sur des bords de fenêtre, il aurait tout de même chanté jusque là, l'essentiel de tout ce qu'il pouvait chanter en sa vie...
Mais il fallait encore que tout ce qui fut chanté depuis ce matin d'il y a six mois, le fût...

La numérisation du vivant

On numérise l'image, le son et le mouvement...
Parviendra-t-on à numériser les odeurs, les fragrances ?
L'image c'est de la lumière, de très petits points de lumière. Et la lumière ce n'est pas de la matière. Ce sont des particules : les photons.
Le son c'est des ondes, pas de la matière non plus.
Le mouvement est une succession très rapide d'images dans une continuité ou dans un sens...
Mais pour les odeurs ou les fragrances, les éléments constituants sont des atomes, des molécules... Et donc de la matière.

Imaginons une goutte d'eau, ou un grain de poussière, numérisé : ce serait la plus grande révolution ou innovation technologique de tous les temps...
Une “porte ouverte” sur la numérisation d'organismes simples, puis d'organismes plus complexes.
La numérisation c'est un “voyage dans l'espace” : l'image, le son, le mouvement sont émis en un lieu et reçus en un autre lieu.
La numérisation est une forme de traitement et de transformation de l'image, du son et du mouvement jusqu'à la reconstitution.
Numériser un atome, une molécule, une odeur, une fragrance, une goutte d'eau, un grain de poussière, un organisme simple... Puis un être vivant, c'est traiter et transformer tout cela pour le reconstituer en un ieu ou en un espace donné.
Une fois numérisée, la matière peut-être, tout comme l'image, le son et le mouvement, stockée ou enregistrée sur un support informatique, ou directement transmise vers une destination précise.

... L'ère de la numérisation du vivant, sera-t-elle l'ultime étape du développement de la technologie?

J'imagine ceci :

Je viens te voir dans un mail, en pièce jointe. Si tu me supprimes, je ne suis pas mort, je suis sur une clé, je suis sur un disque dur, je suis sur un fichier dans “windows live sky drive” ; je suis aussi “au vrai” pour le temps de mon existence, et encore “au vrai” dans le fichier où je suis numérisé... Jusqu'à la fin des temps ou l'usure complète du support ou le “tilt final” de windows live... Je peux me diffuser, multiplier les “copier/coller”, et si ce n'est plus moi qui me diffuse, d'autres me diffuseront.
Tu ne peux pas me tuer! Tu peux seulement me zapper, me mettre en corbeille, effacer la pièce jointe...

Et si la numérisation du vivant existait déjà dans la “mécanique du cosmos” sous la forme de “reproductions” n'étant jamais des “clones” mais des “ressemblances” aussi diverses et uniques les unes que les autres?

Un signal émis : trop tôt ou trop tard ?

Fut émis un signal d'une beauté inouïe. Mais le monde qui le devait recevoir ne demeurait dans l'espace qu'une écorce, une chrysalide...
Il existait dans l'espace un autre monde qui était une ressemblance, une sorte de copie numérique du monde chrysalidé. Un monde tout aussi unique... Et c'est ce monde là qui reçut le signal.

Le ruisseau des vanités

Si tout est contestable (ou relatif), si tout est vain, si tout n'est que verbiage, si tout n'est qu'hypocrisie, si tout ne veut rien dire, si tout n'est que confusion, si tout n'est qu'apparence, si tout n'est que tapage, si tout n'est que caprice ou inclination subite et ostentatoire du coeur et de l'esprit... Si tout ce que l'on dit ou écrit est tout cela, oui...
... Alors autant ne rien dire, ne rien écrire...
Et vivre sa vie tout simplement, sans “faire de vagues”; et faire du “tourisme” gastronomique, culturel, paysagique, festivalique, campinguesque, muséïque, sportif, érotique et autre... Et même du “tourisme relationnel”...
A quoi bon forummer, bloguer, siter, écrire des tapuscrits ou des livres ; polémiquer, ironiser, argumenter, aciditer, ennemouriser (et parfois tout de même aimer)... Et s'exister, penser même?
Autant rire ou pleurer tout seul, pour autant que cela vienne “tout de go” et que dans l'heure qui suit,

l'on aille aux escargots, à la pêche, à la plage, aux champignons ou à un concert ou au cinéma... Ou que l'on ouvre un livre qui, comme disait Simone de Beauvoir, “sauve du désespoir”...
Dire ou écrire que c'est si beau... Ou si laid ; confettiser ses rêves, à quoi bon ? Pour qui, pourquoi ?
Le verdict éternel, c'est l'indifférence ; ou cette admiration, ou encore ce désamour qui, autant l'une que l'autre (l'admiration ou le désamour)... Sont un grand silence blême.
Il ne reste pour traverser ce silence blême, qu'à prendre un enfant par la main, à poser un doigt sur la joue d'un vieillard ou d'un malade, à donner une petite pièce à un sans abri qui a faim... Et à faire toutes ces “petites choses” tout au long de sa vie, pour les autres... Dans le silence.

Elections Européennes 2009

J'ai toujours aimé le bleu du ciel... Mais le bleu des "demi camemberts" électoraux, ça j'ai jamais aimé!
Voici quel est mon "ressenti" :
Les "droites" en progressant, confirment l'existence d'une sorte de "consensualité sens-du-mondique" à laquelle semblent se rallier beaucoup de gens en Europe (sans doute pour raison de maintien de ce dont on jouit peu ou prou sachant que dans une "autre aventure" plus "révolutionnaire" ça serait pire ou trop risqué)...
Les "gauches" s'effondrent (sans doute parcequ'elles ne prennent pas vraiment parti contre la consensualité du monde, et qu'elles demeurent "figées" sur des "valeurs" et des "cultures" d'un 20ème siècle révolu... Et qu'elles imaginent encore envers et contre tout qu'on peut à la fois vivre avec ces anciennes valeurs et "bien vivre" dans le contexte actuel...
Les "droites dures" progressent aussi (sans doute à cause des flux migratoires, d'un certain antisémitisme, de nationalismes plus ou moins exacerbés et de l'idée qu'elles se font de "l'ordre social"... Et en se servant de certaines aspirations "de gauche" qui séduisent les "classes populaires"...
Enfin - et c'est peut-être là le plus "positif"- l'écologie (et ce qu'implique l'écologie dans la vie des gens) progresse assez nettement (sans doute parce que les projets qu'elle porte et met en oeuvre, commencent à produire leurs effets et à convaincre un plus grand nombre de gens)...
En dehors de tout cela notons aussi la poussée (ou le maintien) des forces ou des mouvements "anti capitalisme" qui "pèse" un peu néanmoins...

Et n'oublions surtout pas que 6 Européens sur 10 n'ont rien voté!

Eveillé et écoutant, dans les rumeurs de la nuit...

Dans “David Copperfield” de Charles Dickens, un passage me revient souvent en mémoire tout au long de ma vie...
Celui où le personnage principal du livre évoque son camarade (ou ami) s'endormant toujours dans la même position, de côté, et son bras étendu hors du lit, la tête reposant sur ce bras...
Beaucoup plus encore que les mots même de Charles Dickens dans ce passage, mots sobres et émouvants dans leur simplicité et dans leur précision, évoquant si bien l'être endormi... C'est le sens profond, c'est l'atmosphère, c'est la poésie de ce passage qui me frappe et dont je ne cesse de me souvenir...
Les êtres endormis dans la position où ils se trouvent comme d'instinct, de préférence ou d'habitude ; m'ont toujours ému.
Lorsque j'étais pensionnaire au lycée Victor Duruy de Mont de Marsan entre 1962 et 1967, éveillé au milieu de la nuit dans les rumeurs et dans les ombres de la nuit, je regardais mes camarades endormis, j'écoutais leur respiration, et en ces moments là il me venait de “grandes pensées”, une émotion étrange et très belle, et il me semblait alors que tout ce qui vivait en chacun d'entre eux, de

ces êtres si animés dans les cours de récréation ; me parvenait comme des secrets chuchotés à l'oreille, ou comme des dessins d'enfant suspendus dans un petit coin de grenier où personne ne va mais un petit coin de grenier devenu soudain accessible...
Et j'eus par la suite, quelques années plus tard, la même impression, la même émotion, à ces camarades d'auberge de jeunesse endormis, rencontrés au hasard de quelque route...
Leur respiration devenait parole. Et alors je sentais tout ce qu'ils existaient, tout ce qu'ils s'existaient... Dans le silence de ces nuits d'été que des matins très clairs venaient bien vite peupler d'oiseaux et éclairer de la lumière du jour. Et le jour était toujours nouveau, tel un jour empli de tout le passé, de tout le présent, de tout l'avenir à lui seul...

Comment concevriez vous le jour de votre centenaire ?

Je serais photographié à côté d'une jeune et jolie femme très bien habillée, très chic, très élégante et d'une gentillesse à en “mourir de régal”... Ou même de plusieurs jeunes et jolies femmes...
Il n'y aurait pas, sur la table de fête, un énorme gâteau plantureux avec plein de bougies dessus... Mais un saucisson 10% seulement de “matière crasse”, une bouteille de pinard, quelques petits gâteaux “qui coulent pas” et sans doute des bouteilles de champagne...
Il y aurait “toute une flopée” de journalistes et j'en profiterais pour parler de mon site et de mon blog... Et des bouquins que j'ai écrits...
Parce que “avoir cent ans” c'est un “grand évènement”, et comme les journalistes venus me voir seraient des gens d'une “certaine dimension d'humanité et de sensibilité”... Mon site et mon blog auraient un certain succès , même auprès de personnes qui auparavant et toute ma vie durant, m'avaient trouvé confus, oiseux, trop long ou trop idéaliste...
Il va sans dire qu'en 2048 (je suis né en 1948) le sommaire de mon site “battrait un record de défilement”, que je serais dans plus de mille pages de Google, et qu'il faudrait plusieurs livres de la collection “La Pléïade” pour rassembler tout ce que j'ai pu écrire dans ma vie, avec les correspondances, les courriels aux amis, etc.
Je louerais des vélos pour qu'ensemble, avec les journalistes venus me voir, on fasse un “tour en ville”, et avec les jeunes femmes je ferais un tour “d'auto-vélo” (arrêt devant chaque boutique de prêt à porter ou de mode féminin)...
Je raconterais des histoires drôles, et le soir nous dormirions tous dans un grand dortoir d'auberge de jeunesse ou de refuge... Après avoir fait la “plus belle fête de ma vie”...
... C'est vrai : “avoir cent ans” c'est quand même un “sacré évènement – trampoline”!

... “ *Il y a de ces rêves d'enfant qui sont à la limite d'être des rêves d'adulte, et donc tout près d'être pris au sérieux par celui ou celle qui a ces rêves dans sa vie : ce sont ces rêves là qu'il importe peut-être de traiter en sa tête avec un certain humour et une certaine dérision... Afin d'éviter que ces rêves nous “mangent la tête”.*
... Il y a de ces rêves qui ne sont que des rêves d'adulte parce qu'ils ont perdu ce qu'il y avait d'enfant en eux, ont grandi trop fort et trop vite et ont parfois fini par empester leur entourage : ces rêves là, il importe mais avec une certaine prudence, de les dénoncer ; avec résolution de ne pas se laisser impressionner par eux...
... Il y a ces rêves de vieillards, aussi vrais et aussi émouvants que ceux des enfants : ces rêves là ne meurent jamais... “

Le paon d'Yvette

Il avait sa paone! Mais la paone qui dormait toujours au pied d'un arbre, fut surprise une nuit par un renard...

Alors le paon demeura seul.
Léo chantait de février à août, vingt à trente fois dans la journée et parfois une ou deux fois la nuit... Jamais je n'ai autant aimé ce chant là, que celui de tout autre oiseau... Peut-être parce que le cri du paon, celui d'Yvette ma voisine, celui de tous ceux que j'ai entendus, me semblait être l'expression d'une traversée de vie ; d'une vie comme un été orageux de lumière bleue, d'ombres chaudes de nuages et de bruissements de feuilles...
Un jour j'ai imaginé que Léo pouvait penser et ressentir comme un humain... Mais alors comment répondre à ce chant? Avec seulement des mots d'humain?
Et Léo un jour d'août, alors que son cri déjà s'éteignait dans une lumière de fin d'été, fut blessé dans un combat qu'il eut avec un chien et mourut...
Désormais la traversée se ferait sans le cri de Léo...

Les lapins se sont endormis

Dans Yugcib's Corner, cet espace de pré vert et hirsute, en cette “solstistique” période de l'année ne gambaderont plus de lapins...
Les lapins se sont endormis... Peut-être montreront-ils le bout de leur museau entre deux nuages passant et devenant poussière de brume ?
Sans doute lorsque le soleil de midi aura un peu baissé dans le ciel, reviendront trotter dans le pré vert et hirsute, les lapins...

ECRITS ETE 2009

Vérité, apparence

“C'est tout bonnement un préjugé moral de croire que la vérité a plus de valeur que l'apparence”. [Nietzsche]
Je ne rejoins le propos de Nietzsche que sur le principe même du “préjugé moral” qui est à mon avis une “vue de l'esprit” sans aucune valeur...
Le “préjugé moral” serait à mon sens une réaction de critique condescendante ou d'opposition à l'égard de ce qui est jugé amoral ou atypique ou trop singulier... Ou à l'inverse une inclination à penser qu'il existerait “un droit chemin ou une “bonne manière de penser”... Le “préjugé moral” serait en quelque sorte une imposture voire une forfaiture... D'ailleurs ce que l'on prétend “moral” m'incite plutôt à “ruer dans les brancards”...
Mais la “vérité” EST ce qu'il y a d'authentique, d'unique et de singulier en un être (et cela sans fioritures et que cela plaise ou déplaise). Alors la “vérité” dans ce cas, a plus de valeur que l'apparence...
De l'apparence vient le “préjugé” dans la mesure où ce que l'apparence nous fait ressentir ou percevoir, nous incline à penser “ceci ou cela” d'un être en particulier. L'apparence est avant tout une réalité. Une réalité visible qui masque une autre réalité (la réalité “vraie” de l'être).
Et je pense que la “vérité” dans le sens de l'authenticité a “plus de valeur” que l'apparence...

Elle, elle, elle...

Elle, c'est Colette, une amie...
Je l'évoquai une ou deux fois dans mes écrits... Dans un ou deux (ou trois) de mes textes (sans doute en 2005)... Mais je ne la nommai point...
Faut-il nommer les gens qu'on aime pour les “éterniser” en les écrivant ?
Est-ce que par exemple, tel petit garçon ou petite fille de l'an mille, sans autre nom qu'un sobriquet, gardien de chèvres dans un village pyrénéen ou de montagne noire... Et raconteur de très belles histoires aux veillées, ou joueur de flûte... Peut “passer à l'éternité” par la plume d'un homme ou d'une femme d'écriture du 21ème siècle? Sans nom, totalement anonyme et petit être des plus ordinaires en ce monde?
Elle, elle, elle...
Née le 21 juillet 1946, disparue le 22 juillet 2009 lors d'un accident de la circulation. Heurtée par un camion sur un passage pour piétons à Barbazan, zone artisanale et commerciale de Bruyères dans les Vosges...
Elle, elle, elle...
Du temps d'Elle autant que je me souvienne, passaient les jours, des jours qui jamais ne se ressemblaient vraiment, des jours comme au milieu d'un grand océan sans l'idée d'un port hier ou avant hier, sans l'idée du milieu de l'océan, sans l'idée d'un port demain ou après demain...
Des jours intemporels dans une immensité toute bruissante et animée de nos paroles et de nos rires, et des pensées que nous avions ensemble, à ses côtés... Venaient toujours jusqu'au plus haut du ciel à l'heure de midi, ce visage de lumière, ce regard empli de chaleur, qui dès le matin irradiaient et chantaient la vie ; ce visage comme un soleil s'en allant dormir de l'autre côté de l'horizon – mais pas toujours à la même heure- un soleil que jamais au grand jamais l'on eût pu penser qu'il ne réapparaisse point au matin...
Elle, elle, elle...
Et c'est son rire que j'entends... Son rire à nul autre pareil... Un rire de gamine des rues ou des prés, devant un panneau d'interdiction impromptu et sans doute inutile ; un rire sautant hardiment quelque barrière... Et ce rire là est une des plus belles musiques que j'aie jamais entendues dans ma vie...
Elle, elle, elle...
Elle que “j'éternise” de ma plume d'homme d'écriture...
Elle que de mon vivant je ne reverrai plus mais dont le visage de lumière et le rire de gamine des rues ou des prés, dans ces jours transparents et vibrant de chaleur comme la surface d'un grand océan sous les tropiques, n'auront jamais ni d'autrefois, ni d'aujourd'hui ni de demain...
Car en sa présence aucun jour ne ressemblait à un autre jour, et c'était – et c'est encore – un jour infini au regard comme un soleil faisant le tour du ciel et revenant toujours...
Un regard qui nous “existait” plutôt qu'il ne “s'existait”...

... Colette, chère Colette, amie de jeunesse de ma femme, notre amie... Que de discussions ensemble, toutes aussi passionnantes les unes que les autres, n'avons nous pas eues, lors de ces promenades “sur les hauts” Vosgiens, que nous faisions si souvent... Et à chaque fois que nous nous voyions pour un soir, pour une fête, un anniversaire ? C'était, oui, “intemporel” et les jours “étaient comme un seul jour”!

La double peine

Nous sommes seuls, de deux manières différentes et tout à fait égales... Et immenses, en même temps...

- Nous sommes seuls par la solitude qui est en nous, au plus profond de nous, une solitude dans laquelle personne au monde ne peut nous rejoindre, pas même les personnes qui nous aiment le plus ; lorsque l'on souffre par exemple, tout près de mourir, dans la perte de ce qui nous est le plus cher, dans les pensées que nous ne pouvons communiquer, dans certains choix que nous faisons ou encore lorsque ce que l'on a fait ou dit, est “irréparable”...
C'est la solitude de l'être, de l'être fragile, incompris, oublié, quitté, exclu, combattu, pris en faute...
- Nous sommes seuls en face de l'immensité de tous ces autres humains que nous ne pouvons jamais rejoindre tous en même temps...
Alors nous en rejoignons un, deux, trois, quatre, autant que l'on peut de tous ces humains, un jour, un autre jour, tout au long de notre vie... Et l'on “rate” les autres dont on ne saura jamais rien!
... Piètre idée que de se dire qu'en en aimant, en en lisant, en en voyant, en en écoutant un, deux, trois, quatre, autant que l'on peut, on les aime tous!
Le “remède” à cette “double peine”... de solitude... Serait l'égoïsme! Un égoïsme bien raisonné,bien pesé, bien dosé, bien ordonné, inévitable et aussi naturel que l'air que l'on respire!
Nous sommes très nombreux – à dire vrai presque tous – à nous “accommoder” de cet égoïsme... Et dans cet égoïsme l'on y jouit... Et l'on y souffre parce que la jouissance se dégonfle comme un ballon de fête et que vient toujours du ciel la grêle, la pluie, le vent, la froidure sur notre dos un jour ou l'autre et que les égoïsmes naturels, inévitables autour de nous, passent et avancent, et ne nous voient pas...

Le livre, de pages à tourner, ou numérique...

Tant que blogs et sites (sites personnels) de “tout un chacun” n'auront pas forme ou caractère d'oeuvre... Tant qu'ils ne demeureront que des “journaux intimes”, des “mémoires personnelles”, des “ateliers de mots et d'images”... Alors le livre édité et publié par un éditeur, le livre numérique, le livre sur le Net... Soit le livre en tant que livre d'une manière ou d'une autre ; ne sera jamais en danger.
Mais le jour où commenceront à apparaître des sites et des blogs s'apparentant à des oeuvres, des oeuvres littéraires en particulier... Alors le livre en tant que livre, qu'il soit de pages à feuilleter ou de toute autre forme (numérique par exemple), devra désormais voisiner avec les sites et les blogs qui seront devenus des oeuvres littéraires...
Le livre s'achète, qu'il soit numérique ou de pages à tourner...
Le site ou le blog est directement, immédiatement accessible et peut être lu de tous comme dans une bibliothèque ou une médiathèque...
Tant que le livre (de pages à tourner ou “en ligne”) a encore de beaux jours devant lui... Il serait à mon sens “assez judicieux” (et prévoyant) que les éditeurs, du moins ceux qui “vendent”, aillent “faire un tour de temps en temps” sur les sites et les blogs que les gens produisent : on ne sait jamais !
Je crois que dans le “contexte actuel” (culturel essentiellement) il y a là cependant pour les “chercheurs d'oeuvres”... Bien du travail! (que d'heures et de jours et de semaines, à au moins “survoler” tout ce qui s'écrit sur le Net! Avant de s'arrêter sur quelque chose qui pourrait ressembler à une oeuvre, une oeuvre à mettre en livres avant que cette oeuvre ne s'impose d'elle même sans aucun média, sans aucun éditeur, et devienne aussi accessible que les livres d'une médiathèque publique...

... Il y a aussi une différence non négligeable - et sans doute essentielle - entre d'une part ce qui s'écrit sur le Net (sites et blogs), et ce qui s'écrit dans les livres (livres de pages à tourner, livres numériques) d'autre part...
Une fois le livre édité, publié et diffusé... Et donc paru et lu, son auteur ne peut plus en modifier le texte. L'écrit alors, devient une trace, une marque désormais imprimée et reproduite en un certain

nombre d'exemplaires...
Par contre ce qui est écrit sur un blog ou sur un site, peut à tout moment être modifié par l'auteur du blog ou du site...
... Il y a tout ce que l'on peut écrire sous le coup d'une émotion "du moment", dans un "état d'esprit" particulier, et avec le regard, le sentiment ou le jugement qui est celui que l'on a dans une situation précise, un évènement survenant dans notre vie ou dans la vie d'une personne...
Il y a cet "indicible" - ou ce qui est intime, ou ce qui procède du "coeur du réacteur" - que l'on révèle alors, soit directement soit par personnage(s) ou image(s) interposé(s) - cet intime, cet indicible que l'on porte en soi et avec lequel on vit ; et qu'un jour dans une certaine émotion - et sans doute est-ce là un moyen de "s'exister" - l'on ose dire, révéler, dénoncer... Et cela sans en mesurer les effets produits.
Tant de choses de nous qui de toute manière "transpirent", jouent si peu en notre faveur! Ou sont pour les autres totalement inutiles, ou encore font mal ou sont d'une influence néfaste!
L'homme ou la femme d'écriture assurément, a une grande responsabilité, une responsabilité d'autant plus importante qu'il (elle) est lu, vu, écouté, connu, apprécié, considéré...
Cependant, si "écrasante" que soit cette responsabilité, elle ne doit jamais être un "frein" ni un "empêchement" à exprimer. Et c'est là tout le sens même de l'écriture lorsque l'écriture devient littérature, poésie, pensée, oeuvre...

Facebook, quelle affaire!

Nicolas Sarkozy est sur Facebook! ... Tout comme Patrick Sébastien, beaucoup de "personnalités" et de "tout un chacun" d'ailleurs...
Mais Nicolas Sarkozy (ou Patrick Sébastien)... Est "injoignable"... Sur Facebook...

Facebook, "Face de bouc"! L'univers aux cent mille copains, la boutique des "cent mille chemises"!

Facebook... ça me fait rire! J'y suis,aussi! Un tel fait ceci, cela, écrit ceci, écrit cela... Et les "évènements"... Des uns et des autres... Passent comme des confettis un jour de foire où l'on a mis du déodorant entre les pattes des boucs, des chèvres et des vaches...

Facebook, pour toujours, pour l'éternité, pour un jour, trois p'tits tours et le tour est joué!

Bouteille à la mer

Le rôle d'une bouteille jetée à la mer n'est pas de contenir un appel au secours ni un message “des plus pressants et des plus émouvants” destiné à quelque visage rêvé... Mais de répandre ce qu'elle contient même si personne ne la trouve... Car le grand océan est tout bruissant, tout animé de ces voix, de ces visages et de ces regards qui, ne nous regardant pas, ne nous écoutant pas, savent que nous existons... C'est ainsi que disparaît cette solitude en nous, viscérale, immense et désespérante...
Il est toujours, et partout en ce monde, ce visage qui est celui que l'on a, cette pensée que l'on a, cette espérance que l'on porte, et tout ce que l'on fait, que l'on dit, que l'on chante, que l'on dessine ou que l'on écrit... Vu, attendu et compris sous la forme d'un visage, d'un regard ou d'une voix se répandant au milieu du grand océan et venant jusqu'aux plus lointains rivages...
Alors, jamais d'appel au secours, dans la bouteille!

Visage

Ce visage que l'on découvre – ou que l'on connait – qui nous a plu, et qui a vu, qui maintenant

sait, et nous est désormais acquis...
Est assurément une heureuse certitude. Il est comme celui d'une mère, d'un père, d'un frère ou d'une soeur ou encore tel celui de l'un de trois ou quatre petits copains lorsque le très jeune enfant devant ces spectateurs amusés et aimants, s'élance dans l'eau au bord du ruisseau ou de la mer et exécute une pirouette toute drôle et hardie... Avec son coeur qui bondit, l'émotion qu'il porte en lui et exprime, une émotion qu'il ne sait pas souveraine parcequ'il est encore trop petit pour raisonner, une émotion qui explose sur ces visages attentifs...
L'enfant alors, découvre ce visage, ces visages qui lui sont désormais acquis, ces regards qui s'approchent de lui, brûlantes et douces lèvres de femme...
Au delà de ce visage, de ces visages là... Il y a aussi ce visage, ces visages qui eux, ne nous ont pas vu, ne nous verront peut-être jamais, et qui bel et bien existent, et savent que nous existons...
Alors, la pirouette drôle et hardie, avec l'émotion et l'espérance que l'on porte en soi, avec le coeur qui bondit, la pensée qui s'exprime et se répand... Il faut la faire car elle n'est jamais perdue, jamais inutile...

Tu ne dis jamais rien

Tout en haut de la façade du bâtiment de la FNAC à Sélestat (Bas Rhin) l'on pouvait lire en très gros caractères bien visibles jusqu'à bonne distance, ce samedi 1er Août 2009 – et j'imagine que cette énorme inscription sur une longue et large bande de drap (d'environ 4 mètres) devait être là depuis quelques jours déjà – l'on pouvait donc lire ceci :

TU NE DIS JAMAIS RIEN

Il me vint alors l'idée en lisant cela – ou plutôt j'imaginai – qu'une grande échelle aurait pu se trouver à proximité de la façade du bâtiment de la FNAC, et que, comme par hasard, j'aurais été muni d'une bombe d'encre noire indélébile...
Je serais monté jusqu'en haut de l'échelle et atteignant la bande de drap, j'aurais écrit en “encore plus gros” juste au dessous :

SI, JE DIS QUELQUE CHOSE! JE NE FAIS MEME QUE CELA! ET C'EST TOI QUI NE REPOND JAMAIS!

Et j'avais à ce moment là, cette colère, cette rage, cette détermination farouche, ce cri en moi qui sélevait jusqu'à crever le ciel tout bleu, insolemment bleu... Et je levai le poing, je tambourinai à la porte de ce ciel immobile et fuyant dans la chaleur de ce jour d'été... J'aurai voulu le retenir ce ciel, lui arracher les ailes qu'il tenait cachées derrière son dos!
... Puis la colère comme toutes les colères de ma vie se perdit dans une sorte de lumière blanche venue de visages, les visages aujourd'hui, de ce jeune marié et de cette jeune mariée du samedi 1er Août 2009 devant l'église de Sélestat...
Je venais aussi de me dire – par je ne sais quelle intuition ou quel sentiment, par ce qui transparaissait des visages de ces jeunes personnes – que ces mariés là ne se sépareraient sans doute jamais et vieilliraient ensemble...
Toutes les colères finissent par se perdre dans une sorte de lumière blanche... Les colères qui ne se perdent pas sont des haines... Ou des chaînes de souffrance en nous.

Littérature et ou dialectique ?

Sans ce que j'appelle “le coeur du réacteur”, c'est à dire ce qu'il y a de plus intime, de plus profond et de plus grave en nous... Il n'y aurait peut-être pas de littérature mais seulement de la

“dialectique” (c'est ainsi par ce terme là que je définis la littérature ou l'écrit, sans le “moteur” de ce “profondément intime et grave en soi)...
Une “dialectique” (dans le sens que je définis) peut être très belle de forme et de fond. Elle peut même être une oeuvre d'art, et porter en elle un message, une émotion, une singularité... Mais elle n'est pas “littérature” à mon sens...
Certains d'entre nous parce qu'ils expriment ce qui vit dans le “coeur de leur réacteur”, ou tout au moins tentent de le traduire... Font donc de la littérature.
Et la littérature est un acte difficile, aléatoire... Et je ne sais pas si la littérature alors, est essentielle, si essentielle que cela...
Parce que de tous les êtres dont on déclare certains d'entre eux “si proches” de nous, il en est en face desquels on se méprend quant à la manière de communiquer ; il en est d'autres encore avec lesquels il existe une sorte de malentendu, un malentendu qui nous “retient” à “faire lire” ou à révéler...
Ces êtres là, ceux en face desquels on se méprend et ceux avec lesquels subsiste le “malentendu”, nous ne les avons sans doute “pas compris” et “pas aimés” comme ils auraient attendu que nous les aimions...
Et il y a encore cette ambiguité entre d'une part l'authenticité, la spontanéïté et l'émotion de ce que l'on exprime ; et ce que l'on veut faire de ce que l'on exprime ainsi, d'autre part...
Est-ce le sens même de la littérature que de lui faire prendre le “chemin des étoiles” c'est à dire une sorte d'immortalité sous la forme d'une trace ou d'une empreinte ; alors que nous “ratons” un autre chemin : celui de notre vie, du sens de notre vie et de la relation qui nous lie à ces êtres proches de nous?
... Il faudrait, afin que soit levé le “malentendu”, afin qu'il n'y ait point méprise ou méconnaissance... Que la littérature puisse s'apparenter à la “dialectique” tout en demeurant de la littérature...
Si le “coeur du réacteur” est un “bon moteur” pour produire de la littérature, et même si la littérature est aussi “dialectique”; le “coeur du réacteur” est toujours un “moteur” difficile à manier.
Disons que la littérature dans le sens où je la définis, est surtout essentielle pour l'auteur, pour l'homme ou la femme d'écriture, qui ainsi, peut exprimer ce dont il ne parle pas, ce dont il ne révèle rien directement puisque ce sont les personnages qu'il met en scène qui “sont”... Et non pas lui ou elle...
Le chemin de notre vie et de la relation qui nous lie aux êtres proches de nous, est peut-être plus essentiel que le “chemin des étoiles”... Il se pourrait même que sans ce chemin là, il n'y ait pas de “chemin des étoiles”...
Comme l'écrivait Antoine de Saint Exupéry “l'essentiel est invisible aux yeux”, j'irais même plus loin en disant “l'essentiel est non seulement invisible aux yeux, mais aussi invisible au coeur et à l'esprit” (lorsque le “coeur du réacteur” emplit tout l'espace de l'être et l'enferme)...

Lézard lumineux

On l'appelle “le lézard lumineux”...
C'est un colporteur qui fait les fêtes, les foires, les marchés, dans tout le pays environnant...
Au feu d'artifice du 14 juillet, à celui du 15 Août, à tous les feux d'artifice que font tirer aux fêtes d'été, les villes du pays ; “Lézard lumineux” (on ne lui connait pas d'autre nom) se promène avec son “petit bazar” retenu par deux bretelles devant lui... Et bien sûr, outre les sucres d'orge, les sucettes et les peluchettes de son petit bazar, il propose aux enfants ses “lézards lumineux”qui déjà avant que ne tombe la nuit noire et étoilée, “luminent” en dansant ou virevoltant...

Zéralda, la petite voisine de palier de Lézard lumineux, une gamine polissonne et effrontée, se doutait bien que Lézard lumineux – en particulier les soirs d'orage - “luminait” sa femme. Ces soirs là en effet, s'écoulait une fluorescence bizarre sous la porte de l'appartement de Lézard lumineux... Et dans cette fluorescence semblaient ruisseler comme depuis une source jaillissante, des murmures

et des halètements...
Alors un soir d'orage, Zéralda “colla un oeil” sur le trou de la serrure et vit...

Dans le bâtiment des WC publics, le soir du 14 juillet après l'orage de la veille, l'on pouvait lire cette inscription sur la porte, à l'intérieur :
“*Il lui fait des Amériques sur ses robes chic, il s'enfonce en elle comme dans une Afrique dont il étreint le coeur et l'âme et fait luminer le ventre , et dans sa déchirure il lézarde en éclaboussant ses bleus, ses verts et ses rouges jusqu'à les confondre en une incandescence blanche...*

La Terre dans sa robe bleue tracée d'Amérique

Notre si belle planète vue de l'espace, dans sa jolie robe bleue toute tracée d'une Amérique !
... Et si Yves Saint Laurent inventait une robe bleu-océan tracée de haut en bas d'une Amérique blanche, grumeleuse de Rocheuses et d'Andes!
J'imagine un "Créateur", une sorte de "lézard lumineux", un être venu d'une galaxie lointaine qui, dans un immense acte d'amour à la vue de la Terre comme une jolie femme drapée dans une élégante robe... Exploserait le coeur de son réacteur en une éclaboussure blanche s'écoulant des épaules aux genoux et faisant ainsi une Amérique de l'Alaska au Cap Horn...
... Voici une mode à lancer ! (Et cependant les modes et moi ça fait deux!)...
Et je m'adresse ici aux créateurs, aux grands couturiers...
... Oui! Une robe bleu océan, traversée d'Amérique de haut en bas. Une coupe simple mais élégante, cintrée, un peu déstructurée en bas sur l'un de ses côtés.
Il y aurait par exemple 3 versions :
-Avec une Amérique blanche, d'un blanc immaculé et légèrement lumineux, dont le tracé des Montagnes Rocheuses et des Andes évoquerait une meringue longuement étirée et étoilée d'éclats d'amande...
-Avec une Amérique noire, d'un noir “cosmos étoilé” dont les Rocheuses et les Andes seraient blanches...
-Avec une Amérique couleur de la terre, aux Rocheuses et aux Andes rouge sang...
... Et pourquoi dans les magasins de prêt à porter ne proposerait-on pas aux clientes d'acheter les 3 robes en même temps?

... A noter que selon certaines sources historiques, l'Amérique aurait été atteinte il y a environ vingt mille ans par des peuples de l'Europe de l'Ouest (et en particulier de la France centre ouest et nord est), des peuples du temps de la dernière grande glaciation (qui prit fin à partir de – 15000). Selon ces sources historiques, des groupes de ces gens auraient construit des bateaux rudimentaires mais capables de s'aventurer dans l'océan Atlantique, et auraient durant plusieurs mois, dérivé en séjournant sur des morceaux de banquise jusqu'à finalement atteindre la côte Est de l'Amérique du Nord...
Et à une autre époque plus “récente”(vers – 12000/-10000) avant le recul complet de la glaciation, le détroit de Behring étant encore traversable à sec, d'autres peuples venus d'Asie centrale et de Sibérie (ou de plus loin encore) seraient venus en Amérique par l'Alaska et auraient peu à peu en plusieurs millénaires, cheminé dans un mode de vie nomade, à travers les montagnes et les grandes plaines du centre de l'Amérique du Nord, puis auraient gagné les territoires d'Amérique du Sud à travers les Andes, les hauts plateaux, la côte du Chili, l'Argentine et jusqu'à la Terre de Feu...
Et rien n'interdit de penser également, que des groupes ou des tribus de ces peuples venus d'Europe de l'Ouest vers -20000 en Amérique Atlantique, n'aient pas eux aussi, avant l'entrée des autres migrants venus d'Asie, cheminé jusqu'à l'extrémité de l'Amérique du Sud... (les Patagons par exemple, un peuple décimé par la colonisation Espagnole des 16ème et 17ème siècles, et aujourd'hui disparu) auraient eu des caractères physiques assez différents de ceux des peuples venus d'Asie depuis le nord de l'Amérique... Des caractères plus “proches” des “Européens” : en fait leur

origine est très difficile à définir...
On le voit bien, selon ces sources historiques (et selon des découvertes de squelettes dans certaines régions du Sud Est et de l'Est de l'Amérique du Nord) et selon le principe de 2 grandes migrations (l'une d'Asie et l'autre d'Europe avant la fin de la glaciation)... Le continent Américain dans son ensemble est un lieu de rencontre entre des peuples venus de deux côtés de la Terre...

... Il y aurait selon moi une “symbolique, par ces robes tracées d'Amérique :
La blanche c'est celle d'un peuple venu dans les siècles passés d'un autre continent de la Terre, l'Europe... (si l'on évoque seulement l'arrivée des Européens à partir su 16ème siècle).
La noire c'est celle d'un peuple lui aussi venu d'un autre continent, l'Afrique...
Et l'Amérique couleur de la terre c'est celle des peuples d'avant l'Amérique blanche et l'Amérique noire, et aussi celle de tous les autres peuples venus d'ailleurs de la Terre entière...
Et c'est aussi cette Amérique là, couleur de la terre, celle de la mixité, de la fusion des peuples, et sans doute l'Amérique de demain...

... Je contacterais bien (mais je ne sais comment) quelque grand couturier (ou créateur de mode)...
L'idée me semble "bonne"...
... Quoique... Dans ce monde où nous vivons, un monde assujetti aux modes, aux apparences, à une soit-disante "universalité" culturelle et de "valeurs porteuses derrière lesquelles tout un chacun suit comme des moutons galopant à la suite d'un bélier de tête... Cela me "désespèrerait" je crois, que derrière la "symbolique" de cette idée (celle d'une robe bleu-océan tracée d'Amérique)... Ne puisse en définitive que "dériver" sur des mers déjà "poubellisées" (ou transformées en "lacs de loisirs")... Un nouveau et très beau "bateau de croisière" !

Le coeur du réacteur : un outil indispensable mais difficile à manier...

Que ce soit sur mon site http://yugcib.e-monsite.com , sur le blog associé à mon site (module blog)... Ou sur mon blog “du merdier” http://blog.bebook.fr/yugcib (que j'ai intitulé “blog du merdier” par dérision)...
L'on peut y lire ou y découvrir des textes (parfois tout à fait par hasard) écrits avec l'émotion, le “regard”, le ressenti, ou la pensée ou la réflexion du moment, et cela même dans une situation particulière, relationnelle et “sensible”...

Par le regard qu'aujourd'hui je porte sur ces situations, ce vécu du moment, ces êtres réels ou fictifs qu'à ce moment là j'ai évoqués... Et qui m'ont inspiré ces textes là ; je sens venir une évolution : une sorte de clarté ou de “porte qui s'ouvre”. Sans que cela ne puisse s'apparenter à une forme de “paix intérieure”, sans que je cherche le moins du monde à me justifier, à “me faire pardonner”, sans que je cherche non plus à m'excuser de ce que j'ai pu ainsi écrire... Je me sens aujourd'hui conduit à modifier quelques uns de ces textes.
Je pense que l'on peut très bien conserver en soi une certaine dureté, une dureté impliquant que l'on n'accepte ni l'hypocrisie, ni la condescendance, ni la subordination à certaines “valeurs” (ou repères) de ce monde (le paraître, la notoriété, le pouvoir...) ni non plus toutes ces formes d'”ennemour” qui font du monde un “désert relationnel”... Oui, je pense profondément que l'on peut conserver en soi cette dureté là, mais sans jamais atteindre directement une ou des personnes en particulier afin de leur faire volontairement du mal...
Et j'ai bien peur que certains de mes textes (oh, ils ne sont guère “si nombreux que cela”) se révèlent à la longue de véritables “bombes” ou “missiles” à plus forte capacité de nuisance que de réelle portée...
Et c'est bien de la “portée” qu'il s'agit, c'est à dire du sens, d'une autre forme d'impact que celle de la violence pure, du ressentiment ou de la dénonciation brutale...
Par la portée, ou par le sens et par la forme, le ton, le contenu même du propos ; tout cela soutenu

par l'image... Je dis qu'il est “peut-être” possible de communiquer et de transmettre, d'atteindre et dirais-je “de prendre par la main sans cependant prétendre apprivoiser”...

J'ai dit que “travailler avec le coeur du réacteur” est très difficile, et aléatoire...
Difficile en effet de produire “autre chose” que du “journal intime”, des mémoires personnelles, ou de l'autobiographie pure et simple... (C'est un peu comme si l'on étendait de la confiture sur le plus de tartines possible en face d'un grand nombre d'invités).
Et c'est aléatoire parceque la plupart du temps, cela n'intéresse en réalité que peu de gens ; et que de surcroît cela ne modifie en rien le sens d'une relation qui “demeure ce qu'elle est”...
Mais “travailler avec le coeur du réacteur” est cependant une nécessité, dirais-je, en littérature ou en écriture, ou en poésie... Ou dans toute forme d'expression artistique d'ailleurs.
Ce qui est intime, singulier, profond, en un être humain ; doit pouvoir être exprimé et apparaître au monde tel un paysage dans toute sa réalité et son authenticité, son extrême et émouvante beauté s'il en est... Et jamais comme une déclinaison ou une succession de parterres de fleurs, de jardinières le long d'allées bien ratissées dans le “grand parc du monde”...
Il y a une ambiguité dans l'expression de l'intime : où s'arrête la “confiture sur les tartines”(elle est parfois délicieuse et d'excellente qualité), où commence... “comme une oeuvre de Delacroix par exemple”?
On ne fait pas, à mon sens, “de l'intime”... Avec seulement des joies et des peines purement personnelles, ni avec seulement le ressenti du moment, ni même avec la pensée ou la vie intérieure du moment...
L'intime serait “ce qui en soi et au fond de soi, parviendrait à rejoindre ce qui habituellement lui est étranger ou inconnu, indifférent ou ennemi... Et produirait l'oeuvre.

Par le regard qu'aujourd'hui je porte et qui évolue, parce que je veux encore et toujours “travailler avec le coeur du réacteur”... Je ne puis me résoudre à laisser tels qu'ils furent écrits, certains de mes textes. Je ne veux pas “partir dans les étoiles avec des scories d'abcès dans la poussière que je deviendrai”...

C'est en effet, toujours, avec une certaine gravité, une certaine émotion, que je reçois (quand cela arrive) des commentaires ou avis ou réponses à l'un de mes textes.
J'ai toujours pensé que ces "voix venues d'ailleurs", celles des gens (connus ou inconnus de moi) me parvenant ainsi, semblaient empreintes d'un "esprit de vérité", d'une grande sincérité, et me donnaient à réfléchir... Et cela quelque soit la nature, le ton, du commentaire (bon ou "moins bon")...
En somme, ce sont les gens qui nous entourent, les gens que l'on rencontre, les gens que l'on aime (ou que l'on aime "un peu moins")... Qui nous "existent" !
... C'est "difficile et aléatoire" de... "S'exister soi même" (souvent l'on "s'existe" envers et contre tout et "ça part en glouglou comme l'eau d'une baignoire par le trou au fond"...)
Comme je l'ai laissé entendre tout dernièrement sur un billet de mon blog (dans mon site), un billet intitulé “Le coeur du réacteur un outil indispensable mais difficile à manier”... Il est possible que dans les jours à venir, je ne produise rien de nouveau... Et que je revoie certains de mes textes (peu nombreux ceux là il est vrai)... Des textes dont le contenu, la forme, le ton (et même le sens)

> “ne jouent pas spécialement en ma faveur” dans la mesure où ils se révèleraient de véritables bombes ou missiles à retardement (et de ce fait pourraient blesser des personnes en particulier)...
> Mais de toute manière “il y a beaucoup de choses en chacun de nous qui ne jouent pas spécialement en notre faveur” (et avec lesquelles on vit, on communique).
> Cependant ce que j'appelle “les trous noirs”, c'est à dire ces moments où je me suis “lâché” par l'écriture (une écriture de pirate, une écriture déjantée), cela aussi fait partie de moi, cela aussi est une réalité de moi (parfois sombre, surprenante, déroutante, turbulente, incendiaire, libertaire, iconoclaste)... Et cela donc, ces “trous noirs” je les laisse subsister tels qu'ils furent écrits... Peut-être par auto dérision, par une sorte de “remise en cause” du soit-disant (mais réel) meilleur de moi même...
> ... L'écriture est un art difficile (et aléatoire)... L'on peut faire “très beau”, mais la question fondamentale reste la portée, et le sens... Et ce que cela implique dans sa vie personnelle, dans la relation que l'on a avec les gens et le monde...
> L'écriture ne peut à mon sens s'accommoder avec l'hypocrisie et le mensonge...
> Elle a besoin du “coeur du réacteur” mais elle ne doit pas non plus, être entièrement subordonnée au “coeur du réacteur”...

Comme pour une compétition de tir à l'arc...

Dans l'immédiateté l'on ne considère que le résultat, l'efficacité, la rapidité, le rendement, le profit... Et cela au détriment du travail, de la recherche et de l'effort.
Mais de l'immédiateté cependant, l'on n'en perçoit jamais vraiment l'essentiel. Et l'essentiel dans l'immédiateté c'est la reconnaissance sans délai d'une réalisation derrière laquelle il y a toute une vie ou des années de travail, de recherche, d'effort accompli, d'évolution dans cette réalisation...
Est-il pensable, est-il “raisonnable”, par exemple, qu'un écrivain ou qu'un artiste ayant derrière lui toutes ces années de travail, d'effort et de recherche, doive encore et toujours (et sans cesse) passer par diverses “étapes” ou “épreuves” (toutes aléatoires et inutiles à mon sens) telles que des concours, des participations à des prix, des envois de manuscrits ou d'oeuvres originales à faire valider ou à faire reconnaître?
Imaginez par exemple un Jean d'Ormesson âgé de plus de 80 ans, encore inconnu des milieux littéraires et s'épuisant depuis une cinquantaine d'années à envoyer des manuscrits à des maisons d'édition, ou à participer à toutes sortes de concours ou prix littéraires !
Et c'est bien de l'immédiateté dont il est question en ce monde. Une immédiateté du succès “tout de suite” sans qu'il y ait pour autant la valeur de la réalisation par le travail, l'effort et la recherche...
Si à 25 ou à 30 ans l'on peut encore “galérer quelques années”... A 60, 70 ou 80 ans je pense que la “galère” alors, est non seulement inutile (et fondamentalement injuste) mais que de surcroît elle n'apporte rien, vraiment rien de “constructif” à celui ou celle qui doit la subir...
Quelle ineptie que de devoir par exemple, pour un écrivain (même jeune) attendre 6 mois, un an ou plus encore, le résultat de quelque concours ou prix... Ou la validation et la publication de son oeuvre?
Je sais bien qu'autrefois, au temps des bateaux à voile, plusieurs mois étaient nécessaires afin de traverser un immense océan et qu'une lettre envoyée “du bout du monde” n'avait une réponse qu'un an plus tard... Mais “les temps ont changé” !
Alors il me vient une idée :
“Et si l'on organisait (comme une compétition de tir à l'arc ou de natation ou de n'importe quelle discipline sportive) une compétition de textes littéraires?

Je n'aime pas le mot “compétition” (par ce que ce mot évoque dans le sens du monde passé ou présent, c'est à dire performance, domination, être le meilleur, le plus beau, le plus intelligent, le plus “ceci ou cela”)... Je verrais plutôt dans “compétition” avant tout un “état d'esprit”, une “émulation collective”, et peut-être un moyen de communication, un lien entre les personnes, une relation dans laquelle chacun puisse apporter cette part de lui-même à nulle autre pareille, son talent propre, son ingéniosité et son expérience, sa pratique et sa connaissance dans un domaine en particulier...
Et voici comment je conçois par exemple, une compétition de textes littéraires :
-Sous forme d'une rencontre en un lieu et à une date déterminés, entre un certain nombre de participants inscrits...
-Rencontre organisée par une association littéraire ou un site littéraire, et quelque peu sponsorisée par un organisme à vocation humanitaire, sociale ou artistique. Seraient présents à cette manifestation quelques “personnalités” (invitées) du monde littéraire, journalistique, culturel, artistique... Dont certains représentants pourraient constituer un jury.
-Cette rencontre serait publique, c'est à dire affichée, annoncée par voix de presse ou autre. Et le public serait invité à participer, à donner son avis dans les décisions et dans le choix du jury.
-Chaque participant inscrit à la compétition serait convié à la lecture à haute voix, de ses textes : soit par exemple 5 textes courts (prose ou poésie) d'une quinzaine de lignes environ ; soit une nouvelle ou un récit d'environ une dizaine de pages ; ou même encore 2 ou 3 textes courts, une ou deux petites nouvelles...
-Les exemplaires écrits des textes seraient ensuite lus par les personnes du jury, et une version audio enregistrée serait également écoutée par les personnes du jury.
-Le public serait invité à donner son avis (par exemple en donnant une note de 1 à 10 pour chaque texte écouté)
-Au final, c'est la décision pour autant du public et du jury, qui serait annoncée, par un classement par points, par participant... A la fin de la journée.

Je pense que mon idée aurait ainsi un avantage certain : celui de l'immédiateté d'une reconnaissance et d'un impact réels... (une “onde de choc” en quelque sorte, ne pouvant pas passer inaperçue désormais)...
Ce serait en effet “tout autre chose” que six mois d'attente après avoir envoyé trois feuilles de poèmes ou de nouvelles à un concours littéraire... Ou un manuscrit (ou tapuscrit) à un éditeur quelqu'il soit!

La charrue avant les boeufs...

Dans l'histoire de la “charrue avant les boeufs”, s'impose à mon esprit une réflexion :
Si les boeufs poussent la charrue - au lieu de la tirer – cela peut être “très heureux”... Dans certains cas.
Par contre si, comme tout à fait habituellement, en bonne et sage “logique”... Et conformément à ce “doit être”, les boeufs tirent la charrue... Si les boeufs ne sont pas assez costauds et si la charrue est très lourde ; le voyage risque fort de se révéler pénible...
Et rien ne vaudrait alors de bons gros boeufs bien costauds, énergiques et déterminés, poussant hardiment la charrue jusqu'au sommet de la côte... Ou retenant son allure dans une descente périlleuse...

VISAGES A PEINE ENTREVUS

Fragrances aussi fugitives qu'agréables... Ces visages passent, soudainement fous et (ou) heureux de dire bonjour, de dire qui ils sont...

... Mais qui dans les jours qui caracolent puis s'éloignent, ne viennent ou ne reviennent plus...
... Et l'on ne sait pas, on ne sait plus... On croit, on pense, on “échafaude”, on médit, on se met en transe, on oublie...
Un visage à peine entrevu, qui nous a montré sa petite lumière, qui nous a souri... Et que l'on aurait pu aimer... Est-il vraiment perdu ?

Trompe la mort

Je pensais, ce dimanche 23 Août 2009 sur la plage de Saint Girons dans les Landes, au beau milieu de tous ces estivants et touristes venus de toute la France et de toute l'Europe, en ce magnifique après midi d'été de grande affluence, de parasols qui champignonnent, de crêtes blanches explosives se brisant avec fracas et éclats de lumière sur le sable, de cerfs volants claquant au vent...
Je pensais, oui, à ce “Lézard Lumineux”, ce colporteur des soirs de feux d'artifice proposant ses “lézards” verts, rouges et bleus aux enfants qui, dans la nuit naissante, font tourbillonner ces “lézards” avant que n'explose la féerie des fusées et des fleurs pleurant de joie dans le ciel...
Ce “Lézard Lumineux”qui, les soirs d'orage, “lumine” sa femme !
Et je me dis :
“ Un homme dans l'attente qu'il a et qu'il vit d'une femme, dans ce bien être fou qui le saisit en la présence de cette femme, durant tout le temps que s'étend, se lève et se raidit cette attente au plus profond de lui-même... Peut-il, cet homme à ce moment là, mourir?
Ainsi “Lézard Lumineux” luminant sa femme les soirs d'orage, et se luminant d'elle en colportant ses “lézards”... Trompe la mort.

... Dans l'attente d'une femme... Dans cette attente heureuse et folle de bien être, d'une femme... Ou de la féminité... Est-il possible de mourir?

... Dans le “petit coin de Yugcib” sur Nota Bene, où l'on peut lire “Lézard Lumineux”, j'aurais pu ajouter cette “suite”... (Trompe la mort).
Mais je sors du “petit coin de Yugcib” et je me rends dans “A bâtons rompus”...
“L'univers Yugcibien” est en fait, inséparable de l'univers du monde... Il n'y a plus “d'univers Yugcibien” sans l'univers du monde...
Ce texte “Trompe la mort”, n'est pas tout à fait le même que celui qui fait suite à “Lézard Lumineux”, dans le forum d'Alexandrie...
Il m'arrive parfois, tout comme Frantz Kafka, d'écrire deux ou même trois versions différentes d'un même texte, d'une même histoire...
Frantz Kafka soit dit en passant... Peut-être le plus grand esprit de son temps, dans les années 1910 à 1924... (je possède plusieurs ouvrages de cet écrivain et par moments l'un de ses livres devient l'un de mes livres de chevet)...

Ateliers de mots et de textes lus

Antoine, sur le forum d'Alexandrie (boîte à idées) a écrit :

“Oui, et je me rappelle un atelier d'écriture auquel j'avais participé il y a plusieurs années : notre animatrice était une lectrice "à haute voix" hors-pair : le moindre navet, le texte le plus insipide jamais inventé, le torchon le plus bâclé de l'histoire de la littérature devenait grâce à son éloquence un véritable chef-d'oeuvre, ou presque ! Cette capacité me sidérait. Le problème de ce que tu nous proposes ici, Guy, vient du fait que la "voix" de l'auteur aura trop d'importance et pourrait fausser la donne. Mais je sais pourquoi l'idée te séduit : c'est que tu connais (et on les

connait aussi) tes talents d'orateur lorsque tu lis tes textes !”

...J'ai tout de même peine à imaginer qu'un texte insipide et d'une déconcertante banalité...Et qui plus est, assez mauvais quand à la forme et au fond, puisse, écouté par le plus attentif et le plus bienveillant des publics, passer pour un "chef d'oeuvre hors pair"! ...S'il est lu par un comédien ou un orateur, ou un "pro de la diction" ou encore une personne dont la voix est agréable à entendre...
... La voix, la manière de lire, le respect de certaines règles (d'art), l'âme ou l'esprit ou l'émotion (et tout cela lié) que l'on peut mettre dans la lecture d'un texte ; tout cela à mon sens ne suffit pas - même si c'est essentiel (et nécessaire)...
Il y a aussi ce que j'appelle la "musicalité" des mots, le rythme dans la phrase, les "rimes sonores" (qui reviennent ou accentuent), la fluidité du texte, les silences ; la ponctuation même qui doit apparaître et être perçue à l'écoute (par exemple les points de suspension, les guillemets)...
Et je dirais aussi "une certaine traduction" (et non une interprétation) littéraire, poétique, de l'émotion, de la gravité (ou de la drôlerie) du propos...
... Il faut donc que le texte soit beau... Ou tout au moins "intéressant" (récit, nouvelle, scénario, poème, anecdote...)

... Essayez d'imaginer (par exemple) un texte "insipide et banal" qui ainsi commencerait... Lu par un "pro", un très bon "orateur", un excellent comédien ou même une personne motivée et dont la voix est agréable à entendre :

"... Il fait pipi, ça gicle sur les parois de la cuvette et une grosse mouche tourbillonne sous l'ampoule jaune et piquetée de chiures. Il remonte son pantalon et boucle sa ceinture. En bas, un volet claque et l'orage dehors éclate... "

Certes il y a bien en matière de textes lus devant un public, un professionnalisme à acquérir par une formation en école, une expérience, une connaissance des règles de l'art... Mais il y a aussi ce qu'aucune école, aucune formation ne peut donner (et qui ne “s'apprend” pas)... C'est exactement comme dans les écoles de commerce et de vente : l'on peut parfaitement maîtriser les différentes technologies de la communication, avoir des connaissances (et de l'expérience) en psychologie (comportements, habitudes), avoir suivi de nombreuses formations spécifiques, passé des examens avec succès, avoir fait des études de marché... (Tout cela est la plupart du temps nécessaire et d'une grande utilité)... Mais sans ce que j'appelle le “coeur du réacteur” de l'être, et dans le coeur même du “coeur du réacteur”, cette sorte d'”alchimie” qui s'opère (et qui en définitive “fait la différence”)... Je dis qu'il n' y a pas -tout à fait – ce qui “emportera la décision” et fera “tomber les dernières barrières”...

... Est-ce que, par exemple, certains “monstres de scène” du cinéma ou du théâtre ou de la chanson, devenus “immortels” bien que disparus... Avaient suivi au début de leur carrière, une formation en école du cinéma, ou des cours de comédie?

Les trous noirs

Tous les univers ont des trous noirs, et nous sommes chacune et chacun d'entre nous tous, un univers...
Et ce sont les trous noirs à l'intérieur de notre univers, qui aspirent une partie de cet univers qui est le nôtre, et qui trouent notre vie...
Les trous noirs des univers autour de nous, de chacun de ces univers étrangers, proches ou familiers, trouent aussi notre vie et aspirent une partie de notre univers... Mais ces trous noirs là ne sont pas les nôtres, et cependant nous leur avons donné le pouvoir d'activer les

trous noirs à l'intérieur de notre univers.
Sans doute le ressentiment et l'amertume entre autres forces d'aspiration et de réduction, activent-ils encore davantage nos trous noirs.
La lumière ne disparaît jamais d'un univers : elle peut passer dans l'ombre, aller même dans le trou noir ; elle peut être produite à partir de l'ombre et se faire plus lumière encore que la lumière et nous aveugler... Mais nous pouvons la retrouver alors qu'elle nous semble perdue, inaccessible ou travestie...
Alors rétrécissent, se meurent – ou s'ouvrent comme des portes jusque là inconnues – les trous noirs...

Home, sweet home, sweet Téterre...

HOME ? Un somnifère de première! Mais tout de même : un "BON" somnifère... Cela me rappelle un film de science fiction épouvante "SOLEIL VERT" où l'on fait se suicider les "vieux" dans une sorte de "Centre médico social" : on leur passe sur plafond et murs un film en 3D avec des images bouleversantes d'une grande beauté et très émouvantes, et une musique "céleste" berce les "suicidés volontaires" qui bien sûr meurent doucement, "sucés et branlés jusqu'à la moelle de leurs os"... Car la science de l'époque (cela se passe en 2022 à New York) a inventé un "narcotique" conduisant de la sorte à la mort...
Et le "Système" (politico économique social - et "intellectomane") dont les gouvernants et les dirigeants sont tous de grands seigneurs de la finance et des affaires... "récupère" les cadavres des "suicidés" pour en faire du "soleil vert" (un produit alimentaire de 1er choix sous forme de biscuits)!
Et ce "soleil vert" génère des profits fabuleux, c'est la "grande affaire" de l'époque avec toutes les conséquences sociales et économiques possibles et imaginables...
HOME c'est bouleversant et cela fait réfléchir, certes! Et je pense qu'à la base c'est sincère... Mais derrière tout cela je sens l'ombre des "Humanuscules"...
Trop nombreux encore à mon sens, tous ces gens (petits et grands et de toutes conditions) qui vivent tels des arbres sans branches et sans racines et avec 2 trous dans le tronc, un devant pour avaler, un derrière pour évacuer (quand pour certains ce n'est pas un seul trou comme le trou du cul buccal des oursins!)
... SOLEIL VERT, film sorti je crois, vers 1975. A cette époque là, nous versions culturellement dans le “catastrophisme romantique et émouvant” et les gens “aimaient à se faire peur” en imaginant un monde “pourri” tel une bombe à retardement qui “allait tout faire péter”... Mais comme par miracle, il y avait des survivants, des sortes de “messies” de la science, d'une nouvelle éthique ou morale, et le monde “repartait” avec ses bonnes vieilles valeurs judéochrétiennes...
Je ne pense pas que ce film, SOLEIL VERT, s'il était aujourd'hui conçu même par un cinéaste de renom, puisse être produit et diffusé dans les grandes salles de spectacle du monde. D'ailleurs, depuis l'époque de sa sortie, il n'a jamais été – et pour cause – remis en scène”! La seule fois où j'ai pu le revoir c'était lors d'un festival Fantastic' Arts à Gérardmer en 1998.

La grippe qui fait peur

La réalité : mortalité 7 pour 1000...

Par comparaison : la petite vérole (variole) 1 sur 7
Et la "grippe espagnole" (1918 - 1922) 1 sur 7

... Pour 7 pour 1000 de mortalité, on va "foutre en l'air" l'économie et la vie d'un pays en fermant 3 mois les écoles, les bureaux, les ateliers, les usines, les lieux publics, etc. ?
Bonjour les examens, les concours, les études, les formations et tout et tout!

7 pour 1000! La route, le coeur et le cancer font bien plus, autrement plus, que 7 pour 1000!
... Et je ne parle pas des suicides!

Merde! Un masque pour "luminer sa femme", pour aller pisser, pour "gnaquer" dans un sandwich... "Ils sont fous ces Humanuscules"!
... Et si la "terrible petite bête à 7 pour 1000" passait aussi par internet?

Le sucre d'orge et l'olive bien huilée

La religion – toutes les religions – et y compris toutes les idéologies ayant à leur tête quelque personnage genre “zorro” ou quelque groupe de personnages d'autorité et de décision , et encore toute pratique pseudo religieuse ; toutes les fables, toutes les fictions et tous les mythes, tout ce qui produit des expédients métaphysiques et en organise le trafic... Oui tout cela dis-je, n'a jamais été ni ne sera jamais un espace de réflexion, de culture, de connaissance, de savoir et de progrès pour l'être humain...
C'est comme un énorme sucre d'orge reproduit à des milliers d'exemplaires et vendu sur tous les marchés de la planète, un sucre d'orge trempé dans tous les colorants possibles et imaginables qui te “branle le bout de la langue et te liquéfie le cerveau”, ou comme une olive bien huilée en forme de suppositoire qui te chatouille l'orifive anal, avant de te cuire le boyau si tu ne suis pas les prescriptions édictées par les “toubibs”...
Et pour finir “t'y crèves quand même”! Mais qu'importe, y'a le “tunnel de lumière”, les tables qui tournent, la boule de cristal... Et le Paradis, et l'Enfer, et les Anges, la psychologie ésotérique, la philosophie judéochrétienne avec Dieu en sourdine et l'athéisme devenu lui aussi une religion, l'idolâtrie, le Fric Roi et le “Matuvuisme”!
L'autorité et le pouvoir étaient avant que ne vienne l'homme sur la planète, des forces naturelles et intemporelles... L'être humain comme tous les êtres vivants, eut ces forces en lui dès les premiers âges de son histoire.
L'autorité et le pouvoir sont des forces qui ne peuvent être reconnues en tant que telles, que si elles n'entraînent pas, ne poussent pas et n'inclinent pas les hommes à devenir “le plus beau, le plus riche, le plus savant, le plus fort, le plus intelligent, le plus ceci ou le plus cela”... En effet dès lors que tu ne correspond plus, même momentanément, à cette image que l'on s'est fabriquée de toi, ton autorité et ton pouvoir (et l'aura qui va avec)... “se font la malle”, et “tu n'es plus bon à rien”!
L'autorité et le pouvoir sont dans et de la réalité naturelle et intemporelle, dans le sens de la relation entre les êtres et les éléments qui constituent un environnement, dans la symbiose ou dans l'alliance se réalisant, évoluant et s'organisant entre les êtres... L'autorité et le pouvoir ne sont ni dans un ou des dieux, ni dans la religion ni entre les mains d'un maître ni dans la morale...

Les lignes de force

Vingt et un centimètres...
La longueur d'onde de l'hydrogène...
L'équateur et le cercle polaire...
Et toi, ton visage, tes yeux...
Des lignes de force pour un chemin vers les étoiles...

Le silence, le bruit

Le silence est un désert, le bruit est l'expression du monde...
Nos nuits d'été même claires et étoilées sont devenues aussi tristes que les nuits d'hiver sous la pluie.
Le “tut- tut” des crapauds dans nos jardins les soirs de juillet lorsque tout au loin roule doucement le tonnerre et que l'air se met à sentir la pluie, ne s'entend plus...
Les nuits d'été ont perdu leurs coassements, leurs stridulations, leurs caquètements, leurs cris et leurs chuchotements...
Les jours d'été eux aussi, n'ont plus de grillons sous l'herbe ni de ces gros lézards verts au ventre jaune traversant les allées de nos jardins...
Le silence est un désert, une solitude immense, une marche forcée le long de pistes qui n'existent pas ou qu'en rêve l'on trace...
Le bruit est l'expression du monde d'où et de quelque être qu'il vienne...
Le bruit est un murmure, un chant, un cri, des voix, un éclatement, un déchirement...
Le bruit même discordant, même celui d'une conversation animée entre jeunes au milieu de la nuit dans un camping... Peut être parfois plus supportable que le silence subi dans la solitude...

Petite Fleur et Cactus Bleu

Certains administrateurs ou gestionnaires de forums – et je les comprends très bien – éliminent de leurs listes de membres celles et ceux d'entre ces membres ou adhérents qui depuis plus d'un an n'ont guère donné signe de vie...
Toutefois cette “purge” (si l'on peut appeler cela ainsi) n'est sans doute pas envisageable sur des sites d'édition (tels qu'Alexandrie par exemple), sites communautaires d'écrivains et d'auteurs produisant leurs ouvrages et qui incluent des forums où l'on peut s'exprimer, échanger...
Mais sur ces sites là, il me paraît évident que les membres ou adhérents ont pour priorité de produire leurs oeuvres avant tout ; et ce n'est qu'accessoirement qu'ils s'expriment dans l'un ou l'autre des différents forums du site...
Le fait de devoir chaque année renouveler son adhésion implique une “réalité première” absolument nécessaire : celle d'être vivant, en bonne santé intellectuelle et jouissant de sa conscience. Un mort ou un “légume” ne peut renouveler son adhésion!
Et la voici, la question “cruciale” (à laquelle les gestionnaires ou administrateurs de forums ont peut-être pensé mais sans rien prévoir en l'occurence) :
Que devient une “Petite Fleur” ou un “Cactus Bleu” qui, mort ou réduit à l'état de “légume” ne renouvelle pas son adhésion ?
Si c'est dans un forum uniquement d'expression et d'échange, alors il ou elle disparaît tout simplement comme s'en vont bien des gens...
Si c'est dans un forum comme Alexandrie où “Petite Fleur” ou “Cactus Bleu” , morts, n'ont pas renouvelé leur adhésion mais ont néanmoins un ou plusieurs ouvrages dans la bibliothèque du site...
Tant que durera la bibliothèque, “Petite Fleur” ou “Cactus Bleu” figureront encore dans la liste des auteurs sur le site...

Si c'est un blog ou un site dont l'auteur est “Petite Fleur” ou “Cactus Bleu”, et s'il n'y a pas eu renouvellement d'adhésion à la date prévue, auprès de l'hébergeur de site (pour cause de décès) alors que devient le site ou le blog? Est-il archivé, supprimé, accessible et donc encore lisible?
Sur monsite.com (hébergeur de site) par exemple, s'il n'y a pas eu renouvellement d'adhésion, le site de l'auteur, qui était du vivant de l'auteur en “version pro”, passe quand même automatiquement en version gratuite (et donc continue d'exister)...
Certes, de très nombreux sites et blogs, du fait de leur contenu (journal perso, blog de copains/copines) n'ont pas “vocation à postérité”, d'autant plus qu'ils sont “écrits comme parlés”; et ont tout naturellement le même destin que ces cartons de vieilles photos et de vieux cahiers sortis d'un grenier ou d'une cave et qui, n'intéressant personne, passent à la déchetterie ou au feu...
Mais le Net étant encore comme l'Amérique des découvreurs du 16ème siècle, personne ne s'est demandé si une “oeuvre littéraire” pouvait être issue du Net par l'existence d'un blog ou d'un site...
Puisqu'une “oeuvre littéraire” par définition classique est un ensemble d'ouvrages édités et diffusés sous forme de livres, d'un auteur reconnu...
Le Net c'est (tout comme les rivières d'or de l'Amérique du 16ème siècle) une manne d'immédiateté, d'intantanéité du succès, un moyen de gagner de l'argent facilement, un “lupanar planétaire virtuel” où l'on peut baiser, draguer ; une grande loterie de toutes sortes de jeux, une foire, un marché...
... Et que devient un nom de domaine (par exemple : http://petite-fleur.fr) à la mort de l'auteur, du fait que cet auteur ne peut plus renouveler son adhésion à 35 ou 40 euros par an pour son nom de domaine?
Je suggère que “sentant sa mort venir” (ou même à un certain moment de sa vie) un auteur de site ou de blog qui souhaite conserver son nom de domaine, puisse par exemple souscrire alors à une formule “définitive” : au lieu de payer 35 ou 40 euros pour un an, comme il le faisait auparavant ; payer cash en une seule fois une somme disons, de 300 euros (ou plus selon les services offerts par l'hébergeur)... De telle sorte que le site ou le blog aurait une garantie de vie après la mort...
Bien sûr il y a encore une autre possibilité :
Si l'auteur du blog ou du site confie à un proche ou à un ami son mot de passe pour l'accès à la page d'administration, page à partir de laquelle on peut tout concevoir, créer, modifier, ajouter etc.
Mais quelle décision “difficile à prendre” (et peut-être périlleuse ou aléatoire), que de confier son mot de passe, fût-ce à sa femme, à son fils ou à sa fille, ou à quelqu'un envers qui on aurait la plus grande confiance! Car au delà même de cette personne, qu'adviendrait-il?
Sans doute la meilleure manière de “résoudre le problème” (à mon idée) serait l'existence d'une sorte d'association d'amis de l'auteur (un groupe de personnes – comme une tribu ou un clan- a forcément beaucoup plus de chances de “survie” ou de pérennité dans le temps qu'une seule ou que des seules personnes isolées dans l'espace...)

Et pour terminer sur cette question, n'oublions pas qu'en cas de déclin brutal de notre civilisation, en particulier si du jour au lendemain nous sommes privés de tout ce dont on jouit aujourd'hui (téléphone, internet, électricité, moyens de transport...) alors fini/fini les “Petite Fleur” et les “Cactus Bleu”!

Évènement

Je ne suis pas grammairien, je ne suis pas de l'Académie Française... Mais “événement” ce mot si usité, parlé ou écrit, devrait à mon sens s'écrire “évènement”. Et je l'écris “évènement” et non “événement”...
L'accent aigu sur le deuxième “e” me gêne, à dire vrai m'écorche...
Bon sang! Prononce-t-on “év É nement” comme “bouche **bée”?**

Résonance

Les mots ont une résonance : prononcés ou écrits mais surtout écrits. Et c'est bien cette résonance là, la résonance des mots, qui d'elle même, diffuse dans l'espace tout ce qu'elle contient... Et dans l'espace qui n'est pas seulement géographique, cosmique ou universel, il y a aussi tout ce qui vient des êtres vivants, de chaque être vivant en particulier et qui, d'une manière ou d'une autre, fait trace...

Petite ou grande immortalité...

Antoine, sur un forum d'alexandrie éditions, écrit :

"*Kundera, dans son livre "L'immortalité", distingue deux types de postérité : la "petite immortalité" (celle qui a lieu au niveau des proches, descendants et amis) et la "grande immortalité" (qui a lieu au niveau de l'humanité tout entière). En ce qui concerne les auteurs du web, je ne suis pas suffisamment technicien pour savoir ce qu'il en est de la "grande immortalité" (assez misérable, j'imagine, en particulier si en effet les hébergements seront coupés).*"

... La "petite immortalité" c'est exactement la même chose que l'espace de l'univers dans lequel se meuvent le système solaire et ses planètes (dont la Terre), puis les étoiles ou systèmes d'étoiles proches du système solaire dans une dimension disons, de "quelques années de lumière"... par rapport à la "grande immortalité" qui serait l'univers "infini" selon la pensée des humains.
La "grande immortalité" serait donc inaccessible puisque nous ne pouvons l'appréhender dans sa totalité, une "totalité" qui n'a pas de sens et ne peut être définie...
L'on pourrait dire - et on le dit - que la "grande immortalité" alors, serait comparable par exemple à une dimension exprimée (toujours selon un concept humain) en "parsecs" (1 parsec égale la distance Terre Soleil)... Autrement dit, cent millions de parsecs serait une distance "appréciable" (et donc espérée) pour une "grande immortalité"!
Certaines "fictions" (ou mythes) au sujet de certains personnages "célèbres", "universels" et dont l'existence non prouvée scientifiquement est néanmoins affirmée ; sont assurément "de grande immortalité"... Sans doute certains de ces personnages ont-ils réellement existé, mais ils n'étaient de leur temps, que des personnages tout à fait ordinaires ayant accompli quelque action plus ou moins déterminante dans leur entourage. Ainsi naissent les mythes : dans un contexte historique, économique et social, un personnage en particulier symbolise par son action et par sa parole, une aspiration et une espérance collectives. Alors ce personnage devient "légendaire" et doté de pouvoirs que les autres gens n'ont pas... Mais c'est le mythe qui a le pouvoir, un pouvoir qui n'est que virtuel et dont la virtualité devient un moteur pour toutes les idéologies ou les religions en marche ; une "pépinière" de tyrans, de chefs de guerre, de dictateurs, de papes et de prophètes, de "sauveurs du monde" et de leurs lieutenants et officiants...

L'Oeuvre

Cette vision de l'oeuvre...
Oeuvre de peinture...
Oeuvre d'écriture...
Oeuvre de musique...
Cette vision de l'oeuvre selon Emile Zola dans son livre L'Oeuvre...
Cette vision de l'oeuvre je la partage.
Et non seulement je la partage mais j'y souscris, j'y adhère...
L'oeuvre n'est point "de quelque académie que ce soit" même si l'Académie reconnaît l'oeuvre.
L'oeuvre n'a que faire des académies, des modes, du marché ; du pompon à tirer assis sur quelque

dada du manège...
Dans leurs couleurs vives et éclatantes, montrant leurs dents toutes blanches en un rire débile et figé de créature fantasmagorique de fête foraine, les dadas de manège branlent sur leurs selles des rêves prêt-à-porter et des images sautillantes de séries télévisées dans les têtes chevillées au ventre...
L'oeuvre c'est la vie exprimée, peinte ou mise en musique sans faire partie d'une école, sans se laisser emporter par un courant, sans ressentiment, sans amertume, sans mise en scène...
L'oeuvre porte en elle sa propre émotion, sa propre vérité et ne juge pas le monde ni les gens. L'oeuvre serait plutôt amoureuse du monde sans rien attendre du monde en retour de ce qu'elle donne.
Il y a dans l'oeuvre du désintéressement, parfois de la dérision, de la violence, une rage de s'exister et de se répandre dans le coeur des gens... Ou du silence, du renoncement, du recueillement, une intimité.
Mais il y a toujours dans l'oeuvre de la passion... La même passion naturelle, instinctive et vitale que celle de l'être venant au monde en brisant sa coquille, en déchirant sa chrysalide, en passant sa tête entre les lèvres écartées au bas du ventre de sa mère...
L'artiste, la femme ou l'homme d'écriture, le musicien, le sculpteur, le poète, l'artisan, par sa facture, par son oeuvre ; se réconcilie avec ce que parfois il balaye devant lui ou piétine dans son emportement... Car l'oeuvre éclate telle une orchestration et déclare sa vérité, sa neutralité, son indépendance, sa liberté en face d'un monde qu'elle rejoint, qu'elle comprend et qu'elle représente par la peinture, par l'image, par la musique.
L'oeuvre n'est pas uniquement une affaire d'artistes identifiés, officiels ou reconnus, qui auraient seuls la possibilité et l'autorisation de se produire devant un public en fonction de références ou de notoriété acquise.
L'oeuvre existe par elle même par sa force, sa réalité brute, sa singularité... Elle est l'empreinte, la trace, la signature de ce qui vit en son créateur...

Voici ce qu'écrit Emile Zola dans son livre L'oeuvre, page 106, collection Livre de Poche (classiques de poche) :

"*Ah, tout voir et tout peindre! reprit Claude, après un long intervalle. Avec des lieues de murailles à couvrir, décorer les gares, les halles, les mairies, tout ce qu'on bâtira, quand les architectes ne seront plus des crétins! Et il ne faudra que des muscles et une tête solides, car ce ne sont pas les sujets qui manqueront... Hein? la vie des pauvres et des riches, aux marchés, aux courses, sur les boulevards, au fond des ruelles populeuses ; et tous les métiers en branle ; et toutes les passions remises debout, sous le plein jour ; et les paysans, et les bêtes, et les campagnes!... J'en ai des fourmillements dans les mains. Oui! toute la vie moderne! Des fresques hautes comme le Panthéon! Une sacrée suite de toiles à faire éclater le Louvre!"*

Les jeunes loups rassis et pétant haut dans les cocktails

"On a la retraite que l'on mérite!" dit-on...
C'est à dire le montant de la pension de retraite que l'on perçoit chaque mois.
Si mes renseignements sont exacts, mes collègues de la poste où j'étais en activité jusqu'à la fin de l'année 2004 ; et qui eux "sont allés jusqu'au bout"(de leur carrière) ... Ne perçoivent guère plus de 200 ou 300 Euros par mois de plus que moi ayant cessé mon activité à la poste 3 ans avant l'âge de 60 ans.
De surcroît il en fut de mes collègues qui, de leur temps à la poste, se montrèrent "foudre de guerre", carriéristes, opportunistes, "bien dans leur peau" dans un système qu'ils encensaient et auquel ils adhéraient, un système fondé sur des valeurs de productivité, de management et d'objectifs atteints ou dépassés...

“Jeunes loups” de 50 à 55 ans, on les voyait se pavaner dans les cocktails de la Direction. Je les revois encore se pressant autour de la “sainte table” chargée de viandes froides et de petits fours salés et sucrés, en costume cravate et formant un “barrage” de leurs dos et de leurs épaules, interdisant toute approche des autres collègues en pulls et jeans... Et ces femmes en “grand chic” minaudant auprès du Directeur.
Pour ma part j'ai achevé ma carrière à la poste des Landes 3 ans avant l'heure, doté d'un blâme et d'une notation “D” (défavorable), la plus mauvaise des notations lors de l'entretien annuel d'appréciation (par le N plus 1, supérieur hiérarchique).
Ce n'est point que j'en fasse une gloire mais je l'exprime ici dans ce forum ainsi que sur mon blog, tel un acrobate en équilibre scabreux exécutant une pirouette sans doute inutile au bord de l'un de ces “trous noirs” de mon être... Sachant que depuis lors, “bien d'eau a coulé sous le pont” et qu'en définitive le rebelle, le meneur d'action de grève et de manif, le marginal, le “fouteur de merde” mais aussi le poète, l'anarchiste, le barbouilleur d'écran d'ordinateur (de la poste) que j'étais... N'est même plus aujourd'hui à la poste des Landes, un vague souvenir... Pas plus que ne sera dans quelques années si je venais à déserter les forums du Web, le Yugcib présent, devenant un aussi vague souvenir, un “crachat cosmique” de poussières et d'éclats de roches agglutinés...
Ah, ces “jeunes loups” ayant fini rassis et “si bien dans leur peau”, à la bonne heure et même après un petit quart d'heure supplémentaire! Ils ont ramé, ramé/ramé, étaient notés “E” (excellent), fini à un indice majoré dans quelque poste de management ou aux commandes d'un nouveau service...
Et aujourd'hui à l'heure où la retraite sonne, ils ne perçoivent pas même 200 Euros de plus que moi, de pension!
Vous me direz “50% des retraités Français n'ont pas 1000 Euros par mois”... Mais bon...

Une petite anecdote :

À la poste des Vosges à Bruyères où j'ai exercé durant 23 ans de 1976 à 1999 dont les dix dernières années conseiller financier, j'avais fini par devenir une sorte de “vedette” (sans doute à cause de mes élucubrations humoristiques et de mon langage de pirate lors des fameux “Harpon 1er, Harpon II, III, IV... “ des différentes campagnes commerciales orchestrées par la direction des clientèles financières)... À tel point qu'au jour de mon “arrosage” le 14 janvier 1999 pour fêter mon départ, ce fut une “nouba” légendaire qui se termina “en boîte” à Gérardmer en compagnie de mes “intimes”... Rien à voir avec la fête toute modeste et “sans tambours ni trompettes” que je fis un même 14 janvier en 2005 à la poste de Saint-Julien-en-Born dans les Landes le jour où j'ai cessé mon activité : étaient présents ce jour là à mes côtés, quelques uns de ces “Brigadiers EAR” que j'avais soutenus jusqu'au bout lors de leur grève contre une restructuration qui les brisait.
Lors de l'un de mes nombreux retours dans les Vosges je rencontrais assez souvent le jeune conseiller financier de la poste de Bruyères qui m'avait succédé et que d'ailleurs j'avais “formé sur le tas” avant mon départ après ses deux années passées à l'école de la poste... Et qui est toujours mon ami.
Il me conta un jour cette histoire navrante et bête comme chou dans la mesure où “ça fait un peu léger pour un roman même de gare” :
L'une des filles de notre équipe du Groupement postal de Saint-Dié, mariée comme moi un 9 Août, divorça au bout de 6 mois pour se “mettre” avec le nouveau directeur du groupement, passa un “EDA” (une sorte d'examen de promotion), et eut pour première action de venir “emmerder” l'un des collègues de notre équipe qui ne remplissait pas ses objectifs.
Mon ami me dit aussi “depuis que tu es parti c'est plus ça, on se marre plus du tout et c'est devenu chiant à mourir”...

Comme tout cela est loin en 2009! Et comme tout sera plus loin encore en 2030, de ces années actuelles des forums du Web, à la vitesse où tout évolue, se consume, se dilue et finit par disparaître

ou tout au mieux à se restructurer...
Ce ne sont pas les pensions de retraite qui vont vraiment diminuer : ce sont les impôts, les taxes foncières et d'habitation, le prix de l'énergie, le prix de la santé et des nécessités qui vont augmenter! Et peut-être bien aussi le “terrain” sur le Web!
Imaginez le coût de l'unité de 100 Mo d'espace perso dans un univers “très prisé”...

Et si nous construisions le “Web catacombique” afin que nous ne devenions point les uns et les autres, les “crachats cosmiques” d'un univers entièrement formaté et barricadé?

Le silence, une forme de vengeance ?

"Et si le silence, une certaine forme de silence sans ressentiment ni amertume, était en quelque sorte, une vengeance ? "
Si cela était, c'est ainsi que je me vengerais! Car la plus efficace (et la meilleure) forme de vengeance à mon sens, c'est la vengeance qui est, non pas “un plat qui se mange froid” ou bien “trois odorantes boulettes de viande au fond d'un vase à long col fin”, mais une assiette vide, blanche et sans aucune tache... Ou quelque petite oeuvre messagère et chargée de sens - un film, une musique, une poésie, un conte, une nouvelle, un écrit – ne mettant directement en cause ou ne nommant aucun personnage réel...
En somme une telle forme de vengeance accorde le “bénéfice du doute”, libère son auteur de tout ressentiment et de toute amertume, et exerce la violence d'une interrogation, soit par l'assiette blanche, vide et sans tache ; soit par le message...
L'assiette blanche, vide et sans tache, c'est peut-être encore plus “radical” que le message.

L'écrivain original

“L'écrivain original n'est pas celui qui n'imite personne, mais celui que personne ne peut imiter”
[Chateaubriand, dans “Génie du Christianisme”]

... Imiter n'est pas copier ni plagier (copier c'est “mécanique” quoiqu'intentionnel, plagier c'est s'emparer d'un écrit qui n'est pas le nôtre quitte à le “transformer” un peu)...
Imiter est un art, un vrai art... Il n'y a d'ailleurs que de très rares “bons imitateurs”... Qui pourrait par exemple, imiter Coluche... Ou Louis Ferdinand Céline?
Imiter c'est donner une interprétation, produire une facture personnelle de ce qui fut, de ce qui est, de ce qui sera même... Et cela est inimitable.
Imiter c'est comme le travail d'un traducteur... Et qui traduirait un écrivain intraduisible?
L'écrivain original, celui que personne ne peut imiter, ni même traduire tant sa facture est empreinte de ses propres signes, est forcément un écrivain dont le rayonnement ne peut traverser un grand ciel, ne peut être reçu comme il se doit sous les grandes tentes des déserts où en définitive l'on parle le même genre de langage...

J'ai triché, je l'avoue...

Déjà à l'époque en 1996, en 2001 puis en 2005, je me disais : “Si j'étais mort ou si j'avais cessé d'écrire depuis deux ans il n'y aurait pas tout ce que j'ai écrit ces deux dernières années”...
Vers la fin de l'année 2007 je me suis dit : “Si je devais bientôt mourir ou cesser aujourd'hui d'écrire je me sens assez heureux d'avoir pu encore produire ce que j'ai écrit durant ces derniers mois passés”...

Et il n'y aurait point eu ce que j'ai écrit depuis 2008... s'il était inscrit sur une urne “Guy Sembic dit Yugcib 1948-2007”...
Rétrospectivement il me semble toujours au jour où je suis, avoir enfin écrit l'essentiel de ce que je voulais écrire.
Et je me pose cette question : “l'essentiel, le vrai essentiel ; n'est-il pas à venir et ne manquera-t-il pas à mon oeuvre d'écriture si je ne parviens à l'écrire?”
Ce que jamais je n'accepterai, même comme un long faux plat descendant lors d'une interminable randonnée à bicyclette ; c'est le déclin. Et en cette occurrence je cesserais vraiment d'écrire.
Mais le regard que je porte sur le déclin n'est pas dans le sens du monde. Il y a en effet de ces déclins qui ressemblent trop à des chemins tout illuminés montant droit au ciel et jusqu'aux étoiles lointaines... Et cela ne me convient guère.
Rétrospectivement, quelques écrits de mes premiers carnets, ceux d'avant 1996, m'étonnent cependant, à les relire... Je leur trouve un air presque actuel.
Je me livre ici à une confidence :
Sur mon site et sur mon blog, les textes que j'ai glanés de ces premiers carnets, du moins certains d'entre eux, ne sont pas vraiment tout à fait d'origine...
En effet je ne me suis point risqué à les reproduire tels qu'ils furent écrits à l'époque. Quant à ceux qui ne figurent pas sur mon site ni sur mon blog, sans doute demeureront-ils “en l'état” et dans mes carnets aux pages écrites de ma main et au crayon... À moins que je n'en exhume une partie afin de “conjurer” ce déclin que je ne saurais accepter de voir venir. Il va de soi que ce serait là une “conjuration en haut lieu”...
J'ai triché, je l'avoue! Par petites touches... ou par omission puisque ces premiers carnets sont une “jolie petite écharpe de femme” éclipsant l'ombre d'un grand corps dégingandé de géant.

A cette époque là, de mes premiers carnets, jusqu'en 1995, il n'y avait pas d'informatique, pas d'internet, pas de forums du Web, pas de blogs... Et je ne publiais donc pas... Ou parfois tout à fait occasionnellement dans quelque revue littéraire (Missives, de la Société Littéraire de la Poste ; Revue des Ecrivains Vosgiens, par exemple)...
Je n'aurais pas non plus contacté ni un éditeur, ni un imprimeur... Et les journaux régionaux de l'époque ne publiaient pas encore de courriers de lecteurs...
J'étais surtout “oral” : dans les réunions de travail avec mes collègues de la poste, dans certaines réunions d'amis... En fait mes écrits ressortaient dans les propos que je tenais alors... Comme je ne pouvais publier, je “faisais avec mon regard, ma voix, mes gestes”...
A présent, au temps du Net et des forums, et des blogs... Je souhaite publier (puisque c'est possible sans dépendre d'un éditeur, d'un organisme ou de quelque média ou autorité officielle et reconnue)...
Et puisque je peux publier, alors autant publier ce qui me semble publiable : il est certain que je ne vais pas me risquer à publier par exemple , tel qu'il est, le contenu de mes carnets (du moins le contenu des premiers)... D'où un “ravalement de façade” assez conséquent !
Cependant, un “ravalement de façade” demeure tout de même une opération “hasardeuse” (qui à mon sens peut être une sorte de “tricherie” c'est à dire une manupilation dans le but de “se rendre meilleur que l'on est en réalité”)...
En fait je ne souhaite pas avoir cette démarche là : celle du “ravalement de façade” selon la ou les procédures les plus couramment employées (et qui “payent” assez bien il faut le reconnaître)...
Je pense qu'une oeuvre est un tout, et non pas seulement “quelques façades bien ravalées” ou encore seulement quelques belles réalisations en particulier... Ce que j'appelle “les trous noirs” font aussi partie de l'oeuvre intégrale et doivent peut-être demeurer visibles...
Disons que si je “triche” comme je dis (sans doute le terme est-il en l'occurrence incorrect) je “triche” dans le sens de “travailler tel un alchimiste”... Et un alchimiste de toute évidence, ne va pas travailler avec n'importe quelle matière, des matières qui sont présentes dans l'atelier de l'alchimiste,

des matières “nobles” certes, pour certaines d'entre elles, mais inutiles ou sans consistance. Par contre il peut y avoir dans l'atelier de l'alchimiste des matières moins “nobles” dont l'alchimiste tire des réalisations qui ne vont pas faire sa gloire aux yeux de quelques personnes qui le connaissent ou le découvrent...
Aimer, ce n'est peut-être pas aimer si l'on n'aime que ce qui est beau, qui fait du bien, qui est utile, que tout le monde apprécie...

... Tartempion, que je ne connaissais ni d'Ève ni d'Adam, lorsqu'il lisait mes “articles” (courrier des lecteurs) dans Sud Ouest Dimanche en 2002... Ce Tartempion là, lui aussi ne me connaissait ni d'Ève ni d'Adam...
Il n'y avait donc aucune raison que Tartempion réagisse à mon “article” et m'écrive...
J'écrivais alors des “articles” dans le courrier des lecteurs de Sud Ouest Dimanche parce que c'était le seul moyen pour moi à l'époque, de me donner une petite visibilité, puisqu'il n'existait encore ni forums ni blogs sur un Internet en “bas débit” d'ailleurs...
Avec l'arrivée des forums, des blogs et du haut débit ; j'ai peu à peu cessé d'envoyer des “articles” dans le courrier des lecteurs de Sud Ouest Dimanche.
De l'aléatoire (à être publié) je passai directement à la certitude de me publier moi-même sans devoir être choisi ou sélectionné.
Tartempion existe aussi sur le Net tout comme il existait dans le Grand Aquitaine de Sud Ouest Dimanche...
Certes Sud Ouest Dimanche avait alors un tirage de 330 000 exemplaires mais de toute évidence il n'y avait jamais 330 000 personnes lisant le courrier des lecteurs...
Ce qui m'intéressait c'était d'être lu par des personnes de ma connaissance : par exemple les collègues de la Poste des Landes, des gens demeurant autour de chez moi, des personnes de ma famille ou plus largement si je puis dire, un public aimant me lire... J'appelais ces “courriers” des “missiles”et leur attribuais des vertus de “simples” plutôt qu'un pouvoir “décapant” quoique parfois ils “décapassent”...
Ai-je davantage de visibilité sur le Net auprès de ces personnes là, qu'au temps de mes “articles” dans Sud Ouest Dimanche? C'est à voir...
Rien ne vaudrait peut-être mieux – si cela était faisable mais cela ne l'est point – que je puisse disposer dans Sud Ouest Dimanche d'une page entière!
Et rien ne vaudrait **encore** mieux – si cela était faisable mais cela ne l'est point – que l'on me donne une salle ou un lieu public pour lire mes textes!
Je ne me suis jamais senti dès mon enfance, enclin à demeurer tout seul entre quatre murs ou dans un jardin ou un bois. Les murs n'ont pas d'oreilles ni d'yeux, le jardin ou le bois c'est très beau mais sans visages c'est un peu raide...
Je ne crois pas en Dieu parce que pour moi, Dieu c'est comme un mur... Un mur auquel on a inventé des yeux et des oreilles...
Je veux de vrais yeux et de vraies oreilles en face de moi... Pas un mur blanc et lisse, un mur de briques ou de terre, un mur n'importe quel mur... Un mur “bulle de roche vu de l'intérieur”.
Dieu, ça serait vous : vos visages, vos yeux, votre voix, vos mains, vous tout entier là devant moi! Et c'est vous qui me créez!
Tout a commencé lorsque j'ai cabriolé dans le couloir à trois ans devant ma cousine âgée elle aussi de trois ans.

L'ennemour n'est jamais heureux...

Il n'y a pas d'amour heureux? Je n'en suis pas sûr!
Il n'y a pas d'ennemour heureux? Cela j'en suis vraiment sûr!

L'ennemour vécu en soi comme l'air qu'on respire ou que le pipi qu'on fait dix fois par jour, est toujours malheureux sans être ressenti comme le grand malheur qu'en vérité il est et ne cesse de se pérenniser et de se répandre dans le monde...
L'ennemour « singe » très mal l'amour. À la limite je lui préfèrerais presque la haine.
Nous vivons d'ennemour, de loisirs formatés et de produits consommo-jetables, et je n'appelle pas cela vivre même si l'on passe sa vie à l'écrire sur Facebook, dans les blogs et sur les forums du Web... Car se donner l'illusion d'une vie intérieure et d'une pensée qui n'existent que par la volonté de s'exister à tout prix, c'est -excusez moi le terme - « faire son petit caca nerveux »...
« Chier » est un vilain mot que l'on emploie « à gogo » dans une sorte d'Espéranto d'ennemour à chaque mouvement d'humeur morose et trépignante. En langage Yugcibien je dirais « chouer », appuyant bien sur le OU en séparant le son OU du son É ; ou contractant OU et É en un seul son très bref selon le contexte :
« Il ou elle a chOU-É » pour un caca « face de bouc » (ou de boucque) bien en évidence sur le tapis du salon...
« Il ou elle a cho'é » pour un caca intempestif, sournois et scélérat tel celui d'un minou malpropre derrière le grand living du salon...
Quoiqu'il en soit de « chOU-É » ou de « cho'é », c'est l'ennemour qui s'exprime comme l'air du poumon qui s'expire.
Il y a un ennemour fou, inintelligent, scandaleux et planifié, érigé en académie ; à ne pas exister ce qui devrait être existé...
Il y a un ennemour fou qui « singe » très mal l'amour, à faire exister ce qui apporte dans le moment un contentement immédiat...
Il y a un ennemour fou (parfois émouvant cependant) à passer sa vie à « face-de-boucquiser »...
Toutefois, il faut le reconnaître, Facebook, les blogs et les forums demeurent tout de même des espaces de visibilité, de création artistique, d'écriture, de dialogue et de communication...

Star Académie planétaire

Il y a bien dans l'immédiat un certain contentement, c'est à dire du plaisir et de l'intérêt, à découvrir tout ou partie de l'oeuvre d'un auteur ou d'un artiste... Lorsque ce qui est produit atteint un public, émeut, surprend, rejoint des aspirations communes et populaires ou conforte dans des croyances, dans des rêves, dans des espérances...
Il faut sans doute pour que le contentement du public soit réel, un talent particulier de l'auteur ou de l'artiste... Et quelque support médiatique ou autre.
Mais l'on se moque bien en vérité, du devenir de l'onde de choc du contentement , et l'on ne fait jamais rien dans l'immédiat pour assurer un prolongement à cette onde de choc, le prolongement qui devrait lui faire suite...
Une sorte de “Star Académie” planétaire s'est substituée aux représentations théâtrales, aux troupes de comédiens, aux écoles de peinture et de littérature qui elles duraient et tout en évoluant et se renouvelant, traversaient les générations.

Cependant si l'on ne fait jamais rien dans l'immédiat, de nos jours et dans le monde actuel pour assurer un prolongement à l'onde de choc produite dans le public par une

création artistique ou littéraire... N'en a-t-il pas été de même par le passé?
En 1863 lors d'une visite d'exposition de tableaux de peinture, Napoléon III interpellé par certaines oeuvres jugées “barbares” défiant la tradition classique et l'esprit des différentes écoles, autorisa l'ouverture d'un Salon des Refusés... Ce qui d'ailleurs ne mit point pour autant “en vogue” les artistes les plus engagés dans une manière de peindre toute nouvelle et assez dérangeante à l'époque. Et cent ans plus tard sur les murs de tous les plus grands musées du monde, étaient accrochés les tableaux devenus célèbres d'artistes jadis décriés par le public ou bannis des écoles traditionnelles...
L'immédiat c'est à dire le temps présent ou le temps historique en une période donnée de quelques années ou de l'espace d'une génération, l'immédiat peuplé des gens de ce temps présent, est dans l'ignorance complète de ce qui plus tard sera... L'immédiat se satisfait de ce qui le conforte et rejette ce qui le dérange ou lui est étranger.

La littérature, une force, une espérance, et mieux qu'une révolution...

“Les gouvernements suspectent la littérature parce qu'elle est une force qu'on ne peut maîtriser” [Emile Zola]

La littérature fait mieux que de s'opposer ou de résister aux gouvernements : elle rend les gouvernements inutiles, et tout aussi inutiles les religions et les cultes. Elle rend même inutile le gouvernement qu'elle pourrait imposer au monde par son esprit et par sa force...
Le problème c'est que cette littérature n'existe pas encore. Quel gouvernement d'ailleurs, quelle civilisation, ferait exister cette littérature là, si d'aventure elle venait à naître?
Ce que les gouvernements et les religions ne peuvent faire disparaître, même avec les moyens dont ils disposent, même avec leurs armées, leurs polices et leurs prêtres ; c'est cette capacité de réflexion que les gens et les peuples ont encore en dépit de tous les mensonges proférés.
Ainsi la littérature qui s'opposera et résistera aux gouvernements et aux religions, viendra et se répandra dans le monde. La littérature n'est pas seulement de la pensée et de l'imaginaire, de l'écrit dans les livres et de la parole sur les scènes. La littérature c'est aussi de l'action, de l'oeuvre, de l'accomplissement... Une sorte de symbiose entre l'agissement, le “faire”, le “paraître”, l'être”, le “devenir” d'une part ; et la pensée, l'imagination, la réflexion, le dit et l'écrit d'autre part.

Du Pue-Haut au Luit-Bas

Tout en haut au dernier étage de la grande pyramide, dominaient les Mythes et les Zélytes...
Et ce dernier étage puait, puait...
Puait de toutes les odeurs des Mythes et des Zélytes...
L'on avait nommé cet étage le Pue-Haut.
Au Pue-Haut, les Guignols qui montaient applaudir et bisser les Zélytes, et se morphaler de Mythes... Étaient devenus des Gugnols.
Des Gugnols dont les cheveux gris sur leur crâne et les chevaux gris trottant dans leur tête, avaient viré au gru...

Au Pue-Haut des Gugnols Grus désormais, l'on y attentait aux moeurs des bas étages, jugées trop enguignolées, trop grises d'un bleu souffreteux et poussiéreux.
Au Pue-Haut des Gugnols Grus, les Mythes et les Zélytes se congratulaient les uns les autres en se plantant des plumes au cul... Ou se broyant les ailes entre Zélytes, se puant de pubes entre Mythes...
En face de la grande pyramide, dans le hall d'entrée de l'Hôtel du Merdier, facedeboucquait l'hôtesse d'accueil juchée sur un tabouret dans son tailleur strict et invitant les Gugnols Grus à prendre l'ascenseur express pour le Pue-haut.
Un petit toutou cagneux fila entre les jambes d'une grande Gugnole gruse chicquement vêtue et pissa dru sur le plancher de l'ascenseur qui, au lieu de monter au Pue-Haut, descendit vers les sous-sols enluminés.
Au dernier sous-sol l'ascenseur se fracassa et le petit toutou, éclaboussé de lumière, mordit au cou les Gugnols et les Gugnoles étendus raides morts...
... Et l'hôtesse qui susurrait dans son portable “Ils arrivent”...!
Mais les Mythes et les Zélytes avaient déjà auprès d'eux, d'autres Gugnols venus ceux-là en fauteuils volants depuis la terrasse de l'Hôtel du Merdier.
En bas, tout en bas, au Luit-Bas des Guignols Blancs, il y avait un Guignol Noir armé d'un lance-pierres qui canardait les lampions afin que ne demeure dans les sous-sols, que la seule lumière du ciel descendue au Luit-Bas, mais encore empourprée de feux rouge-sang et violets...

ECRITS AUTOMNE 2009

Bateau pirate, et pas bateau de croisière!

Autant je sens la nécessité parfois, de revoir un de mes textes, de le reprendre même de fond en comble, autant m'arrive-t-il de modifier une phrase, un paragraphe, de rechercher une nouvelle formulation, une nouvelle image... Autant cependant ai-je du mal, un mal fou à dire vrai, à revoir dans le détail la forme et la présentation de mon texte (règles strictes, précises et conventionnelles de typographie par exemple) lorsque je destine ce texte à publication (livre réel ou livre “en ligne”).
Ce travail là, purement technique et ne modifiant en aucune façon le sens ou le contenu de mon texte, me semble fastidieux, inintéressant et sans “valeur ajoutée” littérairement parlant.
Dans mon esprtit, la typographie et tout ce qui concerne les règles classiques (et officialisées) de présentation dans les moindres détails en matière d'édition d'ouvrages ; tout cela n'est que de la technique... Et absolument pas de l'Art!
L'Art pour moi, c'est la littérature par elle-même : l'âme, les tournures, les mots, le rythme, les formulations, le langage, la phrase... Et jusqu'à la voix même qui “transpire” (ou se fait entendre) à la lecture du texte (si le texte était lu à haute voix devant un public). C'est aussi l'utilisation à bon escient et dans un contexte particulier, de différentes formes grammaticales, la subtilité de l'orthographe, les nuances, la manière d'ordonner ou de concevoir la ponctuation, l'emploi (non abusif cependant) de néologismes ou de barbarismes. Soit dit en passant un barbarisme n'est pas comme l'on pourrait croire, un mot “barbare” mais une forme langagière que la grammaire peut tolérer occasionnellement. C'est encore, une certaine hardiesse dans le style et dans le sens de ce que l'on souhaite exprimer, des métaphores appropriées... Enfin, toute une “palette” de couleurs, de tons, de nuances, de mélanges, de “lavis” ou d'”écorchures” et de “raclures”... Une sorte d'alchimie!
Et à côté de tout cela, je trouve que ce qui n'est que règles consensuelles purement techniques c'est -excusez moi le terme- “un peu chiant”! Tel une machinerie complexe conçue pour “faire bien” en laquelle on enferme trop souvent des âneries, des insipidités ou de la “littérature de gare” ou du “petit roman de terroir” ou de “l'amour raté”...
Certes je reconnais qu'un beau texte bien ou correctement typographié, bien aéré, bien présenté selon les règles classiques de l'édition, c'est un “plus”. Mais à mon sens, la technique seule, la manière seule (et super correcte) de procéder, sans l'Art, le vrai Art, sans l'âme, sans tout ce que je viens de dire plus haut... Cela ne prouve rien, absolument rien : c'est “sec comme du bois mort enduit de verni”...
Aussi, sans courir comme un dingue, tel un écolier puni de cent lignes, je “fais mon pensum” de ces ouvrages que je destine à publication, et je “planche” donc sur ces contraintes épuisantes de typographie et d'arrangement technique...
Je trouve que sur les sites et sur les blogs, question règles, technique et présentation et typopgraphie, on se sent beaucoup plus libre que lorsque l'on “fait un livre”:
Tu ajoures un peu, tu choisis une police de caractère pour les gens qui n'aiment pas lire petit, tu intercales une ou deux images ou photos dans ton texte, tu optes pour une orthographe et une grammaire à peu près correctes, tu mets un peu de ton style à toi, un peu du “coeur de ton réacteur”... Et hop, ce serait presque une oeuvre littéraire! Et personne ne viendra t'emmerder pour quelques cagades de typographie ou d'espacement...
C'est pourquoi je suis un écrivain sur le Net... Et peut-être avec moins d'ambition ou de motivation, un écrivain de livres édités...
Bon sang! La plupart des auteurs rêvent tous de se faire éditer chez des Gallimard et Compagnie, ou de faire un livre “livre” en recourant aux services d'un éditeur sangsue qui va leur demander de payer une somme astronomique!

Merde! Moi ça me fait gerber tout cela! J'aime mieux naviguer sur mon bateau pirate, inventer le monde à ma façon, partir sur les océans sans boussole et sans sextant, avec seulement les étoiles pour repères ; les vagues et les courants, et l'immensité de l'océan, à étreindre comme la silhouette d'une femme... Et tant pis pour les tempêtes, les glaces polaires, les déserts de mer, les brouillards des hautes latitudes, les brûlures de l'équateur et des tropiques, les îles peuplées de cannibales...

Sur les bateaux de croisière, le soir à la veillée du beau et grand monde, veillée à laquelle sont cependant conviés pour autant qu'ils en aient les moyens, les gens du “tout venant... L'on s'y distrait de jolies et sympathiques âneries, de quelques histoires musquées ou “belles à pleurer” (mais ça se termine bien)... Et si d'aventure passe au large un bateau pirate, passe aussi sur le pont des Premières – et des Secondes- du bateau de croisière, un frisson d'épouvante... Qui parfois “pique au croupion” les belles dames et “lumine d'un drôle de feu” les têtes des costard-cravate et des rassis en jeans... Mais le frisson d'épouvante demeure et qu'aille au diable le bateau pirate! Demain c'est dimanche et y' a office religieux en musique, piscine sur l'avant pont, et pêche virtuelle au requin dans la salle des jeux...

Un jeu bête...

Quel est le jeu, l'un de ces jeux où “l'on se met en avant”, où l'on “bombe le torse”... Le plus bête du monde ?
... Ce jeu à mon sens, c'est... “A celui qui fera pipi le plus loin possible”... Principe du jeu : on est deux, trois ou plus (entre mecs bien sûr), alignés, et ensemble on fait pipi. Celui dont le pipi est le plus dru et va le plus loin a gagné...
Imaginez un pépère de 70 balais qui veut “faire la pige” à un môme de 10 balais...
... Alors moi je vais vous dire :
Si c'est le papy qui gagne, c'est qu'on lui a gratté le “petit sac dans le ventre du moineau” : alors il pisse dru parce que le conduit s'est redilaté après l'opération, et bien sûr, le papy peut “bomber le torse” devant son petit-fils de 10 ans! Mais putin le papy, il fait plus des Amériques sur les robes chic de sa femme, ça gicle plus du tout entre les p'tites oiselles de sa chère femme... Parce que... Parce que ça part désormais dans le pipi.
... Au dernier festival de Géographie à Saint-Dié des Vosges, à chaque sortie de conférence de la salle Yvan Goll de l'Espace Georges Sadoul, c'était un défilé de mecs pour aller pisser... Trois bols à moineaux seulement! (Et fort rapprochés – bonjour la discrétion -). Je voyais des pépères de 65/70 balais qui restaient pas longtemps au bol à moineau : ceux là, ils devaient donc pisser dru et rapide... Par contre il y en avait d'autres de ces pépères, qui “mettaient un temps fou” pour pisser... Mais ceux là ils devaient à mon avis “bien luminer mouillé” leur femme!
A quoi bon être un champion de pisse loin et dru (et rapide) à 65 ans si l'on ne “lumine plus mouillé” sa femme?
Vous m'direz “attention au taux de (je sais plus quoi) à chaque analyse d'urine”... Moi je vous dis ceci : “Si ce taux est inférieur à 4 (de 5 à 10 il faut quand même réfléchir) tant pis si l'adénome prostatique presse un peu sur le tuyau à pipi (tuyau à purée aussi). De toute manière, quand tu “montes au septième ciel”, la purée elle fait pas comme le pipi, elle “splatche” !
Y a qu'un truc qui est “assez con” : en pissant tu pètes parce que l'adénome, il fait comme un soufflet de forge, il se décomprime quand la vessie se vide... Mais merde, tu pètes pas la

porte des WC ouverte si ta femme est dans le couloir dans une robe chic!

... Les “zobinologues” (urologues en bon langage Yugcibien)... Ne prennent pas en compte la dimension du “coeur du réacteur” de l'être... De l'être masculin il va sans dire...
Il y a les “petite libido” d'une part, et les “lave blanche de volcan” d'autre part... Autant dire : les “peu portés sur la question” par rapport aux “particulièrement brûlants de ce côté là”...
“Nous ne sommes pas faits, les uns et les autres, dans un même moule”!
Lorsqu'à “petite libido” se superpose une certaine propension à se conformer la vie durant à “ce qui doit se croire et se savoir” en fonction de “valeurs” plus “sens-du-mondiste” et plus imbéciles ou plus simplistes que “profondes et vraies”... Alors si le toubib (le zobinologue) dit à son patient de 65 ans “je vous conseille un grattage”, et bien le papy, comme un seul homme il va directo à la salle d'opération... “Adieu la purée?” Mais il s'en fout le papy, de toute manière ça fait sept plombes qu'il baise plus ni sa femme ni une autre femme...
Mais considérez un “cas” tout différent : celui d'un mec – même âgé de 75/80 ans - qui n'a rien d'un papy, qui a une vie intérieure et des émotions “grand comme un cosmos”, et qui de surcroît, se régale à en crever de “faire des amériques sur les fringues chic de sa femme” et de “luminer la même femme jusqu'à ce que la lave blanche issue d'un volcan en constante ébullition interne, inonde et lubrifie le fond du gosier du “p'tit oiseau”... de sa femme qui est loin de paraître l'âge qu'elle a...
“Et cause, cause toujours, zobinologue!” Au fait : le zobinologue... C'est un mec comme tout le monde. Il a soit une “petite libido” (et le discours et l'esprit qui vont avec), soit “un max et une diversité de fantasmes” (et le discours et le coeur du réacteur qui vont avec)...

Jean Sarkozy

Il n'est qu'en deuxième année de droit et on lui offre de diriger un grand complexe du monde des affaires dans le coin de Paris/Hauts-de-Seine le plus riche!
A titre de comparaison, mon fils a un niveau universitaire largement supérieur à celui de Jean Sarkozy...
Et pour ma part, je n'ai qu'un petit BEPC de merde en 1964, ce qui ferait crever de rire ou péter de condescendance n'importe lequel “bac plus 5” même nul en expression écrite et faisant 10 fautes d'orthographe sur un texte de 20 lignes...
Mais putin, n'en déplaise à certains de mes concitoyens, avec mon petit BEPC de merde, je “lève le nez” et “je mordrais presque”!

Petits papiers épars hier et aujourd'hui 1

En chic froissé, ta coiffure défaite, ton écharpe dénouée, l'un de tes hauts talons éculé, tu me faisais des idées chic et crasse : j'étais avec toi derrière le rocher mais c'était “une belle crasse” qui me venait...

“Dis, papa, qu'est-ce qu'elle fait la dadade?”

“ça mon fils, c'est pas du cinéma en vrai pour les mômes!”
“On dirait qu'elle se régale en se tortillant, la dadade!”
“Bah, il vaut mieux voir ça en vrai qu'au ciné : là au moins c'est la nature qui parle alors qu'au ciné c'est des crasses de salauds”...
Empalée du derrière sur un trognon de branche sorti à la bonne hauteur, du tronc de l'arbre ; la dadade avait l'air de trouver bon de se tortiller...

Les beaux discours ne sont que des coquilles vides... Et rien ne vient au monde, d'une coquille vide...

Elle ressemblait à un soleil refroidi qui, dans une région éloignée et inconnue de l'univers, ou dans une autre partie de notre univers proche, n'aurait peut-être pas perdu sa chaleur...
Et je la regardais, blonde et pâle, passant entre ces jours de saints de glace en mai, belle et mystérieuse en face de moi...
Dessinateur de visages – mais je ne le suis point – je l'aurais tracée tendre et sévère à la fois, avec des boules Quiès dans les oreilles...

... En souvenir de Josiane, du temps des réunions de conseillers financiers de la Poste à Saint Dié des Vosges

Gratte-cul

On l'appelle “gratte-cul”... Et depuis tant et tant d'années dans cette petite ville des Vosges, il tient boutique au point le plus “stratégique” de cette ville... Mais ne voit jamais entrer personne dans sa boutique... En fait, sa boutique, ou plutôt la porte vitrée de sa boutique derrière laquelle il est assis... ou debout, est pour lui comme un point d'observation, une “vue plongeante” sur cette bonne ville des Vosges...
Des gens de la ville racontent qu'à l'âge de trois ans il avait encore des couches, et que sa mère lui faisait faire le tour de la place, attaché comme un chien à une corde...
Un jeune homme “beloud” qu'il a été, disent-ils aussi, les gens, les gens de sa génération...
Alors les filles, c'était pas pour lui! Et pourtant il est riche! Il a hérité!
Riche mais seul, toujours habillé pareil... Une vie de riens, sans aucun “extra”...
Et quand il ne sera plus, la grand rue -et toute la ville – aura perdu l'un de ses orphelins... cousu d'or mais déconsidéré, englouti dans la “petite histoire” que les Historiens n'écrivent jamais – sauf peut-être les écrivains de terroir...
... “gratte-cul”... Mais il est musicien et homme de grande culture. Il ne parle à personne (en fait personne ou presque ne lui parle)...
Mais moi, le type du guichet de la poste de cette ville à l'époque, je lui parlais, et il me parlait...

[*A un ami Vosgien dont la vie en 2009 n'a guère changé...]*

Les filles des années 70

Elles avaient toutes, vu “Le docteur Jivago”, visité la cathédrale de Strasbourg, elles étaient pour bon nombre d'entre elles, catholiques pratiquantes, souvent timides, aimant la lecture et le tricot, les promenades en forêt... Elles avaient toutes “une peur bleue du grand méchant loup”, elles préparaient un trousseau pour “quand elles se marieraient”, avaient un “coquet livret d'épargne” ; elles étaient “mademoiselle joliment arrangée dans un petit studio”, rêvaient d'une belle maison, d'un bon mari gagnant bien sa vie, voulaient des enfants, un grand chien ou peut-être même un cheval ; ne se rendaient jamais aux manifestations et ne faisaient pas grève, aspiraient à une meilleure promotion dans leur travail...
Et pourtant leurs tartinettes battaient comme des castagnettes sous de beaux rêves tendres si joliment guirlandés de petits dessous...

Quel crétin ce Jean-Charles! Lui qui rêvait – cet anarchiste et poète incurable qui ne possédait qu'un sac à dos et un vélo et qui n'habitait au jour le jour que dans des auberges de jeunesse – lui qui rêvait à s'en faire des cartes de France dans ses culottes – d'une fille “bien”... Il en avait trouvé une, chic et classe, gentille à en crever de régal, et pas emmerdante pour deux sous question principes, bondieuseries et autres “sens-du-monderies chocolat-glacetées à flanquer la colique trois jours après” ... Elle s'appelait Craqueline et elle était infirmière dans un hôpital de banlieue pourrie...
Le Jean-Charles, il avait été reçu dans la famille de Craqueline, et invité, et écouté car il était poète... Et la Craqueline avec sa frêle silhouette, son joli visage, ses fringues chic, sa petite voiture, et sa “vision du monde” si peu dérangeante, et sa gentillesse de fille simple... Elle “en pinçait” ma foi, pour le Jean-Charles!
Un jour elle l'avait accompagné jusque sur le quai du port d'embarquement : il se rendait en Angleterre par le ferry avec son vélo.
... Quel crétin ce Jean-Charles! Il ne lui a même pas envoyé une carte postale, depuis le fin fond des High-Lands ou de la verte Erin!
... Et quelques années plus tard lors d'un “coup de blues” un jour de pluie, claquemuré dans sa piaule et aux prises avec une solitude viscérale, il s'était décidé à lui écrire une lettre de dix pages, ayant retrouvé son adresse dans un vieux carnet... Une lettre qu'il soigna, qui fut presque un “monument littéraire”... Mais à laquelle il n'eut jamais de réponse...

[En souvenir de Jean-Charles, un copain anarchiste et poète, sac à dos et vélo, qui revenait de Grèce où il avait vendu son sang pour acheter à bouffer, et rencontré au centre de tri postal PLM à Paris... Il a fini par en trouver une, par annonce, dans une agence matrimoniale catholique et “bien pensante”. Il m'a invité un jour chez lui, présenté sa femme... qui effectivement, était “très chic, très simple, très gentille et pas emmerdante du tout, avec un joli visage... Et catholique pratiquante]

Un premier mai de la CGT

A Senones, un dimanche en 1983...
Trois semaines auparavant j'avais dit à ma femme : “Si nous n'avons rien dans le frigo ce jour là, nous irons à Senones où la CGT organise une manifestation populaire et propose un

repas”.
Tel était le programme de cette mémorable journée : un apéritif en plein air, avec un grand discours pour commencer, sur la place du bourg, puis un repas en commun autour de longues tables, et diverses manifestations ou expositions, ventes de livres et de gadgets...
J'avais envoyé mon bulletin de participation au siège de la Fédération à Epinal. Cinquante francs pour le repas (par personne). Et je m'étais encore inquiété de savoir si pour mon fils de trois ans, je devais aussi donner cinquante francs...
Au jour dit, par un beau soleil nous arrivons à Senones le coeur en fête. Un rapide tour de ville et nous voilà sur la place puis dans la rue principale... Aucune décoration, pas de musique, pas d'affiches... Renseignement pris, il y avait bien en effet sur la place de la mairie, quelques baraquements : la guitoune de l'apéro, un modeste chapiteau, une tribune découverte et tout de même... pas mal de monde!
Nous débarquons ma femme et moi, avec nos “idées de gauche” voire un peu “anar sur les bords”, la bouche en coeur, l'âme en liesse... J'achète à un “vieux camarade” au visage noueux et ravagé un brin de muguet rachitique – qui “schmuctait que dalle” - avec trois clochettes minables... “Y'en avait presque plus à cette heure, du muguet, tout était liquidé” qu'ils ont dit les mecs!
Et l'apéro quelle affaire! C'était “à l'oeil”... mais fallait voir! Une bousculade monstre, enfin je parvins à me faufiler jusqu'au comptoir en planches. Un demi doigt de Suze, de Martini ou un quart de rouge au choix... Et deux ou trois assiettes de pique-nique emplies de sortes de frites sucrées.
Une “faune hétéroclite” d'humains coiffés pour la plupart de casquettes et scotchés aux pulls et aux vestons de badges rouges ; quelques clodos du coin qui s'étaient donné rendez-vous, des poivrots “piliers de bistrot” tout heureux de se “rincer la gueule à l'oeil”... Et tout de même... quelques filles chic, bien sapées, de jolies femmes, un peu de “beau monde quoi!”...
A l'heure présumée du repas nous approchons du lieu du festin... Au premier étage, au réfectoire du collège.
Nous arrivons, de nombreuses personnes avaient pris place et certaines en étaient déjà au dessert, au fromage... Une fille au visage chevalin et aux longues dents, enveloppée d'un immense tablier à carreaux, nous place au fond de la salle. Nous attendons vingt minutes et v'là le “casse-dalle” qui se radine : salade de crudités portion ultra congrue, cassoulet en boîte William Saurin... Et au dessert, plus de fromage (il n'y en avait plus), plus de salade, mais en remplacement, une glace en carton comme un pot de yaourt aplati... Et le pinard : dix francs, en sus et servi dans une carafe de 50cl à moitié pleine (du “gros rouge” à 10 degrés du “Père Mathieu”)...
Pour finir nous attendîmes le café – qui ne vint pas – suivant de nos yeux les allées et venues de trois ou quatre serveuses bénévoles... De “petites jeunettes” en mini jupe aux cuisses comme des troncs d'épicéa et chaussées de bottines en plastique.
Avec ma femme on s'est regardés : nous étions tout tristes et tout déconfits... Elle avait mis une belle robe ; on arrive là dedans de tout notre coeur et de toute notre âme, des idées de fraternité plein les poches, pensant trouver chaleur humaine, réconfort et vraie communication... et au lieu de tout cela, nous tombions dans une ambiance “t'as pas cent balles”!
Arnaqués de première, on nous avait glouglouté notre gentillesse avant même que nous l'exprimions!
Dans l'après-midi le temps se gâta, il fit vent et froid, une bise glaciale et de gros nuages

menaçants prirent d'assaut le ciel radieux du matin qui se mit à rétrécir encore plus vite que notre enthousiasme initial. Nous nous réfugiâmes sous une toile de cirque battue par la bise au milieu de la place : étalage de bouquins, de revues et de journaux ; discours de quelques leaders...
Vers 5h de l'après midi fut annoncé un théâtre de guignol devant lequel tous les enfants et leurs parents prirent place, assis à même le sol (heureusement il ne pleuvait pas)... Les marionnettes représentaient des personnages historiques, un Louis XVI ventripotent, des nobles ficelés comme des saucissons dans un char à boeufs et conduits à la guillotine...
Et en fin d'après midi, bal populaire sur la place.
Une musique pop, boum zing krak, un vacarme de tous les diables, une sonorisation catastrophique... personne ne dansait ; les mecs et les nanas juchés sur des mobs bricolées, ou affalés dans la tribune, sirotaient des canettes de bière ou de coca...
Nous avons filé, ni vu ni connu...

... En 2009 je cotise toujours à la CGT... Mais je n'y crois plus. Surtout depuis que Bernard Thibaut est plus souvent, beaucoup plus souvent à l'Elysée que dans les manifestations...
Je suis de “la ligne dure”... Pas même de celle des “plus jusqu'au-boutistes” qui pour leur part n'ont qu'un seul mot d'ordre, le rapport de force... Certes le rapport de force, je suis “pour”... Mais cela ne suffit pas. Les petites grèves de 24h (qui d'ailleurs ne sont suivies qu'à 50% dans le meilleur des cas), les actions individuelles et sporadiques, les grandes manifestations dans toutes les villes de france avec leurs éternels mots d'ordre (et ce qu'il a de carnavalesque en elles)... Je n'y souscris plus. J'en ai assez de “battre le pavé” au milieu de gens qui en réalité se sont pour chacun d'entre eux d'une manière ou d'une autre vautré dans le “Système” pour autant que ce Système leur convenait encore tel qu'il était... A présent le Système se montre sous son vrai visage, le plus effrayant, le plus menaçant, le plus insolent et le plus injuste... D'où autant de monde dans la rue, autant d'actions plus violentes et plus spontanées...
Si au moins les centrales syndicales suivies par l'ensemble des salariés et du monde du travail en totalité, décidaient la grève générale et illimitée (que tout s'arrête, que plus rien ne fonctionne)... Peut-être que l'on aboutirait déjà à de vraies négociations, et pas seulement à des dispositions qui en définitive arrangent surtout ceux qui détiennent le pouvoir et la finance...
Si je cotise encore à la CGT, c'est uniquement pour garder le contact avec mes copains de la Poste, des Landes ou des Vosges... que j'aime bien rencontrer lors de réunions amicales une ou deux fois par an...
... Ce n'est pas comme au 1er mai à Senones en 1983 : pour le repas ils ne demandent que 5 euro de participation, et le pastis est offert... Et y'a la convivialité!... Et des femmes chic qui ne prennent pas une ride sur leur visage...

Racisme et affirmation d'un dieu créateur : deux écueils de taille...

Dans ces sensibilités et ces cultures de l'Autre que je sens et perçois différentes ou même opposées aux miennes, rien à dire vrai me pose un réel problème... Si ce n'est deux choses : le racisme et l'affirmation d'un Dieu créateur du ciel, de la Terre, de l'homme et de l'univers.
La race n'existe pas dans l'espèce humaine. Il n'y a qu'une seule et unique espèce humaine et l'on est noir ou blanc comme on a les yeux bleus ou marrons ou les cheveux blonds, châtains

ou noirs...
Et un Dieu créateur du ciel, de la Terre et de l'Univers, c'est la négation des découvertes de la Science en matière d'archéologie humaine.
Je ne peux pas être poli ou respecteux devant une personne qui dit que les gens à la peau blanche ont une intelligence (une capacité cérébrale) supérieure à celle des gens à la peau noire.
Je ne peux pas souffrir que l'on dise bêtement “C'est Dieu qui tout créé”...
Mais je conçois que l'on puisse être Chrétien et Scientifique (ou philosophe ou homme de lettres et cultivé – et Chrétien-) en même temps :
Un Chrétien et Scientifique n'affirme pas et ne croit pas, par exemple, que Dieu a fait la première femme en prenant une côte du premier homme...
Aucun philosophe Chrétien, aucun homme de culture et de connaissance Chrétien, ne jette sur la table ou depuis une tribune que “Dieu a fait le monde en sept jours”...
J'avoue, en dépit de ma très grande ouverture d'esprit et de reconnaissance de toute sensibilité et de toute culture, que je me sens très mal à l'aise – ou très agressif et incapable d'accueillir et d'écouter – en face de gens “bêtement et vulgairement racistes” d'une part, ou en face de gens qui “crient comme des veaux que Dieu a tout créé”... Et le pire ce sont les racistes créationnistes : avec ces gens là je pense qu'il n'y aura jamais de dialogue ou d'approche possible... Du moins dans les temps que nous vivons.
Mais je pense aussi en tant qu'homme d'écriture animé si je puis dire de quelque esprit scientifique et philosophique... Que l'espèce humaine évoluera puisqu'elle a déjà évolué depuis sa venue sur la planète en devant nécessairement s'adapter lorsque l'environnement naturel et relationnel devenait différent voire hostile...
Si l'être humain a pu survivre à une glaciation de cent mille ans, pourquoi ne survivrait-il pas à tout ce qui pourrait le détruire dans les temps qui viennent?
Il n' y a pas de fatalité, rien n'est écrit que ce soit dans le ciel ou par la “main de Dieu”. Rien n'est figé, rien n'est immuable, tout change, tout évolue, tout se fait et se défait ou se refait, tout n'est que matière, intelligence naturelle, énergie, vie et symbiose... La pesanteur actuelle de l'obscurantisme, de la bêtise et de la violence, de l'intolérance et de l'injustice programmée et organisée entre les hommes... Ne me fait pas peur et ne me désespère pas. Je ne crois pas qu'il en sera toujours ainsi, de ce monde dans lequel nous vivons... Dans quelques milliers d'années ou en une autre ère, en une autre histoire...

La liberté encadrée, fichée ou muselée

Lorsque l'on n'aime pas en France Nicolas Sarkozy et sa politique ni en Italie Silvio Berlusconi et sa politique...
Vaut-il mieux être Français sous Nicolas Sarkozy ou Italien sous Silvio Berlusconi?
Toute la réponse à cette question tient à la liberté d'expression – ou du moins ce qui demeure encore de la liberté d'expression.
Chez nous en France, en dépit de tous les trafics d'influence, de toutes les magouilles politico-financières, de tous les scandales et de toutes les pressions, de tout ce que les médias produisent en matière de sensationnel ou d'effets spéciaux induisant directement ou non des comportements, des modes ou une manière formatée de pensée... Et bien que nous soyons quasiment tous fichés, suivis, répertoriés, filmés, écoutés, lus et tout ce que l'on

voudra... Il n'en demeure pas moins que le “citoyen lambda”, l'artiste de scène ou de télévision, l'écrivain, le poète, l'humoriste, le comédien, le chanteur... Peut encore s'exprimer librement dans la rue, sur les forums du web, sur une scène dans une salle, dans un journal, dans un livre, à la télévision...
Autrement dit, la liberté dans un pays tel que la France est sans doute surveillée, encadrée et conditionnée... Mais elle n'est pas muselée comme en bien d'autres pays du monde où l'artiste, le journaliste, l'écrivain, le citoyen lambda, le poète, l'écrivain est emprisonné, assassiné ou interdit de paraître...
Il y a encore -si l'on peut dire – une “différence” entre l'Italie de Silvio Berlusconi et la Chine des dirigeants Chinois... En matière de liberté d'expression.
Mais pour ma part, je préfère encore être Français sous Nicolas Sarkozy, qu'Italien sous Silvio Berlusconi...
La liberté d'expression se défend quand elle est encore défendable. Et c'est beaucoup plus difficile pour un écrivain, un penseur, un poète ou un artiste totalement muselé dans un pays de dictature absolue... Ainsi une oeuvre, une pensée peuvent-elles être ignorées du monde ou difficilement accessibles.
Mais la liberté d'expression dans la mesure et dans les conditions où elle peut exister, contient en elle-même son propre pouvoir d'anéantissement ou de dilution dans l'espace relationnel. Et ce pouvoir là est plus sûr, plus pernicieux, plus laminant – que des forces de police, des prisons, des caméras de surveillance, des fichiers, des pelotons d'exécution et toutes sortes de trafics d'influence et de pressions.. Ce pouvoir a deux composantes : la vulgarité et la banalité.
Ce qui est banal, répétitif, “de toutes les sauces touillé”, dispersé à tous les vents, et vulgaire, perdant toute consistance et toute influence réelle, rend inopérante la liberté d'expression... Qui ne devient alors qu'un “jouet d'enfant plus ou moins gâté faisant un caca nerveux de temps à autre...

Facteur à Sarlat

Autrefois lorsque l'on demandait à un enfant ce qu'il voulait faire plus tard, il disait : docteur, pilote, ingénieur, pompier... Ou plus rarement, facteur à Sarlat... Peut-être parce que ce gosse là, il avait été impressionné en voyant dans les rues de Sarlat, le facteur, ce personnage si populaire sur son vélo et entrant dans toutes les maisons...
Et c'est curieux, l'on posait toujours cette question du métier futur aux petits garçons, et presque jamais aux petites filles auquel cas ces dernières répondaient : infirmière, hôtesse de l'air...
Les temps ont changé... De nos jours les enfants disent “je veux être artiste” ou “je veux être champion”...
Artiste... Voilà que derrière ce mot magique se profilent toutes sortes d'aspirations : artiste de scène, chanteur, écrivain, musicien, poète, équilibriste, humoriste, dessinateur...
Champion... Encore un mot magique... Champion de quoi? De foot, de tennis, de natation, de danse, star, chef de bande?...
Alors autrefois pour devenir docteur, pilote ou ingénieur, il fallait “bien travailler à l'école”, passer son bac, aller en fac de médecine, être reçu à Polytechnique ou aux Arts et métiers...
Et aujourd'hui pour être champion ou artiste, il ne faut peut-être que passer par la Star Ac,

ou avoir été sélectionné sur un terrain de jeux... Mais cela fait tout de même “bien du monde au portillon”, bien plus que du temps des “docteur, pilote, ingénieur, pompier” ou des “infirmière, hôtesse de l'air”... Et pour le “facteur à Sarlat” c'est encore peut-être plus “problématique” puisque les facteurs de nos jours, n'entrent plus dans les maisons et qu'on en voit même sur des scooters avec des tenues d'extra-terrestres et des casques à visière noire...
A défaut de devenir artiste ou champion, on fait chômeur, Errèmiste ou serveur dans un bar ou employé de banque ou vendeur de fringues et de gadgets dans les villes touristiques... Ou encore on “fait un bouquin”, on “violonise”, on écume les forums sur le Net, on fait des blogs...
De toute manière, “tout le monde veut être quelque chose que tout le monde ne fait pas”...
Ils étaient durs – et pas si “moraux” que l'on dit aujourd'hui - ces temps de jadis!
Ils sont “eaux de vaisselle” et “crevettes qui sentent le sexe sale” ces temps de maintenant!

Petits papiers épars d'hier et d'aujourd'hui 2

La banalité et la vulgarité (qui sont les "deux mamelles de la médiocrité")... Par leur persistance et par leur faculté à s'étendre davantage à la surface du monde... C'est cela qui permet à certaines âmes d'exister...
Tout comme une rose sur un tas de fumier, au lieu de la même rose dans un champ de roses...
Et si la rose cependant, risquait sa beauté et sa délicatesse, suait le foutre qu'elle véhicule dans ses veinules, sur ce fumier qu'il lui siérait de voir devenir terreau?

***

... Peut-être que les plus belles, les plus laminantes et les plus efficaces... et aussi les plus utiles... de toutes les révolutions ; sont celles qui se font... Une bise sur un visage qui t'explose l'âme et quelque chose de dur dans le pantalon qui te propulse le coeur du réacteur à la hauteur des rêves les plus fous devenus soudains accessibles...
... Mais non... "Ils" en sont encore au lance-pierre et au seau plein d'huile de vidange en équilibre au dessus d'une porte entrebaillée... Et à la trique dans le pantalon avec rien d'autre dans la tête qu'un tapis de danse...

***

Il était une fois un trou du cul qui pensait...
Et pour un trou du cul, aux dires des trous de bouche bien dessinés... Penser c'est un péché, cela pue et dérange!
Au lieu de vous péter un fa dièse bien naturel dans une réunion mondaine, ça vous fait un vent musiqué de prose qui vous fouette le visage.
Peut-on étrangler un trou du cul qui pense? Le boucher d'un suppositoire afin qu'il ne fasse que des la mineur, le planter sur un vélo sans selle afin qu'il largue ses vérités dans le tube et n'empêche pas de pédaler?
Un trou du cul qui pense ça fait perdre aux cervelles le sens des points cardinaux.
Un trou du cul qui pense ça gêne les trous du cul ordinaires qui pètent avec le cul des

autres...
Un trou du cul qui pense ça se laisse pas forcément baiser sur des couchettes de première classe...
Un trou du cul qui pense ça n'a pas de religion, ça pète sur la politique et sur la morale et c'est moins hémorroïdé qu'un trou du cul qui se prend pour une cervelle.
Un trou du cul qui pense ne laisse souvent rien d'autre à son notaire que la peau dont il est fait...
NOTE : au masculin “Troun' du cu”... au féminin “Troune du cune” (avec l'accent Gascon) ... Mais c'est du Gascon Yugcibien...

Tous les défilés sont inutiles et ostentatoires en fonction de l'esprit et des desseins de ceux qui en haut lieu, les organisent une fois l'an, l'anniversaire ou le siècle et les font précéder de discours, de pompierreries et de décorations sur les vestons, en souvenir de victoires, de batailles ou d'événements historiques...
Les défilés ne redonnent jamais aux gueules cassées le visage de leur jeunesse avant la bataille et ne font pas repousser des phallus là où l'éclat d'un obus avait mordu...
Les défilés, ça dédouane, ça justifie, ça sanctifie... Et avec les messes de surcroît, ça fait puer bon les certitudes qui branlent le monde et produisent de nouveaux champs de bataille, n'éteignent jamais les haines et enrichissent les mêmes forbans...
Un jour on fera peut-être même un défilé planétaire pour sanctifier quelque révolution culturelle ou autre d'importance et de portée universelle... Et ce jour là, on ne saura pas encore qu'il n'y aura aucun palier historique de franchi...

Big Brother and Cie...

... De Carla, sur le forum de Nota Bene http://notabene.forumactif.com/ à la suite de “LIBERTE ENCADREE,FICHEE OU MUSELEE” :

J'ai recemment entendu parler d'une émission de radio sur une radio essentiellement écoutée par une population plutôt jeune - et, du coup je l'ai écoutée pour savoir si c'était aussi horrible que ce qu'on m'en avait dit - et c'était malheureusement le cas.
Il s'agit d'une émission où les animateurs proposent de vérifier en direct la sincérité des sentiments éprouvés par M. X ou Mle Y, quand Mle X ou M. Y ont des doutes. Pour être plus claire : "bonjour je m'appelle Samantha je sors avec Kevin depuis trois mois mais depuis qq jours il reçoit pleins de SMS et il ne veut pas me dire qui c'est, et il coupe son téléphone dès que celui-ci sonne, je voudrais pouvoir vérifier si il est vraiment sincère et qu'il n'aime que moi."
"Pas de problème (animateur de ladite radio), on va appeler Kévin, et se faire passer pour un fleuriste en lui faisant croire qu'il a gagné un bouquet de rose à envoyer à la personne de son choix. Tu es d'accord ? Si oui, tu dois dire clairement à l'antenne "moi, Samantha, je suis d'accord pour que la radio X appelle Kévin pour savoir s'il me trompe" (vous noterez l'hypocrisie de la prise de précaution de la radio, Ponce Pilate n'aurait pas fait mieux)."
"Moi, Samantha, etc, etc."
"Allo, ici le fleuriste RosesAtout'heure, je vous appelle..."

Bon, pas la peine de vous faire un dessin : Kevin était un peu surpris mais enchanté finalement, et a décidé d'accompagner le bouquet d'un petit mot "Pour mon bébé d'amour, Jessica".
Et Samantha qui se prend un rateau en pleine poire en "direct live" à l'antenne.
L'emission se poursuivait avec un nouvel appel à Kevin, pour le mettre en face de sa traîtrise ! Je ne sais pas comment ça s'est passé, j'étais tellement écoeurée que j'ai zappé.

Bref : liberté encadrée, fichée ou muselée : la question est dépassée.
Aujourd'hui Big Brother ce n'est plus une émanation d'un quelconque pouvoir (dictature, théocratie...) : ce sont les gens eux-mêmes, qui s'en vont gaiement surveiller leur petit(e) ami(e) au mépris de tout respect d'autrui, qui s'en vont joyeusement s'inscrire sur Facebook pour draguer ou surveiller les amis de leurs amis, qui s'en vont gentillement draguer sur Meetic en photoshopant leur photo afin de paraître 10 ans de moins, ce qui donnera à leur conjoint l'occasion de poser la question sur le forum "comment ça marche.com" : "qui pourrait m'aider à cracker les mots de passe de mon ami(e) ?"

J'en ai assez – à dire vrai c'est plus qu'un coup de poing sur la table mais une rage à déchirer et à piétiner ces kilomètres de pages sur le web où l'on expose sa vie privée, ses petits problèmes de merde genre coucheries avec l'un ou l'autre – oui j'en assez de cette inculture, de cette vulgarité, de cette médiocrité et de cette banalité ambiantes ; entretenues par les médias, chauffées à blanc par toutes sortes d'effets spéciaux, de prouesses technologiques en matière de mise en scène et de communication... J'en ai assez de ce qu'on fait de la liberté d'expression, de la manière dont on la traite pour affirmer qu'elle existe.
J'en ai assez de ce "Big Brother" désormais à la portée de tout un chacun, et qui permet de savoir si l'on est aimé ou pas, ce que l'autre pense, où et avec qui il va, ce qu'il fait, ce qu'il raconte...
Nous vivons – et cela s'accentue, s'infiltre, se répand, se généralise, s'officialise même – des temps de misère, de vraie misère, d'endémique misère : misère physique, misère intellectuelle, misère dans le travail, misère dans sa vie...
Est-ce possible une telle misère alors même qu'en dépit des restrictions budgétaires, de choix économiques et politiques aussi désastreux pour la culture, parviennent à se maintenir autant de petits théâtres, de petites scènes, de petits festivals ; arrivent à exister des artistes, des poètes, des gens, des groupes engagés, créatifs et motivés ?
L'on sent bien qu'il y a, en face de cette immense médiocrité générale, en face du pouvoir des gens qui nous dirigent, de la financiarisation et de la pression des médias, oui l'on sent bien qu'il y a en face de tout cela... comme de petites lumières rouges de ci de là sur une nappe de cendres et de scories...
Il y a bien là un vrai paradoxe entre d'une part l'immensité de l'inculture et d'autre part la force de ce qui tente d'exister contre l'inculture... Et le même paradoxe entre d'une part tout ce dont les gens peuvent profiter en matière de communication, d'information et de connaissances – et qui n'existait pas autrefois – et d'autre part tout ce qui isole et oppose les gens, tout ce qui produit obscurantisme, superstition, banalité, vulgarité – et qui ne devrait plus exister dans un monde aussi évolué scientifiquement, aussi différent de ce qu'il était avant -
Pourquoi les gens, et surtout les jeunes en particulier, sont-ils aujourd'hui "bardés de

diplômes" et surinformés, et peuvent-ils avoir une si mauvaise expression écrite ou même parlée?
... "Big Brother" c'est peut-être pire qu'un flic idiot à la gâchette facile. J'appelle ça un "immense camp de concentration intellectuel" où pour pisser t'es obligé de montrer ta queue à la caméra, où pour penser t'es obligé d'aller dans la baraque à penser, et où tu peux si tu veux quand tu veux, filmer le pet que tu fais pour le mettre sur internet, et crocheter dans la vie intime de ton copain ou de n'importe qui...
..."Big Brother" c'est aussi terrible que l'Inquisition, les Chrétiens, les Juifs et les Musulmans intégristes, les Khmers rouges, le Stalinisme, le Sionisme, le Capitalisme mondialisé, tous les flics et toutes les armées du monde, toutes les prisons et toutes les certitudes et béatitudes castratrices...
... Chez Big Brother, c'est vrai qu'il n'y a pas de vrais/vrais bûchers au sens de corps qui flambent sur des fagots, qu'il n' y a pas non plus des milliers de morts et de blessés comme dans les guerres avec des bombes et des mitrailleuses, qu'il n' y a pas de goulags ni de Guantanamo... Mais c'est "tout comme" d'une autre manière, d'une autre manière qui nous assassine à petit feu, nous pousse au suicide, nous fait crever de toutes sortes de maladies...
... Facebook (que je surnomme pour rire "face de bouc – et de boucque -")... Devrait-être, conçu comme il l'a été, un "bon outil" de communication et un lien social, un lien entre les personnes, une possibilité pour les gens de "s'exister" et "d'exister" les autres... Mais on en fait une "machine d'inquisition", une "usine" à produire des kilomètres de conneries insipides, de pets feu-d'artificiques ou incendiaires, une "boîte à drague", un "lupanar" pseudo intellectuel, un kaléidoscope de fantasmes... C'est le sommet de l'hypocrisie, du chantage affectif et de l'égocentrisme, de l'"ennemour" à la puissance mille... Le "caviar" des "en manque", des "givrés", des "trouduks déguisés en génies"... Et dire que "'tout le monde y est", sur Facebook : le citoyen lambda comme le présentateur télé, le président de la république ou même l'académicien!
... Les vrais forums littéraires semblent avoir passé leur "temps de gloire", ce temps où les uns et les autres, animés de quelque esprit créatif, s'exprimaient et ouvraient des fils de discussion qui parfois duraient des semaines... Mais ces forums se "vident" peu à peu et ne sont plus visités que dans la mesure où ils offrent à leurs inscrits des services qui leur conviennent tout à fait personnellement, entre autres la possibilité de publier en ligne le bouquin qu'ils ont écrit... Et puis basta! Fini les échanges et les fils de discussion ou d'informations partagées! Désormais on fait des sites et des blogs, on fait son "univers personnel" et adieu les fils animés et intéressants!
Mais les sites et les blogs sont bien souvent des "annexes" satellisées autour de Facebook, la planète-soleil central qui illumine le Net. Et tapidansent à l'infini des récits plus ou moins intimes, truffés de sexe et sentant le foutre, des imprécations mille fois martelées sur son enclume, des textes où les mots les plus simples même sont orthographiés autrement qu'ils ne se prononcent, où pullulent les participés passés en "er" et autres laideurs, où tout comme dans le langage parlé on "bouffe" les syllabes, écorche les mots...
Et avec la folie des innovations de photoshop, la téléphonite à oreillettes où l'on reçoit à la seconde même les derniers potions de l'actualité des copains et des coquins et tous les "X" et tous les "boum/boum musicaux" et tous les clips à la mode et tous ces jeux à la con... Cela ne s'arrange pas dans le sens de la culture!

Quelle époque! Quelle époque, ça me pète l'âme! Et pourtant je continue à “y croire” ! ... Ah, j'oubliais : il y a encore la voyance... Madame Sonia qui voit tout/sait tout et conseille utile, Psynocchio le faiseur de gagnants et le raccordeur d'âmes brisées!

Cent balles dans le dada

Tous ces grands succès je les voudrais damnés car ils ne sont que succédanés !

Quelles sont vos habitudes de vie et de consommation, en particulier dans la manière dont vous traitez ce qui chaque jour tombe dans votre boîte aux lettres que ce soit celle du facteur ou celle de votre adresse courriel, ce qui est porté à votre connaissance par les enseignes de publicité, ce que la presse et l'audiovisuel vous affiche en matière de succès de tel ou tel livre, de telle ou telle personnalité du milieu littéraire ou artistique ?

Vous ne pouvez pas savoir – en vérité certains d'entre vous qui me connaissez s'en doutent – avec quel mépris et quel “je-m'en-foutisme” je traite les publicités qui tombent dans ma boîte aux lettres : je les jette systématiquement et sans en regarder aucune dans une vieille caisse à bois refermée d'un couvercle et quand la caisse est pleine, je porte tout le tas à la déchetterie.

J'ai bien une fois collé l'étiquette “pas de pub” sur ma boîte aux lettres mais avec la pluie et le temps qui passe, l'étiquette s'est décollée... Et j'oublie d'en remettre une autre...

En ce qui concerne les messages ou informations publicitaires ou d'offres de services genre “le dernier i-phone en vogue” dans ma boîte mail, je clique sur supprimer sans jamais ouvrir. Et les jours où ne viennent dans ma boîte mail, que ces “pourriels de merde”, c'est avec rage que j'appuie sur le bouton “supprimer”, comme je taperais de ma main un moucheron posé sur ma manche...

Et dire que des gens lisent ces encarts publicitaires, ces catalogues et ces brochures tout comme ils lisent des revues “people” ou autres inepties photoshopées vendues dans les kiosques à journaux! Et ils ne lisent d'ailleurs que cela, rien d'autre et disent même : “à la télé c'est nul” et passent leurs soirées à lire des brochures genre le dernier passage du camion Outilor, par exemple... Mais ça, ce genre de lecture, c'est plutôt celui de certains retraités “qui ne savent pas quoi faire de leur peau” et “tournent en rond” et tous les matins font les Champion, les Leclerc, les Netto histoire de se dégourdir les jambes et de voir les prix et surtout de se divertir en attendant le jour du car pour Ibardin (frontière Espagnole et “ventas”)...

J'ai imaginé une “tempête sélective” (tout comme il y a des désherbants sélectifs) qui mettrait à terre tous les panneaux géants de pub à l'entrée des villes...

J'ai imaginé des mouches mortes sur les bandes rouges ou bleues des bouquins à succès dans les maisons de la presse...

J'ai imaginé des SMS incendiaires et irrespectueux envoyés à la pelle lors d'émissions de télé réalité...

... Tous ces grands succès que l'on nous impose, je les voudrais damnés car ils ne sont que succédanés...

Par la manière dont on traite ces succédanés que l'on a dédamnés pour en faire des succès... Une manière “par dessous la jambe et avec un bras d'honneur” ou (et) par l'indifférence et le mépris... Il y aurait peut-être moyen de “faire s'écrouler” le Système car le Système ne marche que tant que l'on continue à “mettre cent balles dans le dada”...

La mise à mort du travail

Voici l' appel qui devrait être fait par toutes les centrales syndicales à tous les salariés, à toutes les populations de tous les pays du monde, pour une action de grande envergure contre la mise à mort du travail : un appel à une grève générale en France, en Europe, partout dans le monde.
Que la planète tout entière s'arrête de tourner économiquement, que plus rien ne fonctionne, ni usines, ni ateliers, ni bureaux, ni services, ni commerces ni transports... Un jour, deux jours, trois jours... Et le “robinet à fric” s'arrête de couler : plus rien dans le seau des actionnaires!
Je vous invite à prendre connaissance déjà, de ce documentaire diffusé en 3 épisodes sur FR3 :

http://www.francetvod.fr/site-vod/la-mise-a-mort-du-travail/

Les discussions autour de tables de négociations, les actions dispersées, les arrêts de travail de 24h, les responsables syndicaux qui fréquentent plus souvent le palais de l'Elysée que la rue et les lieux de travail... C'est cela qui, directement ou non, contribue aussi à la mort du travail...

Le documentaire en trois épisodes diffusé sur FR3, est la vérité même, la réalité telle qu'elle est : brutale et abjecte.
Seulement 9% des Français ont regardé ce documentaire... Et pourtant... 90% de la population est directement concernée dans son quotidien tel qu'il est vécu, dans la manière d'acheter, de consommer, de se comporter, de communiquer...
Il est certain qu'une grève générale serait préjudiciable à ceux qui “profitent le plus” dans la mesure où plus rien ne fonctionnerait et où toute production cesserait.
Qui achète le plus? Le plus beau, la meilleure qualité? Ce sont les plus riches !
Et qui met, des centaines de millions de fois par jour, d'une manière ou d'une autre, sans même en avoir conscience, et parce que “ça branle cinq minutes”... “Cent balles dans le dada”?
Et que deviendrait, comment vivrait... Un être humain sur sept sur cette planète si les six autres décident de demeurer debout les bras croisés et immobiles, et les yeux plus jamais baissés?
C'est ce “comment vivrait” aux yeux d'un humain sur sept, qui “pose problème”. C'est ce “comment vivrait” qui fait mettre toujours davantage “cent balles dans le dada” par un humain sur sept...
“Cent balles dans le dada” qui vont dans des “dadas” de plus en plus gros!

Le rapport de force

Le vrai rapport de force, c'est le mur des peuples non pas en armes, mais debout par tout l'horizon, debout et immobile et les yeux plus jamais baissés, les bras croisés et attendant qu'au centre même du

cercle infernal, baissent les bras de ceux qui tiennent les fusils, les caisses d'or, les dividendes d'actions, les promesses scélérates et ce pouvoir qu'ils ont sur le monde.

Compètes, podiums et vase sacré

Ce qui pète le monde, ce sont les compètes, les podiums et le vase sacré ! Et l'on a inventé – du moins *certains ont inventé* – le “coaching”, le “timing” et les consultants... D'où cette rage, cette fureur, cette prédation à une “excellence au delà de l'excellence” pour être le meilleur, ce meilleur qui ne suffit jamais, ce meilleur qui se tortille comme un ver cannibale dans les viandes déchirées...
Les compètes font de l'humain une machine, les podiums font des pantins gesticulants et le vase sacré c'est pour recueillir les oboles jetées par les foules.

Évocation littéraire ou nostalgie dans le dit et dans l'écrit ?

L'évocation littéraire et poétique... et en même temps profondément et intensément réaliste de ce qui fut, des situations vécues, des événements, de l'actualité d'un moment, des personnages rencontrés... C'est ce qui pour un écrivain, le délivre de la nostalgie qu'il pourrait avoir s'il n'était pas écrivain ou s'il était un personnage écrivant ayant l'illusion d'être un écrivain...
La plupart des autobiographies et en particulier celles que l'on lit sur les blogs ; ou encore celles que publient les éditeurs et sont largement médiatisées, sont assez rarement de l'évocation littéraire et poétique profondément et intensément réaliste...
Il y a trop de nostalgie dans les récits autobiographiques. Il y a trop de nostalgie dans les écrits des gens qui parlent du passé... et maudissent le présent, s'effraient de l'avenir.
Il y a autant à maudire de ce qui fut, que de ce qui est, ou peut-être sera...
Mais il y a tout à actualiser sur la toile ou sur la scène immense, intemporelle ; où personnages, situations, événements, évoluent sous nos yeux, entrent dans nos rêves et dans nos imaginaires, dans notre vie même...

Un beau zèbre pelé

Une bien triste retraite pour Hâque Chouaraque et sa Hermanette !
On disait de lui dans les manifs que c'était un gangster et aujourd'hui il passe sous les fourches caudines!
Soit... Grand ou petit, ce n'est plus là le problème...
C'est peut-être une question de “côte”...
Je ne crois pas vraiment à l'indépendance de la Justice, à ces valeurs de la démocratie que pour prouver qu'elles existent on pèle un beau zèbre dans la savane... Un beau zèbre qui a vieilli et qui dans la gloire de sa force d'âge, a “fait quelque chose de mal en étant alors intouchable”...

Dimanche 1er Novembre

Tout le catholicisme pratiquant, bien pensant et pieux, en ce dimanche de la Toussaint par toutes les villes et les campagnes de notre beau pays de France, s'est donné rendez -vous à l'heure de l'office religieux...
Quoique... De tous ces catholiques pratiquants et bien pensants, il y en ait de moins pieux ne se rendant aux offices qu'à Pâques et à la Toussaint.
La très grande majorité de nos concitoyens se marient et s'enterrent à l'église, les jeunes enfants sont baptisés, puis vont au cathéchisme et font leur communion solennelle...
... L'absoute... “cela est juste et bon”, ça me fout le bourdon!
Et au beau milieu de tous ces “bons chrétiens” dans ce “désert” d'une pensée bien pensante et pesante de décorations, de distinctions honorifiques, de références sociales, associatives et professionnelles, de titres et de fortunes, et de patrimoine et de maisons et de terrains et d'immeubles affichés ; oui dans ce désert de pensée bien pensante – et bien griffue, bien plantureuse de certitudes confortables, si ennemie de ce qui dérange, bien condescendante et seulement accueillante à dessein... Je me sens en exil, ou en révolte ouverte!
Mais il en est aussi de ces chrétiens pieux et se rendant aux offices, qui sont humbles et gentils, et de “quelque esprit”... Ceux-là n'ont pas le même visage que les autres et ne s'habillent pas pareil, surtout les femmes. Ceux-là t'écoutent et t'accueillent, et jamais ne te disent qu'ils sont partis de rien avant d'être aujourd'hui ce qu'ils sont.
Et je ne me sens pas en exil ni en révolte ouverte en face de la pensée de ceux-là qui tout comme les autres, se marient et s'enterrent à l'église. Et je me dis “s'il y avait eu un avant la naissance, sans doute nous serions nous connus et peut-être aimés pour avoir eu en nos esprits quelque chose qui nous rapproche en dépit de nos différences”...
Alors dans un territoire qui m'est étranger mais dans lequel je ne me sens pas en exil, la liberté que je porte en moi et avec laquelle je veux voler de mes ailes, n'est jamais dans ce territoire, investie ou violée ; je ne me sens pas contraint de m'éloigner d'elle, ou de lui faire sortir des griffes...
De tous les territoires qui me sont étrangers – et il y en a beaucoup – il en est en lesquels je ne me sens pas en exil.

Minette 1ère

J'ai eu dans les Vosges de 1985 à 1991 une minette tigrée que j'avais adoptée à la SPA.
Trouvée abandonnée dans un garage sordide où elle était enfermée depuis huit jours, elle était tombée dans un fût d'huile de vidange. Recueillie et conduite à la SPA, personne n'en voulait et sans doute était elle destinée à finir ses jours dans l'enclos des “minous pelés”.
Venu à la SPA avec l'intention d'adopter un chat, l'on me proposa un adorable petit matou de quatre mois, “riche et gras”, noir et blanc, bien joueur et bien plantureux... Mais j'ai préféré cette minette tigrée, toute malingre, le poil en bataille.
J'ai eu un mal fou à la “remplumer” et surtout à lui faire prendre de “bonnes habitudes”. Son chic -si je puis dire – c'était de “couler des bonzes” derrière le grand living de la salle à manger, et vu l'immensité et la hauteur du meuble tout au long du mur, je vous laisse imaginer les “colombins” de Minette séchant, se durcissant et formant de petites barricades dans les passages inaccessibles à tout balai ou instrument de nettoyage...
“Elle a choué!”... Disais-je, alors que Minette apparaissait “comme si de rien n'était”, surgie de derrière le grand living...

Concours de nouvelles Skyprods 29 novembre 2009

Je viens de recevoir un mail de Skyprods me disant que mon inscription au concours de nouvelles est validée et que le résultat sera annoncé le 29 novembre au festival qui aura lieu à Puteaux dans les Hauts de Seine, et que de même que tous les participants je suis invité à venir au festival.
... Mais je ne vais de toute évidence, "pas faire le voyage" si je ne gagne pas!
(En règle générale, dans ce genre de manifestation -festivalesque ou autre - je ne suis guère partant pour faire du "shopping" ou du "straponting" dans les allées ou entre les tréteaux... tel un "clodo littératoque bandant et salivant de l'âme" à la vue de femmes chic (auteures ou simples passantes) et de tous ces personnages officiels, écrivains, journalistes, "tous sur pied de guerre... ou de grue"...)
J'ai déjà vu "ce que ça donnait"... Le dimanche 10 juillet 1999 à Créon en Gironde lors du festival Jules Verne (où j'avais gagné un prix pour une nouvelle)... (j'ai déjà raconté l'histoire sur mon blog et sur mon site - je sais plus quand -)
... Ah putain, tout de même! L'histoire de la "petite mimi" de la "bibliothèque océane"... elle est "pas piquée des hannetons"!
Ah celle là, (en version intégrale) elle ne quittera jamais "yugcib-textes-voix" ... Et je la "splatcherais bien" sur une scène devant un parterre de Messieux-Dames de toutes confessions et de toutes aspirations!
... Ces Messieux-Dames, balancés sur les essieux souvent grinçants de leur voiture toute “campinguée” de ces bagages qu'ils ouvrent et étalent toujours devant eux!... Mais si les essieux se rompaient? Si le paysage tout entier, si les visages qui habitent le paysage, entraient dans les bagages?
... Ne vous "foutez pas de ma gueule" : JE M'EN CHARGE !

Sous postérité de 600 ans, ou postérité de 50 ans ?

"Il suffit d'ouvrir un manuel de littérature grecque ou latine pour constater que les belles époques littéraires sont d'un demi-siècle alors que les littératures dites de décadence durent six-cents ans"

[Julien Benda]

... Il me sied peu, fort peu sinon pas du tout, pour ma part, d'entrer dans une postérité qui durerait six-cents ans...
A priori, la postérité d'une durée de cinquante ans me conviendrait mieux!
... A mon avis l'on doit "se sentir mieux" dans une époque littéraire qui entre dans une postérité d'un demi-siècle.

... Qu'en est-il de NOTRE EPOQUE littéraire ? Que penser d'une "postérité en exil" comme un étrange pays que l'on n'oublie pas après l'avoir vu et visité mais dont la carte figure sur un immense Atlas complètement décoloré, un atlas dont on tournera les pages durant six-cents ans?
Et ne vaut-il pas mieux que "l'étrange pays que l'on n'oublie pas et vers lequel on retourne"

puisse figurer sur un bel Atlas dont aucune page n'est décolorée ?

Une homosexuelle obtient le droit d'adopter un enfant

Une institutrice homosexuelle qui se bat depuis onze ans avec sa compagne pour obtenir le droit d'adopter un enfant a eu gain de cause apprend-on auprès de son avocate...
...Je n'ai qu'une seule chose à exprimer, à la connaissance de ce fait d'actualité, une seule chose que j'exprime comme si j'étais (avec la sensibilité et l'esprit que j'ai) un enfant de six ans petit garçon dans la cour de récréation à l'école avec mes copains et mes copines qui me poseraient cette question " Alors tu as deux mamans?"
Et je répondrais " je préfère avoir deux mamans que deux papas"...
... Mais si j'étais une petite fille de six ans, je ne sais pas si je pourrais dire que je suis contente d'avoir deux papas...
Quoiqu'il en soit, aimant les femmes comme je les aime et heureux à en crever de régal de les aimer comme je les aime moi personnellement en tant qu'homme... Deux homosexuelles au joli visage bien sapées et super gentilles, je me ferais bien une sortie chic avec... et je pense que je saurais me faire aimer comme on dit "en tout bien tout honneur"...
... Si j'étais né femme au lieu d'être né homme, je ne sais pas si la femme que j'aurais été alors, aurait pu s'accommoder d'un homme! (il eût fallu qu'il soit comme on dit "à la hauteur"!)
C'est vrai, oui je le reconnais : chez les Homos, j'ai davantage un "petit faible" pour les femmes entre elles que pour les hommes entre eux...
... Allez, pardon de vous dire ça (mais je le dis quand même) : "le p'tit oiseau dan'l'trou'd'bale ça me chiffonne et à dire vrai m'horrifie" ... Oui je sais... Vous me direz " où est la différence entre deux trous qui l'un comme l'autre sont dans le ventre? Et bien pour moi y'en a une de différence : au bout du trou de bale y'a les "ruines de tout ce qu'on bouffe"!
Confidence pour confidence, vers l'âge de 15 ans par curiosité j'ai essayé (pour voir puisqu'on en causait autour de moi) de m'enfoncer le bout d'un manche à balai dans le colon : j'ai rien senti! Surtout pas cette sensation de chatouillement heureux dont les copains parlaient! Et je me suis dit " jamais de ma vie j'en passerai par là"!

Affreuseries de la vie...

Les petites "bintzeries" de la vie quotidienne, à poil dans l'appart'!
Toutes ces singeries civilisées entre voisins de palier ou dans le hall de la mairie!
Nénés qui frétillent au dessus d'une poêle à frire!
Jolie femme qui pète!
Bel homme qui rote!
Fromages qui puent et longues traînées brunes sur le verre du grand pot de moutarde presque vide!
Frigos qui fleurent, la porte un instant entrebaillée!
Assiettes de la veille au soir enduites de beurre d'escargot refroidi!
Salades composées barbouillées de mayonnaise rose au jaune d'oeuf et aux crevettes puant le sexe sale sur des assiettes en carton posées sur les genoux, une fesse sur le canapé en face de la télé!

Pourvu qu'il y ait un trou et que ça fleure bon la fesse fraîche!
Haleines de bébés-dinosaures au p'tit dèj, en pyjama fripé et gratouilles les ongles noirs dans l'entrejambe!
Café au lait tiède “peauhant” en surface et tartines beurrées au munster avancé!
Le choc des viandes sur un lit défait qui pue la sueur et le foutre!
L'ordi qu'on rallume, une canette de bière à côté du clavier, en bermuda de clown torse à poil à midi moins le quart quand toute la famille et les invités sont prêts à se mettre à table!
Cartons de pizza balancés de la bagnole sur le trottoir et cendriers vidés au feu rouge!
Coups de klaxon et appels de phare rageurs de jeunes et vieux chauffards mâles, imbéciles et pressés!
Pourvu qu'il y ait un trou et que ça fleure sexe la fesse!
Pourvu qu'il y en ait pour moi!
« T'as pas cinq euros, je vais chercher un DVD? » Glapit « Bac plus 2 » vautré sur le canapé devant la télé!
« Ah, putain qu'elle est lourde la carafe d'eau! » Gémit le pauvre vieux au bras tremblant et fragile comme une allumette en paille, à la table de réfectoire de la maison de retraite!
« Merde! Y'a plus un radis sur le livret bleu d'la mémé! » Crie comme un putois le jeune neveu aux dents longues et au portable 3G plus !
« Alors il se maille le cul ce connard? » Gueule comme un veau de la vitre baissée de sa bagnole, le trentenaire bouffé de crédits et pressé d'enfiler le rond-point!

... C'est contre toutes ces “affreuseries”, déjà, qu'il faut se battre! Qu'il faut se révolter!
... Et de toute mon écriture je me révolte! De cette écriture que je diffuse et qui se love dans les plis de la Toile jusqu'à ce qu'un « Slip Bingo basse taille/ Bac plus 2 pète devant le frigo ouvert » ou une « Troune du Cune tout aussi Bac plus 2 et soft citadine/portable 3G/ Macdo/ Macdrive » ou encore un « p'tit costard attaché case/crédit conforama/télé home cinéma/ pressé dans les rond-points »... Y tombe dessus! Et que ça fasse comme la grosse mouche réveillée qui d'un brusque et insolent bourdonnement, te saute au visage depuis le pli de la Toile où elle était lovée, en embuscade !
...Pour que la carafe d'eau soit plus aussi lourde sur la table de la maison de retraite!
Pour qu'il y ait un peu plus de “chic”, de “classe” et de gentillesse entre les gens que nous sommes!
Ça n'a l'air de rien, mais ça commence peut-être par un coup de brosse à dents avant le p'tit dèj , le pet qu'on retient, l'ordi qu'on allume pas avant de se mettre à table, et tous les coups de klaxon rageurs en moins!
«Parole, parole... » chantait Dalida!
«Bagnole, bagnole... klaxonne, klaxonne... Télé, oh Télé, c'que t'es laide... » Chant'-je!

Les vrais amis...

À qui confier ses préoccupations d'ordre littéraire ou artistique sinon à ses “vrais amis” ? C'est à dire à ces très rares personnes qui, une fois rencontrées, vues et revues, n'ont jamais cessé de se manifester d'une manière ou d'une autre que ce soit en entretenant une relation par courrier ou par un forum du Web ou un blog, ou par des rencontres rendues possibles, ou encore par quelque chose existant dans la relation, que je définirais comme le contraire d'une forme d'autisme?

Car il y a bien -à mon sens – une forme d'autisme (n'ayons pas peur du mot) à se senir “étranger”- et donc farouchement solitaire voire grégaire et sans doute en révolte ouverte – dans un monde relationnel ayant pour fondements essentiels les valeurs d'apparence et d'appartenance à un système.
Je dis, j'affirme qu'il n'y a pas d'amis dans “ce monde là”, ce monde de la compétition, des apparences et de la notorité, du charisme, des médias, de la “Star Académy planétaire”! Ce monde des forums-scènes du Web, des blogs-cathédrales et de toutes sortes de productions diffusées à grands coups de pubs, ce monde de polémiques à n'en plus finir, ce monde où tout un chacun veut avoir le dernier mot, ce monde de violences et d'hypocrisies et de condescendances, ce monde “trou-de-balesque”, parfois raciste, sexiste et dont les représentants (humains) les plus en vue, les mieux considérés et les plus influents se prennent quasiment tous pour des “cadors”, sont sortis des grandes écoles... Ou sont partis de rien -comme ils disent- avant d'être devenus ce qu'ils sont aujourd'hui...
Non il n'y a aucun ami dans un tel monde : seulement et de temps à autre au gré des modes et des engouements (et de la grossière alchimie des Médias)... Des admirateurs, des “fans”, des “clones”, des gens qui t'applaudissent et te bissent mais te maudissent si tu ne plais plus ou si tu te “plantes”!... Ou si tu “fais un peu le con”!
Dans un tel monde au milieu de telles gens, et dans le genre de relation qui se construit et se déconstruit dans ce monde là... Vient cette forme d'autisme de celui ou celle qui devient incapable de s'intégrer et de participer à ce monde là... Il vient là, oui, un véritable et insurmontable problème de communication avec des gens qui déjà, alors que tu viens à peine de commencer à t'exprimer, te “clouent le bec” ne serait-ce que par le regard qu'ils portent sur toi!
Là où tu es irrémédiablement “écrasé” (pour ne pas dire écrabouillé)... Tu n'es plus rien, tu n'as plus ta place... Il ne te reste alors que ta violence et la volonté farouche, démesurée, laminante, de donner du talent et de la consistance à cette violence, de lui faire prendre parfois un coeur et un esprit d'enfant, afin qu'elle étonne tout au moins, si elle ne peut faire tomber les murs...
Avec les “vrais amis” il n'y a plus d'autisme. C'est à dire : plus cette forme d'autisme. Et “ce monde là” alors, commence à crever dès lors qu'on commence à plusieurs, à le faire crever. Car il faut qu'il crève, ce monde là! Ou qu'il devienne minoritaire, qu'il “morde à son tour la poussière”!

À qui confier ses préoccupations d'ordre littéraire ou artistique lorsque ces préoccupations ne sont pas -ou plus – tout à fait les mêmes que celles de tous ces autres aspirants à “la place au soleil”, sinon à ses “vrais/vrais amis”?
Chacun sait bien qu'il n'y a pas en vérité, de place pour tous, sous le soleil! Et qu'il en faut monter, toujours plus haut, de ces échafaudages afin d'accéder à cette gigantesque plate-forme soit-disant plus proche du soleil que le fond de la vallée d'ombre où l'on se meurt d'ennui et de piétinements.
S'il n'y a pas de place pour tous sous le soleil, c'est peut-être son propre soleil qu'il faut tenter d'inventer, ou d'extraire de cette parcelle d'univers que l'on porte en soi... Et si on le peut, diffuser l'idée qu'il est possible d'extraire le soleil que l'on porte en soi dans son univers.
Mais on ne passe pas au travers de cet “autisme en soi devant le monde barricadé” sans y laisser un peu ou beaucoup de sa peau...

Le style

Rivarol, non sans hauteur mais avec beaucoup de lucidité, a déclaré :

“Le style n'est rien, mais rien n'est sans le style”...

Et je dis pour ma part :

“Le style n'est rien, parce qu'en règle générale il en fout plein la vue même s'il véhicule des jolis mots dans son mouvement le plus élégant qui soit... Alors s'il arrive à en foutre plein la vue avec des mots plats ou vides de sens, n'en parlons pas!
... Mais rien n'est sans le style quand le style vient tout droit -et comme la lave d'un volcan- du plus profond du coeur du réacteur en soi... Et c'est en règle non générale que l'on fait du style avec le coeur de son réacteur. Et c'est dommage que l'on fasse si souvent du coeur de son réacteur avec seulement des mots-pets sans un pet de style... Comme on le fait la plupart du temps dans ces forums du Web de cinquante mille inscrits et aux cinquante mille réactions épidermiques, dans ces blogs confettis qui se satellisent autour d'une même étoile appelée Facebook ou Skyrock”...

La liberté est trop belle pour que l'on fasse n'importe quoi avec.

“La liberté est trop belle pour que l'on fasse n'importe quoi avec”...
Je l'ai déjà dit.
Je le répète...
À quand un ministre de la Culture – ou de l'Intérieur- qui donnera un grand coup de poing sur la table et sera à l'origine d'une loi qui interdira -et fera fermer d'office sans préavis, tous ces blogs et ces sites, ces vidéos et ces films qui circulent librement sur le Net et que leurs auteurs truffent d'images, de photos scandaleuses et brutales où l'on voit par exemple :
-Des hommes divorcés montrant ce qu'ils firent dans l'intimité avec leur ex-femme...
-Des filles de douze ans montrant leurs deux papas au pieu (quoique ces filles là ne doivent pas être légions, tout de même!... Mais avec tout ce qu'on voit circuler sur le Net, il faut s'attendre à tout...
Bien sûr ces “exemples” là sont extrêmes... Et je ne vais pas perdre mon temps à vérifier! Je sais seulement que “ça” existe...
Il y a “moins extrême” certes... Mais tout aussi vulgaire, tout aussi brutal, ignoble, injurieux, discriminatoire, perfide, voyeuriste...
Passe encore que l'on raconte à ses copains/copines ses états d'âme, ses “coups de blues”, ses amours ratés, ses coucheries, ses “problèmes intimes” et autres petits évènements de sa vie... Avec des participes passés en “er”, des mots à moitié bouffés ou d'un style “SMS”... Ou en s'échangeant des photos un peu raides et d'un rire facile... Oui, passe encore!
Mais de grâce, assez de violence et de vulgarité abjecte, de pornographie et d'intimités dévoilées !
... Et à côté de cela, dans l'immensité de cet univers des blogs, des sites et des forums ; lorsque surgit un poète, une femme ou un homme d'écriture et de pensée, personne ni aucun média ne semble s'y intéresser : là, il n'y a pas de promotion!

D'autre part, est-il “normal” qu'un auteur ayant reçu un prix littéraire et susceptible d'être invité dans un ou plusieurs pays étrangers lors de salons ou de conférences, tienne certains propos un peu “lestes” même si de tels propos seraient en partie justifiés ?
Toute hypocrisie me révolte, toute sincérité et tout ce qui est “du fond de ses tripes” m'émeut, m'interpelle (et je partage dans mon esprit et dans mon coeur une telle sincérité même sans “fioritures” et crue)... Mais toute violence (même juste) qui atteint un être, des hommes, un pays, une nation, dans ce qu'il y a de plus “naturellement humain” en cet être ou en ces hommes, dans ce qu'il y a de plus “naturellement particulier et recevable” en un pays, en une nation... Me révolte aussi...
Il me semble qu'en certains moments, dans telle situation particulière et qui ne se renouvelle peut-être pas, à un certain niveau de relation, lorsque l'on se trouve invité à dire le regard que l'on porte sur le monde, sur l'actualité... En tant qu'écrivain ou artiste, ou Intellectuel ou Scientifique... On ne peut plus se comporter, ni écrire ni parler “comme le commun des mortels” ... Et je sens bien alors, à quel point il est difficile de concilier une certaine humilité avec cette consistance empreinte de gravité que l'on peut porter en soi...
... J'en reviens à cette idée qui m'est venue sous le coup d'une grande colère et qui est celle d'interdire et de fermer ces blogs “scélérats”, ces sites abjects...
Et je réfléchis en ce sens :
Le monde est le monde (il l'a d'ailleurs toujours été et le sera toujours jusqu'à la fin)...
Et si “le monde est le monde”, alors le Net est aussi tel qu'il est... C'est à dire aussi dur, aussi injuste, aussi “crasse”...
Rien ni personne, ni aucun “espèce de dieu” ni aucune “entité philosophique ou idéologique ou d'une quelconque pensée”... Ne peut faire que la nuit ou le jour, l'ombre ou la lumière, la vie ou la mort, ne soient plus.
... Et que serait la vie sans la mort?
Que serait la poésie sans la vulgarité?
Que serait la littérature sans le langage ordinaire de tous les jours?
... Ce que j'aime dans la violence, c'est sa capacité à acquérir de la consistance, du talent, de la dérision et de l'humour. Et en ce sens, elle devient plus violente que la violence la plus brute et la plus habituelle. Je pense aussi que cette violence là, porte en elle une très grande dimension d'humanité.
... Ce que j'aime dans la conception de “l'homme révolté” d'Albert Camus, c'est que cet homme révolté est en puissance, en dimension, tout d'abord, un homme qui pense, qui réfléchit, qui “pèse et sous-pèse” (le pour et le contre), qui se sent intimément responsable de ses écrits, de ses propos et de ses actes... Mais c'est aussi, parce qu'il est homme, et seulement homme et animal, un homme déchiré parfois, un homme pouvant être traqué jusque dans ses derniers retranchements... à cause du genre de révolte qu'il a en lui et le fait souvent seul parmi ses semblables...

Le prix des “choses vécues”...

Ce qui manque peut-être le plus à notre époque (celle qui commence depuis les années 90 du 20 ème siècle) c'est du prix aux choses vécues. Ce prix qui est fait de l'élan, du rêve, de l'action, de l'énergie, de la volonté, de l'intelligence et de l'imagination que l'on met afin

que les choses soient vécues ; ce prix qui est fait de tout ce qui est ressenti, qui a de l'écho, de l'émotion, de la consistance, qui prend de la mémoire et se partage dans ces “choses vécues”... Et c'est dirais-je, le “coulant” qui prend le dessus sur le “prix”, ce “coulant” qui nivelle tout sur son passage et décolore les émerveillements...
"les choses vécues" ayant quelque peu perdu le prix qu'elles avaient au profit du "coulant"... l'on se passe du style, de l'âme et de la pensée comme l'on se passerait de vêtements devenus peu aisés à porter... Il est en effet plus aisé -et surtout plus "loisiresque", de se ballader sur des plages, des boulevards ou des terrasses de café, avec des bermudas et des maillots imprimés de slogans... De "bloguer" entre copains en se racontant et s'échangeant les derniers potins de la bande, les dernières vidéos et clips sensationnels...
Sans doute y-a-t-il là une culture "toute autre", qui a aussi sa place dans le monde... Et le seul reproche en définitive que j'adresserais à cette culture, c'est de n'avoir de la part de ceux et celles qui en font leur "pain quotidien"... que de l'ennemour... cet ennemour qui imite si bien -ou si mal – l'amour.

Tradition chrétienne et catholique...

J'écoutais sur France Culture la semaine dernière une émission (je ne souviens plus de laquelle et je n'avais pas pris note) où il était question de “l'héritage Chrétien” (ou Catholique) en France...
Je ne puis dans l'exactitude reproduire les mots qui furent dits, mais voici le sens général :
Dans notre pays, une longue tradition chrétienne et catholique constituerait un socle culturel, une base commune et originelle, de la même façon que le seraient, les fondations d'une maison ou d'un bâtiment...
Et c'est ce “principe fondamental” qui était alors présenté dans l'émission, comme étant en quelque sorte la “valeur” à “mettre en avant” ou à restaurer et qui devrait “faire référence”.

N'en déplaise à ceux et celles de nos concitoyens dans ce pays, qui souscrivent à ce genre d'idée... “L'héritage chrétien et catholique en tant que socle à mettre en valeur, en tant que référence culturelle et morale”... je m'y assois dessus!” Et je dis “merde”!
Que ce soit en France ou ailleurs, de tous temps à jamais, aucune civilisation humaine présente ou passée et se réclamant d'un fondement religieux ou d'un culte, n'est plus “morale” qu'une troupe d'animaux sauvages ou qu'une communauté d'un million de fourmis dans une fourmilière...
Si l'on devait parler de “morale” c'est à dire donner un sens à un mot inventé par les hommes... Alors les animaux c'est à dire tous les animaux à l'exception des humains, seraient à mon sens “plus moraux” que les Humains...
Mais il paraît (c'est ce qu'on lit dans la Bible) que Dieu a donné pouvoir, tous pouvoirs, à l'homme sur tout ce qui vit, se meut et pousse sur la Terre... Et donc, le droit de se servir d'un animal (ou de toute forme de vie animale et végétale) comme bon lui semble, pour son profit et pour son bien-être.
Comme il est confortable et empli de certitudes rassurantes, ce pouvoir donné par Dieu à l'homme! Un Dieu qui, au moment de créer la femme (une “compagne” ou “auxiliaire utile” à l'homme selon l'idée originelle) n'a rien trouvé de mieux que d'extraire une côte à Adam pour y modeler dedans un corps de femme!
Comment une femme, digne de sa féminité, de tout ce qui la fait femme, peut, tout au fond d'elle même, en se sentant cependant chrétienne et catholique s'il en est... traiter ce passage

de la Bible évoquant la côte extraite d'Adam?
... Bien sûr, l'on peut (Science et Connaissance obligent et obligeront de plus en plus)... Envisager un sens “philosophique” à “cette affaire là” (et à bien d'autres)... Il n'en demeure pas moins que ce qui est écrit l'est! (et écrit comme sur de la pierre)!
... Il y a tout de même quelque chose que j'aime bien, chez les Chrétiens (et les autres)... À propos de “ces conneries d'horoscope, de voyance, de magie et d'occultisme” : “ils peuvent pas blairer” (du moins les “vrais croyants et pratiquants” selon la doctrine)... et moi non plus!
... Il y a en outre (mais seulement lorsque c'est vraiment sincère et émouvant) quelque chose d'autre encore, que j'aime bien chez les Chrétiens (et les autres) : quand on parle d'amour, de gentillesse, de mansuétude, de pardon (mais pas systématiquement), de charité, de partage... (Tout ça, soit dit en passant, c'est ce qui existe chez les animaux sous une forme et avec des applications différentes mais peut être plus efficaces : par la solidarité instinctive de l'espèce pour sa survie, son évolution, son existence, sa faculté à se reproduire, s'organiser, s'adapter , vivre en symbiose avec d'autres êtres vivants ou végétaux, y compris dans les conditions environnementales les pires qui soient)... Et si l'on veut vraiment parler de “morale”, alors elle bien là, pour moi, cette “morale”! Et pas dans les religions, ni dans la politique ni dans les idéologies ni les civilisations humaines policées, règlementées, segmentées et aujourd'hui de plus en plus formatées...

Voltaire disait...

Voltaire je crois, disait qu'il fallait "un peu de religion au bon peuple" afin qu'il ne donne libre cours à ses instincts primaires et qu'il se "civilise" un peu... Ce qui sous-entendait que les gens plus "nobles" ou plus et mieux éduqués... n'avaient pas besoin de religion.

Je ne tiendrais pas pour ma part, tout à fait le même discours que Voltaire...
D'abord il n'y a pas de "bon peuple" (bon ou mauvais ou inculte ou crédule). Il n'y a que le peuple “tout court” tel qu'il est dans l'environnement qui est le sien...
Ensuite, les "nobles" (en esprit et en coeur - ou en tout ce qu'on voudra selon les valeurs qui ont cours en ce monde), les "éduqués"(le "gratin" quoi)... Ont peut-être besoin de la religion dans la mesure où la religion conforte leurs principes "moraux" et les assoit sur les sièges du haut desquels ils dominent ou prétendent dominer...
Je dirais plutôt qu'au peuple il ne faut pas de religion. Mais je dirais cela de manière à ce que le peuple découvre lui-même sans y être forcé... que la religion est inutile. Car je crois le peuple doué d'une certaine intelligence que malheureusement on lui a comme interdit d'avoir.
... Les armées de la République de 1793 ont cru qu'en coupant la tête des curés et en transformant les églises en “temples de la raison” ou plus “pragmatiquement” en écuries ; elles allaient “faire un nouveau monde”!

Lieux et visages de nos vies

Dans ***“Le lièvre de Patagonie”*** page 170, des mémoires de Claude Lanzmann, éditions Gallimard :

“*Vivants, nous ne reconnaissons plus les lieux de nos vies et éprouvons que nous ne sommes plus les contemporains de notre propre présent”*

Et je dis “ quand bien même ces lieux – ceux de notre enfance, ceux d'une époque de notre vie - seraient demeurés inchangés... Nous ne les reconnaissons plus, ces lieux, parce qu'ils nous semblent transportés dans un présent qui, à nos yeux et par ce que nous vivons aujourd'hui, les a transformés et rendus méconnaissables.
Néanmoins nous éprouvons bien ce sentiment de transport dans le présent. Et vient à notre mémoire l'image revisitée de ce qui fut. Alors comment se sentir contemporain de ce présent qui est celui de notre vie, puisque l'image revisitée nous rend difficile l'acceptation de ce présent? L'on n'est jamais en effet, le contemporain d'un présent que l'on n'accepte pas, dont on réfute les valeurs, l'actualité, les modes, le fondement de pensée qui le caractérise...
Une photographie prise il y a trente ans, d'un visage, d'une personne, d'une situation en un lieu entre des personnes... Et voici ce qui aujourd'hui est...
Une relation écrite de ce qui fut entre des personnes, dans l'événement, dans l'action du moment, de l'époque... Et voici ce qui aujourd'hui est...
C'est ce “voici ce qui aujourd'hui est” , qui pose problème.
“Vivants”, tant que nous sommes vivants, ces lieux de nos vies sont toujours du passé. Morts, morts que nous serons, ces mêmes lieux de nos vies, ces mêmes photographies prises il y a trente ans, et ce qui est écrit des personnes, des lieux, des événements... Tout cela “c'était en mille neuf cent ou deux mille tant”, dira-t-on. Mais la chronologie des événements et des personnes, de l'actualité, des lieux de vie ; n'en occulte pas pour autant le caractère intemporel, authentique et inaltérable de ces événements, de ces personnes, de cette actualité, de ces lieux de vie...
Il importe à mon sens d'être le contemporain de son propre présent, de ne pas s'y sentir dans ce présent, tel un exilé dans sa solitude et dans sa pensée revisitant les lieux et les visages de sa vie... Car les lieux de nos vies et les visages qui ont habité ces lieux, se disent et s'écrivent tels qu'ils furent : ils ne devraient pas être par nous “revisités” mais présentés tels des lieux à faire visiter et des visages à faire connaître.
Être le contemporain de son propre présent, c'est affirmer le caractère intemporel, authentique et inaltérable de ce présent, lorsque manifestement existe ce caractère (et il existe vraiment, même dans un présent qui serait le plus exécrable ou inconsistant qui soit)...

Ce que j'aime dans le livre de Claude Lanzmann “ Le lièvre de Patagonie”, c'est tout ce que raconte Claude Lanzmann, de sa relation avec Gilles Deleuze, Jean Paul Sartre, sa soeur Évelyne... et tous les écrivains et artistes de cette époque de 1940 à 1965, qu'il a rencontrés et fréquentés et qui se sont d'ailleurs bien connus entre eux... C'est “truffé” de petites anecdotes, de détails, de réflexions et de pensées des uns et des autres..
C'est de l'autobiographie si je puis dire “dans le plein et authentique sens du terme”... Rien à voir avec toutes ces productions (autant d'hier que d'aujourd'hui) dans le genre “ma vie/mes amours/mes déceptions/mes rêves/mes fantasmes/mes malheurs...)
Mais le livre de Claude Lanzmann est tout de même d'une écriture “un peu difficile”, assez dense, aux longues phrases, de paragraphes compacts, et l'on y découvre des mots peu courants dont il faut rechercher la signification dans un bon dictionnaire...

La vraie gentillesse

La vraie gentillesse est quelque chose de tout à fait exceptionnel qui, chez les gens en règle générale ne se manifeste presque jamais ou seulement en des occasions toutes particulières dans la relation... Elle est le fait, très rare, de seulement quelques personnes parmi des centaines et des centaines de personnes en ce monde.
Mais ce que l'on rencontre le plus souvent, c'est ce que j'appelle “le tout venant” dans la relation...
Et dans le “tout venant” il y a toutes sortes de nuances, comme dans un immense spectre, très élargi, de couleurs différentes jusqu'à l'une de ses limites ou bords, d'un côté ou de l'autre...
Il faut donc s'accommoder du “tout venant”, et recevoir, éprouver la vraie gentillesse lorsqu'elle se manifeste, comme un “cadeau du ciel”, quelque chose qui n'est jamais un dû, ni une récompense ni “allant de soi”...
La vraie gentillesse n'a rien à voir avec le fait d'être un grand écrivain, un grand penseur, un poète ou un artiste talentueux ; n'a rien à voir avec l'âge que l'on a, si l'on est un homme ou une femme, si l'on est cultivé ou pas, si l'on est Africain, Asiatique, Landais, Vosgien, Américain ou Australien...
La vraie gentillesse est... Ou n'est pas.
Mais le plus souvent, hier ou aujourd'hui, elle n'est pas... Et celui ou celle qui la porte en lui ou en elle depuis son enfance, n'a pas à se sentir en “exil” dans le monde du “tout venant”, n'a pas à rougir de l'avoir alors que tout autour de lui ou d'elle, bruit ce monde de criailleries, de trépidations et de moqueries...
La vraie gentillesse cependant, s'élève comme une petite herbe dans la fissure d'un caniveau, ou un rameau entre deux moellons sur la façade d'un bâtiment...

La parka disparue

Inès ne retrouvait pas la parka de sa fille Émilie...
La veille dans l'après midi étaient venus Isabelle et Yves leurs amis, avec leur fille Célestine...
Et Célestine quelques semaines plus tard, avait écrit à Inès pour lui dire la joie de ces retrouvailles par cette magnifique journée de fin Août. Isabelle et Yves, Inès et Alain, ne s'étaient pas revus depuis le déménagement d' Inès et Alain en février de l'année d'avant...
La lettre de Célestine était demeurée sans réponse...
Lorsqu' Isabelle et Yves étaient revenus de vacances début septembre, Isabelle eut un appel au téléphone, d'Inès : “Dis-moi, ta fille, n'aurait-elle pas pris la parka d'Émilie pour s'en faire un doudou avant de s'endormir? Tu m'avais dit que ta fille se faisait un doudou de tout ce qui lui semblait pelucheux et doux? C'est curieux, après votre départ j'ai voulu faire un peu de rangement dans la maison et je ne retrouve plus la parka d'Émilie!”
Et Isabelle avait répondu : “ Non, ce soir là, je m'en souviens, Célestine s'est mise au lit en tenant entre ses mains le peignoir de bain d'Yves”...
... Une parka tout de même, dans un sac de voyage ou dans un coffre de voiture... Cela ne

serait pas passé inaperçu!
Il n'était venu personne durant les deux semaines précédant le séjour d'Isabelle et Yves, chez Alain et Inès...
Alors?
Alors quoi?
Amis, ils avaient été si proches!
Ah, cette parka!... Un drôle de “doudou”, bien rugueux et bien coupant sur ses bords durcis, qui met un terme à une relation d'amitié!
Et les années passèrent...
Célestine ouvrit un blog... Un blog immense, un blog de poète, un blog d'écriture et d'images...
Inévitablement, le blog de Célestine comme une pluie de confettis, neige les mots de Célestine en petits flocons qui jamais ne fondent... Et tombent tels des oiseaux de passage sur les bords de fenêtres...
... Et dans le blog de Célestine il y a l'histoire de la parka disparue, une histoire comme tant d'autres, recouverte de tous ces nouveaux flocons du jour.
Célestine avait seulement changé les prénoms.
Ah, le hasard, le hasard!... Un simple “clic” sur une ligne dans une page de moteur de recherche... Et voilà que saute sur l'écran le blog de Célestine avec l'histoire de la parka disparue !

La jeune femme de la vitrine, sans caca dans le ventre

Dans le domaine du virtuel – et toute relation par messages et échanges sur les forums du Net est forcément virtuelle - le sourire, le regard, l'effleurement de lèvres, la main qui touche, la voix... Ne peuvent passer à travers l'écran d'un ordinateur...
Il y a bien "Web cam" (et autres technologies) mais bon...
... Tout au plus (ou "au mieux") peut-on "écri-sourire", "écri-regarder", "écri-lèvriser", "écri-toucher'"... "écri-visager"...
... Et si "tout"... dans le réel, dans le virtuel... dans le "virtuoréel"... N'était que chimères? Étroites ou lumineuses et vastes chimères? Chemins de poussières d'étoiles éclatées sciant en musique l'espace cosmique ?
... De toute manière quand la "purée" est partie, que les "tartinettes" ont fini de castagner, que le rêve est envolé... ça ressemble à un petit bout tout fripé de ballon de gosse...
Le virtuel ? les forums? les blogs? Ils faudrait déjà qu'ils... qu'elles s'habillent comme des jeunes femmes chic!
Parfois, il arrive qu'un espèce de clodo se plaque sur la vitrine, se mette à saliver devant un mannequin joliment arrangé, puis pète la vitrine et se barre avec le mannequin sous le bras... jusqu'à une cabane dans les bois, une cabane connue de lui seul, lui, le clodo...
Les “Conventionots”, ces êtres qui ne sont ni des clodos ni des barjos ni des “Ulumunus”... Et qui n'ont pas – en apparence – de “vices méchants”... Ne pètent pas les vitrines et ne se barrent pas avec la “jeune femme sans caca dans le ventre”... Mais ce sont eux, les “Conventionots” qui sont la loi du monde, cette loi du monde bardée de religion, de morale et de repères sécurisants, et qui poncent les planchers pour que disparaissent les traces des rêves...
Dans le domaine du virtuel, “relationnellement parlant”, l'on demeure cependant dans le

spectre si élargi soit-il, du "tout venant"... Et les chimères n'en deviennent que plus étroites encore, du fait de la largeur du spectre qui leur donne la possibilité de se multiplier en un nombre quasi infini de fils momentanément argentés et lumineux...

Paris Colmar

Ah, Paris Colmar, Paris Colmar!...
Tout le monde a entendu parler de cette marche de cinq-cents kilomètres de Paris à Colmar, presque légendaire et à laquelle participent tous les ans des marcheurs chevronnés et déterminés...
... Et le Yugcib, lui, voilà-t-il pas qu'il nous pond une histoire (à sa façon) d'un Paris Colmar... En train!
Une "drôle de marche", oui... À priori...

Par ce froid et maussade matin de février, il prend le train à la gare de l'Est pour Colmar.
Il s'était déjà "tapé" un Paris Brest, un Paris Moulins, un Paris Bordeaux... À la suite d'un échange de missives entre lui et une jeune femme...
Elle s'appelle Ange Marie. Sur la photo, elle fait assez chic, joli visage, bien habillée...
Il bosse de nuit. Il est un peu crevé... et pas dans le plus bleu vif de son âme... Le train part à 6h 13. Un express qui s'arrête dans toutes les villes de la ligne... Une chaleur à crever dans le compartiment. Et dehors, les arbres nus aux branches couvertes de givre, un paysage couleur de caca et tout plat...
Que va-t-il lui raconter ? À Brest, À Moulins, À Bordeaux... Fiasco/fiasco...
À Brest, l'arsenal, les Aristochats au ciné, une ballade en bagnole, les parents hyper sympa (ce qui l'avait beaucoup surpris vu son allure d'apache)... Mais la fille n'en avait à la bouche que pour son frère engagé dans l'armée, que pour ses études à terminer, selon ses dires...
Il eût peut-être suffi d'un effleurement de doigts sur la manche de ce joli petit manteau rouge entr'ouvert sur une robe tout aussi jolie...
Et la vieille Minette dans le logis des parents! Qui ne cessait de détaler de son coussin à chacune de ses approches!
À Moulins elle s'appelait Madeleine et elle lui avait réservé une chambre à l'Hôtel du Parc.
Cela avait "mouru en eau de boudin" en évocation de souvenirs d'enfance difficiles.
"Je vous aiderai, je vous aiderai"... qu'elle avait dit... Retour dans un autorail rapide par une journée de mars battue de neige et de grésil...
À Bordeaux, c'était une jeune, encore jeune divorcée dont le petit garçon était très polisson ... Il "faisait pas le poids" ce mec en vélo qui n'avait qu'un sac à dos et des carnets dans les poches de son pantalon... Il y avait juste eu quelques frottements assez émouvants dont il était ressorti le slip mouillé...
... Deux heures de l'après midi. Gare de Colmar. Et quel froid! Quelle grisaille!
Elle est là... Il la reconnaît tout de suite. Un grand manteau mais de bonne coupe. Le cou tout emmitouflé dans une longue écharpe de laine joliment nouée et tombant sur un côté du manteau.
Le visage... Ah, le visage! Un peu "chevalin"... mais bon... quelque chose de chic et de discret, presque émouvant...
Le "vous" disparaît au bout de quelques phrases... ça a l'air "bien parti"...
Sa deux chevaux est garée sur la parking de la gare. Comme prévu, ils se rendent à l'auberge

de jeunesse où il “crèchera” - en principe – trois nuits...
Visite de l'auberge de jeunesse, puis tour du centre ville. Les boutiques (confiserie, antiquités, prêt à porter féminin...)
Elle habite dans un tout petit studio (une chambre quelque peu séparée d'un coin cuisine) situé au sixième étage d'un immeuble de la place de la cathédrale... Les deux fenêtres sont mansardées.
Avant le tour de ville, elle le fait monter, l'invite à entrer, lui propose de prendre un café... Et elle se change. La température s'est subitement adoucie, le ciel s'est dégagé. Elle apparaît vêtue d'une robe bordeaux, en laine, de très bonne coupe, ses jambes gainées de bas foncés. Elle n'a plus se dit-il, ce visage chevalin comme tout à l'heure à la gare... Elle est même émouvante.
Ils “font les boutiques” autour de la place de la cathédrale. Elle a l'air assez chic tout de même. Il se sent presque bien à ses côtés...
La nuit vient... Ils gravissent, lui derrière elle, les escaliers du vieil immeuble. Ils vont passer la soirée ensemble et elle le raccompagnera à l'auberge de jeunesse.
Elle avance deux chaises en face d'une petite table puis passe au mini four deux quiches... Elle sort d'un petit meuble bas, une bouteille de vin... Du Pinot Gris...
La bouteille à peine entamée, les deux quiches avalées, le papier gras encore sur la table avec les miettes éparses , elle se rend quelques instants dans sa chambre d'où elle revient soutenant un énorme album de photos...
Elle ouvre l'album...
Un moment de “flottement”... Une étrange sensation de bien être mais en même temps, une hésitation comme à tendre son visage juste au dessus d'une fleur dont on a perçu l'essence délicate mais qui, parce que cette fleur est une fleur chez la fleuriste, et que c'est veille de fête des mères avec plein de monde dans la boutique, l'on n'ose sentir à la vue des gens...
Elle est bien coiffée, la nuque dégagée, la peau blanche piquée de légères taches...
Il lui vient comme un courant électrique dans les doigts de sa main gauche qui se sont approchés de sa main à elle, posée sur le bord de la table...
L'album... Oh, l'album!
Rien que des photos d'elle avec des bonnes soeurs...
La plus belle... La plus éclatante... À Rome sur la place Saint-Pierre... Elle “pose” aux côtés du Pape...
Rien que des photos de bonnes soeurs, des pages et des pages de photos où on la voit en compagnie de bonnes soeurs...
Voyages de lieux saints, visites de cathédrales, processions, pélerinages... Des cars de curés, ou de filles en uniformes bleus...
Elle lui raconte son enfance...
Enfant de l'assistance publique, puis recueillie par les Soeurs... Éducation et pensionnat dans un établissement catholique...
“Ah”... “Oh”... “C'est toi, là?”... Il ne sait plus quoi dire... Il est comme “gelé”...
Il n'y a pas, il n'y aura pas d'effleurement de doigts...
Vers onze heures le soir sous la nuit étoilée et froide, elle le raccompagne à l'auberge de jeunesse. Ils se donnent rendez-vous pour le lendemain dimanche à midi... Elle viendra le prendre à l'auberge de jeunesse...
Dans la nuit, sur le lit de l'AJ, dans son “sac à viande”, il lui vient des insomnies... et un trouble... ça lui fait au plus profond de lui comme un galop de chevaux fous traversant un

orchestre aussi long qu'un paysage, et le visage et la silhouette d'Ange Marie jetés sur lui, doucement jetés... Il a un râle, un long râle...
Ah, putain, quelle Amérique sur le “sac à viande”!
Il n' y avait plus de bonnes soeurs, plus de pape, plus de cars de curés et de filles en uniforme bleu...
Dimanche midi. Elle est pile à l'heure au rendez-vous. Elle a la même robe qu'hier...
Elle dit “ nous allons à la cafétéria du Mammouth, on a rendez-vous avec un jeune couple d'amis à moi. Ils viennent tout juste de se marier en janvier, tu verras, ils sont très gentils”...
Très chic en effet le jeune couple...
Ils ont beaucoup aimé les histoires qu'il leur a raconté... Des histoires de son invention. Rires, regards, émotion... Mais par moments tout de même, un peu de gravité...
Un peu traditionalistes et de style “vieille France” du genre “qui va à la messe aux Grands Jours”, les amis d'Ange Marie... Mais sympas.
De toute manière, il n'a jamais été, lui, du genre à “rentrer dans le lard” des gens qui ne sont pas de son monde, à partir du moment où il y a un fond de gentillesse dans l'air.
Un peu “gavatcho”, un peu anarchiste, sac à dos vélo auberges de jeunesse et auto-stop, fringué comme un as de pique, hirsute de barbe et de cheveux, oui certes... mais il a de la ressource et de l'imagination... enfin pas toujours...
Il n'y a qu'avec les acides, les perfides, les constipés de première ou les arrogants, les imbus de certitudes et les condescendants... qu'il se frite! Ceux là en général, quoi qu'il fasse, qu'il dise ou ne dise pas, qu'il écrive... Il sait qu'avec eux c'est foutu/foutu... Alors, là, oui, on peut “voler dans les plumes”!
Après le repas à la cafétéria du Mammouth, ils se rendent au col de la Schlucht. À deux voitures. La deux chevaux d'Ange Marie (poussive sur la route enneigée du col) devant, et la R8 du jeune couple ami, derrière... Une magnifique après midi grand soleil grand bleu de février ...
Mais en haut, pas de luge ni de ski... Juste un café dans un bar, puis longé les barrières et retour à Colmar...
Ah, le retour... Le retour!
Les amis les avaient quittés à la Schlucht car ils descendaient vers Gérardmer...
L'un à côté de l'autre dans la deux chevaux, Ange Marie au volant, pas un mot ne fut prononcé...
Trente kilomètres rien qu'avec le bruit du moteur de la deux chevaux...
Pas un mot, pas un regard l'un vers l'autre...
Il est sans ressource...
Ça lui porte sur l'estomac...
Il étouffe, il n'en peut plus... Il est obligé de lui demander de s'arrêter, juste avant d'entrer dans Colmar...
Ouvrant la portière de la deux chevaux, il s'arcboute, se tient le ventre et se met à vomir tout ce qu'il peut...
Sans un mot, elle s'arrête devant l'auberge de jeunesse...
Il descend, elle redémarre aussitôt...
Le lendemain matin, le “père aub” au moment de son départ, lui remet une petite enveloppe...
Dans l'enveloppe ce mot d'elle : “Ce n'est pas la peine de nous revoir”...
Retour le lundi matin, départ 10h 24 pour Paris Est...

Même temps gris et froid qu'à l'aller... Paysage couleur de caca et arbres dénudés aux branches couvertes de givre...
Retour sans magie... ou presque...
La bosse dans le pantalon... En face d'une jeune femme chic dans le compartiment, jambes ravissantes croisées et un panier à minou à ses côtés... Et un vieux type en gabardine crasseuse, pas rasé, la main enfoncée dans une poche de la gabardine, comme s'il tenait un revolver, à l'autre bout du compartiment côté couloir...

Cela n'avait tenu qu'à un demi centimètre de bout de doigt, ce demi centimètre qui, franchi, lui aurait fait se jeter doucement sur elle... Mais c'était un geste, un tout petit geste, ce doigt posé sur sa main, puis sur sa nuque, qu'il avait senti grave à accomplir... Elle eût pu devenir sa femme... Sans doute le serait-elle devenu... Il y avait en elle un fond de vraie gentillesse...
Il aurait été à l'église, oui...
Mais putain, toutes ces photos de bonnes soeurs, ces curés... !

Un jour, une lettre de 14 pages écrite à une autre "jeune femme chic" aurait raison d'un "hier passé à tirer la langue"... Et là, pas de curé, pas de religion, et le "demi centimètre" serait franchi sans la moindre hésitation mais avec une certaine gravité...

... Imaginons une issue différente à la fin de cette histoire...

Il ouvre l'enveloppe. Ce petit mot d'elle "ce n'est pas la peine de nous revoir". Son train pour Paris Est part à 10h 24. Il décide de le rater, ce train...
Il se rend place de la cathédrale. Il est neuf heures du matin. Il tocque à la porte de son petit studio au sixième étage du vieil immeuble.
Elle ouvre. Ils se regardent... Elle est habillée, coiffée... Elle lui dit d'entrer. Sans un mot il se jette sur elle...
Les mots viendront après...
Elle lui dit : "pour l'église, t'en fais pas, j'ai pas de famille, ça sera comme tu voudras. J'aurai pour témoins les amis dont tu as fait hier la connaissance. Ils t'adorent..."
Et il lui dit " j'aurai pour témoin mon ami, celui dont je t'ai parlé et qui a crapahuté dans toute l'Europe en auto stop et qui a vendu son sang en Grèce pour acheter à manger, et qui s'est marié en décembre dernier. Il viendra avec sa femme"...
... Cinq ans plus tard, il se tue bêtement lors d'une chute en vélo en descendant "à fond la caisse" le col de la Schlucht.
... Il a mieux valu que "ça se passe comme ça a eu lieu", l'histoire...

C'est la musique, la plus belle écriture du monde !

En écriture personne, jamais, n'égale ou n'égalera, comme en musique... Mozart !
L'on peut ne pas aimer Émile Zola, ne pas "porter aux nues" Arthur Rimbaud ou Victor Hugo... Mais il me semble difficile de ne pas aimer Mozart.
Je me souviens – pour l'avoir vu trois fois – de "Out of Africa", ce film "légendaire"... Et donc de cette scène où l'on voit une troupe de singes (de grands singes) parcourant la savane et tout à coup, immobilisée devant un phonographe diffusant de la musique de Mozart...

L'opérateur tourne la manivelle et la musique emplit tout le paysage, les singes s'approchent et se groupent en position assise...
Il y a dans cette scène, quelque chose de surréaliste et de fantastique mais en même temps, d'une saisissante crédibilité... D'une crédibilité bien plus “crédible” à mon sens, que par exemple dans un film qui montrerait un ange justicier et flamboyant foudroyant de son épée une troupe de méchants guerriers à la solde d'un dictateur ou d'un sorcier sanguinaire...
Dans l'écriture, toutes les écritures... Qu'on le veuille ou non, que l'on s'en défende ou pas, il y a toujours, inévitablement, directement ou indirectement... quelque chose de “manichéen”.
Dans l'écriture mais aussi dans la philosophie, dans les idées, dans la pensée même...
Mais peut-être la poésie est-elle une forme d'expression, un art, plus proche de la musique qui elle, me semble d'une dimension plus élargie et plus universelle dans son langage...
J'ai dit une fois que j'aurais préféré être musicien – et si cela avait été possible un grand musicien – plutôt qu'un homme d'écriture...
Mais je n'avais que mon écriture...

NOTE : Il va de soi que les “battements de coeur de pieuvre” d'orchestres “Jack Star and Cie” et autres “bruitages composites à effets spéciaux” et productions “grand public” de spectacles de variété et “Staracadémiqueries”... Ne sont pas tout à fait, loin s'en faut, de la plus belle écriture du monde ! ... Mais excusez-moi je retombe – en tant qu'homme d'écriture – dans le manichéisme, en disant cela...

Artistes et écrivains décriés et controversés...

Ce sont les artistes ou les écrivains les plus décriés, les plus controversés et parfois les moins aimés, qui m'interpellent le plus et aussi m'émeuvent. Alors s'ouvre à mon regard un horizon au delà duquel j'imagine un passage non pas vers quelque chemin qu'il me conviendrait de suivre, mais vers un espace de connaissance, de compréhension et de découverte des choses et des êtres... Un espace qui peu à peu s'élargirait et en lequel je me sentirais relié aux êtres et aux choses qui l'emplissent...
Ces artistes là, ces écrivains là, ne sont pas forcément ceux qui me sont les plus sympathiques. Il y en a même parmi eux dont les comportements, les manières d'être, la relation qu'ils ont avec leurs semblables... Me hérissent.
Mais il leur arrive de porter en eux une générosité inattendue et singulière, une humanité et un regard sur le monde sans concession à l'hypocrisie, à la médiocrité et à un “tout venant” bardé de repères idéologiques, culturels et autres.
Ces artistes là, ces écrivains là, ne se compromettent pas. Alors ils me deviennent sympathiques et donc, fréquentables...
Hommes et passant leur vie à divorcer dix fois, à culbuter des femmes, ils n'en sont pas moins hommes...
Femmes “aimant ça” et se faisant leur vie durant, culbuter... Elles n'ont sont pas moins femmes... et féminité...
La vraie générosité, la vraie gentillesse, cette dimension d'humanité pouvant exister chez un artiste ou chez un écrivain... Ne sont pas des salons où l'on se vautre sur des divans et que l'on emplit de toutes les haleines venues y puer et conspuer... Ce seraient plutôt des forteresses imprenables mais cependant ouvertes et ne dominant ni sur un territoire ni sur des gens.

Le jardin enchanté

Être aimé du plus grand nombre, c'est comme se promener dans un jardin enchanté à l'intérieur duquel on finit par ne plus être enchanté du tout... Et d'ailleurs, de ce jardin enchanté, l'on n'en connait peut-être pas les extérieurs aménagés...
Ce jardin enchanté, dans les allées où l'on peut (et l'on ne s'en prive pas) s'y déculotter et déposer son caca , et où l'on y croise des visages amis louant nos fleurs cultivées et même parfois nos cacas qui les amusent... Ce jardin enchanté, il faudrait être convié par un jardinier de la Ville, à s'en extraire...
Mais seulement voilà : aucun jardinier de la Ville ne vient... Et s'il vient, il est le plus souvent un imposteur ou une sorte de proxénète.
Et pourtant, et pourtant... Il faudrait le faire le Voyage!... Le Voyage imprévisible et dangereux aux périls possibles en pays inhospitaliers...
Aucun jardinier de la Ville ne venant, ou cet imposteur, ce proxénète venant et étant éconduit... Alors jamais le Voyage décidé...
Entreprendre le Voyage sans y être convié... C'est peut-être ainsi que l'on quitte le moins ses amis, et que l'on en rencontre d'autres...

Harry Potter et Le Seigneur des Anneaux, entre autres récits fantastiques...

J'aime beaucoup (et même énormément) le fantastique, la science fiction (romans, nouvelles, récits)... Le merveilleux, tout ce qui fait rêver...
MAIS, mais... Il faut qu'il y ait dans l'histoire, dans la relation des faits, des personnages et des événements, quelquechose de "crédible" (ou de "vraisemblable")... Une crédibilité derrière laquelle on sent un "message" (philosophique, de réflexion, de pensée profonde... Avec de l'émotion, du rêve bien sûr).
Si c'est trop "magique" (avec par exemple des sorciers bons ou mauvais, des anges, des démons, des maléfices, des miracles, des fantômes ou autres créatures bizzaroïdes genre gnomes ou elfes et j'en passe)... Alors le "message" ne passe plus!
Pour moi quand je parle de "fées" je pense à des femmes, des jeunes femmes réelles d'une vraie et émouvante gentillesse...
C'est ce qu'il y a parfois, de "surréaliste" dans la réalité... qui me fait rêver et me semble avoir du sens... C'est aussi ce moment d'interrogation lorsque la science est encore impuissante. Lorsque l'inconnu devient "perceptible" et semble “prendre forme” par une sorte d'intuition - et cela dans un moment de profonde réflexion... C'est l'Histoire d'avant l'Histoire (et qui suscite doutes, interrogations et pousse à la recherche - recherche scientifique, analytique, basée sur des indices, des découvertes)... C'est le “devenir” possible des êtres, de l'Histoire, de la nature, de notre monde... C'est le “possible ailleurs” et toutes ses formes de vie, d'évolution de la vie...
... C'est la raison pour laquelle un type dans mon genre ne peut JAMAIS souscrire de coeur ou d'esprit à des histoires d'anges et de démons, de Dieu ou de Diable, de paradis ou d'enfer, de magie, de sorcellerie, d'horoscope...
Dans le mythe ou dans la légende, il faut qu'il entre du "solide", du "sens", du "crédible" ou disons "une certaine dimension de pensée" et que les personnages mythifiés ou devenus légendaires soient ou aient été des personnages "hors du commun" à cause de ce qu'ils ont réalisé, découvert, insufflé, porté à bout de bras leur vie durant, et que ces personnages ne soient pas "pure fiction"...

J'ai réussi à lire en totalité Le Seigneur des Anneaux (dont j'ai par ailleurs vu le film qui en a été tiré)... J' ai senti – dans le livre – une certaine dimension de pensée et de réflexion, et je reconnais la

valeur littéraire et tout de même quelque peu “philosophique” voire “morale” de l'oeuvre ; et j'aimé aussi les descriptions de pays, les cartes géographiques, tout ce qui touchait (imaginé par l'auteur) à la vie des gens en ces temps très éloignés et anciens... Mais tous ces démons, ces créatures aux pouvoirs surnaturels, cette sorcellerie, ces armées de morts surgies de la poussière... cela ne “passe pas” car je ne suis point de cette pensée là...
Quant à Harry Potter, cette oeuvre gigantesque en plusieurs volumes de quelque mille pages chacun... Je ne risque pas d'en tenter la lecture ! Les images de couverture des livres sont pour moi suffisamment évocatrices !

Eau vive et étranges nuages

Parfaitement compréhensibles et le mieux exprimés qu'ils puissent l'être, il manque souvent aux mots, aux écrits, ce qui les rend merveilleusement incompréhensibles afin qu'ils soient compris comme il se doit...
Incompréhensibles et bizarrement exprimés, les mots, les écrits, parfois, sont aussi clairs que l'eau d'un torrent de montagne...
Ainsi l'eau vive et pure chante-t-elle toutes ces voix d'une montagne impénétrable...
Ainsi le ciel aux étranges nuages ne pouvant être traduit en le temps qui survient, devient-il merveilleusement familier...

Montmartre du Web

Imaginons un Montmartre du Web... Tel le Montmartre avec sa place du Tertre à Paris au début du dernier siècle...
En fait, il existe bel et bien, le Montmartre du Web... Ou plutôt *des* Montmartre, autant de lieux de vie, d'écriture, d'images, d'expression artistique... Et dans chacun de ces Montmartre, l'on y est, non plus comme dans le Montmartre de Paris, un artiste peintre ou un poète planté debout au beau milieu de la foule et de tous les autres artistes et poètes, mais un être dont les rêves et les créations n'ont que des murs tout autour, que des ondes dans l'air pour les porter... Autant dire que dans tous ces Montmartre, si l'on peut s'y pourfendre, s'y cocufier, s'y aimer, tout comme dans un village ; l'on ne peut s'y toucher, s'y étreindre, s'y boxer, s'y entrechoquer des verres, y effleurer des lèvres et des nuques et des visages et des étoffes de dames... Et quand bien même les Montmartre du Web deviendraint-ils tactiles, olfactifs et “3D”, ils ne seraient jamais Montmartre...

Le livre d'or de ton site, de ton blog, de ton forum...

Un livre d'or n'est utile que s'il est consulté tout d'abord, et qu'ensuite par les messages qu'il contient et qui sont lus ; il incite à visiter le site, le blog ou le forum, à y devenir un voyageur et encore mieux un explorateur...
Je sais de ces lieux de rencontre, des lieux de vie artistique, culturelle ou même de loisirs ; des lieux de mémoire ou de recueillement... Où les “livre d'or” sont tout emplis de messages qui eussent pu retenir le regard d'un explorateur avisé. Mais il ne vient que des fourmis géantes fringuées comme des vacanciers et ressemblant à des artistes. Alors le livre d'or ne sert à rien.
Ce qu'il faut pour un site, un blog, un forum... C'est un cartel de fourmis exploratrices qui, après avoir vu et tourné les pages du livre d'or, exploreront le site...

Ah, le Téléthon!..

Ah le Téléthon, le Téléthon!... La grande nuit du Téléthon ! Durant trois jours on bouffe du

Téléthon à la Télé !
Ah les millions d'euros du Téléthon ! Du temps où c'était en Francs, je donnais cent francs... puis cent vingt dans les trois dernières années des francs...
Soixante francs en moins sur mon revenu imposable!
À présent je donne vingt euros. Soit dix euros en moins sur mon revenu imposable... Et je n'ai sans doute pas suivi l'inflation, me demandant si je ne devrais pas donner 25 voire 30 euros...
... Et combien donnent-ils les actionnaires aux dividendes astronomiques, pour le Téléthon?
Ainsi va le monde : les uns se *r'rh'rrégalent* comme de gros asticots gorgés de sang et de viande se tortillant sur le steak tendre et juteux dans lequel en même temps ils chient tout leur pus ; pendant que des mouches aux ailes arrachées, que des faucheux aux pattes coupées, que des lézards estropiés, se traînent sur le sol...
Je ne fis qu'une seule nuit du Téléthon devant la Télé : celle où l'on y voyait Jane Birkin...

Le sommet de Copenhague, décembre 2009, petite réflexion marginale...

Ma contribution -si je puis dire – au sommet de Copenhague, consiste par exemple à :
ne pas prendre entre mes doigts un faucheux posé sur la tapisserie de ma chambre afin de ne pas casser l'une de ses longues pattes si fragile...
À me baisser dans l'étroit passage sous les lauriers au fond de mon jardin pour ne pas déchirer une toile d'araignée...
À sortir un lézard tombé au fond d'une grande bassine aux parois lisses près du cabanon où je range mes vélos et mes outils de jardinage...
Le destin de l'être humain c'est celui qui sera, selon ce que l'être humain est et fait sur cette planète...
Mais si ce destin devait être irréversible et tragique, il m'est douloureux de penser que dans un tel destin, puissent se trouver entraînés dans une spirale accélérée, tous les autres êtres vivants, les plus petits comme les plus gros.
Je me moque de savoir si oui ou non, le faucheux aux longues pattes si fragiles, posé sur la tapisserie de ma chambre, est un “utile” ou un “nuisible”. Mais je sais que les bêtes petites et grosses, développent des “stratégies” contre ce pouvoir abusif des Hommes, octroyé – paraît-il – par Dieu...

Bannière au vent!

... Je ne comprends rien, rien de rien, aux “bannières”... Il faut paraît-il, afin de présenter son site pour être répertorié et “annuarisé”, copier/coller une “formule algébrique longue comme une limousine” et “placarder” en haut de la page d'accueil du site, un “lien” sous forme d'un logo (ou quelquechose dans ce genre là)...
Il faut donc aussi, par conséquent créer sa bannière... (gratuit et pas gratuit).
D'autre part, il y a encore ces échanges de bannières (qui font que, si tu échanges avec je ne sais combien d'autres partenaires ou amis ou sites amis, tu te retrouves avec plein de pavés de pub et d'annonces qui occupent de l'espace sur les pages de ton site)...
Non, tout ça, c'est trop compliqué pour moi... Et j'en vois pas, j'en discerne pas la pertinence... Tout le monde fait son “cocorico” et c'est comme si tu “pissais dans un violon”!
Et aussi ces “votes” en mitraille qui ne riment à rien... Par exemple “Booster ou Over Blog” qui t'envoie un mail pour te dire que tu es classé 3 mille et quelque, et qui t'invite à adopter leur procédure pour que tu obtiennes un meilleur classement...

Quelle stupidité que tout cela! Celui ou celle qui se “gargarise” de cette consensualité troudebalesque et cocoricohène sur le Net, en catapultant des bannières, en se faisant à gogo voter pour lui... Et qui ainsi deviendrait un jour un “grand écrivain”... Je voudrais bien le voir!
... Le monde n'a-t-il jamais été aussi “cul par dessus tête”?
Bon sang! A une époque où on découvre des “exoplanètes”, avec toutes ces encyclopédies et cet immense, immense réservoir de connaissances, de sciences, de technologie ; avec ces sommes phénoménales d'informations sur l'actualité du monde entier, avec toutes ces bibliothèques, ces écoles, ces musées... Je ne comprends pas que l'on puisse se “scotcher” à ces “troudebaleries cocoricohènes” en y croyant comme à un “sésame” qui va ouvrir la porte de la gloire et du succès!
Il y a des sites spécialisés dans les campagnes publicitaires qui proposent des services pour obtenir par exemple trois cent mille visiteurs en quelques mois, et cela garanti ! Je veux bien croire que pour un site commercial, d'entreprise artisanale personnelle ou familiale, un site où l'on a “quelque chose à vendre”... Cela puisse s'avérer utile et même parfois nécessaire...
Mais pour un site d'écriture, de poésie, de pure création artistique, ou de communication par l'image, le blog, la vidéo... Je ne vois pas comment ni par quel “miracle” trois cent mille visiteurs plus ou moins réguliers au lieu d'une centaine ou de mille, cela peut “changer la vie” de l'auteur du site d'écriture, de poésie, de création artistique... Car trois cent mille visiteurs ne seront jamais trois cent mille amis avec lesquels il faudrait vivre trois cent mille vies !
Et d'autre part à quoi bon avoir trois cent mille visiteurs pour ton site, si les jours caracolant tels des chevaux fous à travers un paysage démesuré, il ne vient aucun ou si peu de ces visages d'explorateurs venant frapper à ta porte ?

Visages proches ou lointains, connus ou inconnus...

Dans ce "petit coin de Yugcib” il me vient la pensée que de part et d'autre des océans ou des espaces qui nous séparent géographiquement, la vie pour chacun de nous est faite de joies et de peines, et que nous sommes des êtres fragiles, tout comme la vie est fragile, et même précaire...
Mais ce qui n'est pas précaire c'est l'espérance qui nous anime, et dans cette espérance l'énergie qui nous vient... C'est ce que l'on transmet et qui rayonne depuis ce “coeur du réacteur en nous, luminant ces êtres proches ou lointains que l'on atteint”...
... Alors, bisous et encore des bisous, par delà les océans et les espaces géographiques... À tous ces visages de femmes, de filles, d'enfants, d'hommes, de "pépés et de mémés", de "champions de quelque chose" ou de "pas champions du tout"... Ces visages qui rient ou pleurent, que je ne rencontrerai peut-être jamais, dont j'invente des souvenirs que nous aurions pu avoir ensemble...
Et contre cette précarité de la vie, contre ces peines et ces bobos petits et gros... Contre tout ce qui nous égare, nous trompe, nous enferme ; contre ces réponses que nous ne trouvons pas, contre ce dernier souffle qui un jour viendra, contre ces yeux immobiles et ouverts d'enfants et de femmes sur les lieux de guerre, contre ces solitudes et ces peurs que l'on va endormir avant l'entrée dans la salle d'opération, contre ces chirurgies mutilantes, contre ces médecines du désespoir qui retardent une échéance prévisible, contre ce qu'il faut être et qui ne peut plus être comme avant... Oui contre tout cela, contre cette fragilité, contre cette

précarité... Je souffle mille et mille bisous sur tous ces visages, je presse dans mes mains mille et mille pauvres petits doigts qu'ils fussent de fées ou de "pas fées du tout"... Car des doigts qui souffrent sont toujours de pauvres petits doigts... Et je n'ai pas d'autre médecine que celle de l'amour, tout en croyant à celle de la Faculté, que je n'ai pas étudiée...

Le “Trou-d'balisme”

Le “Trou-d' balisme” c'est cette forme quasi universelle de Bien-Pensance” fondée sur les modes, les apparences, les habitudes de consommation, les loisirs formatés, les comportements plus ou moins irresponsables ou d' “arrangement pour sa pomme”, les certitudes bétonnées... Et qui s'appuie sur une base tout aussi bétonnée de pensée Judéo-Chrétienne et de traditionalisme figé...
Le “Trou-d' balisme”a un humour que je ne partage pas, lorsque par exemple cet humour se manifeste lors de soirées “arrosées”...
Le “Trou-d' balisme” a ses tics, ses clichés, sa vulgarité, son “ennemourité”, sa banalité, ses “senteurs”, ses codes, ses valeurs, sa pestilence...
Le “Trou-d' balisme” est antipoétique et sans consistance, il n'est fait que de ce que l'on pète souvent plus haut que l'on a le cul...
Il faudrait m'entendre dire “trou-d' balisme”... Avec ma voix, l'expression de mon visage, mes yeux... Pour s'en convaincre de la signification que je lui porte à ce terme de “trou-d' balisme”!

Toutefois je ne dirai jamais à mon prochain, les yeux dans les yeux, qu'il est “trou-d' balesque” parce que je crois qu'il pourrait l'être... Car je sais qu'il y a en chacun de nous – *plus ou moins* – quelque forme de “trou-d' balisme”.
C'est le “Trou-d' balisme” lui-même dans ce qu'il a de plus général et de plus répandu dans le monde, que je déplore... Et déflore comme un bouquet dont je fais avec insolence tomber les pétales des fleurs aux couleurs lavasse qui puent la mayonnaise et le cornichon éventés.

Ce que je dis des voyages...

Je n'aime pas les voyages organisés dans de beaux cars, dans de grands hôtels, avec des circuits proposés, et surtout dans des pays “pauvres” où l'on se ballade en “touriste riche”, appareil photo/camescope et sacoche cuir de vache en bandoulière, grand chapeau de cirque sur la tête, le soir des danses où l'on se tortille le cul au rythme de lambada ou autre musique troudebalesque ; piscine, nanas à poil, et fêtes style club med... Alors qu'à deux pas du palace quatre étoiles, meurent de faim ou de misère des tas de gens...

Voici la carte, par moi dessinée à la main, du voyage que je fis en Norvège du 14 juin au 18 juillet 2009 :

En voiture, par étapes et la tente plantée tous les jours, jusqu'au delà du Cercle Polaire, et 70 degrés de latitude...

La lumière voyageant sur un sourire

2009-12-11 17:51:00, Aldo sur le forum poésie d'Alexandrie, a écrit :

“*Sur un sourire*
se déplaçant

à la vitesse
de nos absences,
la lumière
peut devenir
un chant d'orgueil .”

L'on imagine... J' IMAGINE... la lumière... UNE lumière...
"voyageant" sur un sourire...
Un sourire qui lui même "voyage".
Mais dans un espace immense, immense... et quasi démesuré... l'espace dans lequel voyage le sourire, le sourire portant sur ses lèvres une lumière... N'est que trous d'absences... Trous d'absences comme d'invisibles confettis-entonnoirs exerçant chacun d'entre eux, si nombreux, une pesanteur...
Et les "absences", les trous d'absence, se meuvent dans l'espace à la vitesse des électrons, des noyaux, des particules... et peut-être de la lumière tout entière...
Alors le sourire voyageant et portant sur ses lèvres une lumière... Comme pour dépasser cette vitesse des trous d'absence, va faire chanter la lumière... d'un chant qui ne peut que s'amplifier et se mouvoir plus vite encore que les absences...
Ainsi la lumière peut-elle devenir "chant d'orgueil" si, sur le sourire qui la porte, elle parvient à "battre les absences à la course"...
Mais si la lumière, une lumière... ou des lumières, portées sur un sourire ou des sourires, et "battant les absences à la course"... devaient immobiliser, figer l'espace, l'immense espace ?

Trou-d' balisme, suite...

Des millions de gens parmi ceux qui ont un emploi, bossent dans le Trou-d' balisme. Et ceux qui cherchent un emploi n'en trouvent le plus souvent que dans le Trou-d' balisme.
Le Trou-d' balisme ce sont tous ces boulots de banque, de “consulting”, de cabinets d'affaires, d'immobilier, de vente de voitures ou de produits de consommation, d'assurances et d'une manière générale tous les boulots où ne règnent que les seules lois de la performance et de la rentabilité...
Partout où il faut sans cesse du matin jusqu'au soir, et recommencer tous les jours, galérer pour atteindre des objectifs de plus en plus démentiels, assister à des réunions de training, de phoning, d'exercices de “mise en situation”et subir toutes sortes de contraintes et de pressions...
Lorsque j'étais conseiller financier à la Poste de Bruyères dans les Vosges, je bossais donc dans le Trou-d' balisme...
Mais le Trou-d' balisme avant l'arrivée de l'Euro, celui des années 90 du siècle dernier, était alors “un peu moins trou-d' balique” que le Trou-d' balisme d'aujourd'hui... Car en ce temps là existait encore parfois une certaine qualité dans la relation humaine.
Et voici quel portrait aujourd'hui je ferais d'un “aficionado (ou d'une aficionadette) du Trou-d' balisme” :
C'est un personnage, un être humain, qui a “muté”: il a acquis la faculté de hausser son cul au niveau de ses épaules... Et de péter – non des gaz intestinaux- mais... du feu d'artifice ! C'est à dire que de son trou de bale jaillit une “flamme-fusée” avec une “olive lumineuse” tournoyante au bout de la flamme... Et l'olive éclate en larmes florales de toutes les couleurs retombant en pluie de cendres... Il faut péter et repéter, péter encore plus fort et plus haut ou plus loin ; c'est le “chef artificier” qui te le dit, lui même “poussé au cul” par les “Représentants-Consultants” de la Grande Maison dont plus personne ne sait de quel Grand Domaine elle est...

... Dernières nouvelles (j'entends cette information sur France Inter vers 8h 30 ce mardi 15 décembre 2009) :

Il paraît qu'on va remplacer les “Traders” par des robots électroniques hyper sophistiqués qui vont désormais gérer des sommes astronomiques et décider comment placer au mieux sur les marchés financiers...
Donc, les “Traders” au chômage !... Jetés comme des Kleenex!
Comme quoi, c'est pas parce que tu pèteras plus haut, plus loin, plus beau, plus “effet spécial” que ton “copéteur”ou que ta “copèteresse”... que la Grande Maison du Grand Domaine Anonyme te gardera dans ses gratte-ciels d'affaire...

Au sommet de Copenhague, on fera jamais le grand procès du “Trou-d' balisme” !

La burka (ou Bourka?)

D'une femme *intégralement* voilée, c'est à dire dont on ne voit pas le visage ni les yeux (burka, avec espèce de grillage aux mailles très serrées)...
Peut-on dire que c'est un être humain que l'on croise dans la rue ?
À cette question je ne puis répondre ni oui ni non... mais uniquement ce que je vois, ce que mes yeux voient...
Et ce que je vois c'est une “forme” (en mouvement si cette “forme” se meut), une “forme” dont la taille me paraît être celle d'un être humain... Mais rien ne m'indique de manière formelle que sous cette “forme” il y a un être humain, une femme...
N'importe qui (je pense à un pédophile, à un prédateur sexuel dangereux...) peut s'affubler d'un drap le recouvrant tout entier de la tête aux pieds, se présenter à la sortie d'une école et dire d'une voix de femme qu'il vient rechercher le petit “Tartempion” en donnant une description détaillée et exacte de l'enfant... N'importe qui peut entrer dans une banque ou une bijouterie, intégralement voilé avec un flingue sous le voile et se faire remettre la caisse et ressortir, s'engouffrer dans un véhicule garé en attente...
La burka : pas pour venir chercher un enfant à l'école, pas pour entrer dans une banque ou dans un lieu où l'on peut voler ou tuer...

Le ridicule en littérature

“De nos jours, en littérature, le ridicule ne tue plus : il tire à cent mille exemplaires”
[Georges Elgozy]

...Mais ce sont cent mille exemplaires comme cent mille fois en Grande Surface Commerciale la même marque de papier hygiénique...
Et l'on s'en torche le trou-d' bale lecturo-loisiresque, de ce ridicule devenu matière “penso-fécale efféspécialisée de spots-commentaires publicitaires”... Qui finit en vide-grenier à un demi euro l'exemplaire aux pages maculées de culinaire...
Le ridicule ne tue plus : forcément, il s'articule de tout ce dont les gens pensent se désarticuler et ainsi se mettre à vivre autrement et comme “naissant” à un monde nouveau ou différent...
En fait le ridicule a changé de sens : il était dérision, insignifiance et médiocrité... et alors il tuait...
Il est aujourd'hui, encore tout cela, mais bardé de “trou-de-balisme” intellectuel et de formation universitaire, parfois aussi de beurre d'escargot et de crème aux morilles...et alors il déifie (et donc tire à cent mille exemplaires)...
Et il y a bien, cependant, un ridicule qui aujourd'hui, tue vraiment et quasi définitivement : c'est cette dimension de réflexion, de pensée, de poésie et de mots du coeur et de l'esprit, devenue elle, le “nouveau ridicule” dont personne ne veut, que les élus et nominés écrasent, et qui jamais ne tirera à cent mille exemplaires...

... J'écoutais hier entre 18 et 19h sur la Cinq “ C'est dans l'air” : il y était question du “Berlusconisme... À la fin de l'entretien, l'on évoquait ces réunions littéraires entre intellectuels Berlusconiens et intellectuels anti Berlusconi : aucun dialogue, aucun échange, aucune communication n'était possible entre deux pensées aussi inconciliables. C'est dire le fossé qui existe, infranchissable, entre les deux “visions du monde”.
Les uns disent quelque chose comme “il faut tuer le ridicule qui risque un jour de tirer à cent mille exemplaires”... Et les autres “ il faut tuer le ridicule qui tire à cent mille exemplaires”...
On le voit bien : de part et d'autre, il faut tuer !

Les petits mondes

Les “petits mondes” *artistant, théâtrant, contant, parolant...* Sont encore plus indécrottables dans la souveraine indifférence avec laquelle ils traitent le nouvel aspirant à la scène, que ces “Grands Mondes” courant et officiant par tout le pays...
Les “petits mondes” ont eux aussi tout comme les “Grands”, leurs médias interposés... De petits médias cependant... Mais tout aussi indécrottables dans leurs indifférences.
Il est peut-être plus aisé, quoique fort aléatoire, pour l'aspirant à la scène et à la reconnaissance, d'essayer de passer par la “grande porte”, celle qui ouvre la “voie royale”.
Les “petits mondes”, dès lors qu'ils se sentent convaincus d'être les vrais révolutionnaires de la culture, ne souffrent pas que l'on soit plus révolutionnaire qu'eux et que l'on s'introduise dans la “famille” qu'ils pensent être...
Les “petits mondes” ont déjà leur public, un public même restreint, “trié sur le volet des sensibilités”, un public sans doute acquis à l'idée que la culture peut prendre des chemins surprenants ou étranges...
Les “petits mondes” n'ont que faire de quelque “fou dérangeant non identifié” qui pourrait par sa venue sur leurs scènes, indisposer un public si difficilement acquis. Quant aux médias, aux petits médias qui les servent et sont en général des associations culturelles, des personnalités, des journalistes régionaux ou locaux, des municipalités... Ils ne s'intéressent qu'aux retombées économiques, sociales, touristiques et financières...
Ainsi voit-on très mal “monsieur le Maire” ou monsieur le Conseiller Général”... Ou madame la représentante de la Fédération des Artistes Auteurs Ecrivains Poètes et Compositeurs de la Région... Souscrire à quelque projet de manifestation artistique (en salle ou dans la rue) totalement informel, sans références et n'apportant rien sur le plan économique, financier ou touristique parce que gratuit et sans valeur marchande...
La culture qui porte en elle du talent, de la force, de la dimension et du pouvoir sur l'ordre de la vie et du vécu des gens, devient vraiment révolutionnaire lorsqu'elle n'a plus de valeur marchande ni ces “retombées” que tout le monde attend pour son confort et pour ses certitudes...

Ah, ces “voeux pieux” !

J'ai horreur de cette période de fin d'année où les gens te balancent des “bonané” (ou des “voeux pieux” bien “consensuaux” et bien “passe pommade”)... Avant, dès le 2 de l'An, de te pourfendre de première pour un oui/un non, ou encore le plus souvent et tout au long de l'année, ne répondent jamais aux courriers ou aux messages que tu leur envoies...
Aussi, chaque 1 (ou 2 ou 3 ou 4...) de l'An, m'arrive-t-il d'exprimer à ma manière par quelque réflexion dans l'un ou l'autre des forums du Net, ce que je ressens de ce “trou-d' balisme” relationnel sans envergure qui fleurit autant sur la Toile que dans la vie réelle...
Et toutes ces “noëlleries”, ces tonnes de confiseries, de foie gras, de beurre d'escargot, d'huîtres et de tourteaux et de poulardes et de dindes farcies et chocolateries sans compter les apéros, le champagne, les liqueurs, les vins fins... Tous ces joujoux et gadgets électroniques, nouveaux

modèles de téléphones portables, ordi dernier cri... Cela me “gonfle” ! (et en plus cette année il y a le “fiasco” complet du sommet de Copenhague!)
Alors mon “message” si je puis dire, dans les forums du Net, sera le suivant :
“Noëllisez, bonanénisez, faites bien vos voeux pieux (y' a le choix avec ces milliers de petites illustrations toutes faites que les serveurs de mails et les sites dédiés proposent à gogo)...”
Et aux “purs”, aux “sincères”, aux “fidèles”, aux “vrais amis”, aux “gentils”... je leur dis à ceux là merci d'avance pour la pensée qu'ils auront... (et de mon côté je leur dis -non pas “bonané”- mais “bonne année en bon Français bien d'esprit et de coeur”)...
Quant aux “autres” je n'ai rien de particulier à leur dire – ou ne pas leur dire – sinon peut-être que si c'est “rien”, il n'y a dans ce “rien” aucun ressentiment, aucune amertume, aucune acidité, et que ce “rien” n'a rien à voir avec une certaine forme d'indifférence plus ou moins consciente, affichée et accompagnée de silence... (je n'ai jamais cette indifférence là car je la juge “trou-d' balique” et donc sans consistance)... Disons, pour dire les choses “franc et net”... Qu'il y aurait dans ce “rien”, quelque sourire ou quelque regard avec quelque “pensée”, comme par le hublot d'un avion grande ligne à dix mille mètres d'altitude...
De toute manière je ne vais pas “donner signe de vie par voeux pieux” là où j'ai “déserté” depuis des lunes... Ni m'émouvoir outre mesure à quelque “voeu pieu” tombé d'un ciel de long silence blanc...
Comme j'ai dit en page d'accueil sur mon site “ La poussière des étoiles est réductrice de toutes les vanités, se souvient de tous les visages et retrouve ce qui a été perdu”...

Un fiasco complet

... Ah, le sommet de Copenhague ! Un "fiasco" complet ! Un "fiasco" à la mesure de tous les autres "fiascos" -grands et petits - du monde, de notre monde, de nos vies, de tout ce vers quoi nous prétendons tendre...
Un "fiasco"! - et ce n'est pas peu dire !- un "fiasco" néanmoins, où la fête imbécile et cruelle continue, celle de la consommation par le trou qui avale et de la défécation par le trou qui rejette... Un "fiasco" où les utopies,les autels sacrificiels, les divinités, les religions, les symboles, les idéologies, les politiques, les bourses et les marchés... et le "trou-d' balisme" généralisé bardé de consensualité, ne cessent, avec toutes sortes de guerres et de guéguerres, de "mener la danse" !
Eh bien merde! Qu'elle crève donc cette planète, que les générations actuelles ne verront sans doute pas crever d'une mort "cancer grave à petit feu"!
Du coup les "noëlleries", le foie gras, les tonnes de confiseries, les samedis (et autres jours "trépidants") dans les Grandes Surfaces, les boutiques de gadgets et les embouteillages monstres dans les villes et sur les routes du ski, les aéroports et les gares pris d'assaut par des millions de gens dont la plupart n'ont pas le sou mais "font quand même"... Et les "riches vraiment riches" qui affichent avec insolence leur opulence (et font eux aussi comme les “moins riches”, des "queues de riches" dans les magasins de riches)... Cela me "pèle" encore plus cette année !

Etoiles éclatées

Etoiles éclatées qui poudroient leur poussière d’humanité dans un ciel déchiré…
La poussière d’humanité n’a pas de couleur… Ce sont les dieux qui ont déchiré le ciel…
La poussière d’humanité voyage dans le rouge de la vie, dans le blanc de la lumière et dans le noir de la liberté… Elle colle à ma peau comme une femme bien plus grande que mes rêves…